Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

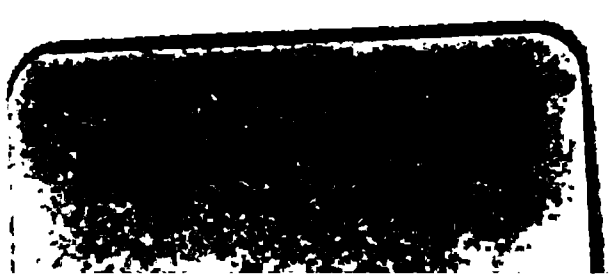
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



LES COMÉDIES

DE

TERENCE.

LES COMÉDIES

2627 DE

TERENCE.

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC LE TEXTE LATIN A CÔTÉ,
ET DES NOTES.

Par M. l'Abbé LE MONNIER.

TOME II.

A PARIS, RUE DAUPHINE,

Chez { CH. ANT. JOMBERT, pere, Libraire du Roi.
CL. ANT. JOMBERT, fils, Libraire.

DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS CELLOT.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
611088A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1932 L

HEAUTONTIMORUMENOS.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

2 3 vols
Wrattisman 89 Juin 193

HEAUTONTIMORUMENOS.

TITULUS.

Acta ludis Megalenſibus, L. Cornelio Lentulo, & L. Valerio Flacco ædilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio & L. Attilius Præneſtinus. Modos fecit Flaccus, Claudii. Græca eſt Menandru. Acta primùm tibiis imparibus, deinde duabus dextris. Acta etiam tertio T. Sempronio & M. Juventio conſulibus.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

Le titre.

Cette piece fut repréſentée pendant la fête de Cybele, ſous les édiles curules L. Cornelius Lentulus & L. Valerius Flaccus. Elle fut jouée par la troupe d'Ambivius Turpio & d'Attilius Prœneſtinus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la muſique. Elle eſt imitée d'une piece grecque de Menandre. Elle fut jouée la premiere fois avec les flûtes inégales. La ſeconde, avec les deux flûtes droites. Elle fut donnée une troiſieme fois ſous le conſulat de Titus Sempronius & de Marcus Juventius.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, Clitiphonis & Antiphilæ pater.

MENEDEMUS, Cliniæ pater.

CLITIPHO, Chremetis & Soſtratæ filius.

CLINIA, Menedemi filius.

SOSTRATA, Chremetis uxor, Clitiphonis & Antiphilæ mater.

ANTIPHILA Cliniæ amica, agnita Chremetis & Soſtratæ filia.

BACCHIS, Clitiphonis amica.

Nutrix Antiphilæ.

PHRIGIA, Bacchidis ancilla.

SYRUS, Chremetis ſervus.

DROMO, Cliniæ ſervus.

Scena eſt in pago ſub urbano.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
CHRÉMÈS, pere de Clitiphon & d'Antiphile.
MENEDÊME, pere de Clinie.
CLITIPHON, fils de Chrémès & de Soſtrate.
CLINIE, fils de Menedême.
SOSTRATE, femme de Chrémès, mere de Clitiphon & d'Antiphile.
ANTIPHILE, aimée de Clinie, reconnue fille de Chrémès & de Soſtrate.
BACCHIS, aimée de Clitiphon.
La nourrice d'Antiphile.
PHRIGIA, eſclave de Bacchis.
SYRUS, eſclave de Chrémès.
DROMON, eſclave de Clinie.

La ſcene eſt dans un hameau près d'Athenes. Le théatre repréſente l'eſpace qui eſt entre la maiſon de Chrémès & celle de Menedême.

PROLOGUS.

Ne cui ſit voſtrûm mirum, cur partes ſeni
Poeta dederit, quæ ſunt adoleſcentium:
Id primùm dicam: deinde, quod veni, eloquar.
Ex integrâ græcâ, integram comœdiam
Hodiè ſum acturus Heautontimorumenon:
Duplex quæ ex argumento facta eſt ſimplici.
Novam eſſe oſtendi, & quæ eſſet: nunc qui ſcripſerit,
Et cuja græca ſit, ni partem maximam
Exiſtimarem ſcire voſtrûm, id dicerem.
Nunc, quamobrem has partes didiçerim, paucis dabo.
Oratorem eſſe voluit me, non prologum:
Voſtrum judicium fecit: me actorem dedit.
Sed hic actor tantùm poterit à facundiâ,
Quantùm ille potuit cogitare commodè,
Qui orationem hanc ſcripſit, quam dicturus ſum.
Nam quòd rumores diſtulêrunt malevoli,
Multas contaminaſſe græcas, dum facit
Paucas latinas: factum hic eſſe id non negat,
Neque ſe id pigere: & deinde facturum autumat.

PROLOGUE.

MESSIEURS, notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme à un vieillard. Cette conduite vous paroîtroit étrange, ſi je ne vous diſois pourquoi il agit ainſi. C'eſt ce que je ferai d'abord. Enſuite je vous expliquerai le ſujet qui m'amene devant vous. Nous devons aujourd'hui repréſenter l'Heautontimorumenos, piece imitée toute entiere d'une ſeule piece grecque. Notre auteur en a doublé l'intrigue, qui eſt ſimple dans l'original. C'eſt en dire aſſez pour vous montrer que cette piece eſt nouvelle & ce qu'elle eſt. Je vous nommerois ſon auteur & le poëte grec de qui il l'a priſe, ſi je n'étois perſuadé que la plupart de vous, Meſſieurs, en ſont inſtruits. Préſentement je vais vous dire en deux mots pourquoi je ſuis chargé de ce rôle: c'eſt que l'auteur veut que je défende ſa cauſe, & non que je faſſe le prologue de la piece. Il vous prend pour juges, & moi pour avocat. Mais vous ne trouverez d'éloquence dans le plaidoyer de l'avocat, qu'autant qu'y en a mis le poëte qui l'a compoſé.

A l'égard des bruits que répandent quelques gens mal intentionnés, que notre auteur a mêlé

Habet bonorum exemplum : quo exemplo ſibi
Licere id facere , quod illi fecerunt , putat.
Tum quod malevolus vetus poeta dictitat ,
Repentè ad ſtudium hunc ſe applicaſſe muſicum ,
Amicûm ingenio fretum , haud naturâ ſuâ :
Arbitrium voſtrum , voſtra exiſtimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo ,
Ne plus iniquûm poſſit , quàm æquûm oratio.
Facite æqui ſitis : date creſcendi copiam
Novarum qui ſpectandi faciunt copiam
Sine vitiis : ne ille pro ſe dictum exiſtumet ,
Qui nuper fecit ſervo currenti in viâ
Decêſſe populum : cur inſano ſerviat ?
De illius peccatis plura dicet , quum dabit
Alias novas , niſi finem maledictis facit.
Adeſte æquo animo : date poteſtatem mihi
Statariam agere ut liceat per ſilentium :
Ne ſemper ſervus currens , iratus ſenex ,
Edax paraſitus , Sycophanta autem impudens ,
Avarus Leno , aſſiduè agendi ſint mihi ,
Clamore ſummo , cum labore maxumo.

enſemble pluſieurs pieces grecques pour en faire peu de latines, il convientde ce fait; il dit qu'il ne s'en repent pas, qu'il eſpere faire encore la même choſe, qu'il a l'exemple des bons auteurs, & que cet exemple l'autoriſe à faire ce qu'ils ont fait. Et à l'égard du poëte envieux qui ne ceſſe de répéter que Térence s'eſt mis tout à coup à travailler pour le théatre, comptant plus ſur le génie de ſes amis que ſur ſes talens naturels, votre jugement, votre opinion détruiront ce reproche. La grace que je vous demande, Meſſieurs, c'eſt que les calomnies des méchans ne trouvent pas auprès de vous plus de crédit que les diſcours des honnêtes gens. Favoriſez avec équité les progrès des poëtes qui vous donnent des pieces nouvelles & ſans défauts groſſiers. J'ajoute ſans défauts, afin que ce poëte qui, dans ſa derniere piece, a mis ſur la ſcene un eſclave qui couroit, & devant qui le peuple s'enfuyoit, ne s'imagine pas qu'on parle de lui. Et pourquoi Térence demanderoit-il vos bontés pour un inſenſé? Lorſque notre poëte donnera de nouvelles comédies, il vous entretiendra plus au long des fautes de cet extravagant, s'il ne met fin à ſes injures. Écoutez ſans prévention; que votre ſilence facilite la repréſentation d'une piece qui eſt d'un caractere tranquille. Faites que je ne ſois pas

Meâ cauſâ cauſam hanc juſtam eſſe animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.
Nam nunc novas qui ſcribunt, nihil parcunt ſeni:
Si qua laborioſa eſt, ad me curritur:
Sin lenis eſt, ad alium defertur gregem.
In hac eſt pura oratio. Experimini,
In utramque partem ingenium quid poſſit meum.
Si numquam avarè pretium ſtatui arti meæ,
Et eum eſſe quæſtum in animum induxi maxumum,
Quàm maxumè ſervire voſtris commodis:
Exemplum ſtatuite in me, ut adoleſcentuli
Vobis placere ſtudeant potiùs, quàm ſibi.

toujours obligé de crier à haute voix, de m'excéder de fatigue pour jouer les rôles d'un eſclave qui court, d'un vieillard en colere, d'un paraſite gourmand, d'un avare marchand d'eſclaves. En faveur de mon âge, Meſſieurs, trouvez bon qu'on épargne un peu ma peine ; car les auteurs qui font aujourd'hui des pieces nouvelles, ne ménagent point ma vieilleſſe. Lorſqu'une comédie eſt fatigante, on me l'apporte. Si elle eſt facile à jouer, on la donne à une autre troupe. Le ſtyle de celle-ci eſt pur. Eſſayez ce que peuvent mes talens dans l'un & dans l'autre genre. Si jamais l'avarice ne m'a guidé dans ma profeſſion, ſi j'ai regardé comme ma plus grande récompenſe l'honneur de ſervir à vos amuſemens, faites en moi un exemple qui engage les jeunes acteurs à chercher à vous plaire plutôt qu'à s'enrichir.

HEAUTONTIMORUMENOS.

ACTUS PRIMUS.

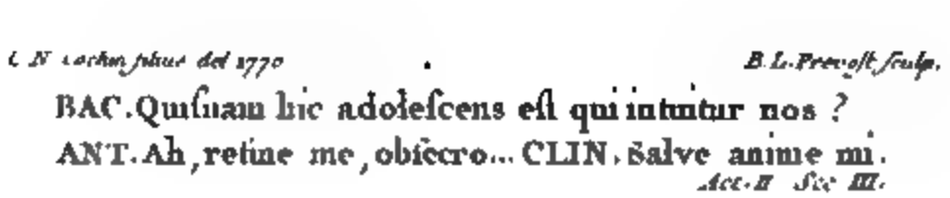
SCENA PRIMA.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES.

QUAMQUAM hæc inter nos nuper notitia admodùm eſt,
Inde adeo, quòd agrum in proximo hìc mercatus es,
Nec rei ferè ſanè amplius quidquam fuit:
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
(Quod ego in propinquâ parte amicitiæ puto)
Facit ut te audacter moneam & familiariter,
Quòd mihi vidêre præter ætatem tuam
Facere, & præter quam res te adhortatur tua.
Nam pro Deûm atque hominum fidem, quid vis tibi?
Quid quæris? Annos ſexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio. Agrum in his regionibus

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



C. N. Cochin filius del 1770 B. L. Prevoſt ſculp.

BAC. Quiſnam hic adoleſcens eſt qui intuitur nos ?
ANT. Ah, retine me, obiecro... CLIN. ſalve anime mi.
Act. II Sce III.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CHRÉMÈS, MENEDÊME.

CHRÉMÈS.

QUOIQU'IL y ait très-peu de tems que nous nous connoiſſons, car c'eſt ſeulement depuis que vous avez acheté un champ ici près, & nous n'avons gueres eu d'autre liaiſon; cependant votre mérite, ou notre voiſinage qui, à mon avis, tient le premier rang après l'amitié, m'enhardit à vous dire franchement que vous me paroiſſez travailler plus que votre âge ne le permet, & que ne l'exige votre fortune. Car, au nom des dieux, quel eſt votre deſſein? Que cherchez-vous? Vous avez ſoixante ans & davantage, ſi je ne me trompe. Il n'y a point de terre dans tout le

Meliorem, neque pretii majoris, nemo habet.
Servos complures: proindè quasi nemo siet,
Ita tute attentè illorum officia fungere.
Numquam tam manè egredior, neque tam vesperi
Domum revortor, quin te in fundo conspicer
Fodere, aut arare, aut aliquid ferre. Denique
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.
At enim dices, me, quantùm hìc operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciundo operæ consumis tuæ,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.

MENEDEMUS.

Chreme, tantùmne est ab re tuâ otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?

CHREMES.

Homo sum: humani nihil à me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta.
Rectum est? ego ut faciam: non est? te ut deterream.

canton qui ſoit meilleure, qui rapporte plus que la vôtre. Vous avez pluſieurs eſclaves, & vous faites ſans relâche leur ouvrage, comme ſi vous n'en aviez aucun. J'ai beau ſortir matin, rentrer tard, je vous vois toujours dans votre champ bêcher, labourer, ou porter quelque fardeau. Vous ne vous donnez pas un inſtant de repos, vous ne vous ménagez point. Ce n'eſt pas pour votre plaiſir que vous travaillez ainſi, j'en ſuis bien ſûr. Mais, me direz-vous, je ne ſuis pas content de l'ouvrage que font mes eſclaves; ſi vous preniez, pour les faire travailler, la peine que vous prenez pour travailler vous-même, vous avanceriez davantage.

MENEDÊME.

Chrémès, vos affaires vous laiſſent-elles aſſez de loiſir pour vous mêler des affaires qui vous ſont étrangeres & qui ne vous regardent nullement?

CHRÉMÈS.

Je ſuis homme. Rien de ce qui intéreſſe un homme ne m'eſt étranger. Prenez ceci, ou pour des conſeils que je vous donne, ou pour des inſtructions que je vous demande. Ce que vous faites eſt-il bien? je veux vous imiter. Eſt-il mal? j'ai deſſein de vous en détourner.

MENEDEMUS.

Mihi ſic eſt uſus : tibi ut opus facto eſt, face.

CHREMES.

An cuiquam eſt uſus homini, ſe ut cruciet ?

MENEDEMUS.

Mihi.

CHREMES.

Si quid laboris eſt, nollem. Sed quid iſtuc mali eſt,
Quæſo ? Quid de te tantum meruiſti ?

MENEDEMUS.

Eheu!

CHREMES.

Ne lacruma ; atque iſtuc, quidquid eſt, fac me ut ſciam :
Ne retice : ne verere : crede, inquam, mihi,
Aut conſolando, aut conſilio, aut re juvero.

MENEDEMUS.

Scire hoc vis ?

CHREMES.

Hac quidem cauſâ, quâ dixi tibi.

MENEDEMUS.

Dicetur.

MENEDEME.

MENEDÊME.

C'eſt mon uſage de vivre comme je fais; conduiſez-vous comme il vous convient.

CHRÉMÈS.

Quel homme a pour uſage de ſe tourmenter ?

MENEDÊME.

Moi.

CHRÉMÈS.

Si vous avez quelque chagrin j'en ſuis fâché. Mais quel malheur vous eſt arrivé ? Quel grand crime avez-vous commis, je vous prie, pour vous traiter ainſi ?

MENEDÊME.

Hélas, hélas !

CHRÉMÈS.

Ne pleurez pas. Dites-moi ce que ce peut être. Ne me le cachez point; ne craignez rien. Fiez-vous à moi, vous dis-je. Je vous conſolerai, je vous aiderai ou de mes conſeils, ou de mon bien.

MENEDÊME.

Vous voulez donc le ſavoir ?

CHRÉMÈS.

Par la ſeule raiſon que je viens de vous dire.

MENEDÊME.

Vous le ſaurez.

CHREMES.

At iſtos raſtros interea tamen
Appone : ne labora.

MENEDEMUS.

Minimè.

CHREMES.

Quam rem agis ?

MENEDEMUS.

Sine, vacivum tempus ne quod dem mihi
Laboris.

CHREMES.

Non ſinam, inquam.

MENEDEMUS.

Ah ! non æquum facis.

CHREMES.

Hui, tam graves hos, quæſo ?

MENEDEMUS.

Sic meritum eſt meum.

CHREMES.

Nunc loquere.

MENEDEMUS.

Filium unicum adoleſcentulum
Habeo. Ah! quid dixi habere me ? Imò habui, Chreme :
Nunc habeam, necne, incertum eſt.

CHRÉMÈS.

Mais cependant, déchargez-vous de ce rateau, ne vous fatiguez pas.

MENEDÊME.

Je n'en ferai rien.

CHRÉMÈS.

Quel eſt votre deſſein ?

MENEDÊME.

Permettez que je ne prenne aucun inſtant de repos.

CHRÉMÈS *prenant le rateau.*

Je ne le permettrai pas, vous dis-je.

MENEDÊME.

Ah ! ce que vous faites n'eſt pas juſte.

CHRÉMÈS *ſoulevant le rateau.*

Comment, un rateau ſi lourd !

MENEDÊME.

Je le mérite bien.

CHRÉMÈS.

Parlez préſentement.

MENEDÊME.

J'ai un fils unique à la fleur de ſon âge. Helas ! qu'ai-je dit, j'ai ! Non, Chrémès, je l'avois ; aujourd'hui je ne ſais ſi je l'ai, ou non.

CHREMES.

Quid ita iſtuc ?

MENEDEMUS.

Scies :

Eſt è Corintho hìc advena anus paupercula :
Ejus filiam ille amare cœpit perditè,
Propè jam ut pro uxore haberet. Hæc clam me omnia.
Ubi rem reſcivi, cœpi non humanitùs,
Neque ut animum decuit ægrotum adoleſcentuli,
Tractare : ſed vi & viâ pervolgatâ patrum.
Quotidie accuſabam ; hem ! tibine hæc diutiùs
Licere ſperas facere, me vivo patre,
Amicam ut habeas propè jam in uxoris loco ?
Erras ſi id credis, & me ignoras, Clinia.
Ego te meum eſſe dici tantiſper volo,
Dum, quod te dignum eſt, facies : ſed ſi id non facis,
Ego, quod me in te ſit facere dignum, invenero.
Nullâ adeo ex re iſtuc fit, niſi ex nimio otiò.
Ego iſtuc ætatis, non amori operam dabam,
Sed in Aſiam hinc abii propter pauperiem : atque ibi
Simul rem & gloriam armis belli repperi.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela ?

MENEDÊME.

Vous allez le ſavoir. Il y a ici une vieille étrangere de Corinthe, qui eſt fort pauvre. Mon fils devint éperdument amoureux de ſa fille, au point d'être tout prêt de l'épouſer. Tout cela à mon inſçu. Lorſque j'en fus informé je commençai à le traiter, non comme il convenoit de traiter un jeune homme dont l'eſprit eſt malade, mais avec la violence & le train ordinaire des peres. Tous les jours je le grondois. Comment ! eſperez-vous qu'il vous ſera long-tems permis de vous conduire ainſi ? d'avoir, du vivant de votre pere, une maîtreſſe que vous regardez, pour ainſi dire, comme votre épouſe ? Vous vous trompez, Clinie, ſi vous le croyez, & vous ne me connoiſſez pas. Je veux bien vous avouer pour mon fils, tant que vous vous comporterez d'une maniere digne de mon fils. Si vous ne le faites pas, je trouverai bientôt comment je dois vous traiter. Tout cela ne vient que de trop d'oiſiveté. A votre âge je ne m'occupois pas d'amourettes. La pauvreté me força d'aller en Aſie porter les armes ; & par ma valeur j'y acquis & de l'honneur & du bien. Enfin la choſe

Poſtremo adeo res rediit : adoleſcentulus
Sæpe eadem, & graviter audiendo, victus eſt.
Putavit me & ætate & benevolentiâ
Plus ſcire & providere, quam ſe ipſum ſibi.
In Aſiam ad regem militatum abiit, Chreme.

CHREMES.

Quid ais ?

MENEDEMUS.

Clam me eſt profectus, menſes tres abeſt.

CHREMES.

Ambo accuſandi : etſi illud inceptum, tamen
Animi eſt pudentis ſignum, & non inſtrenui.

MENEDEMUS.

Ubi comperi ex iis qui ei fuere conſcii,
Domum revertor mœſtus, atque animo ferè
Perturbato, atque incerto præ ægritudine :
Adſido, adcurrunt ſervi, ſoccos detrahunt :
Video alios feſtinare, lectos ſternere,
Cœnam apparare : pro ſe quiſque ſedulò
Faciebat, quo illam mihi lenirent miſeriam.
Ubi video hæc ; cœpi cogitare : hem ! tot meâ
Solius ſolliciti ſunt cauſâ, ut me unum expleant ?

en vint au point que ce jeune homme, à force de s'entendre répéter à chaque inſtant les mêmes duretés, n'y put tenir. Il s'imagina que mon âge & mon affection pour lui me rendoient plus inſtruit ſur ſes intérêts, plus éclairé que lui-même. Mon cher Chrémès, il s'en alla en Aſie ſervir le roi.

CHRÉMÈS.

Que dites-vous ?

MENEDÉME.

Il partit ſans m'en prévenir. Il y a trois mois qu'il eſt abſent.

CHRÉMÈS.

Vous êtes blâmables tous deux. Ce qu'il a fait marque cependant un jeune homme qui a de la pudeur & qui n'eſt pas ſans courage.

MENEDÊME.

Lorſque j'apprends ſon départ de ceux qu'il avoit mis dans ſa confidence, je m'en reviens chez moi tout triſte, l'eſprit troublé, ſi chagrin que je ne ſavois quel parti prendre. Je m'aſſieds, mes eſclaves accourent, ils me deshabillent, d'autres ſe hâtent de mettre le couvert, d'apprêter le ſouper; chacun faiſoit de ſon mieux pour adoucir ma peine. Lorſque je vois cela, je me dis en moi-même: comment, tant de gens empreſſés pour me ſervir ſeul,

Ancillæ tot me veſtiant? Sumptus domi
Tantos ego ſolus faciam? Sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam ampliùs,
Quòd illa ætas magis ad hæc utenda idonea eſt,
Eum ego hinc ejeci miſerum injuſtitiâ meâ!
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam. Nam uſque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patriâ ob meas injurias,
Interea uſque illi de me ſupplicium dabo:
Laborans, quærens, parcens, illi ſerviens.
Ita facio prorſus, nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec veſtimentum: conraſi omnia.
Ancillas, ſervos, niſi eos, qui opere ruſtico
Faciundo facilè ſumptum exercerent ſuum,
Omnes produxi ac vendidi: inſcripſi illicò
Ædes mercede: quaſi talenta ad quindecim
Coegi: agrum hunc mercatus ſum: hìc me exerceo.
Decrevi tantiſper me minùs injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miſer:
Nec fas eſſe ullâ me voluptate hìc frui,
Niſi ubi ille hùc ſalvos redierit meus particeps.

CHREMES.

Ingenio te eſſe in liberos leni puto,
Et illum obſequentem, ſi quis rectè aut commodè

pour me nourrir ſeul ? Tant de ſervantes occupées pour me vêtir ? Je ferois ſeul tant de dépenſes ? Et mon fils unique qui devroit uſer de ces biens comme moi, & plus que moi, puiſqu'il eſt plus que moi dans l'âge de jouir, je l'aurai chaſſé, je l'aurai rendu malheureux par mon injuſtice ! Je me croirois digne de tous les ſupplices ſi je continuois de vivre de la ſorte. Allons, tant qu'il ſera dans la miſere, éloigné de ſa patrie par ma dureté, je le vengerai ſur moi-même. Je travaillerai, j'amaſſerai, j'épargnerai, le tout à ſon intention. J'exécute ce projet, je ne laiſſe rien dans ma maiſon, ni vaiſſelle, ni étoffes ; je vends tout. Servantes, valets, excepté ceux qui, par les travaux ruſtiques, pouvoient m'indemniſer de leur dépenſe, je les mene au marché & les vends ; je mets écriteau à ma porte ; je ramaſſe environ quinze talens. J'ai acheté cette terre & je m'y tourmente. J'ai jugé, Chrémès, que je ſerois un peu moins injuſte envers mon fils ſi je me rendois malheureux ; & qu'il ne m'étoit permis de jouir ici d'aucuns plaiſirs, juſqu'à ce que ce fils qui doit les partager avec moi me fût rendu ſain & ſauf.

CHRÉMÈS.

Je crois que vous êtes naturellement bon pere, & qu'il auroit été fils obéiſſant, ſi on l'eût traité

Tractaret. Verum nec tu illum ſatis noveras,
Nec te ille. Hoc ubi fit, non verè vivitur:
Tu illum, numquam oſtendiſti, quanti penderes,
Nec tibi ille eſt credere auſus quæ æquom patri.
Quod ſi eſſet factum, hæc numquam eveniſſent tibi.

MENEDEMUS.

Ita res eſt, fateor: peccatum à me maximum eſt.

CHREMES.

Menedeme, at porrò rectè ſpero, & illum tibi
Salvom adfuturum eſſe hìc, confido, propediem.

MENEDEMUS.

Utinam ita Dii faxint.

CHREMES.

Facient: nunc, ſi commodum eſt,
Dionyſia hìc ſunt, hodiè apud me ſis volo.

MENEDEMUS.

Non poſſum.

CHREMES.

Cur non? Quæſo, tandem aliquantulum
Tibi parce: idem abſens facere te hoc vult filius.

avec juſtice & douceur : mais vous ne le connoiſſiez pas bien, & il ne vous connoiſſoit pas non plus. Quand cela arrive, ce n'eſt pas vivre. Vous ne lui avez jamais montré combien vous l'aimiez, il n'a jamais oſé vous confier ce qu'un fils doit confier à ſon pere. Si vous l'euſſiez fait tous deux, ceci ne vous ſeroit jamais arrivé.

MENEDÊME.

Cela eſt vrai, j'en conviens : mais la plus grande faute eſt de mon côté.

CHRÉMÈS.

J'ai bonne eſpérance, Menedême ; je crois qu'au premier jour il vous reviendra en bonne ſanté.

MENEDÊME.

Puiſſent les dieux m'accorder cette faveur.

CHRÉMÈS.

Ils vous l'accorderont. C'eſt aujourd'hui la fête de Bacchus dans ce canton, ſi cela ne vous dérange pas, je vous invite à paſſer le reſte de de la journée chez moi.

MENEDÊME.

Je ne peux pas.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ne pouvez-vous pas ? De grace, donnez-vous un peu de relâche. Votre fils, tout abſent qu'il eſt, le deſire.

MENEDEMUS.

Non convenit, qui illum ad laborem impulerim;
Nunc me ipsum fugere.

CHREMES.

Siccine est sententia?

MENEDEMUS.

Sic.

CHREMES.

Benè vale.

MENEDEMUS.

Et tu.

SCENA II.

CHREMES.

LACHRUMAS excussit mihi,
Miseretque me ejus. Sed ut diei tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phaniam,
Ad cœnam ut veniat: ibo, visam si domi est.
Nihil opus fuit monitore: jam dudum domi
Præstò apud me esse aiunt. Egomet convivas moror.
Ibo adeò hinc intrò. Sed quid crepuerunt fores
Hinc à me? Quisnam egreditur? Huc concessero.

MENEDÊME.

Il ne convient pas qu'après l'avoir mis dans la peine je m'en exempte.

CHRÉMÈS.

Vous y êtes réſolu ?

MENEDÊME.

Oui.

CHRÉMÈS.

Je vous ſalue.

MENEDÊME.

Et moi pareillement.

SCENE II.

CHRÉMÈS *ſeul.*

IL m'a arraché des larmes, j'en ai compaſſion. Mais comme il eſt déja tard, il faut que j'avertiſſe le voiſin Phanie de venir ſouper. Voyons s'il eſt chez lui. (*Il entre chez Phanie & reparoît ſur la ſcene.*) Il n'a pas été beſoin de l'avertir; il y a déja long-tems, diſent-ils, qu'il eſt chez nous. C'eſt moi qui fais attendre les convives. Je vais entrer. Mais pourquoi ouvre-t-on notre porte ? Qui eſt-ce qui ſort du logis ? Retirons-nous ici.

SCENA III.

CLITIPHO, CHREMES.

CLITIPHO.

NIHIL adhuc eſt, quod vereare, Clinia : haudquaquam etiam ceſſant :

Et illam, ſimul cum nuntio, tibi hìc ego adfuturam hodiè ſcio :

Proin tu ſollicitudinem iſtam falſam, quæ te excruciat, mittas.

CHREMES.

Quicum loquitur filius ?

CLITIPHO.

Pater adeſt, quem volui : adibo. Pater, oportunè advenis.

CHREMES.

Quid id eſt ?

CLITIPHO.

Hunc Menedemum noſtin', noſtrum vicinum ?

CHREMES.

Probè.

CLITIPHO.

Huic filium ſcis eſſe ?

CHREMES.

Audivi, eſſe in Aſiâ.

SCENE III.

CLITIPHON, CHRÉMÈS.

CLITIPHON *à Clinie qui eſt reſté dans la maiſon.*

JUSQU'A préſent, Clinie, vous n'avez aucun ſujet de craindre. Ils n'ont pas encore trop tardé. Je ſuis ſûr qu'elle viendra aujourd'hui avec celui que vous lui avez envoyé. Ainſi banniſſez cette vaine inquiétude qui vous tourmente.

CHRÉMÈS *à part.*

A qui mon fils parle-t-il ?

CLITIPHON *appercevant ſon pere.*

Je cherchois mon pere, le voilà. Je vais l'aborder. Mon pere, vous arrivez fort à propos.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ?

CLITIPHON.

Connoiſſez-vous Menedême notre voiſin ?

CHRÉMÈS.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils ?

CHRÉMÈS.

On m'a dit qu'il eſt en Aſie.

CLITIPHO.

Non eſt, pater?
Apud nos eſt.

CHREMES.

Quid ais?

CLITIPHO.

Advenientem, è navi egredientem, ilicò
Adduxi ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam indè
uſque à puerità
Fuit ſemper familiaritas.

CHREMES.

Voluptatem magnam nuntias.
Quam vellem Menedemum invitatum, ut nobiſcum
eſſet hodiè, ampliùs;
Ut hanc lætitiam nec opinanti primus ei objicerem domi.
Atque etiam nunc tempus eſt.

CLITIPHO.

Cave faxis; non eſt opus, pater.

CHREMES.

Quapropter?

CLITIPHO.

Quia enim incertum eſt etiam, quid ſe faciat:
modo venit.
Timet omnia, patris iram, & animum amicæ ſe erga ut
ſiet ſuæ:

CLITIPHON.

Il n'y eſt plus, mon pere, il eſt au logis.

CHRÉMÈS.

Que me dites-vous ?

CLITIPHON.

A l'inſtant, comme il arrivoit, je l'ai pris au ſortir du vaiſſeau, & je l'ai amené ſouper chez nous. Car dès notre enfance nous avons toujours été bons amis.

CHRÉMÈS.

Ce que vous m'apprenez me fait grand plaiſir. Que je voudrois avoir preſſé davantage Menedême de venir aujourd'hui chez nous, pour lui donner cette agréable ſurpriſe au logis ! Mais il eſt encore tems.

CLITIPHON.

Gardez-vous en bien, mon pere, il ne le faut pas.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ?

CLITIPHON.

Parce qu'il n'eſt pas encore décidé ſur le parti qu'il prendra. Il ne fait que d'arriver. Tout l'épouvante. Il craint la colere de ſon pere. Il ignore dans quelles diſpoſitions ſa chere Antiphile eſt pour lui. Il l'aime éperdument. C'eſt

Eam miserè amat : propter eam hæc turba atque abitio evenit.

CHREMES.

Scio.

CLITIPHO.

Nunc servolum ad eam in urbem misit, & ego nostrum unà Syrum.

CHREMES.

Quid narrat ?

CLITIPHO.

Quid ille ? Se miserum esse.

CHREMES.

Miserum ! quem minùs credere est ?
Quid reliqui est, quin habeat, quæ quidem in homine dicuntur bona,
Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias ?
Atque hæc perindè sunt, ut illius animus, qui ea possidet :
Qui uti scit, ei bona : illi, qui non utitur rectè, mala.

CLITIPHO.

Imò ille fuit senex importunus semper : & nunc nihil magis
Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus satis faxit pater.

CHREMES.

Illene ? Sed reprimam me : nam in metu esse hunc, illi est utile.

elle qui eſt la cauſe de tout le déſordre qui eſt arrivé, & de ſon départ.

CHRÉMÈS.

Je le ſais.

CLITIPHON.

Il vient de lui dépêcher un petit eſclave à la ville, & j'ai envoyé notre Syrus avec lui.

CHRÉMÈS.

Que dit-il ?

CLITIPHON.

Ce qu'il dit ? Qu'il eſt malheureux.

CHRÉMÈS.

Lui malheureux ! Peut-on l'être moins ? Que lui manque-t-il de ce que les hommes appellent des avantages ? Il a ſon pere, une patrie floriſſante, des amis, de la naiſſance, des parens, des richeſſes ; mais la valeur de toutes ces choſes eſt dans l'ame de celui qui les poſſede. Pour qui ſait en jouir, ce ſont des biens ; pour qui en abuſe, ce ſont des maux.

CLITIPHON.

Mais ce vieillard a toujours été inſupportable ; & ma plus grande crainte à préſent, c'eſt que la colere ne le porte à quelques excès contre ſon fils.

CHRÉMÈS.

Lui ? (*tout bas*) Mais taiſons-nous, car la crainte du fils eſt utile au pere.

CLITIPHO.

Quid tute tecum?

CHREMES.

Dicam. Ut ut erat, manſum tamen oportuit.
Fortaſſe aliquantum iniquior erat præter ejus lubidinem.
Pateretur. Nam quem ferret, ſi parentem non ferret ſuum?
Hunccine erat æquum ex illius more, an illum ex hujus
vivere?
Et quod illum inſimulat durum, id non eſt: nam paren-
tum injuriæ
Uniuſmodi ſunt fermè: paulò qui eſt homo tolerabilis,
Scortari crebrò nolunt, nolunt crebrò convivarier:
Præbent exiguè ſumptum; atque hæc ſunt tamen ad vir-
tutem omnia.
Verùm ubi animus ſemel ſe cupiditate devinxit malâ,
Neceſſe eſt, Clitipho, conſilia conſequi conſimilia. Hoc
Scitum eſt, periculum ex aliis facere, tibi quod ex uſu
ſiet.

CLITIPHO.

Ita credo.

CHREMES.

Ego ibo hinc intrò, ut videam nobis quid cœnæ ſiet:
Tu, ut tempus eſt diei, vide ſis, ne quò hinc abeas lon-
giùs.

CLITIPHON.

Que dites-vous tout bas ?

CHRÉMÈS.

Je dis que, tout inſupportable que fût le pere, le fils ne devoit pas le quitter. Peut-être étoit-il un peu trop dur au gré de votre ami. Il falloit prendre patience. Car qui ſupportera-t-il, s'il ne ſupporte pas ſon pere ? Étoit-il juſte que le vieillard vécût à la fantaiſie de ſon fils, ou que Clinie vécût à la fantaiſie de Menedême ? Quand il l'accuſe d'être dur, il a tort ; car tous les peres ont la même ſévérité. Les hommes un peu raiſonnables ne veulent pas que leurs fils aillent ſouvent en mauvais lieu, qu'ils ſoient fréquemment au cabaret, ils leur donnent peu d'argent à dépenſer ; & tout cela pour les former à la vertu. Car quand une fois un jeune homme a contracté de mauvaiſes habitudes, il eſt impoſſible que toute ſa vie ne ſoit pas déréglée. Il eſt prudent, mon fils, d'apprendre aux dépens d'autrui à ſe bien conduire.

CLITIPHON.

Je le crois.

CHRÉMÈS.

Je vais entrer pour voir ce que nous avons à ſouper. Comme il eſt déja tard, ſongez a ne pas vous éloigner.

SCENA IV.

CLITIPHO.

QUAM iniqui ſunt patres in omnes adoleſcentes judices!

Qui æquum eſſe cenſent, nos jam à pueris ilicò naſci ſenes,

Neque illarum adfines eſſe rerum, quas fert adoleſcentia.

Ex ſuâ libidine moderantur nunc quæ eſt, non quæ olim fuit.

Mihi ſi unquam filius erit, næ ille facili me utetur patre.

Nam & cognoſcendi & ignoſcendi dabitur peccatis locus.

Non ut meus, qui mihi per alium oſtendit ſuam ſententiam.

Perii, is mihi, ubi adbibit plus paulò, ſua quæ narrat facinora!

Nunc ait: periculum ex aliis facito, tibi quod ex uſu ſiet.

Aſtutus! næ ille haud ſcit, quam mihi nunc ſurdo narret fabulam.

Magis nunc me amicæ dicta ſtimulant: da mihi, atque adfer mihi.

Cui quid reſpondeam, nihil habeo: neque me quiſquam eſt miſerior.

Nam hic Clinia, etſi is quoque ſuarum rerum ſatagit: attamen

SCENE IV.

CLITIPHON *ſeul.*

QUE les peres ſont injuſtes envers leurs enfans! Il faudroit, ſelon eux, que nous vinſſions au monde avec la ſageſſe des vieillards, que nous fuſſions exempts de toutes les paſſions inſéparables de la jeuneſſe; ils veulent régler nos deſirs ſur ceux qu'ils ont aujourd'hui, & non ſur ceux qu'ils avoient autrefois. Si jamais j'ai un fils, je réponds qu'il trouvera en moi un pere bien facile, car il pourra m'avouer ſes fautes & en eſpérer le pardon. Je ne ferai pas comme le mien, qui vient, à propos d'un autre, m'étaler ſes maximes. Je ſuis perdu lorſqu'il a bu deux coups de trop. Combien il me raconte de ſes beaux faits! A préſent il me dit: apprenez aux dépens des autres à vous bien conduire. Qu'il eſt ruſé! Il ne ſait ma foi pas combien je ſuis ſourd à ſes contes. Je ſuis bien plus ſenſible à ces deux mots de Bacchis: *donnez-moi*, *apportez-moi*; je n'ai rien à lui répondre, & perſonne n'eſt plus malheureux que moi. En effet, quoique Clinie ait bien de l'embarras dans ſes amours, au moins il aime une femme élevée avec pudeur & modeſtie, & qui ne connoît point le manége des

Habet benè ac pudicè eductam, ignaram artis meretriciæ.
Mea eſt potens, procax, magnifica, ſumptuoſa, nobilis.
Tum quod dem ei, rectè eſt: nam nihil eſſe mihi, religio
eſt dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni: neque etiamdum ſcit
pater.

courtiſannes. La mienne au contraire eſt une dame importante qui demande toujours ; elle eſt magnifique, dépenſiere & fameuſe. J'ai pour tout préſent à lui faire, des promeſſes; car je n'oſe lui dire que je n'ai rien. C'eſt depuis peu que j'ai le malheur de l'aimer ; mon pere ne le ſait pas encore.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

CLINIA, CLITIPHO.

CLINIA.

Si mihi ſecundæ res de amore meo eſſent, jam dudùm, ſcio,
Veniſſent: ſed vereor, ne mulier me abſente hìc corrupta ſit.
Concurrunt multæ opiniones quæ mihi animum exan-geant:
Occaſio, locus, ætas, mater cujus ſub imperio eſt mala:
Cui nihil jam præter pretium dulce eſt.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

Hei miſero mihi!

CLITIPHO.

Etiam caves, ne videat fortè hinc te à patre aliquis exiens?

CLINIA.

Faciam: ſed neſcio quid profectò mihi animus præſagit mali.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLINIE, CLITIPHON.

CLINIE.

Si tout alloit bien pour mon amour, il y a long-tems, j'en ſuis ſûr, qu'elles ſeroient ici. Mais je crains qu'en mon abſence elle ne ſe ſoit dérangée. Pluſieurs circonſtances ſe réuniſſent pour augmenter ce ſoupçon & me tourmenter. L'occaſion de mon abſence, la ville qu'elle habite, ſa jeuneſſe, une coquine de mere dont elle dépend & qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinie.

CLINIE.

Que je ſuis malheureux !

CLITIPHON.

Ne voulez-vous pas prendre garde que quelqu'un, en ſortant de chez votre pere, ne vous apperçoive ?

CLINIE.

J'y prendrai garde. Mais je ne ſais quel malheur mon cœur me préſage.

CLITIPHO.

Pergin' istuc priùs dijudicare, quàm scis quid veri siet?

CLINIA.

Si nihil mali esset, jam hìc adessent.

CLITIPHO.

Jam aderunt.

CLINIA.

Quando istuc erit?

CLITIPHO.

Non cogitas hinc longulè esse. Et nosti mores mulierum:
Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.

CLINIA.

O Clitipho!
Timeo.

CLITIPHO.

Respira: eccum Dromonem cum Syro, unà adsunt tibi.

SCENA II.

SYRUS, DROMO, CLITIPHO, CLINIA.

SYRUS.

Ain' tu?

CLITIPHON.

Jugerez-vous toujours avant de ſavoir la vérité ?

CLINIE.

S'il n'étoit arrivé aucun malheur, ils ſeroient déja ici.

CLITIPHON.

Ils y ſeront dans l'inſtant.

CLINIE.

Quand viendra-t-il cet inſtant ?

CLITIPHON.

Vous ne ſongez pas qu'il y a un peu loin d'ici chez elle. Et puis vous connoiſſez les femmes ; pendant qu'elles s'ajuſtent, pendant qu'elles ſe coëffent, il ſe paſſe une année.

CLINIE.

Ah ! Clitiphon, je tremble...

CLITIPHON.

Raſſurez-vous. Tenez, voilà Dromon avec Syrus.

SCENE II.

SYRUS, DROMON, CLITIPHON, CLINIE.

SYRUS. *continuant ſa converſation avec Dromon, ſans appercevoir Clitiphon & Clinie.*

En vérité ?

DROMO.

Sic eſt.

SYRUS.

Verùm interea dum ſermones cædimus,
Illæ ſunt relictæ.

CLITIPHO.

Mulier tibi adeſt; audin', Clinia?

CLINIA.

Ego verò audio nunc demùm, & video, & valeo, Clitipho.

SYRUS.

Minimè mirum, adeò impeditæ ſunt; ancillarum gregem
Ducunt ſecum.

CLINIA.

Perii! unde illi ſunt ancillæ?

CLITIPHO.

Men' rogas?

SYRUS.

Non oportuit relictas: portant quid rerum!

CLINIA.

Hei mihi!

DROMON.

C'eſt comme je te le dis.

SYRUS.

Mais tandis que nous perdons le tems à cauſer, nous les avons laiſſées derriere.

CLITIPHON *à Clinie.*

Votre maîtreſſe arrive; l'entendez-vous, Clinie ?

CLINIE.

Oui vraiment je l'entends enfin, je le vois & je reſpire, Clitiphon.

DROMON *à Syrus.*

Je n'en ſuis point étonné. Elles ſont ſi embarraſſées; quelle troupe d'eſclaves elles amenent avec elles !

CLINIE *à Clitiphon.*

Je ſuis perdu ! D'où lui viennent ces eſclaves ?

CLITIPHON *à Clinie.*

Eſt-ce à moi que vous le demandez ?

SYRUS *à Dromon.*

Il ne falloit pas les quitter. Que de bagage elles portent !

CLINIE.

Malheureux que je ſuis !

SYRUS.

Aurum, veſtem: & veſperaſcit; & non noverunt viam.
Factum à nobis ſtultè eſt. Abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera: quid ſtas?

CLINIA.

Væ miſero mihi, quantâ de ſpe decidi!

CLITIPHO.

Quid iſtuc? Quæ res te ſollicitat autem?

CLINIA.

Rogitas quid ſiet?
Viden' tu ancillas, aurum, veſtem? Quam ego cum unâ ancillulâ
Hic reliqui: unde eſſe cenſes?

CLITIPHO.

Vah! nunc demùm intellego.

SYRUS.

Dî boni, quid turbæ eſt! Ædes noſtræ vix capient, ſcio.
Quid comedent! quid bibent! Quid ſene noſtro erit miſerius!
Sed video, eccos, quos volebam.

CLINIA.

O Jupiter! ubinam eſt fides?

SYRUS.

SYRUS.

Des bijoux, des robes, & puis il ſe fait tard; elles ne ſavent pas le chemin. Nous avons fait une ſottiſe. Dromon, retourne au devant d'elles. Va vîte. Te voilà encore ?

CLINIE.

Hélas, quelles eſpérances trompées!

CLITIPHON.

Qu'avez-vous ? Quelle inquiétude vous tourmente encore ?

CLINIE.

Vous me demandez ce que j'ai ? Ne voyez-vous pas ? Des eſclaves, des bijoux, des robes ? Elle que j'avois laiſſée avec une petite ſervante. D'où croyez-vous que lui vienne tout cela ?

CLITIPHON.

Ah! je comprends à la fin.

SYRUS.

Grands dieux! quelle cohue! notre maiſon ne pourra pas la contenir, j'en ſuis ſûr. Qu'elles vont manger! qu'elles vont boire! Qui ſera plus malheureux que notre vieillard! Mais je les vois; les voilà, ceux que je voulois rencontrer.

CLINIE.

O Jupiter! où eſt la bonne foi ? Tandis que

Dum ego propter te errans patriâ careo demens, tu interea loci

Conlocupletasti te, Antiphila, & me in his deseruisti malis:

Propter quam in summâ infamiâ sum, & meo patri minùs sum obsequens:

Cujus nunc pudet me & miseret: qui harum mores cantabat mihi,

Monuisse frustrà, neque potuisse eum unquam ab hac me expellere:

Quod tamen nunc faciam: tùm quùm gratum mihi esse potuit, nolui.

Nemo est miserior me.

SYRUS.

Hic de nostris verbis errat videlicet,

Quæ hìc sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis:

Nam & vita est eadem, & animus te erga idem, ac fuit:

Quantum ex ipsâ re conjecturam cepimus.

CLINIA.

Quid, obsecro? Nam mihi nunc nihil rerum omnium est

Quod malim, quàm me hoc falsò suspicarier.

SYRUS.

Hoc primùm, ut ne quid hujus rerum ignores; anus

Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit:

pour vous, inſenſé que je ſuis, je me bannis de ma patrie, vous vous enrichiſſez, Antiphile, & vous m'abandonnez à mes malheurs. C'eſt pour vous que je me ſuis déshonoré, que j'ai déſobéi à mon pere. Je rougis de moi; j'ai pitié de lui qui m'a tant de fois averti des mœurs de ces ſortes de femmes, & m'en a inutilement averti. Je rougis qu'il n'ait pu réuſſir à bannir celle-ci de mon cœur. Je l'en bannirai pourtant aujourd'hui. Lorſqu'il m'en auroit ſçu gré, je ne l'ai pas voulu. Je ſuis le plus malheureux des hommes.

SYRUS *à part.*

C'eſt ſurement ce que j'ai dit à Dromon qui l'induit en erreur. (*haut*) Clinie, votre maîtreſſe eſt toute autre que vous ne penſez. Sa conduite & ſes ſentimens pour vous ne ſont point changés, autant que nous avons pu le conjecturer ſur les apparences.

CLINIE.

Quelles apparences, je te prie? car il n'eſt rien au monde qui puiſſe me faire plus de plaiſir que de connoître l'injuſtice de mes ſoupçons.

SYRUS.

D'abord je veux vous inſtruire de tout ce qui la regarde. La vieille qui paſſoit autrefois pour ſa mere, ne l'étoit pas. Elle eſt morte. J'ai en-

Ea obiit mortem. Hoc ipſa in itinere alteræ
Dum narrat fortè audivi.

CLITIPHO.

Quænam eſt altera?

SYRUS.

Mane: hoc quod cœpi, primùm enarrem, Clitipho.
Poſt iſtuc veniam.

CLITIPHO.

Propera.

SYRUS.

Jam primùm omnium,
Ubi ventum ad ædes eſt, Dromo pultat fores.
Anus quædam prodit: hæc ubi aperuit oſtium,
Continuò hic ſe conjecit intrò, ego conſequor.
Anus foribus obdit peſſulum, ad lanam redit.
Hinc ſciri potuit, aut nuſquam alibi, Clinia,
Quo ſtudio vitam ſuam te abſente exegerit,
Ubi de improviſò eſt interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum exiſtumandi copiam
Quotidianæ vitæ conſuetudinem,
Quæ, cujuſque ingenium ut ſit, declarat maximè.
Texentem telam ſtudiosè ipſam offendimus:
Mediocriter veſtitam, veſte lugubri,
Ejus anûs causâ, opinor, quæ erat mortua:
Sine auro tum ornatam, ità uti quæ ornantur ſibi:

tendu cela par haſard en chemin, comme elle le contoit à une autre.

CLITIPHON.

Quelle eſt cette autre?

SYRUS.

Patience. Que j'achove d'abord ce que j'ai commencé, Clitiphon; enſuite j'en viendrai à cet article.

CLITIPHON.

Hâtes-toi.

SYRUS.

Premierement, lorſque nous ſommes arrivés à la maiſon, Dromon frappe à la porte. Une vieille femme vient nous l'ouvrir. Dromon entre auſſi-tôt, je le ſuis; la vieille la ferme au verrouil, & retourne à ſon rouet. Alors, ou jamais, Clinie, nous avons pu connoître quelle vie elle a menée en votre abſence, puiſque nous l'avons ſurpriſe lorſqu'elle s'y attendoit le moins. C'eſt auſſi ce qui nous a donné lieu de juger de ſa conduite journaliere; & c'eſt la conduite journaliere qui montre les inclinations. Nous l'avons trouvée appliquée à travailler au métier, ſimplement vêtue, en habit de deuil, ſans doute à cauſe de cette vieille, qui eſt morte. Point de joyaux, point de parure, comme une femme qui ne s'ajuſte que pour elle-

Nullâ malâ re esse expolitam mulierì:
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus negligenter: pax.

CLINIA.

Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustrà conjicias.

SYRUS.

Anus
Subtemen nebat: præterea una ancillula
Erat, ea texebat unà, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.

CLITIPHO.

Si hæc sunt, Clinia,
Vera, ità uti credo, quis te est fortunatior?
Scin' hanc, quam dicit sordidatam & sordidam?
Magnum hoc quoque signum est, dominam esse extrà noxiam,
Cùm ejus tam negliguntur internuntii:
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primùm, ad dominas qui affectant viam.

CLINIA.

Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam
Studeas inire. Quid ait, ubì me nominas?

même; aucun de ces ornemens que la coquetterie a fait inventer; les cheveux épars, en désordre, flottans négligemment autour de sa tête. (*à Clinie qui veut parler.*) Ne m'interrompez pas.

CLINIE.

Mon cher Syrus, je t'en conjure, ne me donne point une fausse joie.

SYRUS.

La vieille filoit la trame. Il y avoit encore au même métier qu'Antiphile une petite servante mal vêtue, négligée & très-mal-propre.

CLITIPHON.

Si ce qu'il dit est vrai, Clinie, comme je n'en doute pas, est-il un homme plus heureux que vous? Entendez-vous ce qu'il dit de la servante, mal-propre & mal vêtue? C'est encore un signe certain que la maîtresse est sage, lorsque les confidens sont si négligés; car c'est la méthode de ceux qui veulent s'introduire auprès des maîtresses, de commencer par faire des présens aux servantes.

CLINIE.

Continue, je te prie, & garde-toi de me flatter aux dépens de la vérité. Qu'a-t-elle dit lorsque tu m'as nommé?

SYRUS.

Ubì dicimus rediiſſe te, & rogare utì
Veniret ad te: mulier telam deſerit
Continuò, & lacrumis opplet os totum ſibi,
Ut facilè ſcires deſiderio id fieri tuo.

CLINIA.

Præ gaudio, ita me Dî ament, ubi ſim neſcio:
Ità timui.

CLITIPHO.

At ego nihil eſſe ſciebam, Clinia.
Agedùm viciſſim, Syre, dic quæ illa eſt altera?

SYRUS.

Adducimus tuam Bacchidem.

CLITIPHO.

Hem! quid? Bacchidem?
Eho, ſceleſte, quòillam ducis?

SYRUS.

Quò ego illam? ad nos ſcilicet.

CLITIPHO.

Ad patremne?

SYRUS.

Ad eum ipſum.

SYRUS.

Lorſque nous lui diſons que vous êtes de retour, que vous la priez de venir vous trouver; auſſi-tôt elle quitte ſon travail, les larmes lui baignent le viſage; de ſorte qu'il étoit facile de connoître l'impatience qu'elle avoit de vous voir.

CLINIE.

Je ſuis ſi joyeux, qu'en vérité je ne me connois pas, après la frayeur que j'ai eue.

CLITIPHON.

Et moi, Clinie, je ſavois bien qu'il n'y avoit rien à craindre. Allons, Syrus, à mon tour, parle moi, dis quelle eſt cette autre.

SYRUS.

C'eſt votre Bacchis que nous amenons.

CLITIPHON.

Comment! quoi, Bacchis? Réponds, ſcélérat, où la menes-tu?

SYRUS.

Où je la mene? chez nous, apparemment.

CLITIPHON.

Chez mon pere?

SYRUS.

Chez lui-même.

CLITIPHO.

O hominis impudentem audaciam!

SYRUS.

Heus, non fit ſine periclo facinus magnum & memorabile.

CLITIPHO.

Hoc vide, in meâ vitâ tu tibi laudem is quæſitum, ſcelus:
Ubi ſi paululùm modò quid te fugerit, ego perierim.
Quid illo facias?

SYRUS.

At enim.

CLITIPHO.

Quid, enim?

SYRUS.

Si ſinas, dicam.

CLINIA.

Sine.

CLITIPHO.

Sino.

SYRUS.

Ità res eſt hæc, nunc, quaſi cum.....

CLITIPHO.

quas, malum, ambages mihi
Narrare occipit?

CLITIPHON.

Quel impudent ! quel effronté !

SYRUS.

Écoutez. On ne fait point ſans danger une action grande & mémorable.

CLITIPHON.

Prends-y garde, coquin ; tu veux t'acquérir de l'honneur, aux riſques de mon repos. Si quelqu'une de tes meſures eſt mal priſe, je ſuis perdu. Enſuite, quel eſt ton deſſein ?

SYRUS.

Et mais....

CLITIPHON.

Quoi, mais ?

SYRUS.

Si vous me laiſſiez parler, je vous le dirois.

CLINIE.

Laiſſez-le parler.

CLITIPHON.

Qu'il parle.

SYRUS.

Il en eſt de cette affaire ci, préſentement, à peu près, comme....

CLITIPHON.

Par quel diable de galimatias va-t-il débuter ?

CLINIA.

Syre, verum hic dicit, mitte: ad rem redi.

SYRUS.

Enimverò reticere nequeo: multimodis injurius
Clitipho, es, neque ferri potis es.

CLINIA.

Audiendum hercle eſt: tace.

SYRUS.

Vis amare; vis potiri; vis, quod des illi, effici:
Tuum eſſe in potiundo periculum non vis, haud ſtultè ſapis:
Siquidem id ſapere eſt, velle te id, quod non poteſt contingere.
Aut hæc cum illis ſunt habenda, aut illa cum his amittenda ſunt.
Harum duarum conditionum nunc utram malis, vide.
Etſi conſilium, quod cepi, rectum eſſe & tutum ſcio.
Nam apud patrem tua amica tecum ſine metu ut ſit, copia eſt:
Tum, quod illi argentum es pollicitus, eâdem hac inveniam viâ:
Quod ut efficerem, orando ſurdas jam aures reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?

CLINIE.

Syrus, Clitiphon a raiſon. Laiſſe-là tous ces détours, viens au fait.

SYRUS.

En vérité je ne ſaurois plus me taire. Vous êtes injuſte à tous égards, Clitiphon; vous êtes inſupportable.

CLINIE *à Clitiphon.*

Il faut parbleu l'écouter. Faites ſilence.

SYRUS.

Vous voulez avoir une maîtreſſe, la poſſéder, qu'on trouve de l'argent à lui donner, & avec tout cela ne courir aucun danger. Vous n'êtes pas mal prudent, ſi toutefois c'eſt l'être que de vouloir l'impoſſible. Il faut prendre les avantages & courir les riſques, ou renoncer aux plaiſirs en fuyant le péril. Voyez lequel de ces deux partis vous préférez. Cependant le deſſein que j'ai formé eſt bon & ſûr, je le ſais. Il m'eſt facile, ſans rien craindre, de placer votre maîtreſſe à côté de vous chez votre pere, & de trouver par le même moyen l'argent que vous lui avez promis, & que vous m'avez tant demandé, que je ſuis aſſourdi de vos ſupplications. Que voulez-vous de plus?

CLITIPHO.

Siquidem hoc ſit.

SYRUS.

Siquidem! Experiundo ſcies.

CLITIPHO.

Age, age, cedo iſtuc tuum conſilium: quid id eſt?

SYRUS.

Adſimulabimus
Tuam amicam, hujus eſſe.

CLITIPHO.

Pulchrè. Cedò, quid hic faciet ſuâ?
An ea quoque dicetur hujus, ſi una hæc dedecori eſt parùm?

SYRUS.

Imò ad tuam matrem abducetur.

CLITIPHO.

Quid eò?

SYRUS.

Longum eſt, Clitipho,
Si tibi narrem, quamobrem id faciam: vera cauſa eſt.

CLITIPHO.

Fabulæ.

CLITIPHON.

Pourvu que cela ſoit.

SYRUS.

Pourvu que ! l'expérience vous l'apprendra.

CLITIPHON.

Allons, allons, dis-moi quel eſt ton deſſein ?

SYRUS.

Nous feindrons que votre maîtreſſe eſt celle de Clinie.

CLITIPHON.

A merveille ; mais, réponds, que fera-t-il de la ſienne ? Dira-t-on encore qu'elle eſt à lui ? Une ſeule ne ſuffit-elle pas pour le déshonorer ?

SYRUS.

On ne dira point cela ; on la menera chez votre mere.

CLITIPHON.

Quoi faire chez ma mere ?

SYRUS.

Il faudroit trop de tems, Clitiphon, pour vous expliquer quelles ſont mes raiſons ; il ſuffit qu'elles ſoient bonnes.

CLITIPHON.

Contes que tout cela. Je ne vois rien là d'aſſez

Nihil ſatis firmi video, quamobrem accipere hunc mihi
expediat metum.

SYRUS.

Mane. Habeo aliud, ſi iſtud metuis, quod ambo confi-
teamini
Sine periclo eſſe.

CLITIPHO.

Hujuſmodi, obſecro, aliquid repperi.

SYRUS.

Maxumè:
Ibo obviam hinc; dicam ut revortantur domum.

CLITIPHO.

Hem,
Quid dixti?

SYRUS.

Ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utramvis otiosè ut dormias.

CLITIPHO.

Quid ago nunc?

CLINIA.

Tune? quod boni eſt...;

CLITIPHO.

Syre, dic modò
Verum.

ſur

ſûr pour m'engager dans une occaſion auſſi périlleuſe.

SYRUS.

Attendez. Si cet expédient vous paroît dangereux, j'en ai un autre, où tous deux vous avouerez qu'il n'y a aucun péril.

CLITIPHON.

C'eſt comme cela que je te prie de m'en trouver un.

SYRUS.

Très-volontiers. Je m'en vais au devant d'elles leur dire de s'en retourner.

CLITIPHON.

Comment? que dis-tu?

SYRUS.

Je vous débaraſſerai de toute inquiétude, de ſorte que vous pourrez dormir bien tranquille.

(*Syrus part.*)

CLITIPHON.

Quel parti dois-je prendre?

CLINIE.

Vous? Le bonheur vous eſt offert préſentement...

CLITIPHON *appellant Syrus & interrompant Clinie.*

Syrus, dis-moi ſeulement.... (*à Clinie*) Vous avez raiſon.

SYRUS.

Age modò, hodie ſerò, ac nequicquam voles.

CLINIA.

Datur: fruare dum licet: nam neſcias,
Ejus ſit poteſtas poſthac, an nunquam, tibi.

CLITIPHO.

Syre, inquam.

SYRUS.

Perge porrò, tamen iſtuc ago.

CLITIPHO.

Verum herclè iſtuc eſt. Syre, Syre inquam, heus, heus, Syre.

SYRUS.

Concaluit. Quid vis?

CLITIPHO.

Redi, redi.

SYRUS.

Adſum; dic quid eſt?
Jam hoc quoquè negabis tibi placere.

CLITIPHO.

Imò, Syre,

SYRUS *ſe retournant.*

Allez, vous le voudrez tantôt, il ſera trop tard, vous le voudrez en vain.

CLINIE *continuant ſon diſcours.*

Jouiſſez-en pendant que vous le pouvez ; car vous ne ſavez pas ſi dans la ſuite vous retrouverez jamais pareille occaſion.

CLITIPHON *criant.*

Syrus, te dis-je.

SYRUS.

Continuez de crier ; malgré vos cris, j'irai mon train.

CLITIPHON *à Clinie.*

Vous avez ma foi raiſon. (*à Syrus*) Syrus, Syrus, te dis-je ; hola, hola, Syrus.

SYRUS *à part en revenant.*

Il a eu chaud. (*à Clitiphon*) Que voulez-vous ?

CLITIPHON.

Reviens, reviens.

SYRUS.

Me voilà. Et bien que voulez-vous ? Vous me direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Au contraire, Syrus, je t'abandonne ma per-

Et me, & meum amorem, & famam permitto tibi.
Tu es judex: ne quid accuſandus ſis, vide.

SYRUS.

Ridiculum eſt, te iſtuc me admonere, Clitipho;
Quaſi iſtic minor mea res agatur, quàm tua.
Hìc ſi quid nobis fortè adverſi evenerit,
Tibi erunt parata verba; huic homini, verbera.
Quapropter hæc res neutiquam neglectui eſt mihi.
Sed iſtum exora, ut ſuam eſſe adſimulet.

CLINIA.

Scilícet
Facturum me eſſe, in eum jam res rediit locum,
Ut ſit neceſſe.

CLITIPHO.

Meritò te amo, Clinia.

CLINIA.

Verùm illa ne quid titubet.

SYRUS.

Perdocta eſt probè.

CLITIPHO.

At hoc demiror, quì tam facilè potueris
Perſuadere illi, quæ ſolet quos ſpernere!

SYRUS.

In tempore ad eam veni, quod rerum omnium eſt

ſonne, mon amour, ma réputation. Prononce; mais prends garde de mériter aucun reproche.

SYRUS.

Vous me donnez là un avis ridicule, Clitiphon; comme s'il y alloit moins de mes intérêts que des vôtres. Si par haſard il nous arrivoit quelque infortune en cette affaire, vous eſſuieriez des réprimandes, & moi les étrivieres. Ainſi je ne dois nullement la négliger. Mais priez Clinie de feindre que Bacchis eſt ſa maîtreſſe.

CLINIE.

Bien entendu que je le ferai. Au point où en ſont les choſes, il le faut abſolument.

CLITIPHON.

Je vous ſuis bien obligé, mon ami.

CLINIE *à Syrus.*

Mais qu'elle n'aille pas broncher.

SYRUS.

Elle eſt bien inſtruite.

CLITIPHON.

Mais je ſuis étonné que tu aies pu ſi facilement la déterminer à venir. Quelles gens ne refuſe-t-elle pas tous les jours!

SYRUS.

Je ſuis arrivé chez elle dans le bon moment;

Primum. Nam quemdam miserè offendi militem,
Ejus noctem orantem: hæc arte tractabat virum,
Ut illius animum cupidum inopiâ incenderet,
Eademque ut esset apud te ob hoc quàm gratissima.
Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas:
Patrem novisti, ad has res quàm sit perspicax;
Ego te autem novi, quàm esse soleas impotens;
Inversa verba, eversas cervices tuas,
Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.

CLITIPHO.

Laudabis.

SYRUS.

Vide sis.

CLITIPHO.

Tutemet mirabere.

SYRUS.

Sed quàm citò sunt consecutæ mulieres!

CLITIPHO.

Ubi sunt? Cur retines?

& c'eſt le point eſſentiel dans toutes les affaires. J'y ai trouvé un capitaine, qui la ſollicitoit vivement. Elle le menoit avec artifice, pour enflammer encore ſa paſſion par des refus, & en même tems pour vous plaire par ce ſacrifice. Mais écoutez, Clitiphon, prenez garde de vous perdre par imprudence. Vous ſavez combien votre pere eſt clair-voyant en ces ſortes d'affaires. Et moi je vous connois, je ſais combien vous êtes peu maître de vous; je connois vos mots équivoques, votre maniere de pencher la tête, de ſoupirer, de cracher, de touſſer, de rire; rien de tout cela.

CLITIPHON.

Tu m'en feras compliment.

SYRUS.

Prenez-y garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais elles nous ont ſuivis de bien près ces femmes!

CLITIPHON.

Où ſont-elles? (*il veut aller au devant d'elles, Syrus l'arrête*) Pourquoi me retenir?

SYRUS.

Jam nunc hæc non eſt tua.

CLITIPHO.

Scio, apud patrem; at nunc interim.

SYRUS.

Nihilò magis.

CLITIPHO.

Sine.

SYRUS.

Non ſinam, inquam.

CLITIPHO.

Quæſo, pauliſper.

SYRUS.

Veto.

CLITIPHO.

Saltem ſalutare.

SYRUS.

Abeas, ſi ſapis.

CLITIPHO.

Eo. Quid

Iſtic?

SYRUS.

Manebit.

CLITIPHO.

O hominem felicem!

SYRUS.

Ambula.

SYRUS.

Préſentement elle n'eſt plus à vous.

CLITIPHON.

Je le ſais, chez mon pere; mais juſques-là....

SYRUS.

Pas davantage.

CLITIPHON.

Permets.

SYRUS.

Non, vous dis-je.

CLITIPHON.

De grace, un inſtant.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLITIPHON.

Au moins que je la ſalue.

SYRUS.

Allez vous en, ſi vous êtes ſage.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et Clinie?

SYRUS.

Il reſtera.

CLITIPHON.

Ah, qu'il eſt heureux!

SYRUS.

Allez vous en.

SCENA III.

BACCHIS, ANTIPHILA, CLINIA, SYRUS.

BACCHIS.

ÆDEPOL te, mea Antiphila, laudo, & fortunatam judico,
Id cùm ſtuduiſti, iſti formæ ut mores conſimiles forent;
Minimèque, ita me Dî ament, miror, ſi te ſibi quiſque expetit.
Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio.
Et cùm egomet nunc mecum in animo vitam tuam conſidero,
Omniumque adeò voſtrarum, volgus quæ abs ſe ſegregant;
Et vos eſſe iſtiuſmodi, & nos non eſſe, haud mirabile eſt.
Nam expedit bonas eſſe vobis; nos, quibuſcum eſt res, non ſinunt.
Quippe formâ impulſi noſtrâ, nos amatores colunt;
Hæc ubi imminuta eſt, illi ſuum animum aliò conferunt.
Niſi ſi proſpectum interea aliquid eſt, deſertæ vivimus.
Vobis cum uno ſemel ubi ætatem agere decretum eſt viro,
Cujus mos maxumè eſt conſimilis voſtrûm, hi ſe ad vos applicant:

SCENE III.

BACCHIS, ANTIPHILE, CLINIE, SYRUS.

BACCHIS.

En vérité, ma chere Antiphile, je vous loue; je vous trouve heureuſe d'avoir fait enſorte que vos mœurs répondiſſent à votre beauté. Je ne ſuis nullement étonnée que chacun vous recherche, car notre converſation m'a fait connoître votre caractere. Et lorſque je fais réflexion à votre conduite, à celle des autres femmes qui, comme vous, ferment leur porte au public, il ne me paroît point ſurprenant que vous ſoyez ſages & que nous ne le ſoyons pas; car il vous eſt avantageux d'être déſintéreſſées, & ceux avec qui nous vivons ne nous permettent pas de l'être. En effet, c'eſt la beauté qui nous attire des adorateurs. Lorſqu'elle vient à ſe paſſer, ils portent leur hommage ailleurs. Si pendant la jeuneſſe nous n'avons amaſſé quelque bien, nous demeurons abandonnées. Pour vous, au contraire, lorſque vous avez réſolu de paſſer vos jours avec un homme dont l'humeur eſt conforme à la vôtre, il s'attache à vous; ce choix réciproque vous lie l'un à l'autre,

Hoc beneficio utrique ab utrisque verò devincimini ;
Ut nunquam ulla amori vestro incidere possit calamitas.

ANTIPHILA.

Nescio alias ; me quidem semper scio feciſſe sedulò ,
Ut ex illius commodo , meum compararem commodum.

CLINIA.

Ah !
Ergo , mea Antiphila , tu nunc sola reducem me in patriam facis :
Nam dum abs te absum , omnes mihi labores fuère , quos cepi , leves ,
Præterquàm tui carendum quòd erat.

SYRUS.

Credo.

CLINIA.

Syre , vix suffero ,
Hoccine me miserum non licere meo modò ingenio frui ?

SYRUS.

Imò , ut patrem tuum vidi esse habitum , diù etiam duras dabit.

BACCHIS.

Quisnam hic adolescens est , qui intuitur nos ?

ANTIPHILA.

Ah ! retine me , obsecro ,

de ſorte qu'il eſt impoſſible que jamais rien puiſſe vous déſunir.

ANTIPHILE.

J'ignore ce que font les autres, mais je ſais que j'ai toujours tâché de trouver mon avantage dans les avantages de Clinie.

CLINIE *à part.*

Ah! auſſi, ma chere Antiphile, c'eſt toi ſeule qui me ramenes dans ma patrie; car tant que j'ai été ſéparé de toi, toutes les peines que j'ai priſes m'ont paru légeres, excepté celle de ton abſence.

SYRUS.

Je le crois.

CLINIE *à Syrus.*

Syrus, je n'y puis tenir. Malheureux que je ſuis! ne pourrai-je, comme je le deſire, m'unir avec une femme de ce caractere?

SYRUS.

Oh, de l'humeur dont j'ai vu votre pere, il vous fera ſouffrir encore long-tems.

BACCHIS *à Antiphile.*

Qui eſt ce jeune homme qui nous regarde?

ANTIPHILE.

Ah! ſoutenez-moi de grace.

BACCHIS.

Amabo, quid tibi eſt?

ANTIPHILA.

Diſperii! Perii miſera.

BACCHIS.

Quid ſtupes,
Antiphila?

ANTIPHILA.

Videòn' Cliniam, an non?

BACCHIS.

Quem vides?

CLINIA.

Salve, anime mi.

ANTIPHILA.

O mi expectate, ſalve.

CLINIA.

Ut vales?

ANTIPHILA.

Salvum adveniſſe gaudeo.

CLINIA.

Teneone te,
Antiphila, maximè animo exoptata meo?

SYRUS.

Ite intrò: nam vos jamdudùm expectat ſenex.

BACCHIS.

Qu'avez-vous, je vous prie ?

ANTIPHILE.

Je me meurs ! Je ſuccombe.

BACCHIS.

Quoi ! tombez-vous en défaillance, Antiphile ?

ANTIPHILE.

Eſt-ce Clinie que je vois ?

BACCHIS.

Qui voyez-vous ?

CLINIE.

Bon jour, mon ame.

ANTIPHILE.

O cher Clinie ! l'objet de mon attente, bon jour.

CLINIE.

Comment vous portez-vous ?

ANTIPHILE.

Je vous vois de retour en bonne ſanté, quelle joie !

CLINIE.

Eſt-ce vous que j'embraſſe, Antiphile ? Quelle impatience j'avois de vous revoir !

SYRUS.

Entrez au logis. Il y a long-tems que le vieillard vous attend.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES.

LUCISCIT hoc jam. Ceſſo pultare oſtium
Vicini? Primùm ex me ut ſciat ſibi filium
Rediiſſe: etſi adoleſcentem hoc nolle intellego.
Verùm cùm videam miſerum hunc tam excruciarier
Ejus abitu; celem tam inſperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio ſiet?
Haud faciam: nam quod potero, adjutabo ſenem;
Ità ut filium meum amico atque æquali ſuo
Video inſervire, & ſocium eſſe in negotiis:
Nos quoquè ſenes eſt æquum ſenibus obſequi.

MENEDEMUS.

Aut ego profectò ingenio egregiè ad miſerias
Natus ſum, aut illud falſum eſt, quod volgò audio

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CHRÉMÈS, MENEDÊME.

CHRÉMÈS *ſeul.*

LE jour commence à paroître. Que ne vais-je frapper à la porte de mon voiſin, pour lui apprendre le premier que ſon fils eſt de retour? Je conçois cependant que le jeune homme n'a pas envie qu'il le ſache: mais lorſque je vois le malheureux pere ſe tourmenter ſi fort à cauſe de ſon fils, lui cacherois-je un bonheur auquel il s'attend ſi peu, ſur-tout puiſqu'en le déclarant je n'expoſe Clinie à aucun danger? Je n'en ferai rien, & je ſervirai le vieillard autant que je pourrai. Comme mon fils s'emploie pour ſon camarade & ſon ami, s'intéreſſe à ſes affaires, il eſt juſte auſſi que nous autres vieillards nous nous rendions mutuellement ſervice.

MENEDÊME *ſans appercevoir Chrémès.*

Ou je ſuis né pour être le plus malheureux des hommes, ou il eſt bien faux ce proverbe

Dici, diem adimere ægritudinem hominibus.
Nam mihi quidem quotidiè augeſcit magis
De filio ægritudo: & quantò diutiùs
Abeſt, magis cupio tantò, & magis deſidero.

CHREMES.

Sed ipſum foras egreſſum video: ibo, alloquar.
Menedeme, ſalve: nuntium apporto tibi,
Cujus maxumè te fieri participem cupis.

MENEDEMUS.

Num quidnam de gnato meo audiſti, Chreme?

CHREMES.

Valet, atque vivit.

MENEDEMUS.

Ubinam eſt, quæſo?

CHREMES.

Apud me domi.

MENEDEMUS.

Meus gnatus!

CHREMES.

Sic eſt.

MENEDEMUS.

Venit!

CHREMES.

Certè.

qu'on dit ordinairement ; que le tems affoiblit nos chagrins ; car celui que m'a cauſé mon fils s'augmente chaque jour. Plus ſon abſence dure, plus je deſire le revoir, plus je le regrette.

CHRÉMÈS *à part.*

Mais je le vois déja hors de ſa maiſon. Je vais lui parler. (*à Menedême*) Bon jour, Menedême. Je vous apporte une nouvelle que vous apprendrez avec plaiſir.

MENEDÊME.

Savez-vous quelque choſe de mon fils ?

CHRÉMÈS.

Il eſt vivant, il ſe porte bien.

MENEDÊME.

Où eſt-il, je vous prie ?

CHRÉMÈS.

Chez moi, au logis.

MENEDÊME.

Mon fils !

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÊME.

Il eſt de retour !

CHRÉMÈS.

Certainement.

MENEDEMUS.

Clinia

Meus venit!

CHREMES.

Dixi.

MENEDEMUS.

Eamus: duc me ad eum, obfecro.

CHREMES.

Non vult te ſcire ſe rediiſſe etiam, & tuum
Conſpectum fugitat, propter peccatum: tum hoc timet,
Ne tua duritia illa antiqua etiam adaucta ſit.

MENEDEMUS.

Non tu ei dixiſti, ut eſſem?

CHREMES.

Non.

MENEDEMUS.

Quamobrem, Chreme?

CHREMES.

Quia peſſumè iſtuc in te, atque in illum conſulis,
Si te tam leni, & victo animo eſſe oſtenderis.

MENEDEMUS.

Non poſſum; ſatis jam, ſatis pater durus fui.

MENEDÊME.

Mon cher Clinie eſt revenu !

CHRÉMÈS.

Je vous l'ai déja dit.

MENEDÊME.

Allons le voir, conduiſez-moi, je vous prie.

CHRÉMÈS.

Il ne veut pas que vous ſachiez encore ſon retour. Il évite votre préſence, à cauſe de la faute qu'il a commiſe. Il craint de plus que votre ancienne dureté ne ſoit encore augmentée.

MENEDÊME.

Ne lui avez-vous pas dit quels ſont mes ſentimens ?

CHRÉMÈS.

Non.

MENEDÊME.

Pourquoi, Chrémès ?

CHRÉMÈS.

Parce que c'eſt prendre un très-mauvais parti, & pour vous & pour lui, de laiſſer voir votre douceur & votre foibleſſe.

MENEDÊME.

Je ne puis faire autrement. Aſſez long-tems, Chrémès, aſſez long-tems j'ai été un pere dur.

CHREMES.

Ah!

Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimiâ, aut parsimoniâ.
In eamdem fraudem, ex hac re, atque ex illâ, incides:
Primùm, olim potius, quàm paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruisti hinc: ea coacta ingratiis
Postilla cœpit victum volgò quærere.
Nunc, cùm sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis: nam, ut tu scias,
Quàm ea nunc instructa pulchrè ad perniciem siet;
Primùm, jam ancillas secum adduxit plus decem,
Oneratas veste, atque auro; satrapes si siet
Amator, nunquam sufferre ejus sumptus queat,
Nedum tu possis.

MENEDEMUS.

Estne ea intus?

CHREMES.

Si sit rogas?

Sensi. Namque ei unam cœnam atque ejus comitibus
Dedi; quòd si iterum mihi sit danda, actum siet.
Nam ut alia omittam, pytissando modò mihi
Quid vini absumpsit! sic hoc dicens, asperum,

CHRÉMÈS.

Ah ! Menedême, vous êtes extrême des deux côtés. Vous pouſſez la prodigalité ou l'avarice à l'excès. L'un ou l'autre de ces vices vous jettera également dans le précipice. Autrefois, plutôt que de laiſſer aller votre fils chez une pauvre femme qui ſe contentoit de peu, à qui les moindres préſens étoient agréables, vous le chaſſâtes; ſe voyant délaiſſée, elle fut contrainte d'ouvrir ſa porte au public. Aujourd'hui qu'on ne peut l'avoir ſans une dépenſe effrayante, vous êtes prêt à donner tout ce qu'on voudra. Car, afin que vous ſachiez combien elle eſt armée pour ruiner ſon monde, je vous dirai d'abord qu'elle a amené avec elle plus de dix ſervantes chargées de robes & de bijoux. Quand ſon amant ſeroit un ſatrape, il ne pourroit fournir à ſa dépenſe: ce n'eſt pas pour que vous le puiſſiez.

MENEDÊME.

Eſt-elle chez-vous ?

CHRÉMÈS.

Si elle y eſt, me demandez-vous ? Je m'en ſuis bien apperçu. J'ai donné un ſoupé à elle & à ſa ſuite. S'il m'en falloit donner un ſecond, je ſerois ruiné. Car, ſans parler du reſte, que de vin elle m'a conſumé, ſeulement en le goû-

Pater, hoc eſt: aliud lenius, ſodes, vide.
Relevi dolia omnia, omnes ſerias,
Omnes ſollicitos habui: atque hæc una nox,
Quid te futurum cenſes, quem aſſiduè exedent?
Sic me Dì amabunt, ut tuarum miſeritum eſt,
Menedeme, fortunarum.

MENEDEMUS.

Faciat quod lubet:
Sumat, conſumat, perdat, decretum eſt pati;
Dum illum modò habeam mecum.

CHREMES.

Si certum eſt tibi
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut ne ſcientem ſentiat te id ſibi dare.

MENEDEMUS.

Quid faciam?

CHREMES.

Quidvis potiùs, quàm quod cogitas;
Per alium quemvis ut des: falli te ſinas
Technis per ſervulum: etſi ſubſenſi id quoque
Illos ibi eſſe, & id agere inter ſe clanculum.
Syrus cum illo veſtro conſuſurrat; conferunt

tant avec dédain ! Elle me disoit : pere, celui-ci est un peu dur ; voyez, je vous prie, si vous n'en auriez pas de plus agréable. J'ai mis tous mes tonneaux en perce, débouché toutes mes cruches ; tous mes gens ont été sur pied, & cela pour une nuit. Que croyez-vous devenir, vous qu'elles grugeront tous les jours ? En vérité, Menedême, votre sort me fait pitié.

MENEDÊME.

Qu'il fasse tout ce qu'il voudra, qu'il prenne, qu'il dépense, qu'il dissipe ; je souffrirai tout, pourvu que je l'aie avec moi.

CHRÉMÈS.

Si vous avez résolu de vous conduire ainsi, il est fort important, à mon avis, qu'il ne se doute pas que vous fourniſſez volontiers à toute cette dépense.

MENEDÊME.

Que dois-je faire ?

CHRÉMÈS.

Tout ce qu'il vous plaira, plutôt que ce que vous m'avez dit. Donnez par le canal de quelqu'autre ; laissez-vous duper par les ruses d'un valet ; & je me suis apperçu qu'ils s'en occupent & qu'ils y travaillent secrettement entre eux. Notre Syrus parle tout bas avec votre

Conſilia adoleſcentes: & tibi perdere
Talentum hoc pacto ſatiùs eſt, quàm illo minam.
Non nunc de pecuniâ agitur; ſed illud, quomodò
Minimo periclo id demus adoleſcentulo.
Nam ſi ſemel tuum animum ille intellexerit,
Priùs proditurum te tuam vitam, & priùs
Pecuniam omnem, quàm abs te amittas filium: hui!
Quantam feneſtram ad nequitiam patefeceris!
Tibi autem porrò ut non ſit ſuave vivere.
Nam deteriores omnes ſimus licentiâ.
Quodcumque inciderit in mentem, volet; neque id
Putabit pravum, an rectum ſiet, quod petet:
Tu rem perire, & ipſum, non poteris pati.
Dare denegaris? Ibit ad illud ilicò,
Quo maxumè apud te ſe valere ſentiet:
Abiturum ſe abs te eſſe ilicò minabitur.

MENEDEMUS.

Videre verum, atque ità uti res eſt, dicere.

CHREMES.

Somnum hercle ego hâc nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi quî filium reſtituerem.

valet; nos jeunes gens tiennent conſeil enſemble; il vous eſt plus avantageux de perdre un talent de cette maniere, que de donner vous-même une mine. Ce n'eſt pas de l'argent qu'il s'agit, mais du moyen de le faire toucher à votre fils avec le moins de riſque que l'on pourra. Car ſi une fois il connoît vos diſpoſitions, s'il ſait que vous ſacrifierez votre repos & votre fortune plutôt que de l'éloigner de vous, quelle porte vous ouvrirez au libertinage ! La vie vous deviendra inſupportable, car la licence nous conduit tous à la dépravation. Tout ce qui lui paſſera par la tête il le voudra, ſans ſonger ſi ſes demandes ſont juſtes ou non. Vous ne pourrez ſouffrir la perte de votre bien & celle de votre fils. Refuſerez-vous ce qu'il demandera ? Auſſi-tôt il aura recours au moyen qu'il ſaura le plus puiſſant auprès de vous. Il vous menacera de s'en aller.

MENEDÊME.

Il me paroît que vous me dites la vérité & la choſe comme elle eſt.

CHRÉMÈS.

Je n'ai par ma foi pas fermé l'œil de toute la nuit, à force de chercher le moyen de vous rendre votre fils.

MENEDEMUS.

Cedo dexteram: porrò te idem oro ut facias, Chreme.

CHREMES.

Paratus ſum.

MENEDEMUS.

Scin' quid nunc facere te volo?

CHREMES.

Dic.

MENEDEMUS.

Quòd ſenſiſti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere: cupio illi dare
Quod volt; cupio jam videre.

CHREMES.

Operam dabo.
Syrus eſt prehendendus, atque adhortandus mihi.
A me neſcio quis exit: concede hinc domum,
Ne nos inter nos congruere ſentiant.
Paululùm negotî mihi obſtat; Simus & Crito
Vicini noſtri, hìc ambigunt de finibus,
Me cepere arbitrum: ibo, ac dicam, ut dixeram
Operam daturum me, hodie non poſſe his dare.
Continuò hìc adero.

MENEDÊME.

Donnez-moi la main. Je vous prie, Chrémès, de faire comme vous m'avez dit.

CHRÉMÈS.

J'y ſuis tout diſpoſé.

MENEDÊME.

Savez-vous ce que j'ai envie que vous faſſiez?

CHRÉMÈS.

Dites-le moi.

MENEDÊME.

Puiſque vous vous êtes apperçu qu'ils ont deſſein de me tromper, qu'ils ſe hâtent de le faire. Je deſire lui donner tout ce qu'il voudra, je deſire le voir.

CHRÉMÈS.

J'y apporterai mes ſoins. Je n'ai qu'à prendre Syrus en particulier & l'exhorter à cela. Mais quelqu'un va ſortir de chez moi, je ne ſais qui c'eſt. Rentrez, de crainte qu'ils ne s'apperçoivent que nous nous entendons. J'ai une petite affaire: Simus & Criton nos voiſins ſont en litige ſur leurs limites, ils m'ont pris pour arbitre. Je vais leur dire que je ne puis m'occuper aujourd'hui de leur différend, comme je l'avois promis. Je reviens dans l'inſtant.

MENEDEMUS.

Ità quæſo. Dî voſtram fidem!
Ità comparatam eſſe hominum naturam omnium,
Aliena ut meliùs videant, & dijudicent,
Quàm ſua? An eò fit, quia in re noſtrâ, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?
Hic mihi quantò nunc plus ſapit, quàm egomet mihi!

CHREMES.

Diſſolvi me ociùs, operam ut huic darem.

SCENA II.

SYRUS, CHREMES.

SYRUS.

HAC illàc circumcurſa, inveniendum eſt tamen
Argentum; intendenda in ſenem eſt fallacia.

CHREMES.

Num me fefellit, hoſce id ſtruere? Videlicet

MENEDÊME.

Je vous en prie. (*ſeul*) Grands Dieux ! eſt-il poſſible que tous les hommes ſoient naturellement plus éclairés, plus judicieux dans les affaires d'autrui que dans leurs propres affaires ? Cela viendroit-il de ce que dans nos affaires trop de joie ou trop de chagrin nous préoccupe ? Ce Chrémès, par exemple, combien il eſt plus prudent que moi-même dans ce qui me regarde ! (*Menedême entre chez lui.*)

CHRÉMÈS *revenant.*

Je me ſuis dégagé pour avoir le plaiſir de ſervir Menedême.

SCENE II.

SYRUS, CHRÉMÈS.

SYRUS *ſans appercevoir Chrémès.*

TU as beau courir à droite, à gauche, il faut pourtant trouver de l'argent, il faut dreſſer une batterie contre le bonhomme.

CHRÉMÈS *à part.*

N'ai-je pas bien deviné que c'eſt là ce qu'ils machinoient ? Apparemment que le valet de

Ille Cliniæ ſervus tardiuſculus eſt;
Idcircò huic noſtro tradita eſt provincia.

SYRUS.

Quis hìc loquitur? Perii! Numnam hæc audivit?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

Hem.

CHREMES.

Quid tu iſtìc?

SYRUS.

Rectè equidem. Sed te miror, Chreme,
Tam manè, qui herì tantum biberis.

CHREMES.

Nihil nimis.

SYRUS.

Nihil, narras? Viſa verò eſt, quod dici ſolet,
Aquilæ ſenectus.

CHREMES.

Heia!

SYRUS.

Mulier commoda, &
Faceta, hæc meretrix.

Clinie

Clinie eſt un lourdaut, voilà pourquoi on a chargé le nôtre de cette commiſſion.

SYRUS *entendant parler.*

Qui parle ici ? (*appercevant ſon maître*) Je ſuis perdu ! M'auroit-il entendu ?

CHRÉMÈS.

Syrus.

SYRUS *avec une ſurpriſe feinte.*

Plait-il ?

CHRÉMÈS.

Que fais-tu là ?

SYRUS.

Rien du tout. Mais je vous admire d'être ſorti ſi matin, après avoir tant bu hier au ſoir.

CHRÉMÈS.

Il n'y avoit rien de trop.

SYRUS.

Rien de trop, dites-vous ? Vous m'avez paru avoir, comme on dit ordinairement, la vieilleſſe de l'aigle.

CHRÉMÈS.

Briſons là-deſſus.

SYRUS.

C'eſt une femme complaiſante & fort enjouée que cette Bacchis.

CHREMES.

Sanè. Idem viſa eſt mihi.

SYRUS.

Et quidem herclè formâ luculentâ.

CHREMES.

Sic ſatis.

SYRUS.

Ità non ut olim, ſed uti nunc ſanè, bonâ:
Minimèque miror, Clinia hanc ſi deperit.
Sed habet patrem quemdam avidum, miſerum, atque aridum,
Vicinum hunc: noſtin'? At quaſi is non divitiis
Abundet, gnatus ejus profugit inopiâ.
Scin' eſſe factum ut dico?

CHREMES.

Quid ego neſciam?
Hominem piſtrino dignum.

SYRUS.

Quem?

CHREMES.

Iſtunc ſervolum
Dico adoleſcentis.

SYRUS.

Syre, tibi timui malè.

CHREMES.

Qui paſſus eſt id fieri.

CHRÉMÈS.

Assurément. C'est ce qui m'a paru.

SYRUS.

De plus, elle est ma foi belle.

CHRÉMÈS.

Assez.

SYRUS.

Elle n'est pas belle comme on l'étoit autrefois, mais pour ce tems-ci elle est bien. Aussi je ne m'étonne pas que Clinie l'aime à la folie; mais il a pour pere un avare, un misérable qui se laisse mourir de faim; c'est ce voisin... ne le connoissez-vous pas? Et quoiqu'il regorge de richesses, la disette a forcé son fils de s'en aller. Savez-vous que la chose est arrivée comme je vous le dis?

CHRÉMÈS.

Pourquoi ne le saurois-je pas? Ah! qu'on devroit bien envoyer au moulin...

SYRUS.

Qui?

CHRÉMÈS *continuant.*

Je parle du valet de ce jeune homme....

SYRUS *à part.*

Syrus, j'ai tremblé pour toi.

CHRÉMÈS.

Qui l'a laissé partir.

611088 A

SYRUS.

Quid faceret?

CHREMES.

Rogas?

Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde eſſet adoleſcenti, amicæ quod daret,
Atque hunc difficilem invitum ſervaret ſenem.

SYRUS.

Garris.

CHREMES.

Hæc facta ab illo oportebant, Syre.

SYRUS.

Eho quæſo, laudas qui heros fallunt?

CHREMES.

In loco,
Ego verò laudo.

SYRUS.

Rectè ſanè.

CHREMES.

Quippè quia
Magnarum ſæpè id remedium ægritudinum eſt:
Jam huic manſiſſet unicus gnatus domi.

SYRUS.

Que pouvoit-il faire ?

CHRÉMÈS.

Ce qu'il pouvoit faire ? Trouver quelque expédient, imaginer quelque ſtratagême pour avoir de l'argent que le jeune homme auroit donné à ſa maîtreſſe, & ſauver malgré lui-même ce vieillard bourru.

SYRUS.

Vous badinez.

CHRÉMÈS.

Non, voilà ce qu'il devoit faire, Syrus.

SYRUS.

Dites-moi, je vous prie, vous approuvez donc ceux qui trompent leurs maîtres ?

CHRÉMÈS.

Quand l'occaſion le demande ; oui vraiment, je les approuve.

SYRUS.

C'eſt fort bien.

CHRÉMÈS.

Et cela, parce qu'une tromperie leur épargne ſouvent de grands chagrins. Ce vieillard-ci, par exemple, auroit gardé chez lui ſon fils unique.

SYRUS.

Jocone an ſeriò illæc dicat, neſcio;
Niſi mihi quidem addit animum, quò lubeat magis.

CHREMES.

Et nunc quid expectat, Syre? An, dum hinc denuò
Abeat, cùm tolerare hujus ſumptus non queat?
Nonne ad ſenem aliquam fabricam fingit?

SYRUS.

Stolidus eſt.

CHREMES.

At te adjutare oportet, adoleſcentuli
Causâ.

SYRUS.

Facilè equidem facere poſſum, ſi jubes:
Etenim, quo pacto id fieri ſoleat, calleo.

CHREMES.

Tantò, herclè, melior.

SYRUS.

Non eſt mentiri meum.

CHREMES.

Fac ergo.

SYRUS.

At heus tu, facito dum eadem hæc memineris,

SYRUS *à part.*

Je ne ſais s'il plaiſante ou s'il parle ſérieuſement. Mais je ſais qu'il augmente l'envie que j'avois de le tromper.

CHRÉMÈS.

Et qu'attend-il préſentement, Syrus? Que ſon maître s'en aille une ſeconde fois, lorſqu'il ne pourra fournir aux dépenſes de ſa maîtreſſe? Ne dreſſe-t-il pas quelque batterie contre le vieillard?

SYRUS.

C'eſt une bête.

CHRÉMÈS.

Mais toi, tu lui devrois aider, à cauſe du jeune homme.

SYRUS.

Je le puis en vérité bien facilement ſi vous me l'ordonnez, car je ſais à merveille comment on s'y prend.

CHRÉMÈS.

Tant mieux, parbleu.

SYRUS.

Je ne ments point.

CHRÉMÈS.

Agis donc.

SYRUS *à Chrémès qui veut s'en aller.*

Mais écoutez, Monſieur, tâchez de vous

Si quid hujus ſimile fortè aliquandò evenerit,
Ut ſunt humana, tuus ut faciat filius.

CHREMES.

Non uſus veniet, ſpero.

SYRUS.

Spero herclè ego quoquè.
Neque eò nunc dico, quòd quidquam illum ſenſerim.
Sed ſi quid... ne quid... quæ ſit ejus ætas, vides.
Et næ ego te, ſi uſus veniat, magnificè, Chreme,
Tractare poſſim.

CHREMES.

De iſtoc, cùm uſus venerit,
Videbimus quid opus ſit: nunc iſtuc age.

SYRUS.

Nunquam commodiùs, unquam herum audivi loqui;
Nec, cùm malè facerem, crederem mihi impuniùs
Licere. Quiſnam à nobis egreditur foras?

ſouvenir de ce que vous venez de me dire, s'il arrivoit par haſard que votre fils, car il eſt homme comme un autre, fît quelque choſe de ſemblable.

CHRÉMÈS.

Cela n'arrivera pas, j'eſpere.

SYRUS.

Je l'eſpere bien auſſi vraiment. Et ce que je vous en dis, ce n'eſt pas que j'aie remarqué en lui aucune choſe. Mais s'il arrivoit... N'allez pas... Vous voyez combien il eſt jeune. Et ſi l'occaſion s'en préſentoit, je pourrois ma foi vous en donner d'importance.

CHRÉMÈS.

A cet égard, quand nous en ſerons là, nous verrons. Fais à préſent ce que je t'ai dit.

SYRUS *ſeul pendant que Chrémès s'en va chez lui.*

Jamais je n'entendis mon maître parler plus à mon gré. Jamais je n'eſpérai faire le mal plus impunément. Qui ſort de chez nous?

SCENA III.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS,

CHREMES.

QUID iſtuc, quæſo? Qui iſtic mos eſt, Clitipho? Ità-ne fieri oportet?

CLITIPHO.

Quid ego feci?

CHREMES.

Vidine ego te modò manum in ſinum huic meretrici Inferere?

SYRUS.

Acta hæc res eſt. Perii!

CLITIPHO.

Mene?

CHREMES.

Hiſce oculis. Ne nega;
Facis adeo indignè injuriam illi, qui non abſtineas manum.
Nam iſtæc quidem contumelia eſt,
Hominem amicum recipere ad te, atque ejus amicam ſubagitare.
Vel herì in convivio, quàm immodeſtus fuiſti!

SYRUS.

Factum.

SCENE III.

CHRÉMÈS, CLITIPHON, SYRUS.

CHRÉMÈS *revenant avec Clitiphon.*

QU'EST-CE que c'eſt donc, s'il vous plaît? Quelles manieres ſont-ce là, Clitiphon? Eſt-ce ainſi qu'on doit ſe comporter?

CLITIPHON.

Qu'ai-je fait?

CHRÉMÈS.

Ne viens-je pas de vous voir toucher le ſein de cette fille?

SYRUS *à part.*

C'eſt une affaire faite. Je ſuis perdu.

CLITIPHON.

Moi?

CHRÉMÈS.

Je vous ai vu de mes deux yeux. Ne niez pas. C'eſt inſulter Clinie de ne pouvoir contenir vos mains; c'eſt une indignité de recevoir un ami chez vous & de tourmenter ſa maîtreſſe. Hier au ſoir encore, pendant le ſouper, avez-vous été aſſez indécent?

SYRUS.

Oh pour cela oui.

CHREMES.

Quàm moleſtus!

Ut equidem, ità me Dì ament, metui quid futurum denique eſſet;

Novi ego amantium animum: advertunt graviter quæ non cenſeas.

CLITIPHO.

At mihi fides apud hunc eſt, nihil me iſtius facturum, pater.

CHREMES.

Eſto: at certè concedas hinc aliquò ab ore eorum aliquantiſper.

Multa fert libido; ea prohibet facere tua præſentia.

Ego de me facio conjecturam; nemo eſt meorum amicorum hodie,

Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam;

Apud alium, prohibet dignitas; apud alium, ipſius facti pudet.

Ne ineptus, ne protervus videar: quod illum facere credito.

Sed noſtrum eſt intelligere, utcumque, atque ubicumque opus ſit, obſequi.

SYRUS.

Quid iſtic narrat?

CLITIPHO.

Perii.

CHRÉMÈS.

Aſſez importun ? Je tremblois en vérité pour ce qui en arriveroit à la fin. Je connois la ſenſibilité des amans ; ils s'offenſent de choſes auxquelles on ne croiroit pas qu'ils fiſſent attention.

CLITIPHON.

Mais Clinie eſt bien perſuadé, mon pere, que je ne ferai rien qui puiſſe l'offenſer.

CHRÉMÈS.

D'accord : mais au moins on s'éloigne un peu ; on n'eſt pas toujours ſur les talons des gens. Les amans ont mille choſes à ſe dire ; votre préſence les contraint. J'en juge par moi-même. Il n'y a aucun de mes amis à qui j'oſaſſe découvrir tous mes ſecrets. La gravité de l'un m'en empêche, la honte de l'action que j'aurois à raconter me retient avec l'autre ; je ne veux paſſer ni pour un ſot, ni pour un effronté. Imaginez que Clinie a la même réſerve. Mais c'eſt à nous de deviner les occaſions & les circonſtances où nous devons avoir de la complaiſance pour nos amis.

SYRUS.

Entendez-vous ce que vous dit M. votre pere ?

CLITIPHON.

Je ſuis perdu.

SYRUS.

Clitipho, hæc ego præcipio tibi,
Hominis frugi & temperantis functus officium.

CLITIPHO.

Tace, ſodes.

SYRUS.

Rectè ſanè.

CHREMES.

Syre, pudet me.

SYRUS.

Credo, neque id injuriâ:
Quin mihi moleſtum eſt.

CLITIPHO.

Pergin' herclè?

SYRUS.

Verum dico, quod videtur.

CLITIPHO.

Nonne accedam ad illos?

CHREMES.

Eho, quæſo, una accedundi via eſt?

SYRUS.

Actum eſt; hic priùs ſe indicarit, quàm ego argentum effecero.

SYRUS *ironiquement.*

Ce ſont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne. Vous vous êtes conduit en homme bien prudent, bien ſage.

CLITIPHON.

Veux-tu te taire ?

SYRUS *ironiquement.*

C'eſt fort bien.

CHRÉMÈS.

J'ai honte pour lui, Syrus.

SYRUS.

Je le crois, & vous n'avez pas tort; cela me fâche bien, moi.

CLITIPHON.

Tu ne finiras pas ?

SYRUS.

Ma foi, je dis ce que je penſe.

CLITIPHON.

Eſt-ce que je ne dois pas approcher d'eux ?

CHRÉMÈS.

Comment, je vous prie, n'eſt-il que ce moyen d'en approcher ?

SYRUS *à part.*

Tout eſt perdu; il ſe découvrira avant que

Chreme, vin' tu homini ſtulto mihi auſcultare ?

CHREMES.

Quid faciam ?

SYRUS.

Jube hunc
Abire hinc aliquò.

CLITIPHO.

Quò ego hinc abeam ?

SYRUS.

Quò ? quò lubet : da illis locum.
Abi deambulatum.

CLITIPHO.

Deambulatum ! quò ?

SYRUS.

Vah ! quaſi deſit locus.
Abi ſanè iſtàc, iſtorſum, quò vis ?

CHREMES.

Rectè dicit : cenſeo.

CLITIPHO.

Dì te eradicent, Syre, qui me hinc extrudis.

SYRUS.

At tu pol, tibi iſtas
Poſthac comprimito manus.

j'aie

j'aie attrapé l'argent. (*haut à Chrémès*) Monſieur, je ne ſuis qu'un ſot, mais voulez-vous m'en croire?

CHRÉMÈS.

Que faut-il faire?

SYRUS.

Lui ordonner de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où m'en irois-je?

SYRUS.

Où? Où il vous plaira: laiſſez leur la place, allez vous promener.

CLITIPHON.

Me promener? Où?

SYRUS.

La belle queſtion! comme s'il n'y avoit point ici de promenades. Allez par-ci, allez par-là, où vous voudrez.

CHRÉMÈS.

C'eſt bien dit. Allez, je vous l'ordonne.

CLITIPHON.

Que les dieux te confondent, Syrus, de me chaſſer d'ici!

SYRUS.

Une autre fois, ſi vous êtes ſage, ayez plus de retenue. (*Clitiphon part.*)

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

SYRUS.

CENSEN' verò? Quid illum porrò credis facturum, Chreme,
Nisi eum, quantùm tibi opis Dî dant, servas, castigas, mones?

CHREMES.

Ego istuc curabo.

SYRUS.

Atqui nunc, here, hic tibi asservandus est...

CHREMES.

Fiet.

SYRUS.

Si sapias: nam mihi jam minùs minùsque obtemperat.

CHREMES.

Quid tu? Ecquid de illo, quod dudùm tecum egi, egisti, Syre? aut
Repperisti tibi quod placeat, an nondùm etiam?

SYRUS.

De fallaciâ
Dicis? St, inveni nuper quandam.

SCENE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

SYRUS.

QU'EN penſez-vous? A votre avis, quelle ſera ſa conduite, ſi vous ne vous ſervez de toute l'autorité que les dieux vous donnent ſur lui pour le garder à vue, le reprendre, l'avertir?

CHRÉMÈS.

J'en fais mon affaire.

SYRUS.

Auſſi, Monſieur, c'eſt à vous de le ſurveiller à préſent...

CHRÉMÈS.

Cela ſera.

SYRUS.

Si vous êtes ſage, car de plus en plus il mépriſe mes conſeils.

CHRÉMÈS.

Et toi, pour ce que je t'ai dit tantôt, as-tu trouvé, Syrus, quelque choſe qui te plaiſe, ou n'as-tu rien encore imaginé?

SYRUS.

Eſt-ce de cette fourberie que vous voulez parler? Paix, j'en ai trouvé une.

CHREMES.

Frugi es; cedo, quid eſt?

SYRUS.

Dicam: verùm, ut aliud ex alio incidit.

CHREMES.

Quidnam, Syre?

SYRUS.

Peſſuma hæc eſt meretrix.

CHREMES.

Ità videtur.

SYRUS.

Imò, ſi ſcias.

Vah! vide quod incœptet facinus. Fuit quædam anus Corinthia

Hîc: huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Ea mortua eſt: reliquit filiam adoleſcentulam, Ea relicta arrhaboni eſt pro illo argento.

CHREMES.

Intellego.

SYRUS.

Hanc ſecum hùc adduxit, eaque eſt nunc apud uxorem tuam.

CHRÉMÈS.

Tu es un brave. Dis-moi, ce que c'eſt.

SYRUS.

Je vais vous le dire: mais, comme une choſe en rappelle une autre...

CHRÉMÈS.

Quoi, Syrus?

SYRUS.

C'eſt une ruſée que cette courtiſanne.

CHRÉMÈS.

C'eſt ce qui me ſemble.

SYRUS.

Ah! ſi vous ſaviez... Voyez ce qu'elle machine. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, à qui elle avoit prêté mille drachmes.

CHRÉMÈS.

Enſuite?

SYRUS.

Elle eſt morte. Elle a laiſſé une fille toute jeune, qui eſt reſtée à Bacchis pour gage de cet argent.

CHRÉMÈS.

Je comprends.

SYRUS.

Elle l'a amenée ici avec elle; préſentement elle eſt chez votre femme.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Cliniam orat, ſibi uti id nunc det: illam illi tamen
Poſt daturam. Mille nummûm poſcit.

CHREMES.

Et poſcit quidem?

SYRUS.

Hui,
Dubium id eſt?

CHREMES.

Ego ſic putavi. Quid nunc facere cogitas?

SYRUS.

Egone? Ad Menedemum ibo: dicam hanc eſſe captam ex Cariâ,
Ditem & nobilem: ſi redimat, magnum ineſſe in eâ lucrum.

CHREMES.

Erras.

SYRUS.

Quid ità?

CHREMES.

Pro Menedemo nunc ego tibi reſpondeo;
Non emo. Quid ais?

CHRÉMÈS.

Et bien, après?

SYRUS.

Bacchis prie Clinie de lui rendre aujourd'hui cette ſomme, & dit qu'enſuite elle lui remettra la fille. Et Clinie me demande ces mille drachmes.

CHRÉMÈS.

Il te les demande, en vérité?

SYRUS.

Ho, en doutez-vous?

CHRÉMÈS.

Je l'avois bien imaginé. Et qu'as-tu deſſein de faire.

SYRUS.

Moi? J'irai trouver Menedême, je lui dirai que cette fille a été enlevée de la Carie, qu'elle eſt riche & de bonne famille, que s'il la rachete il y a beaucoup à gagner.

CHRÉMÈS.

Tu t'abuſes.

SYRUS.

Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Je vais te répondre pour Menedême. *Je n'achete point.* Qu'as-tu à dire?

SYRUS.

Optata loquere.

CHREMES.

Atquì non eſt opus.

SYRUS.

Non opus eſt?

CHREMES.

Non herclè verò.

SYRUS.

Quid iſtuc? Miror.

CHREMES.

Jam ſcies.

Mane, mane; quid eſt, quod tam à nobis graviter crepuerunt fores?

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES, NUTRIX, SYRUS.

SOSTRATA.

NISI me animus fallit, hic eſt profectò annulus, quem ego ſuſpicor,
Is, quîcum expoſita eſt gnata.

CHREMES.

Quid volt ſibi, Syre, hæc oratio?

SYRUS.

Répondez plus favorablement.

CHRÉMÈS.

Mais je n'en ai pas beſoin.

SYRUS.

Vous n'en avez pas beſoin?

CHRÉMÈS.

Non, par ma foi.

SYRUS.

Pourquoi donc? Vous m'étonnez.

CHRÉMÈS.

Tu vas le ſavoir. Attends, attends. Pourquoi ouvre-t-on notre porte ſi bruſquement?

SCENE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS, LA NOURRICE, SYRUS.

SOSTRATE *à la nourrice.*

Ou je me trompe, ou c'eſt l'anneau que je ſoupçonne; c'eſt l'anneau qu'avoit ma fille lorſqu'on l'expoſa.

CHRÉMÈS *à Syrus.*

Syrus, que veut-elle dire?

SOSTRATA.

Quid eſt? Iſne tibi videtur?

NUTRIX.

Dixi equidem, ubi mihi oſtendiſti, illicò,
Eum eſſe.

SOSTRATA.

At ut ſatis contemplata modò ſis, mea nutrix.

NUTRIX.

Satis.

SOSTRATA.

Abi jam nunc intrò, atque, illa ſi jam laverit, mihi nuntia:
Hic ego virum intereà opperibor.

SYRUS.

Te volt: videas quid velit:
Neſcio quìd triſtis eſt: non temerè eſt: metuo quid ſiet.

CHREMES.

Quid ſiet?
Næ iſta herclè magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SOSTRATA.

Ehem! mi vir.

CHREMES.

Ehem! mea uxor.

SOSTRATE *à la nourrice.*

Et bien, ne vous ſemble-t-il pas que c'eſt le même ?

LA NOURRICE *à Soſtrate.*

Je vous l'ai dit, dès que vous l'avez montré, que c'étoit le même.

SOSTRATE *à la nourrice.*

Mais, ma chere nourrice, l'as-tu bien examiné ?

LA NOURRICE.

Oui.

SOSTRATE.

Rentre préſentement. Si elle eſt ſortie du bain, viens m'avertir. Pendant ce tems-là je vais attendre ici mon mari.

SYRUS *à Chrémès.*

C'eſt vous qu'elle cherche. Voyez ce qu'elle veut. Je ne ſais pourquoi elle eſt triſte. Ce n'eſt pas ſans ſujet, je crains ce que ce peut être.

CHRÉMÈS *à Syrus.*

Ce que ce peut être ? Elle va parbleu me dire, avec grande emphaſe, de grandes balivernes.

SOSTRATE *appercevant Chrémès, dit avec ſurpriſe.*

Ha, mon cher époux !

CHRÉMÈS *du même ton.*

Ha, ma chere épouſe !

SOSTRATA.

Te ipſum quæro.

CHREMES.

Loquere quid velis.

SOSTRATA.

Primùm hoc te oro, ne quid credas me adversùm edictum tuum
Facere eſſe auſam.

CHREMES.

Vin' me iſtuc tibi, etſi incredibile eſt, credere? Credo.

SYRUS.

Neſcio quid peccati portet hæc purgatio.

SOSTRATA.

Meminiſtin' me eſſe gravidam, & mihi te maxumoperè dicere,
Si puellam parerem, nolle tolli?

CHREMES.

Scio quid feceris: Suſtuliſti.

SYRUS.

Si ſic factum eſt, domina, ergò herus damno auctus eſt.

SOSTRATE.

C'eſt vous-même que je cherche.

CHRÉMÈS.

Parlez, que voulez-vous ?

SOSTRATE.

D'abord, je vous prie, n'allez pas croire que j'aie rien oſé faire contre vos ordres.

CHRÉMÈS.

Voulez-vous que je croie ce que vous me dites là, tout incroyable qu'il eſt ? Je le crois.

SYRUS *à part.*

Je ne ſais quelle faute nous annonce cette maniere de s'excuſer.

SOSTRATE.

Vous ſouvient-il que dans une groſſeſſe vous me déclarâtes très-poſitivement que ſi j'accouchois d'une fille, vous ne vouliez pas qu'on l'élevât ?

CHRÉMÈS.

Je devine ce que vous avez fait. Vous l'avez élevée.

SYRUS.

Si cela eſt, ma maîtreſſe, voilà un ſurcroît de dépenſe pour mon maître.

SOSTRATA.

Minimè: ſed erat hìc Corinthia anus, haud impura: ei dedi
Exponendam.

CHREMES.

O Jupiter! tantamne eſſe in animo inſcitiam!

SOSTRATA.

Perii! quid ego feci?

CHREMES.

Rogitas?

SOSTRATA.

Si peccavi, mi Chreme,
Inſciens feci.

CHREMES.

Id equidem ego, ſi tu neges, certò ſcio,
Te inſcientem, atque imprudentem dicere, ac facere omnia:
Tot peccata in hâc re oſtendis: nam, jam primùm, ſi meum
Imperium exequi voluiſſes, interemptam oportuit.
Non ſimulare mortem verbis, re ipsâ ſpem vitæ dare.
At id omitto; miſericordia, animus maternus: ſino.
Quàm benè verò abs te proſpectum eſt! quid voluiſti? cogita.

SOSTRATE *répond à Chrémès.*

Point du tout. Mais il y avoit ici une vieille Corinthinne, fort honnête femme. Je la chargeai de l'expoſer.

CHRÉMÈS.

Ah! grands dieux, peut-on être auſſi ſotte!

SOSTRATE.

Hélas! qu'ai-je donc fait?

CHRÉMÈS.

Vous me le demandez?

SOSTRATE.

Si j'ai commis une faute, mon cher époux, c'eſt par ignorance.

CHRÉMÈS.

Quand vous diriez le contraire, j'en ſerois bien perſuadé, que vous parlez, que vous agiſſez toujours par ignorance, par imprudence. Voilà tant de ſottiſes dans cette ſeule affaire; car premierement, ſi vous euſſiez voulu exécuter mes ordres, il falloit la tuer, ne lui pas donner une mort ſimulée & l'eſpérance réelle de la vie. Paſſons ſur ce point. La compaſſion, la tendreſſe maternelle..... A la bonne heure. Mais que vous avez fait un beau chef-d'œuvre de prévoyance! Quel fut votre deſſein? Faites-y réflexion. Sans

Nempè anui illi prodita abs te filia eſt planiſſumè,
Per te vel utì quæſtum faceret, vel utì veniret palàm.
Credo id cogitaſti: quidvis ſatis eſt, dum vivat modò.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, atque æquum ſciunt?
Melius, pejus; proſit, obſit: nihil vident, niſi quod lubet.

SOSTRATA.

Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor. Nunc hoc te obſecro;
Quantò tuus eſt animus natu gravior, ignoſcentior,
Ut meæ ſtultitiæ in juſtitiâ tuâ ſit aliquid præſidî.

CHREMES.

Scilicet equidem iſtuc factum ignoſcam: verùm, Soſtrata,
Malè docet te mea facilitas multa. Sed iſtuc, quidquid eſt,
Quâ hoc occeptum eſt causâ, loquere.

SOSTRATA.

Ut ſtultè & miſerè omnes ſumus
Religioſæ; cùm exponendam do illi, de digito annulum
Detràho, & eum dico ut unà cum puellâ exponeret:

doute

doute vous avez livré entierement votre fille à cette vieille, afin d'être cauſe qu'elle vécût dans la débauche, ou qu'on la vendît publiquement. Voici, j'en ſuis perſuadé, comment vous avez raiſonné : *qu'elle ſoit tout ce qu'on voudra; pourvu qu'elle vive, je ſuis contente.* Mais que faire avec des femmes qui ne connoiſſent ni le droit, ni l'honnête, ni le juſte ? Bien ou mal, utile ou nuiſible, elles n'examinent rien que ce qui leur paſſe par la tête.

SOSTRATE.

Mon cher époux, j'ai mal fait, je l'avoue. Je me rends. Mais je vous prie d'être d'autant plus indulgent que vous êtes d'un eſprit plus mûr, & de me pardonner ma faute avec bonté.

CHRÉMÈS.

Sans doute je vous la pardonne. Mais, Soſtrate, ma grande facilité vous enſeigne à mal faire. Quoi qu'il en ſoit, dites-moi pourquoi vous m'avez entamé ce diſcours.

SOSTRATE.

Comme nous ſommes, nous autres femmes, d'une ſuperſtition ſotte & ridicule, lorſque je la donnai à cette vieille pour l'expoſer, j'ôtai mon anneau de mon doigt, & je lui dis de le mettre dans les langes de l'enfant, afin que ſi

Si moreretur, ne expers partis eſſet de noſtris bonis.

CHREMES.

Iſtuc rectè. Conſervaſti te, atque illam.

SOSTRATA.

Is hic eſt annulus.

CHREMES.

Unde habes?

SOSTRATA.

Quam Bacchis ſecum adduxit adoleſcentulam.

SYRUS.

Hem!

CHREMES.

Quid ea narrat?

SOSTRATA.

Ea lavatum dum it, ſervandum mihi dedit.
Animum: non advorti primùm: ſed poſtquàm aſpexi, illicò
Cognovi: ad te exilui.

CHREMES.

Quid nunc ſuſpicare, aut invenis
De illâ?

SOSTRATA.

Neſcio; niſi ex ipsâ quæras, unde hunc habuerit,

elle mouroit, elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens.

CHRÉMÈS *ironiquement.*

Fort bien. Vous avez tranquilliſé votre conſcience, & conſervé votre fille.

SOSTRATE.

Le voilà cet anneau.

CHRÉMÈS.

D'où l'avez-vous ?

SOSTRATE.

La jeune fille que Bacchis a amenée avec elle...

SYRUS *à part.*

Ah !

CHRÉMÈS.

Et bien, que chante-t-elle cette fille ?

SOSTRATE.

En allant au bain, me l'a donné à garder. D'abord je n'y ai pas fait attention ; mais dès que jai jetté les yeux deſſus, auſſi-tôt je l'ai reconnu, & je ſuis accourue vers vous.

CHRÉMÈS.

Que ſoupçonnez-vous, & qu'avez-vous découvert à ſon égard ?

SOSTRATE.

Rien. Mais vous pouvez lui demander de qui

Si potis eſt reperiri.

SYRUS.

Interii! plus ſpei video, quàm volo.

Noſtra eſt, ità ſi eſt.

CHREMES.

Vivitne illa, cui tu dederas?

SOSTRATA.

Neſcio.

CHREMES.

Quid renuntiavit olim feciſſe?

SOSTRATA.

Id quod juſſeram.

CHREMES.

Nomen mulieris cedo quod ſit, ut quæratur.

SOSTRATA.

Philtere.

SYRUS.

Ipſa eſt: mirum, ni illa ſalva eſt, & ego perii.

CHREMES.

Soſtrata,

Sequere me intrò.

elle tient cet anneau, pour la retrouver s'il eſt poſſible.

SYRUS *à part.*

Je ſuis mort! Je vois plus d'eſpérance que je n'en voudrois. C'eſt notre fille, ſi cela eſt.

CHRÉMÈS.

Vit-elle encore cette femme à qui vous l'aviez donnée?

SOSTRATE.

Je n'en ſais rien.

CHRÉMÈS.

Que vous dit-elle dans ce tems-là qu'elle en avoit fait?

SOSTRATE.

Ce que j'avois ordonné.

CHRÉMÈS.

Et le nom de cette femme, quel eſt-il? afin qu'on la cherche.

SOSTRATE.

Philteré.

SYRUS *à part.*

C'eſt elle-même. Je ſerois bien étonné ſi elle n'étoit retrouvée & moi perdu.

CHRÉMÈS.

Entrez avec moi, Soſtrate.

SOSTRATA.

Ut præter ſpem evenit! quàm timui malè,
Ne nunc animo ità eſſes duro, ut olim in tollenda,
Chreme!

CHREMES.

Non licet hominem eſſe ſæpè ità ut volt, ſi res non ſinit.
Nunc ità tempus eſt mihi, ut cupiam filiam; olim nihil
minùs.

SOSTRATE.

Comme ceci a bien mieux réuſſi que je ne l'eſpérois ! J'appréhendois fort, mon cher Chrémès, que vous n'euſſiez encore la même dureté qu'autrefois, lorſqu'il étoit queſtion d'élever cet enfant.

CHRÉMÈS.

Les hommes ne peuvent pas toujours être tels qu'ils le voudroient ; les circonſtances les en empêchent. Dans ma ſituation préſente je ſerois bien aiſe d'avoir une fille. Je penſois tout différemment autrefois.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

SYRUS.

NISI me animus fallit, haud multùm à me aberit infortunium:

In hâc re in anguſtum oppidò nunc meæ coguntur copiæ:

Niſi aliquid video, ne eſſe amicam hanc gnati reſciſcat ſenex.

Nam quod de argento ſperem, aut poſſe poſtulem me fallere,

Nihil eſt: triumpho, ſi licet me latere tecto abſcedere.

Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam ſubitò è faucibus.

Quid agam? aut quid comminiſcar? Ratio de integro ineunda eſt mihi.

Nihil tam difficile eſt, quin quærendo inveſtigari poſſiet.

Quid, ſi hoc nunc ſic incipiam? Nihil eſt: ſi ſic? Tantumdem egero.

At ſic opinor: non poteſt. Imò, optumè. Euge habeo optumam.

Retraham herclè, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

SYRUS *ſeul.*

JE vois préſentement mes troupes tellement reſſerrées, que je me trompe fort, ou ma défaite n'eſt pas éloignée, à moins que je n'imagine quelque ruſe pour empêcher le bonhomme de ſavoir que Bacchis eſt la maîtreſſe de ſon fils. Car eſpérer de l'argent, ou ſe flatter de pouvoir le tromper : néant. Ce ſera un aſſez beau triomphe pour moi ſi je puis faire retraite ſans être pris en flanc. J'enrage qu'un ſi beau morceau m'ait été arraché tout à coup de la bouche. Que faire ? qu'inventer ? Il me faut dreſſer de nouvelles batteries. Il n'eſt rien de ſi difficile, qu'à force de chercher on ne puiſſe trouver. Si je m'y prenois de cette maniere-ci ? Oh non... Et de celle-ci ? Tout de même... Mais je crois que par-là... impoſſible... au contraire, à merveille. Allons, courage, je tiens un expédient admirable. Je le rattraperai, par ma foi, je m'en flatte, cet argent qui vouloit m'échapper.

SCENA II.

CLINIA, SYRUS.

CLINIA.

NULLA mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem adferat; tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.

SYRUS.

Nihil me fefellit: cognita est, quantum audio hujus verba.
Istuc tibi ex sententiâ tuâ obtigisse lætor.

CLINIA.

O mi Syre, audistin', obsecro?

SYRUS.

Quidni? qui usque unà adfuerim.

CLINIA.

Cui æquè audisti commodi quidquam evenisse?

SYRUS.

Nulli.

SCENE II.

CLINIE, SYRUS.

CLINIE.

IL ne peut déſormais m'arriver un malheur aſſez grand pour me cauſer du chagrin, après le plaiſir que je viens d'éprouver. Je me livre préſentement à mon pere, je ſerai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS *à part.*

Je ne m'étois pas trompé. Elle eſt reconnue, ſi j'entends bien ce qu'il dit. (*à Clinie*) Je ſuis charmé que ceci ait réuſſi comme vous le deſiriez.

CLINIE.

O mon cher Syrus, as-tu entendu, je te prie?..

SYRUS.

Pourquoi non, puiſque j'étois préſent à tout?

CLINIE.

As-tu connu quelqu'un à qui un pareil bonheur ſoit arrivé?

SYRUS.

Perſonne.

CLINIA.

Atque, ita me Dî ament, ut ego nunc non tam meâpte causâ
Lætor, quàm illius, quam ego ſcio eſſe honore quovis dignam.

SYRUS.

Ità credo. Sed nunc, Clinia, age, da te mihi viciſſim.
Nam amici quoque res eſt videnda, in tuto ut collocetur.
Ne quid de amicâ nunc ſenex. . . .

CLINIA.

O Jupiter!

SYRUS.

Quieſce.

CLINIA.

Antiphila mea nubet mihi.

SYRUS.

Siccine mihi interloquere?

CLINIA.

Quid faciam, Syre mi? Gaudeo. Fer me.

SYRUS.

Fero herclè verò.

CLINIA.

Deorum vitam adepti ſumus.

CLINIE.

En vérité, je m'en réjouis, moins pour moi-même que pour Antiphile, qui certainement eſt digne de toutes ſortes d'honneurs.

SYRUS.

Je le crois. Mais, Clinie, avant de vous livrer à votre pere, donnez-vous à moi. Car il faut ſonger à mettre en ſûreté les affaires de votre ami, & qu'au ſujet de Bacchis le vieillard n'aille pas.....

CLINIE.

O Jupiter!...

SYRUS.

Modérez-vous.

CLINIE.

J'épouſerai ma chere Antiphile!

SYRUS.

M'interromprez-vous toujours?

CLINIE.

Que veux-tu que je faſſe, mon cher Syrus? Je ſuis tranſporté de joie. Souffre...

SYRUS.

Oh, par ma foi, je ſouffre auſſi.

CLINIE.

Le bonheur des dieux nous eſt acquis.

SYRUS.

Fruſtrà operam, opinor, ſumo.

CLINIA.

Loquere, audio.

SYRUS.

At jam hoc non ages.

CLINIA.

Agam.

SYRUS.

Videndum eſt, inquam,
Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.
Nam ſi nunc à nobis abis, & Bacchidem hìc relinquis;
Senex reſciſcet illicò eſſe amicam hanc Clitiphonis:
Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc eſt.

CLINIA.

At enim iſtoc nihil eſt magis, Syre, meis nuptiis advorſum:
Nam quo ore appellabo patrem? Tenes quid dicam?

SYRUS.

Quidni?

CLINIA.

Quid dicam? Quam cauſam adferam?

SYRUS.

Je vois que je perds ma peine.

CLINIE.

Parle, je t'écoute.

SYRUS.

Tout à l'heure vous ne m'écouterez plus.

CLINIE.

Je t'écouterai.

SYRUS.

Il faut ſonger, vous dis-je, Clinie, à mettre en ſûreté les affaires de votre ami. Car ſi vous vous en allez de chez nous & que vous y laiſſiez Bacchis, tout auſſi-tôt notre bonhomme ſaura qu'elle eſt la maîtreſſe de ſon fils. Si au contraire vous l'emmenez, on ne s'en doutera pas plus qu'on á fait juſqu'à préſent.

CLINIE.

Mais, Syrus, rien n'eſt plus oppoſé à mon mariage. Car de quel front propoſerai-je à mon pere ? . . . Comprends-tu ce que je veux dire ?

SYRUS.

Pourquoi ne le comprendrois-je pas ?

CLINIE.

Que lui dirai-je ? Quelle raiſon lui donnerai-je ?

SYRUS.

Quin nolo mentiare:

Apertè, ità ut res ſeſe habet, narrato.

CLINIA.

Quid ais?

SYRUS.

Jubeo.

Illam te amare, & velle uxorem: hanc eſſe Clitiphonis.

CLINIA.

Bonam atque juſtam rem oppidò imperas, & factu facilem:

Et ſcilicet jam me hoc voles patrem exorare, ut celet Senem voſtrum.

SYRUS.

Imò, ut rectâ viâ rem narret ordine omnem.

CLINIA.

Hem!

Satin' ſanus es, aut ſobrius? Tu quidem illum planè prodis:

Nam quì ille poterit eſſe in tuto? dic mihi.

SYRUS.

Huic equidem conſilio palmam do: hìc me magnificè effero,

Qui vim tantam in me, & poteſtatem habeam tantæ aſtutiæ,

Vera dicendo ut eos ambos fallam; ut, cùm narret ſenex

SYRUS.

SYRUS.

Mais je ne veux pas que vous mentiez. Contez-lui clairement la choſe tout comme elle eſt.

CLINIE.

Que me dis-tu ?

SYRUS.

Je vous l'ordonne. Dites que vous aimez Antiphile, que vous deſirez l'épouſer, que l'autre eſt la maîtreſſe de Clitiphon.

CLINIE.

Tu m'ordonnes là une choſe honnête, juſte, & facile à faire. Tu veux auſſi ſans doute que je prie mon pere de n'en rien dire à votre bonhomme ?

SYRUS.

Au contraire. Qu'il lui conte tout naturellement l'affaire d'un bout à l'autre.

CLINIE.

Ah! es-tu fou ? Es-tu ivre ? C'eſt trahir Clitiphon. Eſt-ce là le mettre en ſûreté, dis-moi ?

SYRUS.

Ce deſſein eſt un coup de maître ; c'eſt pour moi le plus beau triomphe de trouver dans ma tête tant d'adreſſe, des ruſes ſi efficaces, qu'en diſant la vérité je tromperai les deux vieillards,

Voſter noſtro, iſtam eſſe amicam gnati, non credat tamen.

CLINIA.

At enim ſpem iſtoc pacto rursùm nuptiarum omnem eripis:

Nam dum amicam hanc meam eſſe credet, non committet filiam.

Tu fortaſſe, quid me fiat, parvi pendis, dum illi conſulas.

SYRUS.

Quid, malum, me ætatem cenſes velle id adſimularier?

Unus eſt dies, dum argentum eripio: pax, nihil ampliùs.

CLINIA.

Tantùm ſat habes? Quid tum, quæſo, ſi hoc pater reſciverit?

SYRUS.

Quid ſi? Redeo ad illos qui aiunt, quid ſi nunc cœlum ruat?

CLINIA.

Metuo quid agam.

SYRUS.

Metuis? quaſi non ea poteſtas ſit tua,

Quo velis in tempore, ut te exſolvas, rem facias palàm.

de ſorte que quand votre pere viendra dire au nôtre que Bacchis eſt la maîtreſſe de ſon fils, il n'en croira rien.

CLINIE.

Mais c'eſt encore m'ôter toute eſpérance de mariage; car tant que le bonhomme croira que j'aime Bacchis, il ne me donnera pas ſa fille. Peut-être t'embarraſſes-tu fort peu de ce que je deviendrai, pourvu que tu ſerves Clitiphon.

SYRUS.

Que diable, penſez-vous que je veuille feindre pendant un ſiecle? Il ne me faut qu'un jour, juſqu'à ce que j'aie tiré de l'argent; patience, pas davantage.

CLINIE.

Un jour te ſuffira-t-il? Mais ſi le pere vient enſuite à ſavoir l'affaire?

SYRUS.

Mais ſi! c'eſt comme ceux qui diſent: *mais ſi le ciel tomboit?*

CLINIE.

Je tremble de ce que je vais faire.

SYRUS.

Vous tremblez? Comme ſi vous n'étiez pas le maître de vous tirer d'embarras dès que vous voudrez, & de tout découvrir.

CLINIA.

Age, age, traducatur Bacchis.

SYRUS.

Optumè: ipſa exit foras.

SCENA III.

BACCHIS, CLINIA, SYRUS, PHRIGIA, DROMO.

BACCHIS.

SATIS, pol, protervè me Syri promiſſa huc induxerunt,
Decem minas, quas mihi dare pollicitus eſt. Quòd ſi is nunc
Me deceperit, ſæpè obſecrans me, ut veniam, fruſtrà veniet.
Aut cùm venturam dixero & conſtituero, cùm is certè
Renuntiarit, Clitipho cum ſpe pendebit animi;
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo pœnas pendet.

CLINIA.

Satis ſcitè promittit tibi.

SYRUS.

Atqui tu hanc jocari credis?
Faciet, niſi caveo.

BACCHIS.

Dormiunt: ego pol iſtos commovebo.

CLINIE.

Allons, allons, qu'on amene Bacchis.

SYRUS.

Fort bien : la voilà qui ſort.

SCENE III.

BACCHIS, CLINIE, SYRUS, PHRIGIA, DROMON.

BACCHIS *à Phrigia.*

IL n'eſt, ma foi, pas mal inſolent, ce Syrus. Ma-voir attirée ici avec ſes belles paroles, avec ſa promeſſe de me donner dix mines. S'il me trompe aujourd'hui, il aura beau me prier de venir, il me priera vainement ; ou bien lorſque j'aurai promis & donné rendez-vous, lorſqu'il en aura porté la nouvelle, lorſque Clitiphon comptera ſur ma parole, j'y manquerai, je ne viendrai pas ; le dos de Syrus me le paiera.

CLINIE *à Syrus.*

Elle te fait une promeſſe aſſez galante.

SYRUS *à Clinie.*

Mais croyez-vous qu'elle badine ? Elle le fera, ſi je n'y prends garde.

BACCHIS *à Phrigia.*

Ils dorment. Oh, par ma foi, je les éveille-

Mea Phrigia, audisti, modò iste homo quam villam demonstravit.

Charini?

PHRIGIA.

Audivi.

BACCHIS.

Proximam esse huic fundo ad dextram?

PHRIGIA.

Memini.

BACCHIS.

Curriculo percurre: apud eum miles Dionysia agitat.

SYRUS.

Quid hæc inceptat?

BACCHIS.

Dic me hìc oppidò esse invitam, atque adservari: Verùm aliquo pacto verba me his daturam esse & venturam.

SYRUS.

Perii herclè! Bacchis, mane, mane; quò mittis istanc, quæso?

Jube maneat.

BACCHIS.

I.

SYRUS.

Quin est paratum argentum.

rai. Ma chere Phrigia, as-tu entendu cet homme qui vient de nous enſeigner la campagne de Charinus ?

PHRIGIA.

Oui.

BACCHIS.

La premiere à droite après celle-ci ?

PHRIGIA.

Je m'en ſouviens.

BACCHIS.

Cours y promptement. Le capitaine y célebre la fête de Bacchus.

SYRUS *à Clinie.*

Que veut-elle faire ?

BACCHIS *continuant.*

Dis-lui que je ſuis ici malgré moi, & qu'on m'y garde à vue, mais que je trouverai moyen de m'échapper & de l'aller trouver.

SYRUS *à part.*

Ah ! je ſuis perdu. (*à Bacchis*) Bacchis, attendez, attendez ; où l'envoyez-vous, je vous prie ? Ordonnez-lui de reſter.

BACCHIS *à Phrigia.*

Vas-t-en.

SYRUS.

Mais votre argent eſt tout prêt.

BACCHIS.

Quin ego maneo.

SYRUS.

Atqui jam dabitur.

BACCHIS.

Ut lubet. Num ego insto?

SYRUS.

At scin' quid, sodes?

BACCHIS.

Quid?

SYRUS.

Transeundum nunc tibi ad Menedemum est, & tua pompa

Eò traducenda est.

BACCHIS.

Quam rem agis, scelus?

SYRUS.

Egone? Argentum cudo; Quod tibi dem.

BACCHIS.

Dignam me putas, quam illudas?

SYRUS.

Non est temerè.

BACCHIS.

Etiamne tecum hìc res mihi est?

BACCHIS.

Mais je ne m'en vais pas.

SYRUS.

On vous le donnera tout à l'heure.

BACCHIS.

Comme vous voudrez. Eſt-ce que je vous preſſe ?

SYRUS.

Mais ſavez-vous qu'il faudroit, s'il vous plaît ? . . .

BACCHIS.

Quoi faire ?

SYRUS.

Paſſer chez Menedême, avec toute votre ſuite.

BACCHIS.

Que prétends-tu par là, ſcélérat ?

SYRUS.

Moi ? battre monnoie pour vous payer.

BACCHIS.

Me crois-tu propre à devenir ton jouet ?

SYRUS.

Je n'agis pas imprudemment.

BACCHIS.

Ai-je encore là quelque choſe à démêler avec toi ?

SYRUS.

Minimè : tuum tibi reddo.

BACCHIS.

Eatur.

SYRUS.

Sequere hàc. Heus, Dromo.

DROMO.

Quis me volt?

SYRUS.

Syrus.

DROMO.

Quid eſt rei ?

SYRUS.

Ancillas omnes Bacchidis traduce hùc ad vos properè.

DROMO.

Quamobrem?

SYRUS.

Ne quæras ; efferant quæ ſecum hùc adtulerunt.
Sperabit ſumptum ſibi ſenex levatum eſſe harum abitu.
Næ, ille haud ſcit, paulùm lucri, quantùm ei damni apportet.
Tu neſcis id quod ſcis, Dromo, ſi ſapies.

DROMO.

Mutum dices.

SYRUS.

Rien du tout. Je vous rends ce qui vous eſt dû.

BACCHIS.

Allons-y donc.

SYRUS.

Suivez-moi par ici. (*vers la maiſon*) Hola, Dromon.

DROMON *ſortant.*

Qui m'appelle ?

SYRUS.

Syrus.

DROMON.

Que veux-tu ?

SYRUS.

Emmene promptement toutes les eſclaves de Bacchis chez vous.

DROMON.

Pourquoi ?

SYRUS.

Point de queſtions. Qu'elles emportent tout ce qu'elles ont apporté avec elles. Notre bonhomme, à leur départ, va ſe croire ſoulagé d'une groſſe dépenſe. Il ne ſait parbleu pas combien cette petite épargne lui coûtera cher. Pour toi, Dromon, ſi tu es ſage, tu ne ſais rien de ce que tu ſais.

DROMON.

Tu diras que je ſuis muet.

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

CHREMES.

ITA me Dî amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miſeret me; tantùm deveniſſe ad eum mali!
Illanccine mulierem alere cum illâ familiâ?
Etſi ſcio, hoſce aliquot dies non ſentiet:
Ita magno deſiderio fuit ei filius.
Verùm ubi videbit tantos ſibi ſumptus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum;
Optabit rursùm ut abeat ab ſe filius.
Syrum optumè eccum!

SYRUS.

Ceſſo hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

Hem?

CHREMES.

Quid eſt?

SYRUS.

Te mihi ipſum jamdudùm optabam dari.

CHREMES.

Videre egiſſe jam neſcio quid cum ſene.

SCENE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

CHRÉMÈS.

Le ſort de Menedême, en vérité, me fait pitié. Quel malheur vient de fondre ſur lui ! Nourrir cette femme & toute ſa ſuite ! Je ſais bien que les premiers jours il n'y prendra pas garde : tant il deſiroit avoir ſon fils. Mais quand il verra cette dépenſe continuer journellement & ſans meſure; il deſirera que ce fils s'en retourne. Mais voilà Syrus tout à propos.

SYRUS *à part.*

Que ne lui parlai-je ?

CHRÉMÈS.

Syrus.

SYRUS.

Plaît-il ?

CHRÉMÈS.

Quelles nouvelles ?

SYRUS.

Il y a long-tems que je ſouhaite vous rencontrer.

CHRÉMÈS.

Il me paroît que tu as fait quelque choſe avec notre vieillard.

SYRUS.

De illo quod dudùm? Dictum ac factum reddidi.

CHREMES.

Bonâne fide?

SYRUS.

Bonâ herclè.

CHREMES.

Non poſſum pati,
Quin tibi caput demulceam; accede huc, Syre;
Faciam boni tibi aliquid pro iſtâ re, ac lubens.

SYRUS.

At ſi ſcias, quàm ſcitè in mentem venerit.

CHRÉMES.

Vah! gloriare eveniſſe ex ſententiâ?

SYRUS.

Non herclè verò: verum dico.

CHREMES.

Dic, quid eſt?

SYRUS.

Tui Clitiphonis eſſe amicam hanc Bacchidem,
Menedemo dixit Clinia, & eâ gratiâ
Secum adduxiſſe, ne tu id perſentiſceres.

SYRUS.

Au ſujet de ce que nous diſions ce matin ? Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.

CHRÉMÈS.

En vérité ?

SYRUS.

Oui, en vérité.

CHRÉMÈS.

Je ne ſaurois m'empêcher de t'embraſſer ; approche, Syrus ; pour te récompenſer, je te ferai du bien, & de bon cœur.

SYRUS.

Ah ! ſi vous ſaviez la bonne ruſe qui m'eſt venue en penſée.

CHRÉMÈS.

Mais ne te vantes-tu point d'un prétendu ſuccès ?

SYRUS.

Non, ma foi. Je vous dis la pure vérité.

CHRÉMÈS.

Dis-moi, quelle eſt cette ruſe ?

SYRUS.

Clinie a dit à ſon pere que cette Bacchis eſt la maîtreſſe de votre fils, & qu'il l'a amenée avec lui pour vous en ôter le ſoupçon.

CHREMES.

Probè.

SYRUS.

Dic, ſodes.

CHREMES.

Nimiùm, inquam.

SYRUS.

Imò, ſi ſcias.

Sed porrò auſculta quod ſupereſt fallaciæ.
Seſe ipſe dicet tuam vidiſſe filiam:
Ejus ſibi complacitam formam, poſtquàm aſpexerit;
Hanc ſe cupere uxorem.

CHREMES.

Modòne quæ inventa eſt?

SYRUS.

Eam.

Et quidem jubebit poſci.

CHREMES.

Quamobrem iſtuc, Syre?
Nam prorsùm nihil intelligo.

SYRUS.

Hui, tardus es.

CHREMES.

Fortaſſè.

SYRUS.

Argentum dabitur ei ad nuptias,

CHRÉMÈS.

Fort bien.

SYRUS.

Qu'en penſez-vous, s'il vous plaît?

CHRÉMÈS.

A merveille, te dis-je.

SYRUS.

Ah! ſi vous ſaviez... Mais écoutez la ſuite de notre artifice: il dira qu'il a vu votre fille, qu'à la premiere vue ſa figure lui a plu, & qu'il deſire l'épouſer.

CHRÉMÈS.

Quoi! celle qu'on vient de retrouver?

SYRUS.

Elle-même. Et véritablement il vous la fera demander.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela, Syrus? car je n'y conçois rien du tout.

SYRUS.

Vous m'étonnez, avez-vous donc l'eſprit bouché?

CHRÉMÈS.

Cela ſe peut bien.

SYRUS.

On lui donnera de l'argent pour les noces,

Aurum, atque veſtem, quì . . . tenesne?

CHREMES.

Comparet?

SYRUS.

Id ipſum.

CHREMES.

At ego illi neque do, neque deſpondeo.

SYRUS.

Non? Quamobrem?

CHREMES.

Quamobrem? Me rogas? Homini. . . .

SYRUS.

Ut lubet.

Non ego dicebam in perpetuum illam illi ut dares,
Verùm ut ſimulares.

CHREMES.

Non mea eſt ſimulatio;
Ità tu iſtæc tua miſceto, ne me admiſceas.
Ego cui daturus non ſum, ut ei deſpondeam!

SYRUS.

Credebam.

CHREMES.

Minimè,

pour les bijoux, les robes; qu'il faudra.... Eſt-ce que vous ne comprenez pas?

CHRÉMÈS.

Qu'il faudra acheter?

SYRUS.

Juſtement.

CHRÉMÈS.

Et moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille.

SYRUS.

Non? Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Pourquoi? Peux-tu me le demander? A un homme qui...

SYRUS.

Comme il vous plaira. Je ne vous diſois pas de la donner tout de bon, mais de feindre.

CHRÉMÈS.

La feinte ne me convient pas. Arrange tes affaires de maniere que je n'y ſois point mêlé. Quoi! lorſque je ne veux pas lui donner ma fille, je la promettrois?

SYRUS.

Je le croyois.

CHRÉMÈS.

Mal-à-propos.

SYRUS.

Scitè poterat fieri:
Et ego hoc, quia dudùm tu tantoperè jusseras,
Eò cœpi.

CHREMES.

Credo.

SYRUS.

Cæterùm equidem istuc, Chreme,
Æqui bonique facio.

CHREMES.

Atqui cùm maxumè
Volo te dare operam ut fiat, verùm aliâ viâ.

SYRUS.

Fiat; quæratur aliud. Sed illud quod tibi
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,
Id nunc reddendum est illi: neque tu scilicet
Eò nunc confugies; quid meâ? Num mihi datum est?
Num jussi? Num illâ oppignerare filiam
Meam, me invito, potuit? Verum illud, Chreme,
Dicunt, jus summum sæpè summa est malitia.

CHREMES.

Haud faciam.

SYRUS.

Vous pouviez très-bien la promettre; & moi ſi j'ai entrepris tout ceci, c'eſt parce que vous me l'avez tantôt expreſſément ordonné.

CHRÉMÈS.

Je le crois.

SYRUS.

Au reſte, Monſieur, c'eſt avec des intentions droites & bonnes que j'agis.

CHRÉMÈS.

Je deſire de tout mon cœur que tu tâches de réuſſir, mais par une autre voie.

SYRUS.

Soit : qu'on cherche un autre expédient. Mais pour ce que je vous ai dit, au ſujet de l'argent que votre fille doit à Bacchis, il faut le rendre préſentement. Sans doute vous n'emploirez pas ces ſubterfuges : que m'importe ? Eſt-ce à moi qu'on l'a donné ? Eſt-ce par mon ordre ? Cette vieille a-t-elle pu mettre ma fille en gage ſans mon conſentement ? Car elle eſt bien vraie, Monſieur, cette maxime qu'on dit ordinairement : la juſtice rigoureuſe eſt ſouvent une très-grande injuſtice.

CHRÉMÈS.

Je ne la commettrai pas.

SYRUS.

Imò aliis ſi licet, tibi non licet.
Omnes te in lautâ & benè auctâ parte putant.

CHREMES.

Quin egomet jam ad eam deferam.

SYRUS.

Imò, filium
Jube potiùs.

CHREMES.

Quamobrem?

SYRUS.

Quia enim in hunc ſuſpicio eſt
Tranſlata amoris.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Quia videbitur
Magis veriſimile id eſſe, cùm hic illi dabit:
Et ſimul conficiam faciliùs ego, quod volo.
Ipſe adeò adeſt, abi, effer argentum.

CHREMES.

Effero.

SYRUS.

Quand elle ſeroit permiſe aux autres, elle ne vous le ſeroit pas à vous. Tout le monde vous croit beaucoup de richeſſes, & très-légitimement acquiſes.

CHRÉMÈS.

Bien loin de refuſer cet argent, je vais à l'inſtant le porter moi-même.

SYRUS.

N'en faites rien, envoyez-y plutôt votre fils.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ?

SYRUS.

Parce qu'on le donne pour amant de Bacchis.

CHRÉMÈS.

Que s'enſuit-il de-là ?

SYRUS.

Que la choſe paroîtra plus vraiſemblable lorſqu'il donnera l'argent lui-même : & en même tems j'exécuterai plus facilement mes projets. Tenez, le voilà Clitiphon, allez chercher cet argent.

CHRÉMÈS.

Dans l'inſtant je l'apporte.

SCENA V.

CLITIPHO, SYRUS.

CLITIPHO.

NULLA eſt tam facilis res, quin difficilis ſiet,
Quam invitus facias: vel me hæc deambulatio,
Quàm non laborioſa, ad languorem dedit.
Nec quidquam magis nunc metuo, quàm ne denuò
Miſer aliquò extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te quidem omnes Dî, Deæque, quantùm eſt, Syre,
Cum tuo iſtoc invento, cumque incœpto perduint!
Hujuſmodi res ſemper comminiſcere,
Ubi me excarnifices.

SYRUS.

I tu hinc quò dignus es:
Quàm penè tua me perdidit protervitas!

CLITIPHO.

Vellem herclè factum; ità meritus.

SYRUS.

Meritus? Quomodo?
Næ me iſtuc ex te priùs audiviſſe gaudeo,
Quàm argentum haberes, quod daturus jam fui.

SCENE V.

CLITIPHON, SYRUS.

CLITIPHON *ſans appercevoir Syrus.*

LA choſe du monde la plus aiſée devient pénible lorſqu'on la fait malgré ſoi. Ma promenade, par exemple, n'étoit pas fatigante; & bien, elle m'a excedé. Ma plus grande crainte à préſent eſt d'être encore envoyé quelque part, & de ne point voir Bacchis. Que tous les dieux & toutes les déeſſes, autant qu'il y en a, te confondent, Syrus, pour ton entrepriſe & ton conſeil! Tu as toujours de ces belles inventions-là pour me tourmenter.

SYRUS.

Allez vous-même où vous méritez d'aller. Vous avez manqué de me perdre, avec votre imprudence.

CLITIPHON.

Je le voudrois, ſur ma foi; tu l'as bien mérité.

SYRUS.

Mérité? Comment? Parbleu je ſuis bien aiſe de vous entendre parler ainſi, avant que vous ayez l'argent que j'allois vous donner.

CLITIPHO.

Quid igitur dicam tibi vis? Abisti, mihi
Amicam adduxti, quam non liceat tangere.

SYRUS.

Jam non sum iratus. Sed scin' ubi nunc sit tibi
Tua Bacchis?

CLITIPHO.

Apud nos.

SYRUS.

Non.

CLITIPHO.

Ubi ergò?

SYRUS.

Apud Cliniam.

CLITIPHO.

Perii.

SYRUS.

Bonó animo es, jam argentum ad eam deferes;
Quod ei pollicitus.

CLITIPHO.

Garris: unde?

SYRUS.

A tuo patre.

CLITIPHO.

Ludis fortassè me.

CLITIPHON.

Que veux-tu que je te diſe? Tu vas à la ville, tu m'amenes ma maîtreſſe, & il ne m'eſt pas permis d'en approcher.

SYRUS.

Je ne ſuis plus en colere. Mais ſavez-vous où elle eſt à préſent votre Bacchis?

CLITIPHON.

Chez nous.

SYRUS.

Point du tout.

CLITIPHON.

Où donc?

SYRUS.

Chez Clinie.

CLITIPHON.

Je ſuis perdu.

SYRUS.

Soyez tranquille, tout à l'heure vous lui porterez l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON.

Tu badines: qui te le donnera?

SYRUS.

Votre pere.

CLITIPHON.

Tu te moques peut-être de moi.

SYRUS.

Ipsâ re experibere.

CLITIPHO.

Næ ego fortunatus homo ſum! Deamo te, Syre.

SYRUS.

Sed pater egreditur. Cave quidquam admiratus ſies,
Quâ causâ id fiat. Obſecundato in loco.
Quod imperabit, facito; loquitor paucula.

SCENA VI.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

CHREMES.

UBI Clitipho nunc eſt?

SYRUS.

Eccum me, inque.

CLITIPHO.

Eccum hìc tibi.

CHREMES.

Quid rei eſſet, dixti huic?

SYRUS.

Dixi pleraque omnia.

SYRUS.

Le fait vous le prouvera.

CLITIPHON.

En vérité je ſuis un heureux mortel. Je t'aime de tout mon cœur, mon cher Syrus.

SYRUS.

Mais voilà votre pere qui ſort. N'allez pas être étonné de ce qu'il fera, ni de ſon motif; ſuivez à propos ce que je vous dirai; faites ce qu'il vous ordonnera, & parlez très-peu.

SCENE VI.

CHRÉMÈS, SYRUS, CLITIPHON.

CHRÉMÈS.

Où eſt Clitiphon?

SYRUS *bas à Clitiphon.*

Répondez, me voici.

CLITIPHON *à ſon pere.*

Me voici, mon pere.

CHRÉMÈS *à Syrus.*

Lui as-tu dit de quoi il eſt queſtion?

SYRUS.

Preſque tout.

CHREMES.

Cape hoc argentum, ac defer.

SYRUS.

I, quid ſtas, lapis?
Quin accipis?

CLITIPHO.

Cedo ſanè.

SYRUS.

Sequere hàc me ociùs.
Tu hìc nos, dum eximus, intereà opperibere:
Nam nihil eſt illìc quòd moremur diutiùs.

SCENA VII.

CHREMES.

MINAS quidem jam decem habet à me filia,
Quas pro alimentis eſſe nunc duco datas:
Haſce ornamentis conſequentur alteræ.
Porrò hæc talenta dotis adpoſcunt duo.
Quàm multa injuſta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniendus eſt
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

CHRÉMÈS.

Prenez cet argent & le portez.

SYRUS *à Clitiphon.*

Allez donc, quoi vous reſtez là comme une borne ? Le prendrez-vous ?

CLITIPHON.

Donnez-le moi.

SYRUS *à Clitiphon.*

Suivez-moi promptement par là. (*à Chrémès*) Et vous, Monſieur, attendez ici que nous ſortions : nous n'avons pas affaire là dedans pour long-tems.

SCENE VII.

CHRÉMÈS *ſeul.*

VOILA déja dix mines que me coûte ma fille. Je ſuppoſe que je les donne pour ſa nourriture; il en faudra dix autres pour ſes habillemens, enſuite deux talens pour ſa dot. Que d'injuſtices la coutume autoriſe ! Il faut à préſent que j'abandonne toutes mes affaires pour chercher quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amaſſé avec tant de peine.

SCENA VIII.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS.

MULTÒ omnium nunc me fortunatiſſimum
Factum puto eſſe, gnate, cùm te intellego
Reſipiſſe.

CHREMES.

Ut errat!

MENEDEMUS.

Te ipſum quærebam, Chreme:
Serva, quod in te eſt, filium, & me, & familiam.

CHREMES.

Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

Inveniſti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

Hanc ſibi uxorem dari volt Clinia.

CHREMES.

Quæſo, quid tu hominis es?

SCENE

SCENE VIII.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME *ſans appercevoir Chrémès.*

JE me trouve le plus fortuné des peres depuis que je vous vois, mon fils, rentrer dans votre devoir.

CHRÉMÈS *à part.*

Comme il ſe trompe !

MENEDÊME *à Chrémès.*

Je vous cherchois, Chrémès ; ſauvez (cela dépend de vous) mon fils & moi, & toute ma famille.

CHRÉMÈS.

Parlez, que voulez-vous que je faſſe ?

MENEDÊME.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHRÉMÈS.

Après.

MENEDÊME.

Clinie la deſire pour épouſe.

CHRÉMÈS.

Quel homme êtes-vous, je vous prie ?

MENEDEMUS.

Quid eſt?

CHREMES.

Jamne oblitus es

Inter nos quid ſit dictum de fallaciâ,
Ut eâ viâ abs te argentum auferretur?

MENEDEMUS.

Scio.

CHREMES.

Ea res nunc agitur ipſa.

MENEDEMUS.

Quid dixti, Chremes?
Erravi. Res acta eſt. Quantâ de ſpe decidi!

CHREMES.

Imò hæc quidem, quæ apud te eſt, Clitiphonis eſt
Amica?

MENEDEMUS.

Ità aiunt.

CHREMES.

Et tu credis?

MENEDEMUS.

Omnia.

CHREMES.

Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm deſponderim,

MENEDÊME.

Qu'y a-t-il ?

CHRÉMÈS.

Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit enſemble d'une tromperie pour vous attraper de l'argent ?

MENEDÊME.

Je m'en ſouviens.

CHRÉMÈS.

Et bien, on l'exécute préſentement.

MENEDÊME *avec douleur.*

Que dites-vous, Chrémès ? Je me ſuis abuſé. Tout eſt perdu. De quelles eſpérances je ſuis déchu !

CHRÉMÈS.

Et cette femme qui eſt chez vous, n'eſt-elle pas la maîtreſſe de Clitiphon ?

MENEDÊME.

Ils le diſent ainſi.

CHRÉMÈS.

Et vous croyez ?

MENEDÊME.

Tout.

CHRÉMÈS.

Ils diſent auſſi que Clinie veut épouſer ma fille, afin qu'après que je l'aurai promiſe, vous

Des quî aurum, ac veſtem, atque alia quæ opus ſunt,
comparet.

MENEDEMUS.

Id eſt profectò : id amicæ dabitur.

CHREMES.

Scilicet
Daturum.

MENEDEMUS.

Vah! fruſtrà ſum igitur gaviſus miſer.
Quidvis tamen jam malo, quàm hunc amittere.
Quid nunc renuntiem abs te reſponſum, Chreme,
Ne ſentiat me ſenſiſſe, atque ægrè ferat?

CHREMES.

Ægrè! Nimiùm illi, Menedeme, indulges.

MENEDEMUS.

Sine:
Incœptum eſt: perfice hoc mihi perpetuò, Chreme.

CHREMES.

Dic conveniſſe: egiſſe te de nuptiis.

MENEDEMUS.

Dicam. Quid deindè?

donniez de l'argent pour acheter les bijoux, les robes, & tout ce qu'il faut.

MENEDÊME.

C'eſt cela juſtement, & puis on le donnera à Bacchis.

CHRÉMÈS.

Sans doute il le donnera.

MENEDÊME.

Ah malheureux! je me ſuis livré à une fauſſe joie. J'aime cependant mieux tout perdre que d'être privé de mon fils. Quelle réponſe lui rendrai-je de votre part, Chrémès? car je ne veux pas qu'il s'apperçoive que j'ai découvert ſa ruſe; il en auroit du chagrin.

CHRÉMÈS.

Du chagrin! Menedême, vous avez trop d'indulgence pour lui.

MENEDÊME.

Laiſſez-moi faire. J'ai commencé, aidez-moi, Chrémès, à continuer.

CHRÉMÈS.

Et bien, dites-lui que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez parlé de ce mariage.

MENEDÊME.

Je le dirai. Et enſuite?

CHREMES.

Me facturum esse omnia:
Generum placere. Postremò etiam, si voles,
Despondam quoque esse dicito...

MENEDEMUS.

Hem, istuc volueram.

CHREMES.

Tantò ociùs te ut poscat, & tu, id quod cupis,
Quàm ociùsumè ut des.

MENEDEMUS.

Cupio.

CHREMES.

Næ tu propediem,
Ut istam rem video, istius obstaturabere.
Sed hæc ut ut sunt, cautìm & paulatìm dabis,
Si sapies.

MENEDEMUS.

Faciam.

CHREMES.

Abi intrò: vide, quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.

MENEDEMUS.

Sanè volo.
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

CHRÉMÈS.

Que je ferai tout ce qu'on voudra; que le gendre me plaît. Enfin, ſi vous voulez, vous lui direz encore que j'ai promis ma fille...

MENEDÊME.

Ah ! c'eſt ce que je voulois.

CHRÉMÈS.

Afin qu'il vous demande au plus tôt de l'argent, & que vous lui donniez au plus vîte ce que vous avez envie de lui donner.

MENEDÊME.

C'eſt ce que je deſire.

CHRÉMÈS.

En vérité, du train dont je vois aller ceci, avant qu'il ſoit peu, vous en ſerez bien ſou. Mais, quoi qu'il en ſoit, vous donnerez avec prudence & diſcrétion ſi vous êtes ſage.

MENEDÊME.

C'eſt ce que je ferai.

CHRÉMÈS.

Rentrez chez vous. Voyez combien il vous demande. Je ſerai au logis, s'il y a quelque choſe pour votre ſervice.

MENEDÊME.

Je vous en prie, car je veux vous informer de tout ce que j'aurai fait.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS.

EGO, me non tam aſtutum, neque ità perſpicacem
eſſe, id certò ſcio.
Sed hic adjutor meus, & monitor, & præmonſtrator
Chremes,
Hoc mihi præſtat. In me quidvis harum rerum convenit,
Quæ dicta ſunt in ſtultum; caudex, ſtipes, aſinus, plum-
beus;
In illum nihil poteſt: exſuperat ejus ſtultitia hæc omnia.

CHREMES.

Ohe, jam deſine Deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam eſſe inventam gnatam: niſi illos ex tuo ingenio
judicas,
Ut nihil credas intelligere, niſi idem dictum eſt centies.
Sed interim, quid illìc jamdudùm gnatus ceſſat cum Syro?

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME *ſeul.*

JE ne ſuis ni bien fin, ni bien clairvoyant, cela je le ſais. Mais ce Chrémès, qui s'en vient m'aider, me conſeiller, me ſouffler, l'eſt encore moins que moi. Tous les noms qu'on donne à un ſot me vont à merveille. On peut m'appeller bûche, ſouche, âne, lourdaut : pour Chrémès, aucune de ces épithetes ne lui convient, ſa bêtiſe les ſurpaſſe toutes.

CHRÉMÈS *ſortant de ſa maiſon, dit à ſa femme qui y eſt reſtée.*

Ceſſez, ma femme, ceſſez d'étourdir les dieux à force de les remercier de ce que vous avez retrouvé votre fille. A moins que vous n'imaginiez qu'ils vous reſſemblent, & qu'ils ne comprennent rien ſi on ne le répete cent fois. (*à part*) Mais cependant pourquoi mon fils & Syrus demeurent-ils chez Menedême ſi long-tems ?

MENEDEMUS.

Quos ais homines, Chreme, ceſſare?

CHREMES.

Ehem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Cliniæ, quæ dixi, nunciaſtine?

MENEDEMUS.

Omnia.

CHREMES.

Quid ait?

MENEDEMUS.

Gaudere adeò cœpit, quaſi qui cupiunt nuptias.

CHREMES.

Ha, ha, he.

MENEDEMUS.

Quid riſiſti?

CHREMES.

Servi venêre in mentem Syri Calliditates.

MENEDEMUS.

Itàne?

CHREMES.

Voltus quoque hominum fingit ſcelus.

MENEDEMUS.

Gnatus quòd ſe adſimulat lætum, id dicis?

MENEDÊME *à Chrémès.*

Quels gens dites-vous, Chrémès, qui demeurent trop long-tems?

CHRÉMÈS.

Ha, vous voilà, Menedême? Eh bien, avez-vous annoncé à Clinie ce que je vous ai dit?

MENEDÊME.

Oui, tout.

CHRÉMÈS.

Que dit-il?

MENEDÊME.

Il s'eſt livré à la joie comme ceux qui deſirent ſe marier.

CHRÉMÈS.

Ha, ha, ha.

MENEDÊME.

Qu'avez-vous à rire?

CHRÉMÈS.

Les fineſſes de Syrus me viennent en penſée.

MENEDÊME *ironiquement.*

Oui?

CHRÉMÈS.

Le ſcélérat donne auſſi aux gens l'air qu'il veut.

MENEDÊME.

Dites-vous cela parce que mon fils a feint d'être joyeux?

CHREMES.

Id.

MENEDEMUS.

Idem iſtuc mihi
Venit in mentem.

CHREMES.

Veterator!

MENEDEMUS.

Magis, ſi magis noris, putes
Ità rem eſſe.

CHREMES.

Ain' tu?

MENEDEMUS.

Quin tu auſculta....

CHREMES.

Mane. Hoc priùs ſcire expeto,
Quid perdideris: nam ubi deſponſam nunciaſti filio,
Continuò injeciſſe verba tibi Dromonem, ſcilicet
Sponſæ veſtem, aurum, atque ancillas opus eſſe, argentum ut dares.

MENEDEMUS.

Non.

CHREMES.

Quid, non?

MENEDEMUS.

Non, inquam.

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÊME.

La même choſe m'eſt venue auſſi en penſée.

CHRÉMÈS.

Qu'il eſt ruſé!

MENEDÊME.

Si vous le connoiſſiez mieux, vous le trouveriez encore plus ruſé.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous dire?

MENEDÊME.

Tenez, écoutez.

CHRÉMÈS.

Un inſtant. Je voudrois, avant tout, ſavoir combien on vous a excroqué. Car dès que vous avez dit à votre fils que j'avois promis, ſans doute Dromon vous a inſinué doucement qu'il falloit à la future des robes, des bijoux, des eſclaves, & cela pour vous tirer de l'argent.

MENEDÊME.

Non.

CHRÉMÈS.

Comment, non?

MENEDÊME.

Non, vous dis-je.

CHREMES.

Neque ipſe gnatus?

MENEDEMUS.

Nihil prorsùs, Chreme.
Magis unum etiam inſtare, ut hodie conficerentur nuptiæ.

CHREMES.

Mira narras. Quid Syrus meus? Ne is quidem quidquam?

MENEDEMUS.

Nihil.

CHREMES.

Quamobrem?

MENEDEMUS.

Neſcio equidem: ſed te miror, qui alia tam planè ſcias,
Sed tuum ille quoque Syrus idem mirè finxit filium,
Ut ne paululùm quidem ſuboleat, eſſe amicam hanc Cliniæ.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

Mitto jam oſculari, atque amplexari: id nihil puto.

CHREMES.

Quid eſt, quod ampliùs ſimuletur?

CHRÉMÈS.

Ni votre fils non plus?

MENÉDÊME.

Pas un mot, Chrémès; la ſeule choſe qu'il m'ait demandée avec inſtance, c'eſt de terminer aujourd'hui ce mariage.

CHRÉMÈS.

Ce que vous me dites là m'étonne. Et mon Syrus? Il ne vous a rien dit non plus?

MENEDÊME.

Rien.

CHRÈMÈS.

Pourquoi cela?

MENEDÊME.

Je l'ignore, en vérité. Mais je vous admire, vous qui ſavez ſi bien les affaires des autres. Ce même Syrus a ſi bien inſtruit votre Clitiphon, qu'il n'eſt pas poſſible de ſe douter que Bacchis ſoit la maîtreſſe de Clinie.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous dire?

MENEDÊME.

Je ne parle, ni des baiſers, ni des embraſſemens: je compte cela pour rien.

CHRÉMÈS.

Comment, peut-on mieux feindre?

MENEDEMUS.

Vah!

CHREMES.

Quid eſt?

MENEDEMUS.

Audi modò.

Eſt mihi in ultimis conclave ædibus quoddam retrò:
Hùc eſt intrò latus lectus, veſtimentis ſtratus eſt.

CHREMES.

Quid, poſtquàm hoc eſt factum?

MENEDEMUS.

Dictum, factum; huc abiit Clitipho.

CHREMES.

Solus?

MENEDEMUS.

Solus.

CHREMES.

Timeo.

MENEDEMUS.

Bacchis conſecuta eſt illicò.

CHREMES.

Sola?

MENEDEMUS.

Sola.

CHREMES.

Perii!

MENEDEMUS.

Ubi abiêre intrò, operuêre oſtium.

MENEDEME.

MENEDÊME.

Ah !

CHRÉMÈS.

Qu'y a-t-il ?

MENEDÊME.

Ecoutez ſeulement. J'ai dans le fond de ma maiſon, ſur le derriere, un cabinet ; on y a porté un lit, on l'a arrangé.

CHRÉMÈS.

Et bien, après qu'il a été arrangé ?

MENEDÊME.

Tout auſſi-tôt Clitiphon y eſt entré.

CHRÉMÈS.

Seul ?

MENEDÊME.

Seul.

CHRÉMÈS.

Que je crains !

MENEDÊME.

Mais Bacchis l'a ſuivi de près.

CHRÉMÈS.

Seule ?

MENEDÊME.

Seule.

CHRÉMÈS.

Je ſuis perdu !

MENEDÊME.

Après être entrés, ils ont fermé la porte.

CHREMES.

Hem!

Clinia hæc fieri videbat?

MENEDEMUS.

Quidni? Mecum unà simul.

CHREMES.

Filii est amica Bacchis. Menedeme, occidi!

MENEDEMUS.

Quamobrem?

CHREMES.

Decem dierum vix mihi est familia.

MENEDEMUS.

Quid? Istuc times, quòd ille operam amico dat suo?

CHREMES.

Imò quòd amicæ.

MENEDEMUS.

Si dat...

CHREMES.

An dubium id tibi est?

Quemquamne animo tam comi esse, aut leni putas,
Qui se vidente amicam patiatur suam?...

MENEDEMUS.

Quidni? Quò verba faciliùs dentur mihi.

CHREMES.

Derides? Meritò mihi nunc ego succenseo.

CHRÉMÈS.

Ah ! Et Clinie voyoit tout cela ?

MENEDÊME.

Pourquoi non ? Il étoit avec moi.

CHRÉMÈS.

Bacchis eſt la maîtreſſe de mon fils. Mon ami, je ſuis mort !

MENEDÊME.

Pourquoi ?

CHRÉMÈS.

Mon bien ne durera pas dix jours.

MENEDÊME.

Quoi ! vous craignez parce qu'il ſert ſon ami ?

CHRÉMÈS.

Dites plutôt ſon amie.

MENEDÊME.

Si c'eſt lui qui paye....

CHRÉMÈS *l'interrompant.*

En doutez-vous ? Quelqu'un eſt-il aſſez complaiſant, ou aſſez doux, pour ſouffrir qu'en ſa préſence ſa maîtreſſe ? ...

MENEDÊME.

Pourquoi non ? Pour mieux m'en faire accroire.

CHRÉMÈS.

Vous raillez ? Que j'ai raiſon d'être en co-

Quot res dedere, ubi poſſem perſentiſcere,
Niſi eſſem lapis? Quæ vidi! Væ miſero mihi!
At næ illud haud inultum, ſi vivo, ferent:
Nam jam...

MENEDEMUS.

Non tu te cohibes? Non te reſpicis?
Non tibi ego exempli ſatis ſum?

CHREMES.

Præ iracundiâ,
Menedeme, non ſum apud me.

MENEDEMUS.

Tene iſtuc loqui?
Nonne id flagitium eſt, te aliis conſilium dare,
Foris ſapere; tibi non poſſe auxiliarier?

CHREMES.

Quid faciam?

MENEDEMUS.

Id quod me feciſſe aiebas parùm.
Fac te patrem eſſe ſentiat: fac ut audeat
Tibi credere omnia, abs te petere & poſcere,
Ne quam aliam quærat copiam, ac te deſerat.

lere contre moi-même ! Combien ne m'ont-ils pas donné d'indices qui devoient me le faire deviner, ſi je n'étois pas une cruche ! Que n'ai-je pas vu ? Que je ſuis à plaindre ! Mais, ſi je vis, ils ne le porteront pas loin ; car tout à l'heure...

MENEDÊME.

Pourquoi ne pas vous modérer ? Pourquoi ne pas vous ménager ? Ne ſuis-je pas un aſſez bel exemple pour vous ?

CHRÉMÈS.

Je ſuis ſi irrité, Menedême, que je ne me poſſede pas.

MENEDÊME.

Eſt-ce vous, Chrémès, qui parlez ainſi ? N'êtes-vous pas honteux de donner des conſeils aux autres, d'être ſi ſage en ce qui les regarde, & que votre ſageſſe ne puiſſe vous être d'aucun ſecours ?

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous que je faſſe ?

MENEDÊME.

Ce que vous m'avez reproché de n'avoir pas fait. Faites-lui connoître que vous êtes pere. Faites qu'il oſe vous confier tous ſes ſecrets, vous demander ce qui lui ſera néceſſaire, afin qu'il ne s'adreſſe pas ailleurs, qu'il ne vous abandonne pas.

CHREMES.

Imò abeat multo malo, quovis gentium,
Quàm hìc per flagitium ad inopiam redigat patrem.
Nam ſi illi pergo ſuppeditare ſumptibus,
Menedeme, mihi illæc verè ad raſtros res redit.

MENEDEMUS.

Quot incommoditates in hac re accipies, niſi caves!
Difficilem oſtendes te eſſe, & ignoſces tamen
Poſt; & id ingratum.

CHREMES.

Ah! neſcis quàm doleam.

MENEDEMUS.

Ut lubet.
Quid hoc, quod volo, ut illa nubat noſtro? niſi quid eſt
Quod mavis...

CHREMES.

Imò & gener, & adfines placent.

MENEDEMUS.

Quid dotis dicam te dixiſſe filio?
Quid, obticuiſti?

CHRÉMÈS.

Non, qu'il s'en aille mourir de misere au bout du monde, plutôt que de réduire ici son pere à la mendicité par ses débauches. Car, Menedême, si je continue de fournir à ses dépenses, il ne me reste qu'à prendre votre rateau.

MENEDÊME.

Que de chagrins vous vous préparez, si vous n'y prenez garde! Vous vous montrerez sévere, & cependant vous pardonnerez ensuite, & l'on ne vous en saura point de gré.

CHRÉMÈS.

Hélas! vous ne savez pas combien je suis affligé.

MENEDÊME.

Faites comme il vous plaira. Mais que répondez-vous à la proposition que je vous fais de marier votre fille avec mon fils? si vous n'avez pas un parti que vous préfériez...

CHRÉMÈS.

Non. Le gendre & l'alliance me conviennent.

MENEDÊME.

Et pour la dot, combien dirai-je à mon fils que vous promettez? Quoi, vous ne répondez point?

CHREMES.

Dotis?

MENEDEMUS.

Ità dico.

CHREMES.

Ah!

MENEDEMUS.

Chreme,

Ne quid vereare, ſi minus: nihil nos dos movet.

CHREMES.

Duo talenta, pro re noſtrâ, ego eſſe decrevi ſatis.
Sed ita dictu opus eſt, ſi me vis ſalvom eſſe, & rem, & filium,
Me mea omnia bona doti dixiſſe illi.

MENEDEMUS.

Quam rem agis?

CHREMES.

Id mirari te ſimulato, & illum hoc rogitato ſimul,
Quamobrem id faciam.

MENEDEMUS.

Quin ego verò, quamobrem id facias, neſcio.

CHREMES.

Egone? Ut ejus animum, qui nunc luxuriâ & laſciviâ
Diffluit, retundam: redigam, ut, quò ſe vortat, neſciat.

CHRÉMÈS.

Pour la dot ?

MENEDÊME.

Oui.

CHRÉMÈS.

Hélas !

MENEDÊME.

Chrémès, ne craignez rien, ſi elle eſt médiocre. La dot ne nous touche nullement.

CHRÉMÈS.

Deux talens, en raiſon de mon bien, ſont, je crois, aſſez. Mais, ſi vous voulez me ſauver, ſauver mon fils & mon bien, il faut dire que je donne tout en mariage à ma fille.

MENEDÊME.

Quel eſt votre deſſein ?

CHRÉMÈS.

Feignez d'en être étonné, & lui demandez en même tems pourquoi j'agis ainſi.

MENEDÊME.

Mais véritablement j'ignore pourquoi vous agiſſez de cette maniere.

CHRÉMÈS.

Moi ? Pour dompter ce libertin abandonné au luxe, à la débauche, & le réduire à ne ſavoir où donner de la tête.

MENEDEMUS.

Quid agis?

CHREMES.

Mitte; ſine me in hac re gerere mihi morem.

MENEDEMUS.

Sino.

Itane vis?

CHREMES.

Ita.

MENEDEMUS.

Fiat.

CHREMES.

Age jam, uxorem ut accerſat, paret.
Hic, ita ut liberos eſt æquom, dictis confutabitur.
Sed Syrum...

MENEDEMUS.

Quid eum?

CHREMES.

Egone? Si vivo, adeò exornatum dabo,
Adeò depexum, ut, dum vivat, meminerit ſemper mei:
Qui ſibi me prò ridiculo ac delectamento putat.
Non, ità me Di ament, auderet hæc facere viduæ mulieri,
Quæ in me fecit.

MENEDÊME.

Qu'allez-vous faire ?

CHRÉMÈS.

Ne m'en parlez plus. Permettez que je me ſatisfaſſe.

MENEDÊME.

J'y conſens. Vous le voulez ainſi ?

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÊME.

Soit.

CHRÉMÈS.

Que votre fils ſe prépare à faire venir ſon épouſe. Pour Clitiphon, je le traiterai comme on doit traiter un enfant; je gronderai rudement. Mais Syrus...

MENEDÊME.

Que lui ferez-vous ?

CHRÉMÈS.

Moi ? Si je vis, je vous l'ajuſterai, vous l'équiperai ſi bien, que le reſte de ſes jours il ſe ſouviendra de moi. Il me prend pour ſon jouet, pour ſa riſée. Non, de par tous les dieux, il n'oſeroit pas traiter une veuve comme il m'a traité.

SCENA II.

CLITIPHO, MENEDEMUS, CHREMES, SYRUS.

CLITIPHO.

ITANE tandem, quæso, Menedeme, ut pater
Tam in brevi ſpatio omnem de me ejecerit animum patris?
Quodnam ob facinus? Quid ego tantum ſceleris admiſi miſer?
Volgò faciunt.

MENEDEMUS.

Scio tibi eſſe hoc gravius multò, ac durius,
Cui fit: verùm ego haud minùs ægrè patior, id qui, neſcio;
Nec rationem capio, niſi quod tibi benè ex animo volo.

CLITIPHO.

Hìc patrem adſtare aiebas?

MENEDEMUS.

Eccum.

CHREMES.

Quid me incuſas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi proſpexi, & ſtultitiæ tuæ.

SCENE II.

CLITIPHON, MENEDÊME, CHRÉMÈS, SYRUS.

CLITIPHON *à Menedême.*

ENFIN eſt-il bien vrai, Menedême, que mon pere ait dépouillé ſi promptement toute affection paternelle à mon égard ? Qu'ai-je donc fait ? Quel ſi grand crime ai-je eu le malheur de commettre ? Ce que font d'ordinaire tous les jeunes gens.

MENEDÊME *à Clitiphon.*

Je ſais que ce traitement doit vous paroître bien dur, bien inſupportable, parce que c'eſt vous qui l'éprouvez. Mais il ne m'afflige pas moins que vous ; & pourquoi ? Je n'en ſais rien ; je ne le comprends pas, ſi ce n'eſt parce que je vous veux ſincerement toute ſorte de bien.

CLITIPHON *à Menedême.*

Ne me diſiez-vous pas que mon pere étoit ici ?

MENEDÊME.

Le voilà.

CHRÉMÈS.

De quoi m'accuſez-vous, Clitiphon ? Dans ce que j'ai fait pour votre ſœur, j'ai cherché à pourvoir à vos intérêts, à remédier à vos dé-

Ubi te vidi animo esse omisso, &, suavia in præsentiâ
Quæ essent, prima habere, neque consulere in longitudinem:
Cepi rationem, ut neque egeres, neque ut hæc posses perdere.
Ubi, cui decuit primò, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant: eis commisi & credidi:
Ibi tuæ stultitiæ semper erit præsidium, Clitipho:
Victus, vestitus, quò in tectum te receptes.

CLITIPHO.

Hei mihi!

CHREMES.

Satius est, quàm te ipso hærede hæc possidere Bacchidem.

SYRUS.

Disperii! Scelestus quantas turbas concivi insciens!

CLITIPHO.

Emori cupio.

CHREMES.

Priùs, quæso, disce quid sit vivere:
Ubi scies, si displicebit vita, tum istoc utitor.

réglemens. Lorſque j'ai vu que vous étiez un diſſolu, que vous préfériez à toute autre choſe, le plaiſir préſent, que vous ne ſongiez point à l'avenir, j'ai pris un moyen pour vous garantir de l'indigence & vous empêcher de diſſiper ce que je poſſede. Je devois naturellement vous laiſſer mes biens; mais comme votre conduite ne me le permet pas, je me ſuis adreſſé à vos plus proches parens; je leur ai tout remis, tout donné. Votre libertinage, mon fils, trouvera toujours chez eux une reſſource, la nourriture, le vêtement, une retraite.

CLITIPHON.

Que je ſuis malheureux!

CHRÉMÈS.

Cela vaut mieux que ſi je vous faiſois mon héritier, pour que ma ſucceſſion paſſât à Bacchis.

SYRUS *à part.*

Je ſuis perdu. Malheureux! Quel déſordre j'ai excité par mon imprudence!

CLITIPHON.

Je deſire la mort.

CHRÉMÈS.

Avant de deſirer la mort, apprenez, je vous prie, à vivre. Lorſque vous le ſaurez, ſi la vie vous déplaît, alors vous pourrez mourir.

SYRUS.

Here, licetne?

CHREMES.

Loquere.

SYRUS.

At tutò?

CHREMES.

Loquere.

SYRUS.

Quæ iſta eſt pravitas,
Quæve amentia eſt, quod peccavi ego, id obeſſe huic?

CHREMES.

Ilicet.
Ne te admiſce. Nemo accuſat, Syre, te; nec tu aram tibi,
Nec precatorem pararis.

SYRUS.

Quid agis?

CHREMES.

Nihil ſuccenſeo,
Nec tibi, nec huic: nec vos eſt æquom, quod facio, mihi.

SYRUS.

SYRUS *à Chrémès.*

Mon maître, permettez-vous ?

CHRÉMÈS.

Parle.

SYRUS.

N'ai-je rien à craindre ?

CHRÉMÈS.

Parle.

SYRUS.

Quelle injuſtice, quelle extravagance ; quoi le punir d'une faute que j'ai commiſe ?

CHRÉMÈS.

Mon parti eſt pris. Ne te mêle point de nos affaires. Perſonne ne t'accuſe, Syrus ; ne cherche ni aſyle, ni interceſſeur.

SYRUS.

Quel parti avez-vous pris ?

CHRÉMÈS.

Je ne ſuis nullement en colere, ni contre toi, ni contre lui : il n'eſt pas juſte non plus que vous vous fâchiez de ce que je fais.

SCENA III.

SYRUS, CLITIPHO.

SYRUS.

ABIIT. Vah, rogaſſe vellem...

CLITIPHO.

Quid?

SYRUS.

Unde mihi peterem cibum:
Ita nos alienavit: tibi jam eſſe ad ſororem intellego.

CLITIPHO.

Adeone rem rediiſſe, ut periculum etiam fame mihi ſit, Syre?

SYRUS.

Modò liceat vivere, eſt ſpes...

CLITIPHO.

Quæ?

SYRUS.

Nos eſurituros ſatìs.

CLITIPHO.

Irrides in re tantâ, neque me quidquam conſilio adjuvas?

SYRUS.

Imò & ibi nunc ſum, & uſque id egi dudùm, dum loquitur pater:

SCENE III.

SYRUS, CLITIPHON.

SYRUS.

IL eſt parti. Tant pis. Je voulois lui demander...

CLITIPHON.

Quoi, Syrus ?

SYRUS.

Où je dois chercher à manger, puiſqu'il nous a chaſſés. Pour vous, à ce que j'entends, vous en trouverez chez votre ſœur.

CLITIPHON.

Être réduit à craindre de manquer de pain, Syrus ?

SYRUS.

Si nous ne mourons pas de faim, j'eſpere...

CLITIPHON.

Quoi ?

SYRUS.

Que nous aurons bon appétit.

CLITIPHON.

Peux-tu railler dans une affaire auſſi importante, au lieu de m'aider de tes conſeils ?

SYRUS.

Mais c'eſt à quoi je ſonge, c'eſt à quoi j'ai

Et quantùm ego intellegere poſſum...

CLITIPHO.

Quid?

SYRUS.

Non aberit longiùs.

CLITIPHO.

Quid id ergo?

SYRUS.

Sic eſt, non eſſe horum te arbitror.

CLITIPHO.

Quid iſtuc, Syre?
Satin' ſanus es?

SYRUS.

Ego dicam quod mihi in mentem: tu dijudica.
Dum iſtis fui ſti ſolus, dum nulla alia delectatio,
Quæ propi or eſſet, te indulgebant, tibi dabant: nunc filia
Poſtqua n eſt inventa vera, inventa eſt cauſa quâ te ex-
pellerent.

CLITIPHO.

Eſt veriſimile.

SYRUS.

An tu ob peccatum hoc, eſſe illum iratum putas?

ſongé tout le tems que votre pere a parlé. Et... autant que je puis le comprendre...

CLITIPHON.

Quoi?

SYRUS *méditant.*

Je n'en ſuis pas loin.

CLITIPHON.

Pas loin de quoi?

SYRUS.

C'eſt cela même. (*à Clitiphon*) Je ſuis perſuadé que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON *étonné.*

Pourquoi cela, Syrus? Eſt-ce que tu es fou?

SYRUS.

Je vais vous faire part de mes réflexions, vous les jugerez. Pendant qu'ils n'avoient que vous, pendant que leur tendreſſe n'avoit point d'objet plus cher que vous, ils vous traitoient avec indulgence, vous faiſoient des préſens; aujourd'hui qu'ils ont trouvé leur véritable fille, ils trouvent un prétexte pour vous chaſſer.

CLITIPHON.

Cela eſt vraiſemblable.

SYRUS.

Croyez-vous que ce ſoit votre faute qui met Chrémès en colere?

CLITIPHO.

Non arbitror.

SYRUS.

Nunc aliud ſpecta : matres omnes filiis
In peccato adjutrices, auxilio in paternâ injuriâ
Solent eſſe : id non fit.

CLITIPHO.

Verum dicis. Quid nunc faciam, Syre?

SYRUS.

Suſpicionem iſtanc ex illis quære : rem profer palàm :
Si non eſt verum, ad miſericordiam ambos adduces citò,
Aut ſcibis cujus ſis.

CLITIPHO.

Rectè ſuades, faciam.

SCENA IV.

SYRUS.

SAT rectè hoc mihi
In mentem venit. Namque adoleſcens quàm minimâ in
ſpe ſitus erit,
Tam facillimè patris pacem in leges conficiet ſuas.

CLITIPHON.

Je ne le penſe pas.

SYRUS.

Faites encore une autre réflexion : toutes les meres ont coutume de protéger leurs fils quand ils ont fait une faute, elles les défendent contre la dureté des peres; & c'eſt ce qu'on ne fait point ici.

CLITIPHON.

Cela eſt vrai. Que faut-il donc que je faſſe, Syrus ?

SYRUS.

Éclairciſſez avec eux ce ſoupçon. Dites-leur clairement votre penſée. Si vous êtes leur fils, vous les amenerez bientôt par ce moyen à vous pardonner. S'il en eſt autrement, vous ſaurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Ton conſeil eſt bon, je le ſuivrai.

SCENE IV.

SYRUS *ſeul.*

J'AI eu là une aſſez bonne penſée ; car moins le jeune homme aura d'eſpérance, plus il fera une paix avantageuſe avec ſon pere ; je ne ſais

Etiam haud ſcio, an uxorem ducat; ac Syro nihil gratiæ.
Quid hoc autem? Senex exit foràs: ego fugio. Adhunc quod factum eſt
Miror, continuò non juſſiſſe abripi me. Ad Menedemum hinc pergam:
Eum mihi precatorem paro: ſeni noſtro fidei nihil habeo.

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES.

SOSTRATA.

PROFECTÒ niſi caves, tu homo, aliquid gnato conficies mali:
Ideo adeò miror, quomodo
Tam ineptum quidquam tibi in mentem venire, mi vir, potuerit.

CHREMES.

Pergin' mulier eſſe? Ullamne ego rem unquam in vitâ meâ
Volui, quin tu in eâ re mihi fueris advorſatrix, Soſtrata?
At ſi rogitem jam, quid eſt quod peccem, aut quamobrem hoc faciam, neſcias:
In quâ re nunc tam confidenter reſtas, ſtulta?

SOSTRATA.

Ego neſcio?

pas même s'il ne ſe mariera pas. On n'en ſaura nul gré à Syrus. Mais qu'eſt-ce que ceci ? C'eſt le bonhomme qui ſort. Je décampe. Après ce qui eſt arrivé, je ſuis bien ſurpris qu'il ne m'ait pas encore fait enlever. Je m'en vais chez Menedême; je le prierai d'être mon interceſſeur, car je ne me fie nullement à notre vieillard.

SCENE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS.

SOSTRATE.

En vérité, mon cher époux, ſi vous n'y prenez garde, vous attirerez quelque malheur à notre fils : auſſi ſuis-je bien étonnée qu'une pareille extravagance ait pu vous paſſer par la tête, mon ami.

CHRÉMÈS.

Serez-vous toujours femme ? Ai-je rien voulu de ma vie que vous n'ayez contredit, Soſtrate ? Et préſentement ſi je vous demandois en quoi j'ai tort & pourquoi j'agis ainſi, vous ne ſauriez le dire. Pourquoi donc perſiſter ainſi dans votre opiniâtreté, inſenſée que vous êtes ?

SOSTRATE.

Moi, je ne ſaurois le dire ?

CHREMES.

Imò ſcis, potiùs quàm quidem redeat ad integrum hæc eadem oratio.

SOSTRATA.

Oh! iniquus es, qui me tacere de re tantâ poſtules.

CHREMES.

Non poſtulo: jam loquere: nihilominùs ego hoc faciam tamen.

SOSTRATA.

Facies?

CHREMES.

Verum.

SOSTRATA.

Non vides quantùm mali ex eâ re excites?
Subditum ſe ſuſpicatur.

CHREMES.

Subditum, ain' tu?

SOSTRATA.

Certè, inquam, mi vir.

CHREMES.

Confitere tuum non eſſe.

SOSTRATA.

Ah, obſecro te, iſtud inimicis fiet.
Egone confitear meum non eſſe filium, qui ſit meus?

CHRÉMÈS.

Et bien, vous le ſauriez, d'accord, plutôt que de recommencer les mêmes propos.

SOSTRATE.

Ah! vous êtes bien injuſte d'exiger que je garde le ſilence ſur une affaire auſſi importante.

CHRÉMÈS.

Je ne l'exige point. Parlez, mais je n'en ferai ni plus ni moins.

SOSTRATE.

Ni plus ni moins?

CHRÉMÈS.

Oui.

SOSTRATE.

Ne voyez-vous pas le mal que vous faites en le traitant ainſi? Il ſe croit un enfant ſuppoſé.

CHRÉMÈS.

Suppoſé, dites-vous?

SOSTRATE.

Oui, mon cher époux.

CHRÉMÈS.

Dites-lui qu'il n'eſt pas votre fils.

SOSTRATE.

Ah, puiſſent nos ennemis agir ainſi! De grace, dirai-je qu'il n'eſt pas mon fils, lorſqu'il eſt mon fils?

CHREMES.

Quid? metuis ne non, quum velis, convinças esse illum tuum?

SOSTRATA.

Quòd filia est inventa?

CHREMES.

Non: sed quod magis credendum siet.
Id quòd est consimilis moribus,
Convinces facilè ex te natum: nam tui similis est probè:
Nam illi nihil vitii est relictum, quin sit & idem tibi.
Tum præterea talem, nisi tu, nulla pareret filium.
Sed ipse egreditur. Quàm severus! Rem, cùm videas, censeas.

SCENA VI.

CLITIPHO, SOSTRATA, CHREMES.

CLITIPHO.

Si unquam ullum fuit tempus, mater, quum ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tuâ voluntate, obsecro,
Ejus ut memineris, atque inopis nunc te misereścat meî.
Quod peto & volo, parentes meos ut commonstres mihi.

CHRÉMÈS.

Quoi ? craignez-vous de ne le pas convaincre, quand vous voudrez, qu'il eſt votre fils ?

SOSTRATE.

Seroit-ce parce que nous avons retrouvé une fille ?

CHRÉMÈS.

Non. Par une raiſon bien plus croyable. Parce qu'il a votre humeur, vous lui prouverez facilement que vous êtes ſa mere. En effet il vous reſſemble parfaitement, il n'a pas un vice que vous n'ayez auſſi. Et d'ailleurs aucune autre femme que vous n'auroit mis au monde un tel fils. Mais il ſort. Quel air grave ! C'eſt par ſes actions qu'il faut le juger.

SCENE VI.

CLITIPHON, SOSTRATE, CHRÉMÈS.

CLITIPHON *à Soſtrate.*

Si jamais il fut un tems, ma mere, où je vous aie été cher, où vous ayez pris plaiſir à m'appeller votre fils, je vous conjure de vous en ſouvenir, & d'avoir pitié de ma miſere. La grace que je deſire & que je vous demande, c'eſt de me faire connoître mes parens.

SOSTRATA.

Obſecro, mi gnate, ne iſtuc in animum inducas tuum,
Alienum eſſe te.

CLITIPHO.

Sum.

SOSTRATA.

Miſeram me! hoccine quæſiſti obſecro?
Ita mihi atque huic ſis ſuperſtes, ut ex me atque ex hoc natus es.
Et cave poſthac, ſi me amas, unquam iſtuc verbum ex te audiam.

CHREMES.

At ego, ſi me metuis, mores cave in te eſſe iſtos ſentiam.

CLITIPHO.

Quos?

CHREMES.

Si ſcire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus, helluo,
Ganeo, damnoſus: crede, & noſtrum te eſſe credito.

CLITIPHO.

Non ſunt hæc parentis dicta.

SOSTRATE *à Clitiphon.*

Je vous prie, mon fils, ne vous mettez pas dans la tête que vous n'êtes pas notre enfant.

CLITIPHON.

Je ne le ſuis pas.

SOSTRATE.

Que je ſuis malheureuſe! Où avez-vous pris une telle penſée? Puiſſiez-vous nous ſurvivre à tous les deux, comme il eſt vrai que Chrémès & moi vous avons donné le jour. Si vous m'aimez, prenez garde que je ne vous entende jamais prononcer une telle parole.

CHRÉMÈS.

Et moi, ſi vous me craignez, prenez garde que je n'apperçoive en vous de tels vices.

CLITIPHON.

Quels vices?

CHRÉMÈS.

Si vous voulez le ſavoir, je vous le dirai: vous êtes un vaurien, un pareſſeux, un fourbe, un libertin, un débauché, un diſſipateur; croyez ce que je vous dis, & croyez auſſi que vous êtes notre fils.

CLITIPHON.

Ce n'eſt point là parler en pere.

CHREMES.

Non, ſi ex capite ſis meo
Natus, item ut aiunt Minervam eſſe ex Jovè, eâ cauſâ magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

SOSTRATA.

Dî iſtæc...

CHREMES.

Deos neſcio: ego quod potero, enitar ſedulò.
Quæris id quod habes, parentes: quod abeſt, non quæris; patri
Quomodo obſequare, & ut ſerves quod labore invenerit.
Non mihi per fallacias adducere ante oculos? ... Pudet
Dicere hâc præſente verbum turpe: at te id nullo modo
Piguit facere.

CLITIPHO.

Eheu, quàm ego nunc totus diſpliceo mihi!
Quàm pudet! Neque, quod principium inveniam ad placandum, ſcio.

CHREMÈS.

CHRÉMÈS.

Non, quand vous ſeriez ſorti de mon cerveau, comme Minerve de celui de Jupiter; pour cela, Clitiphon, je ne me laiſſerois pas déshonorer par vos débauches.

SOSTRATE.

Puiſſent les dieux....

CHRÉMÈS.

Je ne ſais ſi les dieux le corrigeront, mais pour moi j'y apporterai tous mes ſoins. Vous cherchez des parens que vous avez, & vous ne cherchez pas ce qui vous manque, je veux dire le moyen de plaire à votre pere, & de conſerver ce qu'il a gagné avec bien de la peine. Amener à force de menſonges devant mes yeux une!... La pudeur m'empêche de dire un mot déshonnête devant votre mere: mais la pudeur ne vous a pas empêché de commettrre une action infame.

CLITIPHON.

Hélas! que je me déplais à moi-même! Que j'ai de honte! Je ne ſais par où m'y prendre pour l'appaiſer.

SCENA VII.

MENEDEMUS, CHREMES, CLITIPHO, SOSTRATA.

MENEDEMUS.

ENIMVERÒ, Chremes nimis graviter cruciat adoleſcentulum,
Nimiſque inhumanè. Exeo ergo, ut pacem conciliem.
Optumè,
Ipſos video.

CHREMES.

Ehem, Menedeme, cur non accerſi jubes
Filiam, & quod dotis dixi, firmas?

SOSTRATA.

Mi vir, te obſecro
Ne facias.

CLITIPHO.

Pater, obſecro ut mihi ignoſcas.

MENEDEMUS.

Da veniam, Chreme:
Sine te exoret.

CHREMES.

Egone mea bona ut dem Bacchidi dono ſciens?
Non faciam.

MENEDEMUS.

At id nos non ſinemus.

SCENE VII.

MENEDÊME, CHRÉMÈS, CLITIPHON, SOSTRATE.

MENEDÊME *ſortant de chez lui, à part.*

EFFECTIVEMENT Chrémès tourmente ce jeune homme avec trop de rigueur & d'inhùmanité. Auſſi viens-je pour faire la paix entre eux. Je les vois fort à propos.

CHRÉMÈS *appercevant Menedême.*

Et bien, Menedême, que n'envoyez-vous chercher ma fille? Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promiſe?

SOSTRATE.

Mon cher époux, je vous en conjure, ne le faites pas.

CLITIPHON.

Mon pere, pardonnez-moi, je vous prie.

MENEDÊME.

Accordez-lui ſon pardon, Chrémès; laiſſez-vous fléchir.

CHRÉMÈS.

Moi, de propos délibéré je donnerois tous mes biens à Bacchis? Je n'en ferai rien.

MENEDÊME.

Mais nous ne vous laiſſerons pas agir ainſi.

CLITIPHO.

Si me vivum vis, pater, Ignoſce.

SOSTRATA.

Age, Chremes mi.

MENEDEMUS.

Age, quæſo, ne tam obſirma te, Chreme.

CHREMES.

Quid iſtic? Video non licere, ut cœperam, hoc pertendere.

MENEDEMUS.

Facis ut te decet.

CHREMES.

Eâ lege hoc adeò faciam, ſi facit Quod ego hunc æquom cenſeo.

CLITIPHO.

Pater, omnia faciam: impera.

CHREMES.

Uxorem ut ducas.

CLITIPHO.

Pater...

CHREMES.

Nihil audio.

MENEDEMUS.

Ad me recipio, Faciet.

CLITIPHON.

Si vous voulez que je vive, mon pere, pardonnez-moi.

SOSTRATE.

Pardonnez-lui, mon cher époux.

MENEDÊME.

Allons, Chrémès, ne vous obſtinez pas tant.

CHRÉMÈS.

Quelle violence ! Je vois qu'il ne me ſera pas libre d'exécuter mon projet.

MENEDÊME.

Il vous convient de faire grace.

CHRÉMÈS.

Je l'accorderai ſous une condition, c'eſt qu'il fera ce que je trouve à propos qu'il faſſe.

CLITIPHON.

Mon pere, tout ce qu'il vous plaira. Ordonnez.

CHRÉMÈS.

Mariez-vous.

CLITIPHON.

Mon pere...

CHRÉMÈS.

Je n'écoute rien.

MENEDÊME.

J'en réponds, il ſe mariera.

CHREMES.

Nihil etiam audio ipſum.

CLITIPHO.

Perii!

SOSTRATA.

An dubitas, Clitipho?

CHREMES.

Imò, utrum volt.

MENEDEMUS.

Faciet omnia.

SOSTRATA.

Hæc, dum incipias, gravia ſunt,
Dumque ignores; ubi cognoris, facilia.

CLITIPHO.

Faciam, pater.

SOSTRATA.

Gnate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facilè ames;
Filiam Phanocratæ noſtri.

CLITIPHO.

Rufamne illam virginem,
Cæſiam, ſparſo ore, adunco naſo? Non poſſum, pater.

CHRÉMÈS.

Il ne promet pas lui-même.

CLITIPHON.

Je ſuis perdu !

SOSTRATE.

Balancez-vous, mon fils ?

CHRÉMÈS.

Qu'il choiſiſſe.

MENEDÊME.

Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATE *à Clitiphon.*

Le mariage paroît d'abord un fardeau peſant, parce qu'on ne l'a pas eſſayé ; l'habitude le rend léger.

CLITIPHON *à Chrémès.*

Je me marierai, mon pere.

SOSTRATE *à Clitiphon.*

Mon fils, je vous donnerai en vérité une fille charmante & que vous aimerez ſans peine : c'eſt la fille de notre voiſin Phanocrate.

CLITIPHON.

Quoi ! cette rouſſe, avec ſes yeux de chat, ſa grande bouche, ſon nez de perroquet ? Je ne ſaurois, mon pere.

CHREMES.

Heia! Ut elegans eſt! Credas animum ibi eſſe?

SOSTRATA.

Aliam dabo.

CLITIPHO.

Quid iſtic? Quandoquidem ducenda eſt, egomet habeo propemodùm
Quam volo.

SOSTRATA.

Nunc laudo te, gnate.

CLITIPHO.

Archonidi hujus filiam.

SOSTRATA.

Perplacet.

CLITIPHO.

Pater, hoc nunc reſtat.

CHREMES.

Quid?

CLITIPHO.

Syro ignoſcas volo,
Quæ meâ cauſâ fecit.

CHREMES.

Fiat. Vos, valete & plaudite.

Finis Heautontimorumenos.

CHRÉMÈS.

Voyez! Comme il eſt délicat! Croiroit-on qu'il y touche?

SOSTRATE.

Je vous en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Pourquoi tant chercher? Puiſqu'il faut ſe marier, j'ai à peu près mon fait.

SOSTRATE.

Je vous approuve, mon fils.

CLITIPHON.

C'eſt la fille d'Archonide.

SOSTRATE.

Elle eſt fort de mon goût.

CLITIPHON.

Mon pere, il reſte encore une choſe.

CHRÉMÈS.

Quoi?

CLITIPHON.

Je vous prie de pardonner à Syrus tout ce qu'il a fait pour moi.

CHRÉMÈS.

Soit. Adieu, Meſſieurs, accordez-nous vos applaudiſſemens.

Fin de l'Heautontimorumenos.

NOTES

SUR L'HEAUTONTIMORUMENOS.

La ſcene eſt dans un hameau près d'Athenes, pag. 5, lig. 17.) Quelques interpretes ont placé la ſcene dans Athenes : ils ſe ſont trompés. On peut leur prouver, par des paſſages de la piece, que l'action ſe paſſe dans un village peu diſtant d'Athenes.

Acte premier, ſcene premiere, Chrémès dit à Menedême : *Agrum in his regionibus meliorem, neque pretii majoris, nemo habet... Nunquam tam manè egredior, neque tam veſperè domum revortor, quin te in fundo conſpicer fodere, aut arare, aut aliquid ferre.*

Acte II, ſcene premiere, Clitiphon dit, en parlant d'Athenes : *non cogitas hinc longulè eſſe.*

Acte IV, ſcene III, Bacchis dit à ſa ſervante, *mea Phrigia, audiſtin' modò iſte homo quam villam demonſtravit Charini?... Proximam eſſe huic fundo ad dextram.*

PROLOGUE.

(*Notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme*, p. 7, l. 1.) On chargeoit ordinairement un jeune homme de prononcer le prologue. Térence explique d'abord pourquoi il ne ſe conforme point à l'uſage.

(*C'eſt ce que je ferai d'abord*, p. id. l. 4.) Quelques interpretes reprochent à Térence de ne point tenir ſa parole, puiſqu'après avoir promis de dire d'abord pourquoi il chargeoit un vieillard du rôle d'un jeune homme, il parle de ſa piece. On obſervera qu'il en parle brievement, & ne fait qu'un avant-propos très-court, après lequel il revient à ſon but. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de faire au texte le changement propoſé par ces interpretes.

(*Notre auteur en a doublé l'intrigue*, p. id. l. 8.) Il n'y avoit dans la piece de Ménandre qu'un vieillard, un jeune homme amoureux, &c. Térence a doublé ces

rôles & a mis deux intrigues dans ſa piece : & voilà pourquoi il la donne comme nouvelle.

(*L'auteur veut que je défende ſa cauſe, & non que je faſſe le prologue*, p. id. l. 16.) Térence s'eſt plaint dans le prologue de l'Andrienne, de ce que les accuſations du vieux poëte lui faiſoient perdre ſon tems à ſe juſtifier, & l'empêchoient d'expliquer le ſujet de ſes pieces, *nam in prologis*, &c. Il répete ici la même plainte.

(*Qu'autant qu'y en a mis le poëte qui l'a compoſé*, p. id. l. 20.) Le mot *commodè*, dont s'eſt ſervi Térence, eſt remarquable. Il ſignifie la *grace*, l'*élégance*, &c. qui naiſſent de la facilité. Les bons auteurs lui donnent ce ſens. *Commodè ſaltare* (Corn. Nep.) *danſer avec grace. Parùm commodè ſcribere* (Plin. j.) *écrire mal*, &c.

(*Pour en faire peu de latines*, p. 9, l. 1.) Le même reproche a été déja réfuté dans le prologue de l'Andrienne.

(*L'exemple des bons auteurs*, p. id. l. 4.) Ces bons auteurs ſont Nevius, Plaute & Ennius.

(*A travailler pour le théatre*, p. id. l. 7.) Par *ſtudium muſicum* les anciens entendoient généralement les belles-lettres. Térence, dans pluſieurs prologues, appelle ainſi les pieces de théatre.

(*Comptant plus ſur le génie de ſes amis*, p. id. l. 8.) Les ennemis de Térence prétendoient que Lelius & Scipion lui aidoient dans la compoſition de ſes ouvrages. Si Térence ne le nie pas, il n'en convient pas non plus. Voyez le prologue des Adelphes, vers 15, *nam quod iſti*, &c.

(*D'un caractere tranquille*, p. id. l. dern.) Les latins appelloient *ſtatariæ* les pieces qui avoient peu d'action & qui ne demandoient pas beaucoup de mouvement. Ils appelloient *motoriæ* celles dont l'action étoit vive & qui demandoient un jeu plus animé.

(*Lorſqu'une comédie eſt fatigante on me l'apporte*, p. 11, l. 8.) Il eſt facile de voir que l'acteur qui parle ici eſt le chef de la troupe.

ACTE I, SCENE I.

(*C'eſt ſeulement depuis*, p. 13, l. 2.) Il y avoit trois mois que Chrémès avoit acheté ſon champ. On le verra par la ſuite de cette ſcene.

(*Je ſuis homme*, p. 15, l. 19.) Ce vers eſt un des plus beaux de Térence; il ſeroit à ſouhaiter que la maxime qu'il renferme fût la maxime de tous les hommes. On a traduit *aliena ut cures*, que dit Menedême, par *des affaires qui vous ſont étrangeres. Des affaires d'autrui* auroit été plus ſimple; mais il falloit rendre *aliena* par un mot que Chrémès pût répéter, puiſqu'il répete dans le latin *alienum*, & que cette répétition eſt une beauté. Faute de l'avoir ſentie, Mad^e Dacier a traduit ainſi : *je ſuis homme, & en cette qualité je crois être obligé de m'intéreſſer à tout ce qui arrive à mon prochain.* Ce vers admirable *homo ſum*, &c. traduit de cette maniere, devient lâche & ne fait plus ſentence.

(*C'eſt mon uſage*, p. 17, l. 1.) Menedême ne veut point entrer dans l'explication que lui demande Chrémès. Il répond ſéchement qu'il vit à ſa maniere, & fait entendre qu'il n'en veut point changer. Il ne veut pas non plus ſe donner pour modele à Chrémès.

(*J'en ſuis fâché*, p. id. l. 5.) Il paroît que c'eſt ainſi que *nollem* doit être traduit. On trouve un exemple du même terme employé dans le même ſens (Adelphes acte II, ſcene premiere) *nollem factum*, *je ſuis fâché de l'avoir fait.* Madame Dacier, après *nollem*, ſous-entend *te deterrere*, puis elle traduit : *ſi vous aviez quelque ſujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, & je ne tâcherois pas de vous en détourner.* Madame Dacier trouve dans ce diſcours de Chrémès une bienſéance qui la charme. Elle n'a pas fait attention que la ſuite de la ſcene contredit cette explication. Chrémès, après avoir appris les chagrins de ſon voiſin, après lui avoir dit qu'il eſt plus à blâmer que ſon fils, qu'il s'eſt montré pere trop dur, après tout cela Chrémès ne laiſſe pas d'inviter Menedême à un ſouper de plaiſir, *Dioniſia*, &c. Il ne laiſſe pas de l'engager à ſe ménager, *quæſo tandem*, &c. Comment cette invitation & ces conſeils s'accorderont-ils avec *nollem*, comme Madame Dacier l'a rendu ?

(*Quel grand crime*, p. id. l. 6.) Chrémès a touché l'endroit ſenſible de Menedême, ſon ſecret va lui échapper.

SCENE III.

(*Ils n'ont pas encore trop tardé*, p. 31, l. 2.) Clitiphon parle ici de Dromon eſclave de Clinie, qui étoit allé avec Syrus pour chercher Antiphile. Ce que Clitiphon dit à Clinie paroît peu important, mais ces mots jettés au haſard préparent la premiere ſcene du ſecond acte. Il y a là beaucoup d'art.

(*Que je voudrois avoir preſſé davantage Menedême*, p. 33, l. 8.) Madame Dacier a traduit ce paſſage, *quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiſcum eſſet hodiè, ampliùs*, de cette maniere : *que Menedême vînt augmenter la bonne compagnie*, &c. Pour donner ce ſens, Madame Dacier a été obligée de ſupprimer *invitatum*, & de faire tomber l'adverbe *ampliùs* ſur *nobiſcum*. Cette explication paroît hors du ſens de Térence. Pour s'en convaincre, qu'on reſtitue le ſens d'*invitatum* à la traduction de Madame Dacier, on dira, *que je voudrois bien avoir invité Menedême de venir augmenter la bonne compagnie*. Alors on en ſentira l'abſurdité, puiſque Chrémès a invité Menedême, en lui diſant *Dioniſia hic ſunt, hodiè apud me ſis volo*. Il l'a même preſſé : *Cur non? Queſo*, &c. Toute difficulté paroît levée, & le ſens très-clair, en faiſant tomber *ampliùs* ſur *invitatum*, ce qui ſignifie avoir invité plus fortement, avec plus d'inſtance, &c.

(*Les hommes un peu raiſonnnables*, p. 37, l. 10.) Tous les interpretes ſe ſont beaucoup tourmentés ſur ce paſſage, *paulò qui eſt homo tolerabilis*, auquel eſt joint le plurier *nolunt*. Madame Dacier a d'abord élagué une difficulté, en diſant que le ſingulier *homo tolerabilis* marque la *qualité de chaque pere en particulier*, & que tous les peres enſemble *ſont un plurier*. Ainſi, ſelon Madame Dacier, le ſingulier peut très-bien ſe conſtruire avec le plurier. Paſſons là-deſſus. Mais il reſte à ſavoir quel ſens on donnera à *tolerabilis* : les uns veulent que *paulò tolerabilis* ſoit l'équivalent de *parùm tolerabilis*, ou de *intolerabilis*. Anteſignan l'explique ainſi : *j'entends d'un pere qui eſt un peu tolérable, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point trop rigoureux, ne auſſi trop facile*. D'autres ont voulu donner un autre ſens. On n'a point cherché tant de fineſſes. 1°. On n'examine

point pourquoi un plurier eſt ſuivi d'un ſingulier ; cette difficulté, bonne pour un écolier de ſixieme, ne doit pas être faite à un poëte. 2°. Ciceron fournit l'explication de *tolerabilis* (*de oratore*, l. 2.) *Vix ſingulis ætatibus ſinguli tolerabiles oratores invenirentur* : & *tolerabilis* dans Ciceron, dit judicieuſement Weſterovius, veut dire en françois *paſſable*. Le même Ciceron dit ailleurs (*de cl. or.*) *Orator ſanè tolerabilis, patronus tolerabilis*. M. Guyet rend *tolerabilis* par *non contemnendus*, *non improbabilis*, c'eſt-à-dire, *bonus*, *probus*.

SCENE IV.

Dans la plupart des éditions l'acte II commence ici. Cette diviſion n'eſt pas ſoutenable. Menedème quitte ſon fils après lui avoir fait une leçon. Le fils reſte ſur la ſcene, & fait des réflexions de jeune homme ſur les conſeils de ſon pere. Il n'y a là rien que de naturel. Au contraire, tout le monologue de Clitiphon n'aura point de vraiſemblance, ſi un intermede l'a ſéparé de l'exhortation qui y donne lieu.

(*Que demande toujours*, p. 41, l. 2.) On a rendu par ces mots le *procax* du texte. *Procax* vient de *procare*, itératif de *poſcere*. De ce verbe vient auſſi *proci*, ceux qui demandent une fille en mariage.

(*Et fameuſe*, p. id. l. 3.) *Nobilis* ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. (Eunuque, acte V, ſcene VI.) *Stultum adoleſcentem nobilitas flagitiis*.

(*J'ai pour tout préſent. . . . des promeſſes*, p. id. l. 3.) Madame Dacier a traduit *tum, quod ei dem rectè eſt*, de cette maniere : *lorſqu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents*. Elle juſtifie ainſi cette traduction dans ſa remarque : *quand on ne ſavoit que répondre & qu'on ne vouloit dire ni oui ni non, on répondoit* RECTÈ, *qui ne ſignifie rien*. L'autorité de Madame Dacier eſt d'un tel poids qu'il faut avoir de bonnes raiſons pour n'être pas de ſon avis. On va déduire en deux mots celles qu'on a eues de ne la pas ſuivre. 1°. *Rectè* n'eſt pas toujours un mot qui ne ſignifie rien ; dans l'Eunuque, acte IV, ſcene VII, il eſt un terme d'approbation, il équivaut à *probè*, *pulchrè*, que dit auſſi Gnathon. On ſe contente de ce

ſeul exemple, entre pluſieurs que Térence fournit. 2°. Il n'eſt point vrai que Clitiphon ne faſſe *que marmoter entre les dents* lorſque Bacchis lui demande de l'argent. Il eſt certain au contraire qu'il lui en promet. Acte II, ſcene II de cette piece, Syrus, eſclave de Clitiphon, dit à ſon maître : *tum, quod illi argentum pollicitus es, eâdem hac inveniam viâ, quod ut*, &c. ce qui prouve ſans réplique que Clitiphon a promis de l'argent à Bacchis. Dans le cours de la piece on verra que Clitiphon a promis dix mines.

ACTE II, SCENE II.

(*La vieille qui paſſoit autrefois pour ſa mere ne l'étoit pas, elle eſt morte*, p. 51, l. 23.) Ces circonſtances paroiſſent rapportées ſans néceſſité, & ſeulement pour plus d'exactitude dans le récit : *ut ne quid hujus rerum ignores* : mais elles ſont d'une grande importance. 1°. La mort de la vieille tranquilliſe Clitiphon qui craignoit qu'elle ne portât Antiphile à ſe déranger. 2°. Cette vieille n'étoit pas la mere d'Antiphile. Il faudra donc lui en trouver une. Ceci prépare le dénouement. Térence l'annonce & cache ſon art.

(*On la menera chez votre mere*, p. 63, l. 9.) Il y a ici une bienſéance & un art admirables. Comme Antiphile doit devenir l'épouſe de Clinie, il ne convient pas qu'elle ſe trouve à un repas avec une femme telle que Bacchis ; voilà la bienſéance. C'eſt chez la mere de Clitiphon que doit ſe faire la reconnoiſſance d'Antiphile. Ce mot, *on la menera chez votre mere*, dit par Syrus pour réfuter une objection, prépare le dénouement ſans que le ſpectateur puiſſe le prévoir ; voilà l'art.

(*Vous pourrez dormir bien tranquille*, p. 65, l. 12.) Le latin dit : *in utramque aurem ut dormias* ; on pourroit le rendre par dormir des deux yeux. On avoit, pour adopter cette verſion, l'exemple de Madame Dacier. Mais cette maniere de parler ne ſemble pas avoir de grace en françois, on a préféré un équivalent.

(*Vous ? Le bonheur vous eſt offert*, p. id. l. 14.) Pour traduire ſcrupuleuſement, il auroit fallu qu'on interrompît Clinie après ce mot, *le bonheur*..... Mais on a craint que le dialogue ne devînt embrouillé.

SCENE III.

(*En vérité, ma chere Antiphile*, p. 75, l. 1.) On trouvera peut-être que la converſation de Bacchis & d'Antiphile, depuis leur entrée ſur la ſcene juſqu'à ce qu'elles approchent de Clinie, eſt trop longue pour être vraiſemblable. Qu'on faſſe attention que les théatres des anciens étoient fort grands, & que les femmes marchent lentement. Peut-être dira-t-on que Térence pouvoit abréger ce dialogue. On répond que cet endroit eſt le ſeul de la piece où il pût faire connoître le caractere d'Antiphile qui doit épouſer Clinie. Il falloit auſſi raſſurer le ſpectateur qui devoit craindre que Bacchis n'eût en chemin tenu des diſcours peu honnêtes à cette jeune fille.

(*Il vous eſt avantageux d'être déſintéreſſées*, p. id. l. 11.) On ſent bien que *bonas* devroit être rendu par *bonnes, vertueuſes*. On ſent bien que déſintéreſſées ne répond pas tout à fait au mot latin. Mais ſi on fait grace à ce mot, tout va devenir clair, & ce que dit Bacchis, *niſi ſi proſpectum*, &c. & la réponſe d'Antiphile *nec quidem*, &c. au lieu que tout eſt embrouillé avec l'explication naturelle de *bonas*. Mais pourquoi demander grace pour le mot *déſintéreſſées ?* Il eſt facile de le juſtifier. Dans le Phormion, acte IV, ſcene III, Geta dit, en parlant de ſon maître, *ut eſt ille bonus vir :* ce qui doit ſe traduire par, *comme il eſt généreux*. Dans le paſſage préſent, *vobis expedit eſſe bonas*, le *bonas* qui convient aux femmes honnêtes eſt oppoſé au caractere des courtiſannes, dont l'avarice eſt le principal défaut.

(*Syrus, je n'y puis tenir*, p. 77, l. 12.) Madame Dacier, d'après M. ſon pere, attribue ceci à Clitiphon contre toute vraiſemblance. On accorde bien que Clitiphon eſt trop amoureux pour avoir totalement quitté la ſcene à l'arrivée de Bacchis. Mais eſt-il probable qu'il ait demeuré tranquille à l'aſpect de ſa maîtreſſe, & qu'il ait réſervé ſon tranſport pour l'inſtant où Antiphile & Clinie viennent de parler ? D'ailleurs, comment *ingenio* ou *ingenium* peuvent-ils convenir à Bacchis ? Clitiphon fera-t-il ici ſon éloge, après avoir dit d'elle : *mea potens eſt, procax*,

cax, magnifica, &c. *Hoc ego mali non pridem inveni.*

(*Il vous fera ſouffrir encore long-tems*, p. id. l. 16.) *Duras dare*, dans le ſtyle populaire, ſignifie faire avaler des couleuvres, ou des poires d'angoiſſe. Un commentateur a rêvé qu'il falloit lire *puras* au lieu de *duras*, en y ſous-entendant *noctes*.

ACTE III, SCENE I.

(*Le jour commence à paroître*, p. 81, l. 1.) Le ſouper chez Chrémès & la nuit qui l'a ſuivi, ſe paſſent, ou ſont ſuppoſés ſe paſſer, entre le ſecond & le troiſieme acte. Selon Eugraphius, Scaliger & Madame Dacier, cet entracte a été réel aux repréſentations de cette piece. Comme elle fut donnée, diſent-ils, à la fête de Cybele, les deux premiers actes furent joués le ſoir, la fête dura toute la nuit, & la piece fut continuée au point du jour. Ariſtophane, au rapport de Madame Dacier, avoit fait la même choſe dans ſa piece du Plutus. Elle va plus loin: elle prétend qu'on trouveroit aujourd'hui des occaſions où l'on pourroit faire ce qu'ont fait Ariſtophane & Térence, & où ce ſeroit même une néceſſité de le faire. Mais pour cela, dit-elle, il faut de l'adreſſe & du jugement. Eugraphius & Madame Dacier ne donnent aucune preuve de leur aſſertion, ainſi on ne peut la regarder que comme un jugement haſardé. Scaliger prétend trouver une raiſon de ſon opinion dans ce vers du prologue:

Duplex quæ ex argumento facta eſt ſimplici.

Il ſignifie, ſelon Scaliger, que la piece a été jouée en deux jours. On a expliqué le vrai ſens de ce vers dans une note, le lecteur peut la conſulter. Que cette piece ait été jouée, ou non, en deux jours, c'eſt donc un point qui n'eſt nullement prouvé. La négative paroîtra plus probable ſi l'on fait attention avec Madame Dacier que cette comédie a été jouée dans des circonſtances fort ſérieuſes, dans des occaſions de deuil. Quelle apparence qu'alors les fêtes & les jeux duraſſent toute la nuit & ſerviſſent d'intermede? Nous avons ſur notre théatre pluſieurs pieces dont l'entracte dure une nuit. Le ſpectateur aime mieux ſuppoſer cette nuit paſſée, quand l'auteur le veut, que

d'attendre juſqu'au lendemain pour plus grande exactitude.

(*Il eſt vivant, il ſe porte bien*, p. 83, l. 10.) Térence a écrit *valet atque vivit*. Comme *valet* renferme *vivit*, & qu'il eſt ſuperflu de dire qu'un homme eſt vivant quand on a dit qu'il ſe porte bien, on a renverſé l'ordre de ces mots dans la traduction. Si on avoit voulu le ſuivre, on auroit traduit : *il ſe porte bien, il n'a pas envie de mourir*. Il eſt difficile de ſe perſuader que ce paſſage ſoit une négligence de l'auteur latin. Il y a grande apparence que Térence a mis dans ces mots, *valet atque vivit*, une fineſſe qui a échappé aux commentateurs. Peut-être Chrémès alloit ajouter *ſuaviter*, il vit joyeuſement, ou *cum Bacchide*, ou telle autre ſemblable expreſſion : mais Menedême l'interrompt.

(*Un ſatrape*, p. 87, l. 15.) Les ſatrapes étoient des gouverneurs de provinces dans la Perſe. Ces gouverneurs étoient fort riches.

(*J'ai mis tous mes tonneaux en perce, débouché toutes mes cruches*, p. 89, l. 3.) Parce que Térence n'emploie que le verbe *relevi* pour les tonneaux & les cruches, Madame Dacier n'a parlé que des tonneaux. Elle a cependant bien vu que *relinere* ſignifie ôter la poix avec laquelle on enduiſoit les vaiſſeaux qui renfermoient le vin. Ce n'étoit point ici le cas de rien ſupprimer. Chrémès exagere la dépenſe que lui a occaſionné Bacchis, il doit appuyer ſur tous les détails.

(*Je n'ai par ma foi pas fermé l'œil*, p. 91, l. 21.) C'eſt ici un trait qui peint le caractere de Chrémès. Il ſe croit fin & prudent. On verra par la ſuite s'il ſe connoiſſoit bien.

(*Rentrez, de crainte*, &c. p. 93, l. 13.) Menedême étoit ſorti de ſa maiſon pour aller reprendre ſon ouvrage aux champs. Sa préſence va devenir néceſſaire pour la ſuite de l'action. Chrémès le fait rentrer & lui donne pour raiſon qu'il faut ſe laiſſer tromper, & cacher en même tems qu'ils agiſſent de concert.

SCENE II.

(*De cette commiſſion*, p. 97, l. 2.) On a traduit par

commiſſion le mot *provincia.* Térence l'a employé dans le même ſens, Phormion, acte I, ſcene II: *O Geta, provinciam cepiſti duram.* On peut voir la note ſur ce paſſage.

(*Rien du tout*, p. id. l. 8.) Voici *rectè* employé dans le ſens que Madame Dacier lui donne acte I, ſcene IV de cette piece. *Rectè* eſt ici une réponſe vague & qui ne dit rien.

(*La vieilleſſe de l'aigle*, p. id. l. 12.) L'aigle dans ſa vieilleſſe a, dit-on, le bec tellement courbé, qu'il ne peut l'ouvrir pour manger, il ſe nourrit ſeulement du ſang des animaux. Syrus veut dire à Chrémès qu'il a beaucoup plus bu que mangé.

Scene III.

(*Car il eſt homme comme un autre*, p. 105, l. 2.) *Ut ſunt humana* ſignifie, *comme vont les choſes de ce monde.* On a cru que la traduction, *car il eſt*, &c. auroit plus de grace. Le lecteur jugera & choiſira.

(*Et ſi l'occaſion s'en préſentoit*, p. id. l. 9.) Ceci ſembleroit un *à parte.* Mais Syrus parle à ſon maître au vocatif (*Chreme*), preuve que le diſcours lui eſt adreſſé.

(*Entendez-vous ce que vous dit M. votre pere?* p. 109, l. 10.) On ne s'amuſera point à réfuter les interpretes qui ont donné un autre ſens à ce paſſage, *quid iſtic narrat?* ou qui le mettent dans la bouche de Clitiphon. Leur ſentiment ne paroît pas ſoutenable. Anteſignan & Boecler ne s'y ſont pas trompés.

(*Ce ſont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne*, p. 111, l. 1.) Madame Dacier & M. ſon pere veulent qu'on liſe *hæc ego præcipio tibi*, avec un point d'interrogation, & que ce qui ſuit ſoit dit avec ironie. Comme ils ſont preſque ſeuls de cet avis, on ne les ſuit point. D'ailleurs le ſens eſt le même, ſi le tout eſt dit ironiquement. Une autre remarque à faire, c'eſt que Syrus, en diſant *hæc ego præcipio tibi*, fait entendre au pere qu'il donne des leçons de ſageſſe à ſon fils : & en même tems il rappelle à Clitiphon les leçons de prudence qu'il lui avoit données : *vide ſis ne quid imprudens ruas*, &c. & lui reproche de les avoir oubliées.

SCENE IV.

(*Mille drachmes*, p. 117, l. 9.) On a traduit ainſi *mille drachmarum* pour éviter toute querelle avec les commentateurs & ne point diſcuter leurs diverſes évaluations. Ce point eſt ſi peu important dans une comédie, qu'on ne doit pas s'y arrêter.

(*Bacchis prie Clinie de lui rendre aujourd'hui cette ſomme*, p. 119, l. 2.) Madame Dacier dit que ce paſſage lui a toujours paru très-difficile, & qu'elle n'a jamais été contente de ce qu'on a dit pour l'expliquer. On penſe comme Madame Dacier. On eſt encore de ſon avis ſur le mot *nummûm*, il ſignifie en général piece de monnoie, ainſi *mille nummûm* ſera la même ſomme que *mille drachmarum*. Voilà déja une difficulté levée. Mais il en reſte d'autres. On a lu & ponctué comme Madame Dacier, pour ne pas la contredire dans un point que le grand nombre de variantes a rendu preſqu'arbitraire. Examinons à préſent ſa traduction ; la voici : *elle* (Bacchis) *prie Clinie de lui donner cet argent, & elle dit qu'elle ne l'aura pas plutôt touché, qu'elle lui donnera cette fille pour nantiſſement de la ſomme ; mais c'eſt qu'elle lui demande adroitement ces trente piſtoles en pur don.* Cette traduction ne paroît pas ſatisfaiſante. 1°. On ne voit rien dans le latin qui ſignifie *adroitement* & *en pur don*. 2°. En ſuppoſant, comme il eſt aſſez vraiſemblable, que Syrus veut prêter ce deſſein à Bacchis ; ce que Chrémès dira enſuite, *quid nunc facere cogitas*, ou, comme a lu Madame Dacier, *quid nunc cogitas*, ne ſera nullement naturel. Continuons ſa traduction pour le prouver. Chrémès. *Elle les demande aſſurément?* Syrus. *Ho, cela s'en va ſans dire.* Chrémès. *Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, ſur cela que veux-tu faire ?* Il paroîtroit ſimple que Chrémès demandât : *& que répond à cela Clinie ?* au lieu que dans cette traduction Chrémès demande à Syrus ce qu'il a deſſein de faire, ſans s'informer du parti que prend celui qui le met en beſogne. Toutes les difficultés paroiſſent ſauvées dans la nouvelle traduction. On n'a point forcé le texte, on ne fait que donner *Clinia* pour nominatif à *poſcit*, au lieu de *Bacchis* que Madame Dacier lui ſuppoſe. Si on n'a pas

rencontré le véritable ſens de Térence, ces réflexions mettront peut-être le lecteur ſur la voie, & lui en faciliteront la découverte ; mais qu'il ne conſulte pas Antefignan. Il s'eſt bien égaré dans ce paſſage.

(*Je l'avois bien imaginé*, p. 119, l. 7.) Chrémès veut toujours être fin & pénétrant. Il devine une choſe qu'on vient de lui apprendre.

(*Qu'as-tu à dire?* p. id. l. derniere.) Dans la plupart des éditions, *quid ais?* eſt dit par Syrus. On a ſuivi l'édition de Veniſe de 1675, Weſterovius & Mad^e Dacier, qui attribuent ce *quid ais* à Chremès : le ſens en eſt plus vif.

(*Mais je n'en ai pas beſoin*, p. 121, l. 2.) C'eſt toujours Menedême que Chrémès fait parler. Il répond qu'il n'a beſoin, ni de cette fille, ni du profit qu'on peut faire en l'achetant. Madame Dacier prétend avoir deviné l'intention de Chrémès, elle dit que ſon deſſein eſt de prendre Antiphile & de donner les mille drachmes. Elle explique *atqui non eſt opus* par *mais il n'eſt pas beſoin de tout cela.* Comme s'il diſoit : mais il n'eſt pas beſoin de t'adreſſer à Menedême ; je donnerai l'argent & je retiendrai cette fille. Il paroît que Madame Dacier n'a pas deviné. Quelle apparence que Chrémès ſe détermine ſubitement à donner mille drachmes pour une inconnue ? Qu'il prenne dans ſa maiſon une jeune fille avec un fils qui n'eſt pas très-ſage, & cela ſur une eſpérance de profit qui lui eſt montrée comme une fourberie? Haſardons auſſi une conjecture ſur l'intention de Syrus. Il veut tromper les deux vieillards & ſervir les deux jeunes gens par une ſeule ruſe ; & voici comment. S'il fait acheter Antiphile par Menedême, il aura de l'argent. Clitiphon le donnera à Bacchis, qui continuera de paſſer pour la maîtreſſe de Clinie. Lorſqu'Antiphile ſera chez Menedême, Clinie fera ſa paix avec ſon pere, & verra celle qu'il aime d'autant plus facilement que le vieillard le croira épris de Bacchis. Menedême pourra même ſe déterminer à donner cette fille ſage & vertueuſe à Clinie, pour le détourner de la paſſion qu'il lui croira pour une courtiſanne. Si ce plan n'eſt pas celui de Syrus, au moins n'eſt-il pas hors de vraiſemblance.

SCENE V.

(P. 121.) Pluſieurs éditeurs font commencer ici le quatrieme acte. Ils n'ont pas fait attention que c'eſt ſeulement une ſcene nouvelle, qui eſt très-bien liée avec la précédente.

(*Ou je me trompe, ou c'eſt l'anneau*, p. 121, l. 8.) *Annulus* ne ſe trouve qu'une fois dans le couplet de Soſtrate; on l'a mis deux fois dans la traduction. C'eſt ſur cet anneau que ſera fondé le dénouement; on a cru devoir appuyer ſur ce mot, afin qu'il fût bien entendu. Quoique les pieces de Térence ne ſoient pas propres à notre théatre, on doit les traduire comme ſi elles étoient deſtinées à être jouées.

(*Une mort ſimulée*, p. 127, l. 14.) On n'a point rendu le mot *verbis*, qui n'auroit point de grace en françois. Le lecteur conçoit bien que *verbis* ſe rapporte à l'ordre que Soſtrate avoit donné d'expoſer ſa fille.

(*La compaſſion, la tendreſſe maternelle*, p. id. l. 16.) Madame Dacier a lu *miſericordia, maternus animus te devicit, ſino*. On ne trouve dans aucune édition *te devicit*. On ne l'a point adopté. Il ôte de la grace & n'ajoute rien à la clarté. Pour s'en convaincre, que le lecteur ſe mette à la place de Chrémès & déclame cette phraſe, *la compaſſion, la tendreſſe maternelle vous y ont forcée. Je le veux bien*. Qu'il la prononce enſuite en ſupprimant *vous y ont forcée*. Et puis il jugera.

(*Mais que faire avec des femmes*, p. 129, l. 6.) Madame Dacier n'avoit pas lu tous les commentateurs, lorſqu'elle aſſuroit que perſonne n'avoit rien compris à ce paſſage: Eugraphius & Servius s'y ſont trompés, mais pluſieurs autres l'ont expliqué comme Madame Dacier.

(*D'autant plus indulgent*, p. id. l. 12.) La leçon *ignoſcentior tantò ſit*, adoptée par Madame Dacier, d'après le manuſcrit de la bibliotheque du roi, donne de la clarté à ce paſſage. L'édition de Veniſe déja citée, offre *tantò ignoſcentior*. M. Guyet & Boecler ſuppriment le vers où ſe trouve *ignoſcentior*. On a ſuivi le plus grand nombre des éditeurs.

(*Pourquoi vous m'avez entamé ce diſcours*, p. id. l. 17.)

On n'adopte point ici le ſentiment de Madame Dacier. Voici comment elle traduit ce paſſage : *quoi qu'il en ſoit, dites-moi par quelle raiſon vous f ites cette faute.* Il paroît que Chrémès ne doit plus parler d'une faute qu'il vient de pardonner. Il a de lui-même deviné la raiſon pour laquelle ſa femme la commit, *credo id cogitaſti*, ainſi il n'eſt pas cenſé la demander. Mais une queſtion plus naturelle, & que le ſpectateur feroit ſi Chrémès ne la faiſoit pas, c'eſt : *dites-moi à quel propos vous venez de me parler de cette fille.* En effet, le ſpectateur doit être impatient de ſavoir où aboutira la diſpute des deux époux. Elle ne laiſſe pas d'être longue, & elle a retardé la marche de l'action.

Après cette note écrite, j'ouvre un Térence gothique que m'apporte un amateur éclairé de notre auteur ; j'y trouve le ſens que j'ai donné à ce paſſage. Si le lecteur veut ſe mettre à ma place, il jugera de ma joie & pardonnera la citation : *certes, Soſtrata, ma grant facilité & doulceur t'a ſouffert faire beaucoup de mal, & t'a mal aprinſe. Mais dis moi que c'eſt? ne pourquoi tu as commencé à me dire ceſtes choſes?*

(*Elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens*, (p. 131, l. 1.) Les anciens tuoient ou expoſoient leurs enfans ſans ſcrupule ; mais ils ſe ſeroient fait un ſcrupule de ne pas leur donner une portion de leurs biens.

(*Vous avez tranquilliſé votre conſcience & conſervé votre fille*, p. id. l. 3.) Térence n'a employé que le terme *conſervaſti*. Il a fallu lui donner deux ſens, afin de l'appliquer à Soſtrate & à ſa fille. Soſtrate, en mettant un anneau dans les langes de ſon enfant avant de le faire expoſer, avoit ſatisfait à la ſuperſtition dont elle vient de parler. C'eſt ce qu'on a rendu par *vous avez tranquilliſé votre conſcience.* Ce même anneau (au moins Chrémès a raiſon de le croire) avoit engagé ceux qui avoient trouvé l'enfant à lui conſerver la vie. Ils s'étoient flattés qu'au moyen de cet anneau on pourroit découvrir un jour ſes parens, & en tirer une groſſe ſomme d'argent.

ACTE IV, SCENE I. (p. 137.)

C'eſt ici que doit ſe placer le commencement du qua-

trieme acte. Chrémès & Soſtrate ſont entrés chez eux, comme on l'a vu dans la ſcene précédente. Syrus les a ſuivis pour ſavoir ſi Antiphile ſeroit reconnue. Il le ſait à peu près, puiſqu'à la fin de ſon monologue il ourdit une ruſe pour rattraper ſon argent, & que cette ruſe, comme on le verra par la ſuite, roule ſur la reconnoiſſance d'Antiphile. Si on objectoit que Syrus ne peut pas être inſtruit de la reconnoiſſance, puiſqu'à la ſeconde ſcene de cet acte, lorſqu'il eſt témoin des tranſports de Clinie, il dit : *cognita eſt, quantùm audio hujus verba*, on répondroit que Syrus n'eſt pas reſté dans la maiſon auſſi long-tems que Clinie, qu'il a bien pu n'entendre la converſation qu'au travers de la porte, comme Geta dans le Phormion, acte V, ſcene VI : *ſed me cenſen' potuiſſe omnia intelligere extra oſtium, intùs quæ inter ſeſe ipſi egerint ?* Quoi qu'il en ſoit, il eſt aſſez clair que l'acte IV commence ici plus naturellement qu'à toute autre ſcene.

(*Je me trompe fort, ou ma défaite n'eſt pas éloignée*, p. 137, l. 2.) Syrus ſe compare à un général d'armée. On a pouſſé dans la traduction la comparaiſon auſſi loin que dans le texte.

SCENE II.

(*Donnez-vous à moi*, p. 141, l. 5.) Syrus avoit entendu dire à Clinie : *je me livre à mon pere*, &c. Il lui dit *da te mihi viciſſim*. On a rendu *viciſſim* par, *avant de vous livrer à votre pere.*

(*De quel front propoſerai-je à mon pere*... p. 143, l. 13.) Le diſcours de Clinie ne doit point être achevé, puiſqu'il demande à Syrus s'il comprend ce qu'il veut dire. Le lecteur ſupplée facilement ce qui eſt ſous-entendu. Il voit bien que Clinie veut dire : de quel front propoſerai-je à mon pere de demander Antiphile pour moi, lorſque je m'avouerai l'amant de Bacchis ? Les réponſes de Syrus prouvent qu'il l'entend ainſi. Faute d'avoir fait ces réflexions, Madame Dacier traduit : *de quel front pourrai-je parler à mon pere ?*

(*Eſt-ce là le mettre en ſûreté, dis-moi ?* p. 145, l. 15.) Syrus a dit par deux fois à Clinie : il faut mettre en ſûreté les affaires de votre ami, *in tuto ut collocetur.* Clinie reprend ici ce diſcours de Syrus, & lui rappelle le mot *in*

tuto ; voilà pourquoi on a traduit, *eſt-ce là le mettre en ſûreté ?* Si Madame Dacier y avoit fait réflexion, elle n'auroit pas traduit : *car dis moi, je te prie, comment pourra-t-il ſe tirer de là ?*

SCENE III.

(*Pour toi, Dromon, ſi tu es ſage*, p. 155, l. 17.) M. Guyet prétend que ce vers : *tu neſcis id quod ſcis, Dromo*, &c. a été mal à propos tranſporté ici de l'Eunuque, acte IV, ſcene IV. On y lit : *tu pol, ſi ſapis, quod ſcis, neſcis...* M. Guyet paroît avoir bien jugé. Quelle apparence en effet que le ſilence ſoit recommandé à Dromon qui ne ſait rien, à qui on interdit même les queſtions ? *ne quæras.* On n'a pas cependant oſé retrancher ce vers qui eſt univerſellement adopté.

SCENE IV.

(*Quelles nouvelles ?* p. 157, l. 12.) On n'a point ſuivi la leçon adoptée par Madame Dacier, qui attribue *hem quid eſt ? Te mihi*, &c. à Syrus. Outre le grand nombre d'éditions qui autoriſent la leçon qu'on a préférée, le dialogue paroît plus vif ainſi coupé : Syrus. *Hem.* Chremès. *Quid eſt ?* Syrus. *Te mihi*, &c.

(*Il y a long-tems que je ſouhaite vous rencontrer*, p. id. l. 13.) Sur ce que dit Syrus, *il y a long-tems*, &c. Chrémès devine qu'il a quelque ſuccès à lui annoncer. Auſſi lui dit-il, *il me paroît que tu as fait quelque choſe avec le vieillard.* Syrus, dans ſa réponſe, n'explique pas tout ce qu'il veut dire, mais Chrémès l'entend, le lecteur entend auſſi qu'il eſt queſtion de l'argent qu'on devoit excroquer à Menedême.

(*Mais ne te vantes-tu point*, p. 159, l. 12.) Madame Dacier a fort bien vu qu'il falloit entendre *gloriari* d'une vanité mal fondée.

(*A un homme qui...* p. 163, l. 8.) *S'eſt enfui de la maiſon paternelle, qui aime une Bacchis.* Voilà ce que Chrémès auroit ajouté, ſi Syrus ne l'avoit pas interrompu.

(*Mais pour ce que je vous ai dit, aũ ſujet*, &c. p. 165, l. 9.) Tout ce diſcours de Syrus ne doit pas être plus ſuivi dans la traduction que dans le texte. Térence fait parler Syrus à bâtons rompus, afin que ſon diſcours n'ait pas l'air préparé.

(*Elle eſt bien vraie cette maxime*, p. id. l. 16.) La citation de *ſummum jus ſumma injuria* ſeroit au-deſſus d'un valet ſi elle n'étoit paſſée en proverbe. Ciceron dit, lib. 1°, de off. *ex quo illud, ſummum jus ſumma injuria, factum eſt jam tritum ſermone proverbium.*

(*Tout le monde vous croit beaucoup de richeſſes*, p. 167, l. 2.) Les vieillards n'aiment pas qu'on diſe qu'ils ſont riches, voilà pourquoi Chrémès briſe ſur cet article. Sa réponſe, qui commence par *quin*, marque ſon impatience.

SCENE VIII.

(*Sans doute qu'il le donnera à Bacchis*, p. 181, l. 5.) La conſtruction de cette phraſe dépend de l'intelligence de *ſcilicet*, qui tient la place de *ſcire licet*. On ne ſait pourquoi Madame Dacier a traduit *ſcilicet daturum* par *ſans doute, quoi donc?*

ACTE V, SCENE I.

(*Je ne ſuis ni bien fin*, p. 185, l. 1.) Térence a imité ceci du commencement de l'acte V de la Bacchide de Plaute, avec la différence que Plaute a exagéré ſuivant ſa coutume, & que Térence a parlé raiſonnablement. Pour en convaincre le lecteur, on va rapporter les vers de Plaute.

Quicumque ubique ſunt, qui fuere, quique futuri ſunt poſthac
Stulti, ſtolidi, fatui, ſungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omnes longè anteeo ſtultitiâ, & moribus indoctis.

(*Mais ce Chrémès qui s'en vient m'aider, me conſeiller, me ſouffler*, p. id. l. 2.) Les trois mots latins, *adjutor*, *monitor*, *præmonſtrator*, ſont rendus à peu près dans cette traduction, mais elle ne rend pas tout le ridicule que Menedême jette ſur Chrémès. Ces expreſſions empruntées du théâtre, déſignoient celui qui ſe tenoit dans les couliſſes pour diriger les entrées & ſouffler les acteurs. Voilà pourquoi on emploie le mot *ſouffler*. On n'en a pas trouvé d'autres qui puſſent exprimer avec grace *adjutor* & *monitor*. Autre défaut d'exactitude encore: on a

traduit des ſubſtantifs par des verbes. Mais comment trouver ces trois ſubſtantifs ſur la même déſinence ? Il la falloit cependant. Térence ne l'a pas employée ſans deſſein dans cet endroit, non plus que dans l'Eunuque. *Tædet quotidianarum harum formarum.*

(*La même choſe m'eſt venue auſſi en penſée*, p. 189, l. 2.) Menedème qui ſait la vérité, & qui a de quoi ſe moquer de Chrémès, répete ce qu'il vient de lui dire : *idem iſtuc venit in mentem mihi.*

(*Pourquoi ne pas vous modérer?* p. 197, l. 6.) Menedème répete ici ce que Chrémès lui a dit, acte I, ſcene I, *neque te reſpicis.*

(*J'y conſens*, p. 203, l. 4.) On n'a point ſuivi Madame Dacier qui a lu *ſine* au lieu de *ſino*, & qui attribue ce *ſine* à Chrémès. Anteſignan, le Variorum, Weſterovius, &c. offrent la leçon qu'on a adoptée.

SCENE II.

(*Enfin eſt-il bien vrai ?* p. 205, l. 1.) Chrémès a dit fort peu de mots depuis que Menedême eſt ſorti de la ſcene. Menedême a cependant eu le tems d'aller chez lui, de trouver Clitiphon, & de lui anoncer le deſſein de ſon pere. Chrémès apparemment a rempli le théatre par un jeu muet, ce qui eſt très naturel à un perſonnage vivement occupé d'une paſſion forte.

(*Et pourquoi ? Je n'en ſais rien*, p. id. l. 9.) Madame Dacier ne s'eſt pas laiſſé entraîner par la foule des commentateurs qui ont interprété *qui neſcio*, *nec rationem capio*, &c. *qui ne ſais ni ne comprends pourquoi votre pere vous traite ainſi.* Elle a bien ſenti qu'une pareille explication ne pouvoit quadrer avec la ſuite *niſi*, &c. Peut-être dois-je à Madame Dacier de ne m'y etre pas trompé. Afin de faire mieux ſaiſir le ſens que j'ai adopté, j'ai mis après *pourquoi* une interrogation qui n'eſt pas dans le texte. C'eſt une licence peu importante.

(*Dans ce que j'ai fait pour votre ſœur*, p. id. l. 15.) Chrémès, dans ce diſcours, juſtifie ſa conduite avec beaucoup de douceur. Mais qu'elle doit être amere pour Clitiphon ! Si le pere s'étoit emporté en déclarant à ſon fils qu'il le déshérite, le jeune homme auroit pris ce traitement pour l'effet de ſa colere, au lieu que le vieil-

lard, en prouvant doucement à ſon fils qu'il agit ainſi par bonté pour lui, il lui fait ſentir qu'il n'a d'autre reſſource que de mériter ſon pardon en ſe conformant à ſes volontés. Ce qui étoit le but de Térence.

(*Mon parti eſt pris*, p. 209, l. 7.) *Ilicet* eſt pour *ire licet*. Quand un procès étoit jugé, qu'une affaire étoit conclue, on diſoit *ire licet*, & par abréviation *ilicet*, on peut s'en aller. De là *ilicet* a ſignifié, *tout eſt conclu*, *terminé*, &c.

SCENE III.

(*Et autant que je puis le comprendre*... p. 213, l. 1.) Syrus dit tout ceci lentement, comme un homme qui médite fortement. Il ne répond point à Clitiphon qui l'interroge. C'eſt une adreſſe de la part de Syrus, pour rendre ſon maître attentif à ce qu'il va lui dire.

SCENE IV.

(*Une paix avantageuſe*, p. 215, l. derniere.) On a lu *in leges ſuas*, & non *in leges ejus*, comme le veulent quelques interpretes. Ils n'ont pas compris que moins Clitiphon aura d'eſpérance, plus il ſera docile, & que la docilité d'un fils lui eſt toujours avantageuſe. *Je ne ſais pas même ſi Clitiphon ne ſe mariera pas*, en eſt la preuve; le mariage du jeune homme étoit un moyen de réconciliation entre ſon pere & lui, & un avantage pour le fils, qui par là ſe retirera du libertinage.

SCENE V.

Cette ſcene eſt ſuffiſamment liée avec la précédente. Syrus a vu ſortir Chrémès & n'a pris la fuite que quand le vieillard étoit déja ſur la ſcene, ainſi elle n'eſt point reſtée vuide.

(*Serez-vous toujours femme?* p. 217, l. 13.) Dans quelques éditions on lit, *pergin*, *mulier*, *odioſa eſſe? Nullamne ego rem unquam*, &c. Pluſieurs commentateurs ſupriment *odioſa* & *in vitâ meâ*.

(*Il ſe croit un enfant ſuppoſé*, p. 219, l. 10.) Madame Dacier & M. ſon pere veulent qu'on liſe *ſuſpicetur* au

lieu de *ſuſpicatur* qui ſe trouve dans toutes les éditions. Ils fondent cette correction, 1°. ſur ce que Clitiphon n'a pas eu le tems de faire part à ſa mere du ſoupçon que Syrus lui a donné ; 2°. ſur ce qu'il eſt vraiſemblable que Soſtrate imagine que ce ſoupon doit naître à ſon fils ; 3°. ſur ce que Térence fait dire à Soſtrate *ſic erit* au futur, au lieu qu'il auroit continué le préſent, ſi *ſuſpicatur* avoit été au préſent. Comme on n'a point adopté le changement fait par Madame Dacier, il faut combattre ſes raiſons & juſtifier la leçon généralement reçue ; on va reprendre les trois articles : 1°. on accordera que Clitiphon n'a pas eu le tems d'aller parler à ſa mere & lui dire qu'il ne ſe croit pas ſon fils, ſi on prouve que les trois vers prononcés par Syrus depuis la ſortie de Clitiphon juſqu'à l'arrivé de Soſtrate & de Chrémès, n'ont point été coupés par des ſilences & un jeu muet. Mais Térence nous fournit plus d'un exemple de monologues dont la longueur ne répondroit pas à l'action qui ſe paſſe pendant leur débit ſi on ne ſuppoſoit un jeu muet. On en trouve un de ces exemples, ſcene II de cet acte : *eſt-il bien vrai*, &c. 2°. Quand il ſeroit vrai que Soſtrate eût deviné ce que ſon fils devoit lui dire, cela ne ſeroit pas aſſez vraiſemblable pour le ſpectateur. Croira-t-il que Soſtrate, qui n'eſt pas fine, ait ſuppoſé à ſon fils une opinion qu'il n'adopte qu'avec peine lorſque Syrus la prouve ? 3°. *Suſpicetur* au ſubjonctif n'a rien qui le régiſſe. *Sic erit* au futur ne ſuppoſe pas plus un tems conditionnel ou futur avant lui, qu'un tems préſent. On peut traduire *ſic erit* par *vous le verrez*, il y en a des exemples dans Térence, & ce *vous le verrez* va bien avec ce que Soſtrate a déja dit. D'ailleurs Térence, ſuivant le raiſonnement de Madame Dacier, auroit dû mettre au futur le *confitere* que dit enſuite Chrémès ; & d'ailleurs encore, le *ſic erit*, ſur lequel Madame Dacier s'appuie, ne ſe trouve point dans les meilleures éditions. On y lit à ſa place : *certè inquam mi vir.* Le ſeul commentateur qui ait lu *ſic erit* l'explique ainſi : *comperies rem ita eſſe ut dico.*

(*Ah ! puiſſent nos ennemis agir ainſi*, p. id. l. 15.) Les anciens, pour déclarer qu'ils n'étoient pas capables de faire une action, qu'ils en rejettoient juſqu'à la penſée,

ſe ſervoient de ces expreſſions : *iſtud inimicis ſiet. Hoſtibus noſtris hoc eveniat.*

Hoſtibus eveniant convivia talia noſtris. Ovid.

(*Seroit-ce parce que nous avons retrouvé une fille ?* p. 221, l. 3.) Madame Dacier fonde la facilité de prouver à Clitiphon qu'il eſt fils de Soſtrate ſur la reſſemblance entre ſa ſœur & lui. Il paroît que Madame Dacier ſe trompe. Si cette reſſemblance étoit aſſez marquée pour faire preuve, Soſtrate en auroit parlé à ſon mari dans la ſcene V de l'acte III, où elle lui découvre les ſoupçons qu'elle a que cette fille eſt la ſienne. Il y a apparence que Soſtrate veut dire qu'ayant retrouvé un enfant, il eſt évident qu'elle n'eſt pas ſtérile, & qu'elle n'a pas eu beſoin d'adopter les enfans d'autrui.

(*Quel air grave ! c'eſt par ſes actions qu'il faut le juger*, p. id. l. 11.) Madame Dacier traduit *quàm ſeverus ! rem, cùm videas, cenſeas*, par *qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il eſt.* Madame Dacier s'eſt trompée. Qu'on faſſe lire à qui on voudra cette phraſe, *qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il eſt ;* perſonne ne devinera que Chrémès veut dire que ſon fils eſt un libertin. Il ſemble qu'il faudroit conſtruire ainſi : *quàm ſeverus !* quel air grave ! *cùm videas rem, cenſeas*, à voir la choſe, c'eſt-à-dire, les effets, les actions, vous jugerez. Le lecteur jugera auſſi. Le ſens qu'on donne ici eſt adopté dans la gloſe italienne de l'édition de Veniſe : *giudica quando tu vedi i fatti. Cioè vedi quanto egli pare honeſto, però non giudicare uno alla faccia, ma fà prima vedere i ſuoi coſtumi.*

(*Je vous prie, mon fils, ne vous mettez pas dans la tête que vous n'êtes pas notre enfant*, p. 223, l. 1.) Pour peu qu'on connoiſſe la nature & le cœur maternel, on verra facilement que ce n'eſt point ici la premiere fois que Clitiphon dit à Soſtrate qu'elle n'eſt point ſa mere. 1°. Il ne débuteroit pas par demander qu'on lui fît connoître ſes parens. 2°. La réponſe de la mere ſeroit bien autre que celle-ci : *ne vous mettez pas dans la tête*, &c. Elle ſeroit étonnée, elle diroit : *vos parens ! les voilà devant vous ;* ou telle autre réponſe que Térence auroit bien trouvée. On fait ces réflexions pour montrer plus clairement encore combien eſt mal fondé le changement que Madame Dacier fait au texte, en voulant lire avec ſon pere *ſuſpicetur* au lieu de *ſuſpicatur.*

(*Ce n'eſt pas là parler en pere*, p. 223, l. dern.) Madame Dacier attribue cette réponſe à Soſtrate. Elle contredit Auteſignan, Boecler, la vieille édition gothique, le Variorum, &c. & ſe fait blâmer par Weſterovius. Il eſt étonnant qu'elle n'ait pas fait attention que la réplique vive de Chrémès s'adreſſe à Clitiphon ; preuve que Clitiphon l'a provoquée. Il eſt étonnant qu'elle n'ait pas ſenti qu'en faiſant dire à Soſtrate *ce ne ſont pourtant pas là les paroles d'un pere*, le dialogue devient froid & traînant.

(*Non, quand vous ſeriez ſorti*, p. 225, l. 1.) Horace avoit ſans doute ce paſſage & toute cette ſcene en vue lorſqu'il a dit, *art. poet.*

Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratuſque Chremes tumido delitigat ore.

(*Je ne ſais ſi les dieux le corrigeront*, p. 225, l. 6.) Pluſieurs célebres interpretes trouvent une impiété bien condamnable dans ces mots de Chrémès, *deos neſcio*. On n'a point adopté leur ſentiment. *Deos neſcio* ſignifie, *je ne ſais ce que feront les dieux*, & non, *je m'embarraſſe fort peu des dieux*. Loſqu'Antiphile a dit à Bacchis, acte II, ſcene 3, *neſcio alias*, elle a voulu dire, *j'ignore ce que font les autres*. Le lecteur, pour s'en convaincre, peut conſulter le paſſage. Les deux expreſſions étant ſemblables, doivent être expliquées de la même maniere. D'ailleurs eſt-il vraiſemblable que Térence eût oſé placer une impiété auſſi forte dans une piece qu'il vendoit aux magiſtrats, & qui étoit jouée par leur ordre pendant la fête de Cybele ? Anteſignan traite d'abominable l'expreſſion de Chrémès, & la rend par *je ne ſais point de dieux*. Il avoit cependant lu : *dî iſtæc prohibeant* dans la réplique de Soſtrate, au lieu de *dî iſtæc.....* qui ſe trouve dans les meilleures éditions. Cette leçon auroit dû rectifier ſon jugement. En effet, lorſqu'il fait dire à la mere : *les dieux veuillent engarder que ces choſes n'adviennent*. La réponſe du pere, *deos neſcio*, ſe doit traduire naturellement par *je ne ſais ſi les dieux nous engarderont*. Madame Dacier a mieux jugé.

SCENE VI.

(*Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promiſe?* p. id. l. 6.)

L'acceptation de Menedême étoit néceſſaire pour que la donation fût valable. Mais il y a ſur ce mot *firmas* une remarque bien plus importante à faire : Chrémès, comme on l'a vu, ne veut pas donner tout ſon bien pour dot à ſa fille ; il veut ſeulement le faire craindre à Clitiphon, afin qu'il ſe corrige. Sa frayeur a duré aſſez long-tems. Le pere à préſent lui fait entendre obliquement que la donation n'eſt pas conſommée, & qu'il peut encore obtenir ſa grace. Il y a là beaucoup d'art.

(*Effectivement Chrémès*, p. 227, l. 1.) Si l'on étoit étonné de voir Menedême arriver ſur la ſcene, en prononçant à part *effectivement*, &c. qu'on ſe rappelle que Syrus en ſortant du théatre eſt allé le trouver, pour le prier d'être ſon interceſſeur. Il ne lui a pas demandé ſa protection, ſans lui peindre la colere de ſon maitre contre Clitiphon. Ce fourbe n'aura pas manqué de lui dire que le jeune homme eſt au déſeſpoir, qu'il ſe croit un enfant ſuppoſé, &c. Menedême qui eſt dans la confidence, qui ſait que Chrémès feint de vouloir déshériter ſon fils, ſeulement pour le corriger, Menedême, dis-je, trouve que c'eſt pouſſer trop loin la feinte & trop cruellement tourmenter le jeune homme ; il entre ſur la ſcene en faiſant ces réflexions qui ſont très-naturelles.

(*Sa grande bouche*, p. 231, l. 14.) On a traduit *ſparſo ore* par *avec ſa grande bouche*. Madame Dacier l'entend autrement & rend ces mots par *le viſage plein de rouſſeur*. Ces deux explications ſont bonnes, puiſque *os* ſignifie également la bouche & le viſage. Il ſemble que dans ce paſſage Clitiphon parlant des cheveux, des yeux, du nez en détail, ne veut pas déſigner par *os* la totalité du viſage, mais ſeulement la bouche.

Fin des notes de l'Heautontimorumenos.

ADELPHI.

LES ADELPHES.

ADELPHI.

TITULUS.

ACTA ludis funebribus, quos fecere Q. Fabius Maximus, P. Cornelius Africanus, Æmilii Pauli. Egere L. Attilius Prænestinus, Minucius Prothymus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis sarranis. Facta è græca Menandru. L. Anicio, M. Cornelio consulibus.

LES ADELPHES.

LE TITRE.

CETTE piece fut repréſentée aux jeux funebres de Paul Emile, ordonnés par Q. Fabius Maximus & L. Cornelius l'Afriquain. Elle fut jouée par la troupe de L. Attilius de Preneſte, & de Minutius Prothymus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la muſique & ſe ſervit des flûtes Tyriennes. Elle eſt priſe du grec de Ménandre. Elle fut donnée pour la premiere fois ſous le conſulat de L. Anicius & de M. Cornelius.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, } fratres.
DEMEA, }

ESCHINUS, Demeæ filius, adoptione Micionis.

CTESIPHO, alter Demeæ filius.

SOSTRATA, Pamphilæ mater.

PAMPHILA, ab Eſchino amata. Hæc in ſcenam non prodit.

CANTHARA, Pamphilæ nutrix.

HEGIO, cognatus Soſtratæ.

GETA, ſervus Soſtratæ.

SANNIO, læno.

SYRUS, } Micionis ſervi.
DROMO, }

Perſonæ mutæ.

CALLIDIA, ſerva ab Eſchino rapta.

PARMENO, ſervus Eſchini.

Scena eſt Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
MICION, } freres.
DEMEA, }
ESCHINUS, fils de Deméa, adopté par Micion.
CTESIPHON, autre fils de Deméa.
SOSTRATA, mere de Pamphila.
PAMPHILA, aimée d'Eſchinus. Elle ne paroît pas ſur la ſcene.
CANTHARA, nourrice de Pamphila.
HEGION, parent de Soſtrata.
GETA, eſclave de Soſtrata.
SANNION, marchand d'eſclaves.
SYRUS, } eſclaves de Micion.
DROMON, }

Perſonnages qui paroiſſent ſur la ſcene & qui ne parlent pas.

CALLIDIE, eſclave enlevée par Eſchinus.
PARMENON, eſclave d'Eſchinus.

La ſcene eſt à Athenes.

PROLOGUS.

POSQUAM poëta ſenſit ſcripturam ſuam
Ab iniquis obſervari, & adverſarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi ſumus;
Indicio de ſe ipſe erit: vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.

Synapothneſcontes Diphili comœdia eſt:
Eam commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græcâ adoleſcens eſt, qui lenoni eripit
Meretricem, in primâ fabulâ. Eum Plautus locum
Reliquit integrum: eum hic locum ſumpſit ſibi
In Adelphos: verbum de verbo expreſſum extulit.
Eam nos acturi ſumus novam. Pernoſcite,
Furtumne factum exiſtumetis, an locum
Reprehenſum, qui præteritus negligentiâ eſt.

Nam quod iſti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, aſſiduèque unà ſcribere,
Quod illi maledictum vehemens eſſe exiſtumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quum illis placet,
Qui vobis univerſis, & populo placent;
Quorum operâ in bello, in otio, in negotio,

PROLOGUE.

PUISQU'ON fait des obſervations malignes ſur les ouvrages de notre poëte, puiſque ſes ennemis cherchent à décrier la piece que nous allons jouer ; il va lui-même être ſon propre accuſateur. Vous jugerez, Meſſieurs, ſi ce qu'on lui reproche eſt digne de louange, ou de blâme.

Diphile a fait une comédie dont le titre grec ſignifie *les Mourans enſemble*. Plaute en a fait une comédie latine ſous le même titre. Dès le premier acte de la piece grecque, un jeune homme enleve une fille chez un marchand d'eſclaves. Plaute n'a point fait uſage de cet incident. Térence l'a employé mot à mot dans les Adelphes que nous allons repréſenter pour la premiere fois. Jugez, Meſſieurs, ſi Térence a fait un larcin à Plaute, ou s'il a pris un paſſage dont celui-ci a négligé de ſe ſervir.

Lorſque ces envieux diſent que des hommes illuſtres aident à notre poëte & travaillent continuellement avec lui, ils croient lui faire un reproche bien offenſant ; Térence au contraire ſe croit très-honoré de plaire à des hommes qui vous ſont agréables & à tout le peuple ; à des hommes qui ont ſervi la république dans la

Suo quisque tempore usus est sine superbia.
Deinde ne expectetis argumentum fabulae:
Senes qui primi venient, hi partem aperient,
In agendo partem ostendent. Facite, aequanimitas
Vestra poetae adscribendum augeat industriam.

guerre, pendant la paix, & chaque citoyen dans ſes affaires particulieres, & cela ſans en être vains. N'attendez pas que je vous expoſe le ſujet de cette piece. Les vieillards qui paroîtront les premiers ſur la ſcene, en expliqueront une partie, ils développeront le reſte dans le courant de l'action. Puiſſe votre bonté animer les talens de notre poëte, & l'encourager à donner de nouveaux ouvrages !

ADELPHI.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

MICIO.

STORAX... Non rediit hac nocte à cœnâ Eſchinus,
Neque ſervulorum quiſquam, qui advorſum ierant.
Profectò hoc verè dicunt: ſi abſis uſpiam,
Aut ubi ſi ceſſes, evenire ea ſatiùs eſt,
Quæ in te uxor dicit, & quæ in animo cogitat
Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.
Uxor, ſi ceſſes, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo obſequi,
Et tibi benè eſſe ſoli, cùm ſibi ſit malè.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito?

ÆS. hem, ſerva. Omitte mulierem.
SAN. O facinus indignum! ÆS. Geminabit, niſi caves.
Act. II. Sc. I.

LES ADELPHES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MICION *ſeul, ſe retournant vers ſa maiſon.*

STORAX. (*voyant qu'on ne lui répond point*) Eſchinus n'eſt pas revenu cette nuit de ſouper, ni aucun des eſclaves qui étoient allez au devant de lui. On a ma foi raiſon de dire : ſi vous êtes abſent, ſi vous vous arrêtez quelque part, il vaudroit mieux qu'il vous arrivât tout ce que dit & penſe une femme en colere, que ce que craignent de tendres parens. Si vous tardez, une femme s'imagine que vous vous amuſez à faire l'amour ou à boire, que vous vous donnez du bon tems, & que vous prenez du plaiſir ſeul pendant qu'elle a toute la peine ; & moi, parce que mon fils n'eſt pas revenu, que n'imagi-

Et quibus nunc ſollicitor rebus ? Ne aut ille alſerit,
Aut uſpiam ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. Vah ! quemquamne hominem in animum inſti-
tuere, aut
Parare, quod ſit carius, quàm ipſe eſt ſibi ?
Atque ex me hic natus non eſt, ſed ex fratre : is adeò
Diſſimili ſtudio eſt. Jam inde ab adoleſcentiâ
Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
Secutus ſum : &, quod fortunatum iſti putant,
Uxorem nunquam habui. Ille contra, hæc omnia :
Ruri agere vitam : ſemper parcè, ac duriter
Se habere. Uxorem duxit : nati filiî
Duo : inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
Eduxi à parvulo : habui, amavi pro meo :
In eo me oblecto : ſolum id eſt carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio ſedulò :
Do, prætermitto, non neceſſe habeo omnia
Pro meo jure agere. Poſtremò, alii clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adoleſcentia,
Ea ne me celet, conſuefeci filium.
Nam qui mentiri, aut fallere inſuerit
Patrem, tantò magìs is audebit ceteros.
Pudore, & liberalitate liberos

nai-je pas ? De quelles inquiétudes ne ſuis-je pas tourmenté ? Je crains qu'il n'ait eu froid, qu'il ne ſoit tombé dans quelque précipice, qu'il ne ſe ſoit briſé quelque membre. Quelle folie ! S'affectionner pour quelqu'un, s'attacher à lui, au point de le chérir plus qu'il ne ſe chérit lui-même ? Il n'eſt cependant pas mon propre fils, c'eſt le fils de mon frere ; & d'un frere qui ne me reſſemble en rien. Dès ma jeuneſſe j'ai mené à la ville une vie tranquille & douce ; &, ce qu'on regarde comme un grand bonheur, je ne me ſuis jamais marié. Mon frere a fait tout le contraire. Il a paſſé ſes jours à la campagne, il a toujours vécu avec économie, s'eſt traité durement. Il s'eſt marié, il a eu deux fils. J'ai adopté l'aîné, je l'ai élevé dès ſon enfance ; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils ; il a toute mon affection, toute ma tendreſſe. Je fais de mon mieux pour qu'il me rende la pareille. Je lui fais des préſens, je lui paſſe bien des choſes. Je relâche beaucoup de mes droits avec lui. Enfin j'ai accoutumé mon fils à ne point faire myſtere de tous les petits tours de jeuneſſe que les autres cachent à leurs parens. Car un jeune homme qui oſera mentir à ſon pere, qui aura pris l'habitude de le tromper, s'en fera bien moins de ſcrupule avec les autres. Je crois qu'il vaut mieux

Retinere, ſatiùs eſſe credo, quàm metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me ſæpe clamitans: quid agis, Micio?
Cur perdis adoleſcentem nobis? Cur amat?
Cur potat? Cur tu his rebus ſumptum ſuggeris?
Veſtitu nimiùm indulges: nimiùm ineptus es.
Nimiùm ipſe eſt durus, præter æquomque, & bonum:
Et errat longè, meâ quidem ſententiâ,
Qui imperium credat gravius eſſe aut ſtabilius,
Vi quod ſit, quàm illud, quod amicitiâ adjungitur.
Mea ſic eſt ratio, & ſic animum induco meum:
Malo coactus, qui ſuum officium facit,
Dum id reſcitum iri credit, tantiſper cavet:
Si ſperat fore clam, rursùm ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit.
Studet par referre. Præſens, abſenſque idem erit.
Hoc patrium eſt, potiùs conſuefacere filium
Suâ ſponte rectè facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac dominus intereſt. Hoc qui nequit,

retenir les enfans par l'honneur & les ſentimens que par la crainte. Mon frere ne convient pas de cela avec moi, ce n'eſt pas ſon avis. Souvent il s'en vient me corner aux oreilles : que faites-vous Micion ? Pourquoi perdez-vous notre jeune homme ? Pourquoi a-t-il des maîtreſſes ? Pourquoi va-t-il au cabaret ? Pourquoi fourniſſez-vous à toutes ces dépenſes ? Vous l'habillez trop bien, vous êtes trop bon. C'eſt lui qui eſt trop dur, trop injuſte, trop déraiſonnable ; il ſe trompe lourdement, ſelon moi, lorſqu'il s'imagine que l'autorité, appuyée ſur la crainte, eſt plus ſolide & plus durable que celle qui eſt fondée ſur l'amitié. Voici comment je raiſonne, voici le ſyſtême que je me ſuis fait. L'enfant qui remplit ſes devoirs par la crainte du châtiment, croit-il que ſes fautes ſeront découvertes ? il s'obſerve. Eſpere-t-il les cacher ? il revient à ſon penchant. Celui que vous vous attachez par les bienfaits, remplit ſes devoirs avec affection. Il tâche de répondre à votre tendreſſe ; en votre préſence, en votre abſence, il eſt le même. Il eſt d'un pere d'accoutumer ſon fils à faire le bien, plutôt de ſon propre mouvement, que par une crainte étrangere. C'eſt là ce qui met de la différence entre un pere & un maître. Un pere qui ne peut pas ſe conduire ainſi, doit avouer qu'il

Fateatur neſcire imperare liberis.
Sed eſtne hic ipſus, de quo agebam? Et certè is eſt.
Neſcio quid triſtem video. Credo jam, ut ſolet,
Jurgabit.

SCENA II.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

SALVUM te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMEA.

Ehem! opportunè: te ipſum quærito.

MICIO.

Quid triſtis es?

DEMEA.

Rogas me, ubi nobis Eſchinus
Siet, quid triſtis ego ſim?

MICIO.

Dixin' hoc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

Quid id ille fecerit? Quem neque pudet
Quidquam; nec metuit quemquam; neque legem putat

ne

ne ſait pas gouverner des enfans. Mais n'eſt-ce pas là celui dont je parlois ? Oui vraiment, c'eſt lui-même. Je ne ſais pourquoi il me paroît triſte. Il va ſans doute gronder ſuivant ſa coutume.

SCENE II.

MICION, DEMÉA.

MICION.

MON frere, je ſuis charmé de vous voir arrivé en bonne ſanté.

DEMÉA.

Ah, vous voilà fort à propos. C'eſt vous même que je cherche.

MICION.

Vous êtes triſte, pourquoi cela ?

DEMÉA *vivement.*

Nous avons un Eſchinus, & vous me demandez pourquoi je ſuis triſte ?

MICION *à part.*

N'avois-je pas bien dit ? (*à Deméa*) Qu'a-t-il fait ?

DEMÉA.

Ce qu'il a fait ? Lui qui n'a honte de rien, qui ne craint perſonne, qui ſe croit au-deſſus

Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt
Omitto. Modò quid designavit?

MICIO.

Quidnam id est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas: ipsum dominum atque omnem familiam
Mulctavit usque ad mortem; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes, indignissimè
Factum esse. Huc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! In ore est omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. Tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito nunquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum istum?

MICIO.

Quia tu, Demea, hæc malè judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum

de toutes les loix. Car je ne parle point du paſſé; mais tout à l'heure quel bel échantillon vient-il de donner?

MICION.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

DEMÉA.

Il a enfoncé une porte, eſt entré avec violence dans une maiſon, a battu, & laiſſé pour morts le maître & toute la famille; il a enlevé une femme qu'il aime. Tout le monde crie que c'eſt une action indigne. Combien de perſonnes m'ont ſalué de cette nouvelle à mon arrivée! Il eſt la fable de la ville. Enfin, s'il lui faut un exemple, ne voit-il pas ſon frere s'appliquer à ſes affaires, vivre aux champs avec épargne & ſobriété? Il n'a jamais rien fait de pareil. Lorſque je lui fais ces reproches, c'eſt à vous que je les adreſſe, Micion. Vous ſouffrez qu'il ſe perde.

MICION.

Rien de plus injuſte qu'un ignorant qui ne trouve bien fait que ce qu'il fait.

DEMÉA.

Que voulez-vous dire par là?

MICION.

Je veux dire, mon frere, que vous jugez mal de tout ceci. Croyez-moi, ce n'eſt pas un ſi

Scortari neque potare ; non eſt, neque fores
Effringere. Hæc ſi neque ego, neque tu, fecimus,
Non ſivit egeſtas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum feciſti inopiâ ;
Injurium eſt. Nam ſi eſſet unde fieret
Faceremus : & tu illum tuum, ſi eſſes homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet ;
Potiùs quàm, ubi te expectatum ejeciſſet foras,
Alieniore ætate poſt faceret tamen.

DEMEA.

Prô Jupiter ! tu me homo adigis ad inſaniam.
Non eſt flagitium facere hæc adoleſcentulum ?

MICIO.

Ah !
Auſculta, ne me obtundas de hac re ſæpiùs.
Tuum filium dediſti adoptandum mihi,
Is meus eſt factus ; ſi quid peccat, Demea,
Mihi peccat, ego illi maxumam partem feram.
Opſonat ? potat ? olet unguenta ? De meo.
Amat ? Dabitur à me argentum, dum erit commodum ;

grand crime à un jeune homme de faire l'amour, d'aller au cabaret, d'enfoncer des portes. Si nous avons été vous & moi plus réſervés, c'eſt que la pauvreté nous y contraignoit. Vous vous faites préſentement un mérite d'avoir été ſage par indigence dans votre jeuneſſe. C'eſt une injuſtice. Car ſi nous avions eu le moyen de faire comme lui, nous aurions fait comme lui. Et vous, ſi vous aviez un peu d'humanité, vous laiſſeriez ce fils qui eſt chez vous, s'amuſer tandis que ſon âge le permet. Mais non, vous aimez mieux lui faire deſirer votre mort, afin qu'après vous avoir enfin enterré, il ſe livre à des plaiſirs qui ne ſeront plus de ſaiſon.

DEMÉA.

Grands dieux! avec votre humanité, vous me ferez devenir fou. Comment ce n'eſt pas un crime à un jeune homme de ſe comporter ainſi?

MICION.

Ah! écoutez, afin que je ne ſois pas tous les jours étourdi de vos plaintes. Vous m'avez donné votre fils, je l'ai adopté, il eſt devenu le mien. S'il fait quelques fautes, c'eſt ſur mon compte, j'en ſupporterai la plus grande partie. Il ſe divertit, il boit, il ſe parfume, c'eſt à mes dépens. Il fait l'amour, je lui donnerai de l'argent

Ubi non erit, fortaſsè excludetur foras.
Fores effregit? reſtituentur. Diſcidit
Veſtem? reſarcietur. Eſt, Dîs gratiâ,
Et unde hæc fiant, & adhuc non moleſta ſunt.
Poſtremò, aut deſine, aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hac re peccare oſtendam.

DEMEA.

Hei mihi!
Pater eſſe diſce ab illis qui verè ſient.

MICIO.

Naturâ tu illi pater es, conſuliis ego.

DEMEA.

Tun' conſulis quidquam?

MICIO.

Ah! ſi pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

An ego toties de eadem re audiam?

DEMEA.

Curæ eſt mihi.

tant que cela ne m'incommodera pas. Lorſque je ne le pourrai plus ſans gêne, peut-être le chaſſera-t-on. Il a briſé une porte ? on la réparera. Il a déchiré un habit ? on le raccommodera. J'ai, graces aux dieux, de quoi fournir à toutes ces dépenſes, & juſqu'à préſent elles ne m'ont point incommodé. Enfin, ou ceſſez vos querelles, ou prenons qui vous voudrez pour arbitre, je ferai voir qu'en ceci vous avez plus de tort que perſonne.

DEMÉA.

Que je ſuis malheureux ! Pour être pere, prenez des leçons de ceux qui le ſont véritablement.

MICION.

Vous êtes ſon pere par le droit de la nature, je le ſuis, moi, par mes conſeils.

DEMÉA.

Vous ! vous lui donnez des conſeils ?

MICION.

Ah ! ſi vous continuez, je m'en irai.

DEMÉA.

Et c'eſt ainſi que vous en uſez ?

MICION.

Faut-il que j'entende cent fois la même choſe ?

DEMÉA.

J'en prends ſoin.

MICIO.

Et mihi curæ eſt. Verùm, Demea,
Curemus æquam uterque partem; tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Repoſcere eſt illum, quem dediſti.

DEMEA.

Ah, Micio!

MICIO.

Mihi ſic videtur.

DEMEA.

Quid iſtuc? Tibi ſi iſtuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Jam ſi verbum ullum poſthac...

MICIO.

Rursùm, Demea,
Iraſcere.

DEMEA.

An non credis...? Repeton' quem dedi?
Ægrè eſt. Alienus non ſum. Si obſto... Hem, deſino.
Unum vis curem, curo. Et eſt Dîs gratia,
Quum ita ut volo eſt. Iſte tuus, ipſe ſentiet
Poſteriùs... Nolo in illum graviùs dicere.

MICION.

Et moi auſſi j'en prends ſoin. Mais, mon frere, partageons également nos ſoins ; mêlez-vous du vôtre, & moi du mien. Car prendre ſoin de tous les deux, c'eſt preſque me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMÉA *avec ſurpriſe.*

Ah, mon frere !

MICION.

Cela me paroît ainſi.

DEMÉA.

Comment donc ? Puiſque cela vous plaît, qu'il diſſipe, qu'il dépenſe, qu'il ſe perde ; je ne m'en mêle en rien. (*avec vivacité*) Si je dis davantage un ſeul mot...

MICION.

Tout de plus belle vous vous mettez en colere.

DEMÉA.

Croyez-vous donc...? Eſt-ce que je vous redemande le fils que je vous ai donné ? C'eſt avec douleur.... Je ne ſuis pas un étranger. Si je m'oppoſe... Allons, je n'en dis pas davantage. Vous voulez que je ne me mêle que d'un ſeul, je m'en mêle, & je rends graces aux dieux de ce qu'il eſt comme je le deſire. Le vôtre ſentira par la ſuite... mais je ne veux rien dire contre lui. (*Deméa ſort.*)

SCENA III.

MICIO.

NEC nihil, neque omnia hæc ſunt, quæ dicit; tamen
Nonnihil moleſta hæc ſunt mihi: ſed oſtendere
Me ægrè pati, illi nolui. Nam ita eſt homo:
Cùm placo, advorſor ſedulò, & deterreo,
Tamen humanè vix patitur: verùm ſi augeam,
Aut etiam adjutor ſim ejus iracundiæ,
Inſaniam profectò cum illo. Etſi Eſchinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hìc non amavit meretricem, aut cui non dedit
Aliquid? Poſtremò nuper (credo jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam deferviſſe adoleſcentiam:
Gaudebam. Ecce autem de integro: niſi quidquid eſt,
Volo ſcire, atque hominem convenire, ſi apud forum eſt.

SCENE III.

MICION *ſeul.*

Si tout ce qu'il m'a dit là n'eſt pas vrai, il en eſt quelque choſe, & c'eſt ce qui me fâche un peu. Mais je n'ai pas voulu lui laiſſer voir mon chagrin. Car voilà comme il eſt bâti, lorſque je veux l'appaiſer, je lui romps en viſiere & je l'épouvante ; encore a-t-il bien de la peine à s'adoucir. Mais ſi j'augmentois ſa colere, ſi je la ſecondois ſeulement, j'extravaguerois avec lui. Eſchinus pourtant nous manque en quelque ſorte dans cette occaſion. Y a-t-il dans cette ville une fille qu'il n'ait aimée, à qui il n'ait fait des préſens ? Enfin dernierement (dégoûté ſans doute de cette conduite) il me dit qu'il vouloit ſe marier. Je me flattai que le feu de ſa jeuneſſe étoit amorti ; j'en fus charmé. Et voilà que de plus belle... Mais je veux ſavoir tout ce qui en eſt, & joindre mon homme, s'il eſt à la place publique.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

SANNIO, ESCHINUS, PARMENO, CALLIDIA.

SANNIO.

OBSECRO, populares, ferte misero atque innocenti auxilium;

Subvenite inopi.

ESCHINUS.

Otiosè nunc jam illico hìc consiste.

Quid respectas? Nihil pericli est: nunquam, dum ego adero hic, te

Tanget.

SANNIO.

Ego istam, invitis omnibus...

ESCHINUS.

Quamquam est sceleſtus, non committet hodiè unquam iterum ut vapulet.

SANNIO.

Audi, Eschine, ne ignarum fuisse te dicas meorum morum,

Ego leno sum.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SANNION, ESCHINUS, PARMENON, CALLIDIE.
Ces deux derniers ne parlent point.

SANNION.

A L'AIDE, citoyens; venez au ſecours d'un malheureux, d'un innocent; aſſiſtez un homme ſans défenſe.

ESCHINUS *à Callidie.*

Reſte là maintenant tranquillement. Que regardes-tu? Il n'y a rien à craindre. Tant que je ſerai là, il ne te touchera pas.

SANNION.

Moi, malgré tout le monde, je la...

ESCHINUS.

Tout ſcélérat qu'il eſt, il ne s'expoſera pas d'aujourd'hui à ſe faire roſſer une ſeconde fois.

SANNION.

Écoutez, Eſchinus, afin que vous n'ayez pas à dire que vous ne ſaviez pas quel eſt mon état, je ſuis marchand d'eſclaves.

ESCHINUS.

Scio.

SANNIO.

At ita, ut uſquam fuit fide quiſquam optumâ.
Tu quòd te poſteriùs purges, nolle hanc injuriam mihi
Factam eſſe, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus perſequar:
Neque tu verbis ſolves unquam, quod re mihi malè feceris.
Novi ego veſtra hæc: nollem factum: dabitur jusjurandum, eſſe te
Indignum injuriâ hâc; indignis cum egomet ſim acceptus modis.

ESCHINUS.

Abi præ ſtrenuè, ac fores aperi.

SANNIO.

Ceterùm hoc nihil facis.

ESCHINUS.

I intrò nunc jam.

SANNIO.

At enim non ſinam.

ESCHINUS.

Accede illuc, Parmeno;
Nimiùm abiiſti iſtoc, hìc propter hunc adſiſte. Hem, ſic volo.
Cave nunc jam oculos à meis oculis quòquam dimoveas tuos,
Ne mora ſit, ſi innuerim, quin pugnus continuò in malâ hæreat.

ESCHINUS.

Je le ſais.

SANNION.

Mais marchand, de la meilleure foi du monde. Vous aurez beau dire par la ſuite, pour vous excuſer, que vous êtes fâché de l'injure qu'on m'a faite; je n'en ferai pas plus de cas que de cela. (*faiſant claquer ſes doigts.*) Soyez ſûr que je ſuivrai mon droit. Je ne prendrai pas de belles paroles en paiement du mal réel que vous m'aurez fait. Je connnois bien vos défaites. *J'en ſuis fâché, je ſuis prêt à jurer que tu ne méritois pas un tel affront*, lorſque j'aurai été traité indignement.

ESCHINUS *à Parmenon.*

Vas devant promptement. Ouvre la porte.

SANNION.

C'eſt comme ſi vous ne faiſiez rien.

ESCHINUS *à Callidie.*

Entre préſentement.

SANNION.

Mais je ne le ſouffrirai pas. (*il arrête Callidie.*)

ESCHINUS *à Parmenon.*

Viens çà, Parmenon. Tu t'es trop éloigné de ce coquin. Place-toi à côté de lui. Bon, te voilà bien. A préſent regarde-moi fixement entre deux yeux, afin qu'au moindre ſignal ton poing ſoit collé ſur ſon viſage.

SANNIO.

Istuc volo ergo ipsum experiri.

ESCHINUS.

Hem, serva. Omitte mulierem.

SANNIO.

O facinus indignum!

ESCHINUS.

Geminabit, nisi caves.

SANNIO.

Hei misero mihi!

ESCHINUS.

Non innueram: verùm in istam partem potiùs peccato tamen.

I nunc jam.

SANNIO.

Quid hoc rei est? Regnumne, Eschine, hìc tu possides?

ESCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

SANNIO.

Quid tibi rei mecum est?

ESCHINUS.

Nihil.

SANNION.

C'eſt ce que je voudrois bien voir. (*Parmenon le frappe.*)

ESCHINUS *à Sannion.*

Garde cela pour toi. Laiſſe aller cette femme.

SANNION.

Ah, quelle indignité!

ESCHINUS.

Il recommencera, ſi tu n'y prends garde.

SANNION.

Que je ſuis malheureux!

ESCHINUS *à Parmenon.*

Je ne t'avois pas fait ſigne, mais peche plutôt de ce côté là. Vas-t-en préſentement. (*Parmenon emmene l'eſclave.*)

SANNION.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc que ceci, Eſchinus? Êtes-vous roi dans cette ville?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu ſerois ajuſté comme tu le mérites.

SANNION.

Quelles affaires ai-je avec vous?

ESCHINUS.

Aucunes.

SANNIO.

Quid? noſtin' qui ſim?

ESCHINUS.

Non deſidero.

SANNIO.

Tetigine tui quidquam?

ESCHINUS.

Si attigiſſes, ferres infortunium.

SANNIO.

Quî tibi magìs licet meam habere, pro quâ ego argentum dedi?

Reſponde.

ESCHINUS.

Ante ædes non feciſſe, erit melius, hìc convicium:

Nam ſi moleſtus pergis eſſe, jam intrò arripiere, atque ibi

Uſque ad necem operiere loris.

SANNIO.

Loris? liber!

ESCHINUS.

Sic erit.

SANNIO.

O hominem impurum! Hiccine libertatem aiunt æquam eſſe omnibus?

SANNION.

Quoi, ſavez-vous qui je ſuis?

ESCHINUS.

Je n'en ſuis pas curieux.

SANNION.

Ai-je touché à rien de ce qui vous appartient?

ESCHINUS.

Si tu l'avois fait, tu t'en trouverois mal.

SANNION.

De quel droit vous eſt-il plus permis de m'enlever une eſclave que j'ai achetée de mon argent? Répondez.

ESCHINUS.

Tu ferois bien mieux de ne point tant criailler devant cette maiſon: car ſi tu continues de m'impatienter, je te fais emporter là dedans, je t'y fais mourir ſous les coups d'étrivieres.

SANNION.

Les étrivieres? à un homme libre!

ESCHINUS.

Oui.

SANNION.

O le méchant homme! Eſt-ce donc ici où l'on dit que les loix ſont égales pour tous les citoyens?

ESCHINUS.

Si satìs jam debacchatus es, leno, audi, si vis, nunc jam.

SANNIO.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

ESCHINUS.

Mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? Quò redeam?

ESCHINUS.

Jamne me vis dicere quod ad te attinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modò aliquid.

ESCHINUS.

Vah! Leno iniqua me non volt loqui.

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,
Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta injuria.

ESCHINUS.

Nam herclè etiam hoc restat.

ESCHINUS.

Si tu t'es assez déchaîné, marchand d'esclaves, te plairoit-il d'écouter à présent ?

SANNION.

Est-ce moi qui me suis déchaîné contre vous, ou vous contre moi ?

ESCHINUS.

Laissons cela, revenons au fait.

SANNION.

Quel fait ? Où revenir ?

ESCHINUS.

Veux-tu que je parle de ce qui te concerne ?

SANNION.

Volontiers, pourvu qu'il y ait un peu d'équité.

ESCHINUS *ironiquement.*

Ha ! ha ! un coquin veut que je ne lui dise rien que d'équitable.

SANNION.

Je suis, je l'avoue, un coquin, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peste publique ; cependant je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Parbleu, il ne manqueroit plus que cela.

SANNIO.

Illuc, quæso, redi quò cœpisti, Eschine.

ESCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vortat malè!
Argenti tantùm dabitur.

SANNIO.

Quid, si ego illam nolo vendere,
Coges me?

ESCHINUS.

Minimè.

SANNIO.

Namque id metui.

ESCHINUS.

Neque vendendam censeo,
Quæ libera est: nam ego illam liberali adsero causâ manu.
Nunc vide utrum vis argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

SANNION.

Revenez, je vous prie, Eſchinus, à ce que vous vouliez dire.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette eſclave vingt mines, (puiſſe ce marché t'être funeſte!) on te les rendra.

SANNION.

Et ſi je ne veux pas la vendre, moi, m'y forcerez-vous?

ESCHINUS.

Point du tout.

SANNION *ironiquement.*

J'en avois peur.

ESCHINUS.

Je prétends même qu'on ne peut la vendre, parce qu'elle eſt libre, & je la ſoutiendrai libre en juſtice. Préſentement, vois ſi tu veux recevoir ton argent, ou ſonger à défendre ta cauſe. Fais-y tes réflexions juſqu'à ce que je revienne, marchand d'eſclaves. (*Il ſort.*)

SCENA II.

SANNIO.

PRÒ ſupreme Jupiter!
Minimè miror, qui inſanire occipiunt ex injuriâ.
Domo me eripuit: verberavit: me invito abduxit meam:
Homini miſero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc, tantidem emptam poſtulat ſibi tradier.
Verùm enim quando benè promeruit, fiat: ſuum jus poſtulat.
Age, jam cupio, modò ſi argentum reddat. Sed ego hoc hariolor;
Ubi me dixero dare tanti, teſtes faciet illicò,
Vendidiſſe me: de argento, ſomnium: mox, cras redi.
Id quoque poſſum ferre, ſi modò reddat: quamquam injurium eſt.
Verùm cogito id, quod res eſt. Quando eum quæſtum occeperis,
Accipienda, & muſſitanda injuria adoleſcentium eſt.
Sed nemo dabit: fruſtrà egomet mecum has rationes deputo.

SCENE II.

SANNION *ſeul.*

AH grand Jupiter ! je ne m'étonne pas que des gens deviennent fous à force de mauvais traitemens. Il m'arrache de ma maiſon, m'aſſomme, m'enleve mon eſclave, me donne plus de cinq cents coups de poing qui m'ont briſé la mâchoire. En récompenſe de tous ces outrages, il veut que je lui vende cette fille pour le prix qu'elle me coûte. Mais puiſqu'il a ſi bien mérité de moi, ſoit fait ainſi qu'il le deſire. Sa demande eſt juſte. Allons, j'y conſens, pourvu qu'il me rende mon argent. Mais voici ce que je devine : lorſque j'aurai dit que je la cede à tel prix, il fera venir des témoins qui certifieront que je l'ai vendue. Pour de l'argent, on vous en ſouhaite : *tantôt*, *revenez demain*. Quelque injuſte que ſoit le traitement que j'ai reçu, je pourrois encore le ſouffrir, pourvu qu'il me payât. Car je fais une réflexion bien vraie. Quand on entreprend le commerce des eſclaves, il faut tout ſupporter des jeunes gens, & ne pas ſouffler le mot. Mais perſonne ne me paiera. C'eſt en pure perte que je fais ici mon calcul.

SCENA III.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS.

TACE, egomet conveniam jam ipſum. Cupidè accipiat jam faxo : atque etiam
Benì dicat ſecum eſſe actum. Quid iſtuc, Sannio, eſt quod te audio
Cum hero neſcio quid concertaſſe ?

SANNIO.

Nunquam vidi iniquiùs
Concertationem comparatam, quàm hæc hodiè inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, uſque ambo defeſſi ſumus.

SYRUS.

Tuâ culpâ.

SANNIO.

Quid agerem ?

SYRUS.

Adoleſcenti morem geſtum oportuit.

SANNIO.

Quî potui meliùs ? Qui hodiè uſque os præbui ?

SCENE III.

SYRUS, SANNION.

SYRUS *à Eſchinus qui eſt dans la maiſon.*

LAISSEZ-MOI faire, je vais l'aller trouver. Je lui ferai reçevoir ſon argent avec plaiſir, il dira même qu'on a bien agi avec lui. (*à Sannion*) Qu'eſt-ce que j'apprends donc, Sannion, de je ne ſais quel combat entre vous & mon maître?

SANNION.

Je n'ai jamais vu de combat plus mal ordonné que celui-là. Nous nous ſommes laſſés tous deux, lui de battre, & moi d'être battu.

SYRUS.

C'eſt votre faute.

SANNION.

Que devois-je faire?

SYRUS.

Vous prêter aux deſirs du jeune homme.

SANNION.

Pouvois-je rien de mieux? Je lui ai prêté juſqu'à mon viſage.

SYRUS.

Age, ſcis quid loquar?
Pecuniam in loco negligere, maxumum interdum eſt lucrum.

SANNIO.

Hui!

SYRUS.

Metuiſti, ſi nunc de tuo jure conceſſiſſes paululùm,
Atque adoleſcenti eſſes morigeratus, hominum homo ſtultiſſime,
Ne non tibi iſtuc fœneraret?

SANNIO.

Ego ſpem pretio non emo.

SYRUS.

Nunquam rem facies. Abi, neſcis ineſcare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo iſtuc melius eſſe: verùm ego nunquam adeò aſtutus fui,
Quin, quidquid poſſem, mallem auferre potiùs in præſentiâ.

SYRUS.

Age, novi tuum animum. Quaſi quidquam tibi ſint viginti minæ,
Dum huic obſequare: prætereà autem te aiunt proficiſci Cyprum...

SYRUS.

Écoutez, ſavez-vous une vérité que je vais vous dire? On gagne quelquefois beaucoup à ſavoir perdre à propos.

SANNION.

Ho! ho!

SYRUS.

Vous avez craint qu'en relâchant un peu de vos droits pour obliger mon maître, cette complaiſance ne vous rapportât pas au double. Vous êtes le plus ſot des hommes.

SANNION.

Je n'achete point l'eſpérance argent comptant.

SYRUS.

Vous ne ferez jamais fortune, Sannion; vous ne ſavez pas amorcer votre monde.

SANNION.

Ce que vous dites ſeroit le mieux. Je le crois. Mais je ne ſuis pas fin; j'aime mieux recevoir ſur le champ le plus qu'il eſt poſſible.

SYRUS.

Allons, je vous connois bien: comme ſi vingt mines étoient quelque choſe pour vous, lorſqu'il s'agit d'obliger Eſchinus. D'ailleurs on dit que vous partez pour l'iſle de Chypre....

SANNIO.

Hem!

SYRUS.

Coëmiſſe hinc, quæ illuc veheres, multa; navem conductam; hoc ſcio,
Animus tibi pendet. Ubi illinc, ſpero, redieris, attamen hoc ages.

SANNIO.

Nuſquam pedem. Perii herclè: hac illi ſpe hoc inceperunt.

SYRUS.

Timet.
Injeci ſcrupulum homini.

SANNIO.

O ſcelera! Illud vide,
Ut in ipſo articulo oppreſſit! Emptæ mulieres
Complures, & item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eò ad mercatum venio, damnum maxumum eſt.
Nunc ſi hoc omitto, ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil eſt, refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur paſſus? Ubi eras? Ut ſit ſatiùs perdere,
Quàm aut hìc nunc manere tamdiu, aut tum perſequi.

SANNION *avec étonnement.*

Ah!

SYRUS *continuant.*

Que vous avez acheté ici beaucoup de marchandiſes pour les y porter; que vous avez loué un vaiſſeau: c'eſt ce qui vous fait balancer, je le vois bien. Mais je me flatte qu'à votre retour nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Je ne vais nulle part. (*à part*) Ma foi je ſuis perdu. C'eſt dans cette eſpérance qu'ils ont entrepris ceci.

SYRUS *à part.*

Il a peur. Je lui ai mis la puce à l'oreille.

SANNION *à part.*

O les ſcélérats! Voyez comme il me prend au pied levé. J'ai acheté pluſieurs captives & beaucoup d'autres effets que je porte à Chypre; ſi je n'y arrive pour la foire, je perds beaucoup. Mais ſi j'abandonne préſentement cette affaire ci, lorſque je ſerai de retour, il ſera trop tard, il n'y aura rien à faire, la choſe ſera refroidie. *Pourquoi avez-vous tant tardé à venir? Pourquoi l'avez-vous ſouffert? Où étiez-vous?* De ſorte qu'il vaut mieux tout perdre, que de reſter ici le tems qu'il faudroit pour me faire payer, ou de pourſuivre mon paiement lorſque je ſerai de retour.

SYRUS.

Jamne enumeraſti id quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hoccine illo dignum eſt? Hoccine incipere Eſchinum?
Per oppreſſionem ut hanc mi eripere poſtulet?

SYRUS.

Labaſcit. Unum hoc habeo, vide ſi ſatis placet;
Potiùs, quàm venias in periculum, Sannio,
Serveſne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicunde.

SANNIO.

Hei mihi,
Etiam de ſorte nunc venio in dubium miſer.
Pudet nihil? Omnes dentes labefecit mihi.
Prætereà colaphis tuber eſt totum caput.
Etiam inſuper defrudet? Nuſquam abeo.

SYRUS.

Ut lubet.
Numquid vis, quin abeam?

SANNIO.

Imò herclè hoc quæſo, Syre;
Utut hæc ſunt facta, potiùs quàm lites ſequar,

plutôt

SYRUS.

Et bien, avez-vous ſupputé ce que vous croyez qui peut vous revenir ?

SANNION.

Eſt-ce là une action, une entrepriſe digne d'Eſchinus ? Peut-il vouloir m'enlever par violence mon eſclave ?

SYRUS *à part.*

Il eſt ébranlé. (*haut à Sannion*) Je n'ai plus qu'une choſe à vous propoſer, voyez ſi elle eſt de votre goût. Plutôt que d'haſarder de tout perdre, ou de tout avoir, Sannion, partageons le différend. Il tâchera de ramaſſer dix mines.

SANNION.

Hélas, que je ſuis malheureux ! Je riſque encore de perdre le principal. N'a-t-il pas de honte ? Il m'a ébranlé toutes les dents, ſes coups de poing m'ont couvert la tête de boſſes, & outre cela il me feroit perdre mon bien ? Je ne vais nulle part.

SYRUS.

Comme il vous plaira. Ne me voulez-vous plus rien, afin que je m'en aille ?

SANNION.

J'ai encore une priere à vous faire, mon cher Syrus : quoi qu'il en ſoit de ce qui s'eſt paſſé,

Meum mihi reddatur, saltem quanti empta est, Syre.
Scio te non usum antehac amicitiâ meâ:
Memorem me dices esse & gratum.

SYRUS.

Sedulò
Faciam. Sed Ctesiphonem video. Lætus est
De amicâ.

SANNIO.

Quid, quod te oro?

SYRUS.

Paulisper mane.

SCENA IV.

CTESIPHO, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHO.

ABS quivis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verùm enimverò id juvat, si, quem æquom est benè facere, is facit.
O frater! frater! quid ego nunc te laudem? Satis certò scio,
Nunquam ita magnificè quidquam dicam, id virtus quin superet tua:

plutôt que d'avoir un procès à ſuivre, qu'il me rende mon argent, au moins ce qu'elle m'a coûté. Je ſais que juſqu'à préſent je ne vous ai pas donné des preuves de mon amitié, mais vous verrez ſi je ſuis reconnoiſſant.

SYRUS.

J'y ferai mon poſſible. Mais j'apperçois Cteſiphon. Il eſt tout joyeux, il eſt bien content d'avoir ſa maîtreſſe.

SANNION.

Et la grace que je vous demande?

SYRUS.

Attendez un inſtant.

SCENE IV.

CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

CTESIPHON *ſans appercevoir Syrus & Sannion.*

UN bienfait dont on a beſoin eſt reçu avec plaiſir, de quelque part qu'il vienne; mais le comble du bonheur eſt de le recevoir de ceux de qui on a droit de l'attendre. O mon frere, mon frere! pourquoi entreprendrois-je votre éloge? J'en ſuis ſûr, quelques louanges que je puiſſe vous donner, elles ſeront au-deſſous de

Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam
arbitror,
Fratrem homini nemini esse primarum artium magis prin-
cipem.

SYRUS.

O Ctesipho!

CTESIPHO.

O Syre! Eschinus ubi est?

SYRUS.

Ellum, te expectat domi.

CTESIPHO.

Hem!

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

Quid sit? Illius operâ, Syre, nunc vivo.

SYRUS.

Festivum caput.

CTESIPHO.

Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo.
Maledicta, famam, meum amorem, & peccatum in se
transtulit.
Nihil pote supra. Sed quidnam? Foris crepuit.

SYRUS.

Mane, mane; ipse exit foras.

votre mérite. Auſſi je ſuis perſuadé que j'ai ſur tous les autres hommes un avantage bien grand. C'eſt un frere qui poſſede dans un degré éminent les qualités les plus eſſentielles.

SYRUS *à Cteſiphon.*

Ha, Cteſiphon!

CTESIPHON.

Ha, Syrus! où eſt Eſchinus?

SYRUS.

Le voilà qui vous attend à la maiſon.

CTESIPHON.

Ah!

SYRUS.

Qu'avez-vous?

CTESIPHON.

Ce que j'ai? Je dois la vie à ſes bons offices.

SYRUS.

C'eſt un homme charmant.

CTESIPHON.

Il s'eſt mis au-deſſus de tout pour me ſervir. Il a pris ſur lui les injures, le bruit public, mon amour & ma faute. On ne peut rien de plus. Mais qu'eſt-ce que c'eſt? On frappe à la porte.

SYRUS.

Attendez, attendez; c'eſt lui qui ſort.

SCENA V.

ESCHINUS, SANNIO, CTESIPHO, SYRUS.

ESCHINUS.

UBI ille eſt ſacrilegus?

SANNIO.

Men' quærit? Num quidnam effert? Occidi!
Nil video.

ESCHINUS.

Ehem, opportunè: te ipſum quærito. Quid ſit,
Cteſipho?
In tuto eſt omnis res. Omitte verò triſtitiam tuam.

CTESIPHO.

Ego illam verò omitto, qui te fratrem habeam quidem.
O mi Eſchine!
O mi germane! ah, vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id aſſentandi magis, quàm quò habeam gratum, facere exiſtumes.

ESCHINUS.

Age, inepte! Quaſi nunc norimus nos inter nos, Cteſipho.
Sed hoc mihi dolet, nos pænè ſerò ſciſſe, & pænè in eum locum

SCENE V.

ESCHINUS, CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

ESCHINUS.

Où eſt-il ce coquin ?

SANNION *à part.*

Eſt-ce moi qu'il cherche ? Apporte-t-il quelque choſe ? Je ſuis mort ! Je ne vois rien.

ESCHINUS *à Cteſiphon.*

Ah ! vous voilà fort à propos : c'eſt vous-même que je cherche. Qu'en dites-vous, Cteſiphon ? Toute notre affaire eſt en ſûreté. Banniſſez donc la triſteſſe.

ESCHINUS.

Je la bannis ſans doute, puiſque j'ai un frere tel que vous. O mon cher Eſchinus ! ô mon cher frere ! je n'oſe pas vous louer en votre préſence, de peur que mes louanges ne vous paroiſſent dictées par la flatterie, plutôt que par la reconnoiſſance.

CTESIPHON.

Allons donc, quelle ſottiſe ! comme ſi nous nous connoiſſions d'aujourd'hui, Cteſiphon. Ce qui me fâche, le voici. Peu s'en eſt fallu que

Rediſſe, ut ſi omnes cuperent, nihil tibi poſſent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ESCHINUS.

Ah! ſtultitia eſt iſtæc, non pudor; tam ob parvolam Rem pænè ex patriâ. Turpe dictu. Deos quæſo ut iſtæc prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ESCHINUS.

Quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

Jam mitis eſt.

ESCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc abſolvam. Tu intrò ad illam; Ctefipho.

SANNIO.

Syre, inſta.

SYRUS.

Eamus: namque hic properat in Cyprum.

nous n'ayons été instruits trop tard, & dans un tems où tous les hommes du monde n'auroient pu vous secourir, quand ils l'auroient voulu.

CTESIPHON.

La honte me retenoit.

ESCHINUS.

Ah! c'étoit la sottise & non pas la honte. Être prêt à s'expatrier pour si peu de chose. Voilà ce qui doit vous faire rougir. Puissent les dieux empêcher un tel malheur!

CTESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS *à Syrus.*

Enfin que Sannion a-t-il à nous dire?

SYRUS.

Il s'est bien radouci.

ESCHINUS.

Je vais à la place publique pour finir son affaire. Vous, Ctesiphon, allez au logis la trouver.

SANNION *à Syrus.*

Syrus, presse-le.

SYRUS.

Ne perdons point de tems, car il est pressé de partir pour Chypre.

SANNIO.

Ne tam quidem.

Quamvis etiam maneo otioſus hìc.

SYRUS.

Reddetur: ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

Omne reddet: tace modò, ac ſequere hàc.

SANNIO.

Sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

Hem, quid eſt?

CTESIPHO.

Obſecro herclè hominem iſtum impuriſſimum
Quamprimùm abſolvitote; ne, ſi magìs irritatus ſiet;
Aliquà ad patrem hoc permanet; atque ego tum perpetuò perierim.

SYRUS.

Non fiet: bono animo eſto. Tu cum illâ te intus oblecta interim,
Et lectulos jube ſterni nobis, & parari cætera.
Ego jam, tranſactâ re, convortam me domùm cum obſonio.

CTESIPHO.

Ita quæſo; quando hoc benè ſucceſſit; hilarem hunc ſumamus diem.

SANNION.

Pas ſi preſſé. J'ai tout loiſir de reſter ici.

SYRUS.

On te paiera : ne crains rien.

SANNION.

Mais qu'il me paye tout.

SYRUS.

Oui tout : tais-toi ſeulement, & ſuis nous.

SANNION.

Je vous ſuis.

CTESIPHON *rappellant Syrus.*

Écoute, écoute, Syrus.

SYRUS.

Et bien, qu'y a-t-il ?

CTESIPHON.

Je vous en conjure, payez au plutôt cet infame ; de crainte que s'il ſe mettoit en colere, mon pere n'eût vent de ceci : alors je ſerois perdu ſans reſſource.

SYRUS.

Cela n'arrivera pas, ſoyez tranquille. En nous attendant, amuſez-vous avec elle, faites mettre le couvert & préparer tout le reſte. Lorſque nous aurons terminé, je reviendrai au logis avec des proviſions.

CTESIPHON.

Je t'en prie. Puiſque tout ceci nous a bien réuſſi, paſſons ce jour dans le plaiſir & la joie.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

OBSECRO, mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

Quid fiet, rogas?

Rectè ædepol, ſpero. Modò dolores, mea tu, occipiunt primulùm:

Jam nunc times, quaſi nunquam adfueris, nunquam tute pepereris.

SOSTRATA.

Miſeram me! Neminem habeo. Solæ ſumus. Geta autem hìc non adeſt.

Nec quem ad obſtetricem mittam, nec qui accerſat Eſchinum.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hùc aderit. Nam nunquam unum intermittit diem,

Quin ſemper veniat.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

MA chere nourrice, que va devenir ceci, je te prie ?

CANTHARA.

Ce que va devenir ceci ? Tout ira bien, je m'en flatte, en vérité. Les douleurs ne font que de commencer, ma chere dame, & vous craignez déja, comme ſi vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, comme ſi vous n'aviez jamais accouché vous-même.

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe ! Je n'ai perſonne. Nous ſommes ſeules ; je n'ai ici ni Geta, ni aucun autre pour envoyer chercher la ſage-femme, & pour mander Eſchinus.

CANTHARA.

Pour Eſchinus, il ſera bientôt ici. Car il ne paſſe pas un jour ſans y venir.

SOSTRATA.

Solus mearum miſeriarum eſt remedium.

CANTHARA.

E re natâ meliùs fieri haud potuit, quàm factum eſt, hera.

Quando vitium oblatum eſt; quòd ad illum attinet potiſſimùm

Talem, tali genere, tali animo, natum ex tantâ familiâ.

SOSTRATA.

Ita pol eſt, ut dicis. Salvus nobis, deos quæſo, ut ſiet.

SCENA II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA.

NUNC illud eſt, quòd ſi omnes omnia ſua conſilia conferant,

Atque huic malo ſalutem quærant, auxilii nihil afferant,

Quod mihique, heræque, filiæque herili eſt. Væ miſero mihi!

Tot res repentè circumvallant, unde emergi non poteſt.

Vis, egeſtas, injuſtitia, ſolitudo, infamia.

Hoccine ſeclum? O ſcelera! ô genera ſacrilega! ô hominem impium!...,

SOSTRATA.

Il eſt ma ſeule conſolation dans mes malheurs.

CANTHARA.

Le haſard ne pouvoit pas mieux vous ſervir qu'il n'a fait. Puiſque votre fille a reçu cette inſulte, rien de plus heureux que d'avoir affaire à un homme tel qu'Eſchinus, d'un auſſi bon caractere, d'une famille auſſi illuſtre, auſſi puiſſante.

SOSTRATA.

Ce que vous dites eſt bien vrai. Je prie les dieux de nous le conſerver.

SCENE II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA, *effrayé, hors d'haleine, ſans appercevoir Soſtrata & Canthara.*

Le plus funeſte des malheurs, le voilà tombé ſur moi, ſur ma maîtreſſe & ſur ſa fille. Non, toute la prudence humaine, tous les hommes réunis, ne pourroient nous ſecourir. Que je ſuis malheureux! Une foule de maux nous accable, il n'eſt pas poſſible de nous en relever. Pauvreté, injuſtice, abandon, infamie. O ſiecle corrompu! ô ſcélérat! ô race ſacrilege! homme perfide!...

SOSTRATA.

Me miseram! Quidnam est, quòd sic video timidum, &
properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum misericordia
Repressit, neque reflexit, neque quòd partus instabat propè.
Cui miseræ indignè per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

Non intellego
Satis quæ loquatur.

CANTHARA.

Propiùs, obsecro, accedamus, Sostrata.

GETA.

Ah!
Me miserum! Vix sum compos animi, ita ardeo iracundiâ.
Nihil est quod malim, quàm illam totam familiam dari mihi obviam,
Ut ego iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens:
Satis mihi id habeam supplicii, dum illos ulciscar modò.
Seni animam primùm extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus.
Tum autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium arriperem, capite primùm in terram statuerem,

SOSTRATA.

SOSTRATA *à Canthara.*

Malheureuſe que je ſuis ! D'où vient cet effroi de Geta ? Qu'a-t-il à courir ainſi ?

GETA *continuant.*

Que ni la bonne foi, ni les ſermens, ni la compaſſion n'ont pu arrêter, retenir, ni même l'accouchement qui approche..... Une fille qu'il a déshonorée, avec une violence indigne.

SOSTRATA *à Canthara.*

Je n'entends pas bien ce qu'il dit.

CANTHARA *à Soſtrata.*

Approchons un peu plus, s'il vous plaît, Soſtrata.

GETA *toujours à part.*

Hélas, que je ſuis malheureux ! Je ne me poſſede pas, tant je ſuis enflammé de colere. Rien ne pourroit me faire plus de plaiſir que de rencontrer cette famille, pour décharger ſur eux toute ma fureur, pendant qu'elle eſt encore dans tout ſon feu. Je les croirois aſſez punis, ſi je pouvois me venger préſentement. Je commencerois par étouffer le vieillard qui a donné le jour à ce monſtre ; & Syrus qui l'a pouſſé à ce crime, ah ! comme je le déchirerois ! je l'enleverois par le milieu du corps, je le jetterois

Ut cerebro diſpergat viam.

Adoleſcenti ipſi eriperem oculos, poſt hæc præcipitem darem.

Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem & proſternerem.

Sed ceſſo hoc malo heram impertiri properè?

SOSTRATA.

Revocemus. Geta.

GETA.

Hem,

Quiſquis es, ſine me.

SOSTRATA.

Ego ſum Soſtrata.

GETA.

Ubi ea eſt? Te ipſam quærito: Te expecto. Oppidò opportunè te obtuliſti mi obviam, Hera.

SOSTRATA.

Quid eſt? Quid trepidas?

GETA.

Hei mihi!

SOSTRATA.

Quid feſtinas, mi Geta? Animam recipe.

ſur le pavé la tête en bas, & je lui ferois ſauter la cervelle. Eſchinus, je lui arracherois les yeux & le jetterois dans un précipice. Les autres, je les chargerois, les pourſuivrois, les ſaiſirois, les aſſommerois, les laiſſerois ſur le carreau. Mais pourquoi différai-je d'aller promptement annoncer cette mauvaiſe nouvelle à ma maîtreſſe?

SOSTRATA *à Canthara.*

Rappellons-le. (*haut*) Geta.

GETA.

Hé bien, qui que vous ſoyez, laiſſez-moi.

SOSTRATA.

C'eſt moi, c'eſt Soſtrata.

GETA.

Où eſt-elle? C'eſt vous que je cherche, je vous attends, je vous rencontre fort à propos, ma maîtreſſe.

SOSTRATA.

Qu'y a-t-il? Pourquoi ce trouble?

GETA.

Quel malheur!

SOSTRATA.

Pourquoi courir ainſi, mon pauvre Geta? Remets-toi.

GETA.

Prorſus...

SOSTRATA.

Quid iſtuc prorſus ergo eſt?

GETA.

Periimus,
Actum eſt.

SOSTRATA.

Eloquere, obſecro, quid ſit.

GETA.

Jam...

SOSTRATA.

Quid jam, Geta?

GETA.

Eſchinus...

SOSTRATA.

Quid is ergo?

GETA.

Alienus eſt ab noſtrâ familiâ.

SOSTRATA.

Hem,
Perii! Quare?

GETA.

Amare occepit aliam.

SOSTRATA.

Væ miſeræ mihi!

GETA.

Sans reſſource....

SOSTRATA.

Quoi donc, ſans reſſource?

GETA.

Perdus ſans reſſource, c'en eſt fait.

SOSTRATA.

Je te prie, dis-moi ce qu'il y a.

GETA.

Préſentement....

SOSTRATA.

Préſentement, quoi?

GETA.

Eſchinus....

SOSTRATA.

Et bien, Eſchinus?

GETA.

Nous a tous abandonnés.

SOSTRATA.

Ah, je ſuis perdue! Et pourquoi?

GETA.

Il en aime une autre...

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe!

GETA.

Neque id occultè fert. A lenone ipſus eripuit palàm.

SOSTRATA.

Satin' hoc certè ?

GETA.

Certè. Hiſce oculis egomet vidi, Soſtrata.

SOSTRATA.

Ah,

Me miſeram ! quid credas jam ?. Aut cui credas ? Noſtrumne Eſchinum ,

Noſtram vitam omnium , in quo noſtræ ſpes , opeſque omnes ſitæ erant.

Qui ſinè hac jurabat ſe unum nunquam victurum diem ,

Qui ſe in ſui gremio poſiturum puerum dicebat patris , ita

Obſecraturum , ut liceret hanc uxorem ducere !

GETA.

Hera , lacrumas mitte , ac potiùs , quod ad hanc rem opus eſt , porrò conſule.

Patiamurne , an narremus cuipiam ?

CANTHARA.

Au , mi homo , ſanuſne es ?

An hoc proferendum tibi videtur uſquam eſſe ?

GETA.

Et ne s'en cache pas. Il l'a enlevée publiquement chez un marchand d'eſclaves.

SOSTRATA.

En es-tu bien ſûr ?

GETA.

Bien ſûr. Je l'ai vu de mes deux yeux, Madame.

SOSTRATA.

Ah, quel malheur ! Que croire préſentement ? A qui ſe fier ? Comment ! Eſchinus qui nous étoit ſi cher, Eſchinus notre vie à tous, notre unique eſpérance, notre ſeule reſſource ! Eſchinus qui juroit qu'il ne vivroit jamais un jour ſans elle, qui devoit, diſoit-il, porter l'enfant entre les bras de ſon pere, & le conjurer de permettre qu'il l'épouſât !

GETA.

Ceſſez de pleurer, ma maîtreſſe. Examinez plutôt ce qu'il faut faire dans cette circonſtance. Dévorerons-nous cet affront, ou mettrons-nous quelqu'un dans notre confidence ?

CANTHARA.

Ah, mon ami, y penſes-tu ? Eſt-ce que tu voudrois révéler une telle infamie à qui que ce ſoit ?

GETA.

Mihi quidem non placet.
Jam primùm, illum alieno animo à nobis esse, res ipsa indicat.
Nunc si hoc palàm proferimus, ille inficias ibit, sat scio.
Tua fama, & gnatæ vita, in dubium veniet. Tum, si maxumè
Fateatur, cùm amet aliam, non utile hanc illi dari.
Quapropter, quoquo pacto tacito est opus.

SOSTRATA.

Ah! minimè gentium:
Non faciam.

GETA

Quid agis?

SOSTRATA.

Proferam.

GETA.

Hem, mea Sostrata, vide quam rem agas.

SOSTRATA.

Pejore res loco non potest esse, quàm in hoc, quo nunc sita est,
Primùm indotata est: tum præterea, quæ secunda ei dos erat,
Periit: pro virgine dari nuptum non potest. Hoc reliquum est,
Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem amiserat,
Postremò, quando ego conscia mî sum, à me culpam hanc procul esse,

GETA.

Ce n'eſt pas mon avis. Premierement ſon action prouve bien qu'il ne ſonge plus à nous. Si nous publions l'affront qu'il nous a fait, il le niera, j'en ſuis ſûr. Votre réputation & le repos de votre fille ſeront expoſés. Mais quand il avoueroit tout, puiſqu'il en aime une autre, il n'eſt pas à propos de lui donner votre fille. Ainſi, à tous égards, il faut garder le ſecret.

SOSTRATA.

Ah ! point du tout. Je n'en ferai rien.

GETA.

Que ferez-vous donc ?

SOSTRATA.

Je le publierai.

GETA.

Ah, ma chere maîtreſſe, ſongez au parti que vous prenez.

SOSTRATA.

L'affaire ne peut être en pire état qu'elle eſt. D'abord ma fille n'a rien. Ce qui auroit pu lui tenir lieu de dot, eſt perdu, on ne peut plus la marier comme fille. J'ai encore une reſſource s'il nie, j'ai pour témoin l'anneau qu'il a perdu. Enfin, puiſque ma conſcience ne me reproche aucune faute, puiſque nous n'avons écouté ni

Neque pretium, neque rem ullam interceſſiſſe, illâ aut me indignam, Geta,
Experiar.

GETA.

Quid iſtic? Accedo. Ut meliùs dicas.

SOSTRATA.

Tu, quantùm potes,
Abi, atque Hegioni cognato hujus, rem omnem narrato ordine.
Nam is noſtro Simulo fuit ſummus, & nos coluit maxumè.

GETA.

Nam herclè alius nemo reſpicit nos.

SOSTRATA.

Propera tu, mea Canthara,
Curre, obſtetricem accerſe, ut cum opus ſit, ne in morâ nobis ſiet.

l'intérêt, ni aucun autre motif indigne d'elle & de moi, je veux pourſuivre cette affaire, Geta.

GETA.

Après tout, qu'en peut-il arriver ? Je me rends. Parlez en, c'eſt le mieux.

SOSTRATA.

Va, Geta, le plus vîte que tu pourras, va trouver Hegion, le couſin de ma fille, raconte-lui la choſe comme elle s'eſt paſſée. Il étoit intime ami de notre pauvre Simulus, & il nous a toujours beaucoup aimées.

GETA.

Il eſt ma foi le ſeul qui ait quelque conſidération pour nous. (*Geta ſort.*)

SOSTRATA.

Et toi, ma chere Canthara, hâte-toi, cours chercher la ſage-femme, afin qu'elle ne ſe faſſe pas attendre quand on aura beſoin d'elle.

SCENA III.

DEMEA.

DISPERII! Ctesiphonem audivi filium
Unà adfuisse in raptione cum Eschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest;
Qui alicui rei est, etiam eum ad nequitiam abducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum
Aliquò. Persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video. Hinc scibo jam ubi siet.
Atque herclè hic de grege illo est: si me senserit
Eum quæritare, nunquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle.

SCENA IV.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

OMNEM rem modò seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi lætius.

DEMEA.

Prô Jupiter!
Hominis stultitiam!

SCENE III.

DEMÉA *ſeul.*

JE ſuis perdu ! On m'a dit que mon fils Cteſiphon étoit avec ſon frere à cet enlevement. Il ne manque plus à mon malheur que de voir celui qui eſt bon à quelque choſe, entraîné par l'autre dans la débauche. Où irai-je le chercher ? On l'aura mené dans quelque mauvais lieu. Ce libertin l'y aura attiré ſans doute. Voilà Syrus qui vient. Je ſaurai de lui où il eſt. Mais il eſt auſſi de la bande. S'il s'apperçoit que je le cherche, le coquin ne me le dira jamais. Je ne lui laiſſerai pas voir que j'en ſuis en peine.

SCENE IV.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS *ſans appercevoir Deméa.*

NOUS venons de conter toute l'affaire d'un bout à l'autre à notre vieillard, je n'ai jamais vu d'homme plus gai.

DEMÉA *à part.*

Ah, grands dieux ! quelle folie !

SYRUS.

Collaudavit filium;
Mihi, qui id dediſſem conſilium, egit gratias.

DEMEA.

Diſrumpor.

SYRUS.

Argentum adnumeravit illicò.
Dedit prætereà, in ſumptum, dimidium minæ:
Id diſtributum ſanè eſt ex ſententiâ.

DEMEA.

Hem,
Huic mandes, ſi quid rectè curatum velis.

SYRUS.

Hem, Demea, haud aſpexeram te. Quid agitur?

DEMEA.

Quid agatur? Voſtram nequeo mirari ſatis
Rationem.

SYRUS.

Eſt herclè inepta, ne dicam dolo, atque
Abſurda. Piſces ceteros purga, Dromo:
Congrum iſtum maxumum in aquâ ſinito ludere
Pauliſper: ubi ego venero, exoſſabitur.
Priùs nolo.

SYRUS.

Il a loué ſon fils, il m'a remercié de lui avoir donné ce conſeil.

DEMÉA.

Je creve.

SYRUS.

Sur le champ il nous a compté l'argent. Il nous a donné de plus une piſtole pour faire bonne chere. On l'a dépenſée ſuivant ſon intention.

DEMÉA *avec tranſport.*

Voulez-vous qu'une affaire ſoit bien faite? chargez-en ce drôle là.

SYRUS *entendant Deméa.*

Ha, Monſieur, je ne vous avois pas apperçu. Quelles bonnes nouvelles?

DEMÉA.

Quelles bonnes nouvelles? Que je ne puis aſſez admirer votre conduite.

SYRUS.

A vous parler franchement, elle eſt parbleu aſſez folle, aſſez ridicule. (*ſe retournant vers la maiſon*) Dromon, vuide moi les autres poiſſons; pour ce gros congre, laiſſe-le encore un peu jouer dans l'eau. On le déſoſſera lorſque je ſerai revenu. Je ne le veux pas auparavant.

DEMEA.

Hæccine flagitia !

SYRUS.

Mihi quidem non placent :
Et clamo ſæpe. Salſamenta hæc , Stephanio ,
Fac macerentur pulchrè.

DEMEA.

Dii , voſtram fidem !
Utrum ſtudione id ſibi habet , an laudi putat
Fore , ſi perdiderit gnatum ? Væ miſero mihi !
Videre videor jam diem illum , quum hinc egens
Profugiet aliquò militatum.

SYRUS.

O Demea ,
Iſtuc eſt ſapere , non quod ante pedes modò eſt
Videre , ſed etiam illa , quæ futura ſunt ,
Proſpicere.

DEMEA.

Quid ? Iſtæc jam penes vos pſaltria eſt ?

SYRUS.

Ellam intus.

DEMEA.

Eho , an domi eſt habiturus ?

DEMÉA.

Quelle dépravation !

SYRUS.

Pour moi cela me déplaît aſſez. Et c'eſt ce qui me fait crier ſouvent. (*haut, vers la maiſon*) Stephanion, fais bien tremper ces poiſſons ſalés.

DEMÉA.

Ah, grands dieux ! a-t-il pris à tâche, ou croit-il ſe faire honneur de perdre cet enfant ? Que je ſuis malheureux ! Il me ſemble déja voir le tems où, réduit à la mendicité, il ira porter les armes quelque part.

SYRUS.

Ah, Monſieur, c'eſt là ce qui s'appelle être ſage, de voir non-ſeulement ce qu'on a ſous les yeux, mais de prévoir de loin ce qui doit arriver.

DEMÉA.

Eh bien, cette chanteuſe, eſt-elle préſentement chez vous ?

SYRUS.

Elle eſt là dedans.

DEMÉA.

Comment ? Eſt-ce qu'il la gardera chez lui ?

SYRUS.

Credo, ut eſt
Dementia.

DEMEA.

Hæccine fieri ?

SYRUS.

Inepta lenitas
Patris, & facilitas prava.

DEMEA.

Fratris me quidem
Pudet, pigetque.

SYRUS.

Nimiùm inter vos, Demea (ac
Non quia ades præſens, dico hoc) pernimiùm intereſt.
Tu, quantus quantus, nihil niſi ſapientia es :
Ille, ſomnium. Sineres verò illum tu tuum
Facere hæc ?

DEMEA.

Sinerem illum ? An non ſex totis menſibus
Priùs olfeciſſem, quàm ille quidquam cœperit ?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras ?

DEMEA.

Sic ſiet
Modò, ut nunc eſt quæſo.

SYRUS.

Je le crois aſſez fou pour cela.

DEMÉA.

Mais quelle raiſon?

SYRUS.

La ſotte bonté, la facilité pernicieuſe d'un pere.

DEMÉA.

En vérité, mon frere me fait mourir de honte & de chagrin.

SYRUS.

Il y a une grande différence entre vous deux, Monſieur; (ce n'eſt pas parce que vous êtes là que je le dis) mais une très-grande différence. Vous, de la tête aux pieds, vous n'êtes que ſageſſe; pour lui, chanſons. Vous ſouffririez que le vôtre ſe comportât ainſi, n'eſt-ce pas?

DEMÉA.

Je le ſouffrirois? Six mois entiers avant qu'il eût rien entrepris, n'aurois-je pas éventé ſes deſſeins?

SYRUS.

Vous me parlez de votre prévoyance, à moi?

DEMÉA.

Pourvu qu'il continue, je n'en demande pas davantage.

SYRUS.

Ut quiſque ſuum volt eſſe, ita eſt.

DEMEA.

Quid eum? Vidiſtin' hodiè?

SYRUS.

Tuumne filium?

Abigam hunc rus. Jam dudùm aliquid ruri agere arbitror.

DEMEA.

Satin' ſcis ibi eſſe?

SYRUS.

Oh! qui egomet produxi.

DEMEA.

Optumè eſt.

Metui ne hæreret hìc.

SYRUS.

Atque iratum admodùm.

DEMEA.

Quid autem?

SYRUS.

Adortus jurgio fratrem apud forum,

De pſaltriâ iſtac.

DEMEA.

Ain' verò?

SYRUS.

Vah! nil reticuit.

SYRUS.

Les enfans ſont ce qu'on veut qu'ils ſoient.

DEMÉA.

Et le mien ? L'as-tu vu aujourd'hui ?

SYRUS.

Votre fils ? (*à part*) Je vais envoyer ma bête aux champs. (*haut*) Je crois qu'il y a long-tems qu'il eſt à travailler à la campagne.

DEMÉA.

Es-tu ſûr qu'il y eſt ?

SYRUS.

Si j'en ſuis ſûr ? Moi-même je l'ai conduit....

DEMÉA.

C'eſt fort bien. Je craignois qu'il ne fût empêtré ici.

SYRUS.

Et fort en colere.

DEMÉA.

Pourquoi donc ?

SYRUS.

Il a querellé ſon frere au milieu de la place, au ſujet de cette chanteuſe.

DEMÉA.

Vraiment ?

SYRUS.

Ah, parbleu, il ne lui a rien mâché. Pendant

Nam, ut numerabatur fortè argentum, intervenit
Homo de improviſo: cœpit clamare, ô Eſchine,
Hæccine flagitia facere te? hæc te admittere
Indigna genere noſtro?

DEMEA.

Oh! Lacrumo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, ſed vitam tuam.

DEMEA.

Salvos ſit: ſpero, eſt ſimilis majorum ſuûm.

SYRUS.

Hui!

DEMEA.

Syrus, præceptorum plenus eſt iſtorum ille.

SYRUS.

Phy!

Domi habuit unde diſceret.

DEMEA.

Fit ſedulò:
Nihil prætermitto: conſuefacio: denique
Inſpicere, tanquam in ſpeculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis ſumere exemplum ſibi.
Hoc facito.

que l'on comptoit l'argent, tout à coup notre homme eſt arrivé. Il a commencé à s'écrier: *comment, Eſchinus, commettre de telles infamies? Faire des choſes indignes de notre famille?*

DEMÉA.

Ah! je pleure de joie.

SYRUS.

Ce n'eſt pas cet argent que vous perdez, c'eſt votre honneur.

DEMÉA.

Que les dieux le conſervent. J'eſpere qu'il reſſemblera à ſes aïeux.

SYRUS.

Ho, ho.

DEMÉA.

Syrus, il eſt plein de ces bons préceptes.

SYRUS.

Ha, ha, il eſt à bonne école.

DEMÉA.

J'apporte tous mes ſoins, je n'oublie rien pour l'accoutumer au bien. Enfin je lui préſente la vie de tous les hommes comme un miroir, & je lui ordonne de prendre exemple ſur les autres pour ſe conduire lui-même. Faites ceci, lui dis-je.

SYRUS.

Rectè ſanè.

DEMEA.

Hoc fugito.

SYRUS.

Callidè.

DEMEA.

Hoc laudi eſt.

SYRUS.

Iſtæc res eſt.

DEMEA.

Hoc vitio datur.

SYRUS.

Probiſſimè.

DEMEA.

Porrò autem...

SYRUS.

Non herclè otium eſt
Nunc mihi auſcultandi. Piſces ex ſententiâ
Nactus ſum ; hi mihi ne corrumpantur, cautio eſt.
Nam id nobis tam flagitium eſt, quàm illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modò dixi; & quòd queo,
Conſervis ad eumdem iſtunc præcipio modum.
Hoc ſalſum eſt, hoc aduſtum, hoc lautum eſt parùm:
Illud rectè, iterùm ſic memento. Sedulò
Moneo, quæ poſſum pro meâ ſapientiâ.
Poſtremò, tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,

SYRUS.

Fort bien.

DEMÉA.

Évitez cela.

SYRUS.

Admirablement.

DEMÉA.

Ceci eſt louable.

SYRUS.

C'eſt cela.

DEMÉA.

Ceci eſt blâmable.

SYRUS.

On ne peut pas mieux.

DEMÉA.

Enſuite....

SYRUS.

En vérité je n'ai pas le tems de vous écouter préſentement. J'ai trouvé des poiſſons comme je les voulois, je dois prendre garde qu'ils ne ſe gâtent. Car c'eſt pour nous un auſſi grand crime, que pour vous, Meſſieurs, de manquer à ce que vous venez de dire. Et autant qu'il eſt en moi, je donne à mes camarades les mêmes leçons que vous donnez à votre fils. Ceci eſt trop ſalé, cela eſt un peu brûlé; ceci n'eſt pas bien aſſaiſonné, bien ceci, de même une autre fois, ſouvenez-vous en. Je les inſtruis de mon mieux, ſelon ma petite capacité, & les plats ſont le mi-

Inſpicere jubeo, & moneo quid facto uſus ſiet.
Incpta hæc eſſe, nos quæ facimus, ſentio.
Verùm quid facias? Ut homo eſt, ita morem geras.
Numquid vis?

DEMEA.

Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc abis?

DEMEA.

Rectà.

SYRUS.

Nam quid tu hìc agas,
Ubi, ſi quid benè præcipias, nemo obtemperat?

DEMEA.

Ego verò hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit. Illum curo unum, ille ad me attinet,
Quando ita volt frater, de iſtoc ipſe viderit.
Sed quis illic eſt quem video procul? Eſtne Hegio
Tribulis noſter? Si ſatìs cerno, herclè is eſt. Vah!
Homo amicus nobis jam inde à puero. Dii boni,
Næ illiuſmodi jam magna nobis civium
Penuria eſt. Homo antiquâ virtute ac fide.

roir où je les avertis de regarder pour apprendre ce qu'il faut faire. Notre conduite eſt ridicule, je le ſens bien. Mais quel remede ? Il faut ſervir un maître à ſa fantaiſie. Ne deſirez-vous plus rien ?

DEMÉA.

Que les dieux vous rendent plus ſages.

SYRUS.

Vous allez d'ici aux champs ?

DEMÉA.

Par le plus court chemin.

SYRUS.

Auſſi bien, que feriez-vous ici ? Vous avez beau y donner de bons conſeils, aucun ne les ſuit.

DEMEA.

Je m'en retourne auſſi, puiſque celui pour qui j'étois venu eſt allé à la campagne. Je n'ai ſoin que de lui, je ne me mêle que de lui, puiſque mon frere le veut ainſi ; pour le ſien, c'eſt ſon affaire. Mais quel eſt celui que je vois là-bas ? N'eſt-ce pas Hegion de notre tribu ? Si mes yeux ne me trompent, aſſurément c'eſt lui-même. Ah ! c'eſt nôtre ami depuis l'enfance. Grands dieux ! ils ſont bien rares les citoyens de cette eſpece. C'eſt un homme de la vertu, de la probité du bon vieux tems. Je réponds qu'il

Haud citò mali quid ortum ex hoc ſit publicè.
Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Reſtare video! Vah! vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hìc, ut ſalutem, & conloquar.

SCENA V.

HEGIO, GETA, DEMEA.

HEGIO.

PROH Dii immortales, facinus indignum! Geta,
Quid narras?

GETA.

Sic eſt factum.

HEGIO.

Ex illân' familiâ
Tam illiberale facinus eſſe ortum! O Eſchine!
Pol haud paternum iſtuc dediſti.

DEMEA.

Videlicet
De pſaltriâ hâc audivit: id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit. Hei mihi!
Utinam hìc propè adeſſet alicubi, atque audiret hæc!

HEGIO.

Ni facient quæ illos æquom eſt, haud ſic auferent.

ne cauſera pas de ſi-tôt aucun trouble dans la république. Quelle joie pour moi de voir que la race de ces gens de bien n'eſt pas éteinte! Ah! ils me font encore chérir la vie. Je vais l'attendre ici pour le ſaluer & lui parler.

SCENE V.

HEGION, GETA, DEMEA.

HEGION *à Geta, ſans appercevoir Deméa.*

AH, grands dieux, l'action indigne! Geta, que me dis-tu?

GETA *à Hegion, ſans appercevoir Deméa.*

La choſe comme elle s'eſt paſſée.

HEGION.

Un crime auſſi bas, commis dans cette famille! O Eſchinus! ce n'eſt pas là imiter votre pere.

DEMÉA *à part.*

Il a ſans doute appris l'hiſtoire de la chanteuſe. Cette action fâche un étranger, & le pere la regarde comme une bagatelle. Hélas! que n'eſt-il ici près à portée d'entendre Hegion!

HEGION.

S'ils ne font pas ce qu'ils doivent, cela ne ſe paſſera pas ainſi.

GETA.

In te ſpes omnis, Hegio, nobis ſita eſt:
Te ſolum habemus: tu es patronus, tu pater:
Ille tibi moriens nos commendavit ſenex.
Si deſeris tu, periimus.

HEGIO.

Cave dixeris:
Neque faciam, neque me ſatis piè poſſe arbitror.

DEMEA.

Adibo. Salvere Hegionem plurimùm
Jubeo.

HEGIO.

Oh, te quærebam ipſum. Salve, Demea.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

Major filius tuus Eſchinus,
Quem fratri adoptandum dediſti, neque boni,
Neque liberalis functus officium eſt viri.

DEMEA.

Quid iſtuc?

HEGIO.

Noſtrum amicum nôras Simulum, atque
Æqualem?

GETA.

Toute notre eſpérance eſt en vous, Monſieur; nous n'avons que vous ſeul; vous êtes notre protecteur, notre pere; c'eſt à vous que le vieillard nous a recommandés en mourant. Si vous nous abandonnez, nous ſommes perdus.

HEGION.

Garde-toi de parler ainſi. Je n'en ferai rien. Je croirois manquer à l'amitié.

DEMÉA.

Abordons-le. Hegion, je vous ſalue.

HEGION.

Ah! c'eſt vous-même que je cherchois. Bon jour, Deméa.

DEMÉA.

Pourquoi me cherchiez-vous?

HEGION.

Eſchinus, votre fils aîné, que vous avez donné à votre frere, & qu'il a adopté, a fait une action qui n'eſt ni d'un honnête homme, ni d'un homme bien né.

DEMÉA.

Quelle action?

HEGION.

Vous connoiſſiez bien Simulus notre ami, & notre contemporain?

DEMEA.

Quidni?

HEGIO.

Filiam ejus virginem
Vitiavit.

DEMEA.

Hem!

HEGIO.

Mane; nondum audisti, Demea;
Quod est gravissimum.

DEMEA.

An quidquam est etiam ampliùs?

HEGIO.

Verò ampliùs: nam hoc quidem ferundum aliquo modo est.
Persuasit nox, amor, vinum, adolescentia:
Humanum est. Ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultrò, lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo
Compressu gravida facta est, mensis hic decimus est.
Ille bonus vir nobis psaltriam, si Dîs placet,
Paravit, quicum, vivat illam deserat.

DEMEA.

Pro certon' tu istæc dicis?

DEMÉA.

Sûrement.

HEGION.

Il a déshonoré ſa fille.

DEMÉA.

Ah !

HEGION.

Attendez, je ne vous ai pas encore dit ce qu'il y a de plus grave.

DEMÉA.

Comment ? Eſt-ce qu'il y a quelque choſe de plus ?

HEGION.

Oui vraiment. Car ce premier crime eſt en quelque façon pardonnable. L'obſcurité de la nuit, l'amour, le vin, la jeuneſſe l'excitoient. C'eſt une action de fragilité humaine, Lorſqu'il connoît ſa faute, il s'en vient trouver la mere de cette fille : il demande pardon les larmes aux yeux, il donne ſa parole, il jure qu'il l'épouſera. On lui pardonne, on garde le ſecret, on ſe fie à ſa promeſſe. La fille s'eſt trouvée groſſe de ce fait, elle eſt dans ſon dernier mois. Aujourd'hui cet homme de bien nous va chercher une chanteuſe, pour vivre avec elle, ſi les dieux n'y pourvoient, & abandonner celle-ci.

DEMÉA.

Êtes-vous bien ſûr de ce que vous me dites là ?

HEGIO.

Mater virginis
In medio eſt, ipſa virgo, res ipſa: hic Geta
Prætereà, ut captus eſt ſervorum, non malus
Neque iners; alit illas, ſolus omnem familiam
Suſtentat. Hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA.

Imò herclè extorque, niſi ita factum eſt, Demea.
Poſtremò non negabit, coram ipſum cedo.

DEMEA.

Pudet: nec quid agam, neque quid huic reſpondeam
Scio.

PAMPHILA.

Miſeram me! Differor doloribus.
Juno Lucina, fer opem, ſerva me, obſecro.

HEGIO.

Hem!
Numnam illa, quæſo, parturit?

GETA.

Certè, Hegio.

HEGIO.

Hem!
Illæc fidem nunc voſtram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.

HEGION.

La mere demeure dans cette place, la fille auſſi, la choſe parle d'elle-même. De plus, voilà Geta leur eſclave, qui, pour ſon état, n'eſt ni méchant ni ſot; c'eſt lui qui les nourrit, il ſoutient ſeul toute cette famille; emmenez-le, chargez-le de chaînes, faites-lui dire la vérité.

GETA.

Faites plus encore, arrachez-la moi à force de tourmens, ſi le fait n'eſt pas comme on vous le dit, Monſieur. Enfin Eſchinus ne le niera pas, faites-le paroître devant moi.

DEMÉA.

Je ſuis confus, je ne ſais quel parti prendre, ni que lui répondre.

PAMPHILA *derriere la ſcene.*

Ah, malheureuſe! Quelles douleurs! Junon Lucine, ſecourez-moi, ſauvez-moi, je vous en conjure.

HEGION.

Comment, eſt-ce qu'elle accoucheroit?

GETA.

Certainement, Monſieur.

HEGION.

La malheureuſe implore maintenant votre bonne foi. Accordez-lui de vous-même ce que la

Hæc primùm ut fiant, deos quæſo, ut vobis decet:
Sin aliter animus veſter eſt, ego, Demea,
Summâ vi deffendam hanc, atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: unà à pueris parvoli
Sumus educati, unà ſemper militiæ & domi
Fuimus: paupertatem unà pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, denique
Animam relinquam potiùs, quàm illas deſeram.
Quid mihi reſpondes?

DEMEA.

Fratrem conveniam, Hegio:
Is quod mihi de hac re dederit conſilium, id ſequar.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites,
Quàm vos facillimè agitis, quàm eſtis maxumè
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxumè vos æquo animo æqua noſcere
Oportet, ſi vos voltis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito. Fient, quæ fieri æquom eſt, omnia.

HEGIO.

Decet te facere. Geta, duc me intrò ad Soſtratam.

loi exige. Que tout ceci ſe paſſe d'une maniere digne de vous, c'eſt la grace que je demande aux dieux : mais ſi vous êtes dans d'autres ſentimens ; pour moi, Deméa, je la défendrai de tout mon pouvoir, ainſi que la mémoire du défunt. Il étoit mon parent, nous avons été élevés enſemble dès la plus tendre enfance ; en guerre comme en paix, nous ne nous ſommes jamais quittés ; nous avons ſupporté enſemble les rigueurs de la pauvreté ; c'eſt pourquoi je ferai tous mes efforts, j'agirai, je plaiderai, je perdrai plutôt la vie que de les abandonner. Que me répondez-vous ?

DEMÉA.

Hegion, je vais trouver mon frere ; le conſeil qu'il me donnera dans cette affaire, je le ſuivrai.

HEGION.

Mais, Deméa, ſongez bien en vous-même que plus vous êtes aiſés, puiſſans, riches, heureux, bien nés, plus vous devez vous porter à pratiquer la juſtice, ſi vous voulez paſſer pour gens de bien.

DEMÉA.

Revenez tantôt. On fera tout ce qui eſt juſte.

HEGION.

Cela eſt digne de vous. (*à Geta*) Geta, conduis-moi chez Soſtrata.

SCENA VI.

DEMEA.

NON me indicente hæc fiunt : utinam hoc fit modò
Defunctum ! Verùm nimia illæc licentia
Profectò evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

SCENA VII.

HEGIO.

BONO animo fac sis, Sostrata, & istam, quòd potes,
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam, atque, ut res gesta est, narrabo ordine.
Si est, ut facturus officium siet suum,
Faciat : sin aliter de hac re ejus sententia est,
Respondeat mî, ut, quid agam, quamprimùm sciam.

SCENE VI.

DEMEA *ſeul.*

JE l'avois bien prédit, tout ce qui arrive là. Faſſent les dieux encore que ce ſoit ſa derniere folie! Mais il eſt impoſſible que cette licence effrenée n'aboutiſſe à quelque grand malheur. Je vais chercher mon frere, pour lui dire ce que j'ai ſur le cœur.

SCENE VII.

HEGION *à Soſtrata qui eſt dans la maiſon.*

AYEZ bon courage, Soſtrata, & conſolez votre fille le mieux que vous pourrez. Je vais voir ſi je trouverai Micion à la place. Je lui raconterai l'affaire comme elle s'eſt paſſée. S'il eſt diſpoſé à faire ſon devoir, qu'il le faſſe. S'il ne le veut pas, qu'il me le diſe; afin que je ſache au plutôt quel parti je dois prendre.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

CTESIPHO, SYRUS.

CTESIPHO.

AIN' patrem hinc abiiſſe rus?

SYRUS.

Jam dudùm.

CTESIPHO.

Dic ſodes.

SYRUS.

Apud

Villam eſt. Nunc cum maxumè operis aliquid facere credo.

CTESIPHO.

Utinam quidem:

Quod cum ſalute ejus fiat, ſta ſe defatigarit velim,

Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorsùs nequeat ſurgere.

SYRUS.

Ita fiat, & iſtoc, ſi quid potis eſt, rectiùs.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CTESIPHON, SYRUS.

CTESIPHON.

TU dis donc que mon pere eſt retourné à la campagne ?

SYRUS.

Il y a long-tems.

CTESIPHON.

Parle-moi ſérieuſement.

SYRUS.

Il y eſt, vous dis-je. Je le crois préſentement à travailler de toutes ſes forces.

CTESIPHON.

Plût aux dieux ! Je voudrois qu'il ſe fatiguât au point (pourvu qu'il n'en fût pas malade) de ne pouvoir ſortir du lit de trois jours entiers.

SYRUS.

Je le ſouhaite, & quelque choſe de mieux encore, s'il eſt poſſible.

CTESIPHO.

Ita : nam hunc diem
Miserè nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitiâ degere;
Et illud rus nullâ aliâ causâ tam malè odi, nisi quia propè est.
Quòd si abesset longiùs,
Priùs nox oppressisset illic, quàm huc reverti posset iterùm.
Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio.
Rogitabit me, ubi fuerim, quem ego hodiè toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS.

Nihilne in mentem?

CTESIPHO.

Nunquam quidquam.

SYRUS.

Tantò nequior.
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis?

CTESIPHO.

Sunt. Quid postea?

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTESIPHO.

Quæ non data sit? Non potest fieri.

CTESIPHON.

Soit : car je desire ardemment achever de passer ce jour-ci dans le plaisir. Et ce qui me fait sur-tout détester cette campagne, c'est qu'elle est trop près de la ville. Si elle étoit plus éloignée, la nuit l'y surprendroit avant qu'il eût le tems de revenir ici. Présentement, lorsqu'il ne m'y verra pas, il va revenir tout courant, j'en suis certain. Il me demandera où j'ai été, qu'il ne m'a pas vu de toute la journée. Que lui dirai-je ?

SYRUS.

Est-ce que vous n'imaginez rien ?

CTESIPHON.

Rien du tout.

SYRUS.

Tant pis. N'avez-vous aucun client, aucun ami, aucun hôte ?

CTESIPHON.

Nous en avons ; mais que s'ensuit-il de là ?

SYRUS.

Que vous serez resté ici pour leur rendre des services.

CTESIPHON.

Que je n'aurai pas rendus ? Cela n'est pas possible.

SYRUS.

Poteſt.

CTESIPHO.

Interdiu : ſed ſi hìc pernocto , cauſæ quid dicam , Syre ?

SYRUS.

Vah , quàm vellem etiam noctu amicis operam mos eſſet dari !
Quin tu otioſus es : ego illius ſenſum pulchrè calleo.
Cùm fervit maximè , tam placidum quàm ovem reddo.

CTESIPHO.

Quomodo ?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter. Facio te , apud illum , deum.
Virtutes narro.

CTESIPHO.

Meas ?

SYRUS.

Tuas. Homini illicò lacrumæ cadunt ;
Quaſi puero , gaudio. Hem tibi autem.

CTESIPHO.

Quidnam eſt ?

SYRUS.

Lupus in fabulâ.

SYRUS.

Très-poſſible.

CTESIPHON.

Oui, pendant le jour. Mais ſi je paſſe ici la nuit, quelle raiſon dirai-je, Syrus ?

SYRUS.

Ah ! Que n'eſt-il d'uſage de ſervir ſes amis pendant la nuit ! Mais ſoyez tranquille : je ſais très-bien comment il faut le prendre. Lorſqu'il eſt le plus irrité, je le rends doux comme un mouton.

CTESIPHON.

Comment cela ?

SYRUS.

Il vous entend louer avec plaiſir. Je fais de vous un petit dieu devant lui. Je lui fais un narré des vertus. . . .

CTESIPHON.

Que j'ai ?

SYRUS.

Oui. Auſſi-tôt mon homme ſe met à pleurer de joie comme un enfant. Mais tenez. . .

CTESIPHON.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

SYRUS.

Quand on parle du loup on en voit la queue.

CTESIPHO.

Pater eſt ?

SYRUS.

Ipſus eſt.

CTESIPHO.

Syre, quid agimus ?

SYRUS.

Fuge modò intrò : ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, nuſquàm tu me : audiſtin' ?

SYRUS.

Potin' ut deſinas ?

SCENA II.

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS.

DEMEA.

NÆ ego homo ſum infelix ! Primùm, fratrem nuſquam invenio gentium :
Prætereà autem, dum illum quæro, à villâ mercenarium
Vidi : is filium negat eſſe ruri : nec, quid agam, ſcio.

CTESIPHON.

Eſt-ce mon pere ?

SYRUS.

Lui-même.

CTEIPHON.

Syrus, que devenir ?

SYRUS.

Sauvez-vous ſeulement au logis. Et moi j'aurai ſoin...

CTESIPHON.

S'il te demande..... tu ne m'as pas vu, entends-tu ?

SYRUS.

Vous tairez-vous ? (*Cteſiphon entre dans la maiſon.*)

SCENE II.

DEMEA, CTESIPHON, SYRUS.

DEMÉA, *ſans appercevoin Syrus.*

En vérité je ſuis un mortel bien malheureux! D'abord je ne ſaurois trouver mon frere; & de plus, en le cherchant, j'ai rencontré un ouvrier de ma campagne; il dit que mon fils n'y eſt pas. Je ne ſçais ce que je dois faire.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

Quid ais?

CTESIPHO.

Men' quærit?

SYRUS.

Verum.

CTESIPHO.

Perii.

SYRUS.

Quin tu animo bonoes.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo ſatis decernere:
Niſi me credo huic eſſe natum rei, ferundis miſeriis.
Primus ſentio mala noſtra: primus reſciſco omnia:
Primus porrò obnuntio. Ægrè ſolus, ſi quid fit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc: primum ait ſe ſcire: is ſolus neſcit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo: ſi fortè frater redierit, viſo.

CTESIPHON.

CTESIPHON *mettant la tête à la porte.*

Syrus.

SYRUS.

Quoi ?

CTESIPHON.

Me cherche-t-il ?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je ſuis perdu !

SYRUS.

Ne craignez rien.

DEMÉA *ſe croyant ſeul.*

Quel ſingulier contretems ! Je n'y puis rien comprendre. La ſeule choſe que je vois, c'eſt que je ſuis né tout exprès pour ſouffrir. Tous les malheurs qui nous arrivent, je les ſens le premier, j'en ſuis informé le premier, je les annonce le premier, & j'en ſupporte ſeul tout le chagrin.

SYRUS *à part.*

Il me fait rire. Il ſait tout, à cequ'il dit, le premier, & lui ſeul ignore tout.

DEMÉA.

Je reviens voir ſi mon frere ſeroit de retour.

CTESIPHO.

Syre,

Obsecro, vide ne ille huc prorsùs se irruat.

SYRUS.

Etiam taces?

Ego cavebo.

CTESIPHO.

Nunquam herclè hodiè ego istuc committam tibi: Nam me jam in cellam aliquam cum illâ concludam: id tutissimum est.

SYRUS.

Age. Tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

Sed eccum sceleratum Syrum.

SYRUS.

Non, herclè, hìc quidem durare quisquam, si sic sit, potest.

Scire equidem volo, quot mihi sint domini. Quæ hæc est miseria?

DEMEA.

Quid

Ille gannit? Quid volt? Quid ais, bone vir? est frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, bone vir, mihi narras? Equidem perii.

CTESIPHON *bas à Syrus.*

Syrus, je t'en prie, prends garde qu'il n'entre bruſquement ici.

SYRUS.

Vous tairez-vous donc ? J'y prendrai garde.

CTESIPHON.

Oh parbleu d'aujourd'hui je ne me fierai à toi. Je vais me cacher avec elle dans un coin ; c'eſt le plus ſûr.

SYRUS.

Faites. Cependant je vais l'envoyer bien loin.

DEMÉA *appercevant Syrus, dit à part.*

Mais voilà le coquin de Syrus.

SYRUS *d'un air irrité & d'un ton élevé.*

Non, par ma foi, il n'eſt perſonne qui puiſſe tenir ici, ſi ce train là continue. Je voudrois un peu ſavoir combien j'ai de maîtres. Quelle miſere eſt-ce là donc ?

DEMÉA *à part.*

Que chante-t-il ? Que veut-il dire ? (*à Syrus*) Que dites-vous, l'homme de bien ? Mon frere eſt-il chez lui ?

SYRUS.

Que diable venez-vous me conter avec votre homme de bien ? Je ſuis un homme mort.

DEMEA.

Quid tibi eſt?

SYRUS.

Rogitas? Cteſipho me pugnis miſerum, & iſtam pſaltriam,
Uſque occidit.

DEMEA.

Hem, quid narras?

SYRUS.

Hem, vide ut diſcidit labrum.

DEMEA.

Quamobrem?

SYRUS.

Me impulſore hanc emptam eſſe ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modò
Produxe aiebas?

SYRUS.

Factum. Verùm poſt venit inſaniens:
Nil pepercit. Non puduiſſe verberare hominem ſenem,
Quem ego modò puerum tantillum in manibus geſtavi meis!

DEMEA.

Laudo, Cteſipho, patriſſas; abi, virum te judico.

DEMÉA.

Qu'as-tu ?

SYRUS.

Ce que j'ai ? Cteſiphon m'a aſſommé de coups de poing, moi & cette chanteuſe.

DEMÉA.

Que me dis-tu-là ?

SYRUS *ſe tordant la levre.*

Tenez, voyez comme il m'a fendu la levre.

DEMÉA.

Et pourquoi cela ?

SYRUS.

Il dit que c'eſt moi qui ai conſeillé de l'acheter.

DEMÉA.

Ne m'avois-tu pas dit qu'il étoit retourné à la campagne, & que tu l'avois conduit ?

SYRUS.

Je l'avois conduit auſſi. Mais enſuite il eſt revenu comme un extravagant. Il n'a menagé perſonne. N'avoir pas honte de battre un pauvre vieillard, moi qui le portois il n'y a pas encore long-tems entre mes bras, pas plus grand que cela ! (*il approche ſa main de la terre.*)

DEMÉA.

Je te loue, Cteſiphon, tu tiens de ton per va, je te regarde comme un homme de cœur....

SYRUS.

Laudas? Næ ille continebit poſthac, ſi ſapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

Perquam! Qui miſeram mulierem & me ſervolum,
Qui referire non audebam, vicit. Hui! Perfortiter.

DEMEA.

Non potuit meliùs. Idem quod ego ſenſit, te eſſe huic rei caput.
Sed eſtne frater intùs?

SYRUS.

Non eſt.

DEMEA.

Ubi illum quæram cogito.

SYRUS.

Scio ubi ſit, verùm hodiè nunquam monſtrabo.

DEMEA.

Hem, quid ais?

SYRUS.

Ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

Vous le louez ? En vérité, une autre fois, s'il eſt ſage, il n'aura pas la main ſi preſte.

DEMÉA *continuant.*

Un brave homme.

SYRUS *avec ironie.*

Très-brave ! Il a remporté la victoire ſur une malheureuſe femme, & ſur un eſclave qui n'oſoit ſe revancher. Ah ! on ne peut rien de plus brave.

DEMÉA.

Il ne pouvoit mieux faire. Il a jugé, comme moi, que tu étois à la tête de cette affaire. Mais mon frere eſt-il chez lui ?

SYRUS *durement.*

Non.

DEMÉA.

Je ſonge où j'irai le chercher.

SYRUS.

Je ſais où il eſt, mais d'aujourd'hui je ne vous l'indiquerai.

DEMÉA.

Comment ! que dis-tu ?

SYRUS.

Sans doute.

DEMÉA *le menaçant avec ſon bâton.*

A l'inſtant je te caſſe la tête.

SYRUS.

At nomen neſcio
Illius hominis, ſed locum novi ubi ſit.

DEMEA.

Dic ergo locum.

SYRUS.

Noſtin' porticum, apud macellum, hanc deorſum?

DEMEA.

Quidni noverim?

SYRUS.

Præterito hàc, rectâ plateâ ſurſùm. Ubi eò veneris,
Clivos deorsùm vorſus eſt, hac te præcipitato. Poſteà
Eſt ad hanc manum ſacellum: ibi angiportum propter eſt.

DEMEA.

Quònam?

SYRUS.

Illic, ubi etiam caprificus magna eſt. Noſtin?

DEMEA.

Novi.

SYRUS.

Hàc pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non eſt pervium.

SYRUS.

Je ne ſais pas le nom de la perſonne, mais je connois l'endroit où il eſt.

DEMÉA.

Et bien indique l'endroit.

SYRUS.

Savez-vous cette galerie, le long du marché, en deſcendant?

DEMÉA.

Oui.

SYRUS.

Paſſez par là, montez la place tout droit. Lorſque vous ſerez en haut, vous trouverez de ce côté une deſcente, jettez-vous-y. Plus loin il y a un petit temple à cette main, & une ruelle tout auprès.

DEMÉA.

Où?

SYRUS.

Là..... près de ce grand figuier ſauvage. Eſt-ce que vous ne ſavez pas?

DEMÉA.

Si fait.

SYRUS.

Continuez votre chemin par là.

DEMÉA.

C'eſt un cul-de-ſac, on n'y paſſe pas.

SYRUS.

Verùm herclè. Vah,
Cenſen' hominem me eſſe? Erravi. In porticum rursùm redi:
Sanè hac multò propiùs ibis, & minor eſt erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

DEMEA.

Scio.

SYRUS.

Ubi eas præterieris,
Ad ſiniſtram hac rectâ plateâ; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram: priùſquàm ad portam venias, apud ipſum lacum
Eſt piſtrilla, & ex advorſum eſt fabrica. Ibi eſt.

DEMEA.

Quid ibi facit?

SYRUS.

Lectulos in ſole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi poteris vos? Benè ſanè. Sed ceſſo ad eum pergere?

SYRUS.

I ſanè. Ego te exercebo hodiè, ut dignus es, ſilicernium.

SYRUS.

Vous avez ma foi raiſon. Hélas ! croyez-vous que j'aie tout mon bon ſens ? Je me ſuis trompé. Revenez à la galerie. Le chemin ſera plus court & moins détourné. Savez-vous la maiſon de Cratinus, cet homme riche ?

DEMÉA.

Oui.

SYRUS.

Lorſque vous l'aurez paſſée, tournez à gauche, le long de la place ; quand vous ſerez au temple de Diane, prenez à droite. Avant d'arriver à la porte, auprès du lac il y a un moulin, & tout vis-à-vis, une boutique de menuiſier. C'eſt là qu'il eſt.

DEMÉA.

Qu'y fait-il ?

SYRUS.

Il y a commandé de petits lits à pieds de chêne, pour manger au ſoleil.

DEMÉA.

Afin que vous puiſſiez boire à l'aiſe, vous autres ? C'eſt fort bien. Mais que ne vais-je le trouver ?

SYRUS.

Allez, c'eſt bien penſer. (*lorſqu'il eſt parti*) Je te ferai trotter aujourd'hui comme tu le mé-

Eſchinus odiosè ceſſat : prandium corrumpitur :
Cteſipho autem in amore eſt totus. Ego jam proſpiciam mihi :
Nam jam adibo, atque unumquodque, quod quidem erit belliſſimum
Carpam, & cyathos ſorbillans, paulatìm hunc producam diem.

SCENA III.

MICIO, HEGIO.

MICIO.

EGO in hac re nihil reperio, quamobrem lauder tantoperè, Hegio.
Meum officium facio. Quod peccatum à nobis ortum eſt corrigo.
Niſi ſi me in illo credidiſti eſſe hominum numero, quid ita putant
Sibi fieri injuriam; ultrò, ſi quam fecère ipſi, expoſtulant,
Et ultrò accuſant. Id quia non eſt à me factum, agis gratias?

HEGIO.

Ah, minimè : nunquam te aliter, atque es, ìn animum induxi meum.
Sed quæſo, ut unà mecum ad matrem virginis eas, Micio;
Atque iſtæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulìeri :

rites, vieille roſſe. Eſchinus n'arrive point, cela m'impatiente, le dîner ſe gâte. Ctéſiphon eſt tout entier à ſon amour. Je veux préſentement ſonger à moi. Je vais entrer à la cuiſine, choiſir ce qu'il y a de meilleur, & tuer le tems en buvant doucement quelques petits coups.

SCENE III.

MICION, HEGION.

MICION.

JE ne trouve rien en ceci, Hegion, qui mérite toutes ces louanges. Je fais mon de voir. Nous avons commis une faute, je la répare. Vous m'avez donc cru de ces gens qui ſe trouvent inſultés lorſqu'on leur demande réparation d'une injure, & qui ſont les premiers à ſe plaindre, à vous accuſer, lorſqu'ils ont fait quelque tort? Parce que je n'agis pas ainſi, vous me remerciez?

HEGION.

Ah! point du tout. Je ne vous imaginai jamais autre que vous êtes. Mais je vous prie, Micion, venez avec moi chez la mere de cette fille, répétez-lui vous-même ce que vous m'avez dit:

Suſpicionem hanc propter fratrem ejus eſſe, & illam pſaltriam....

MICIO.

Si ita æquom cenſes, aut ſi ita opus eſt facto, eamus.

HEGIO.

Benè facis:

Nam & illi animum jam relevabis, quæ dolore ac miſeriâ Tabeſcit, & tuo officio fueris functus. Sed ſi aliter putas, Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

Imò ego ibo.

HEGIO.

Benè facis:

Omnes, quibus res ſunt minùs ſecundæ, magìs ſunt, neſcio quo modo,

Suſpicioſi: ad contumeliam omnia accipiunt magìs:

Propter ſuam impotentiam ſe ſemper credunt negligi.

Quapropter te ipſum purgare ipſi coràm, placabiliùs eſt.

MICIO.

Et rectè, & verum dicis.

HEGIO.

Sequere me ergo hàc intrò.

MICIO.

Maximè.

dit : qu'Eſchinus eſt ſoupçonné à cauſe de ſon frere, & que cette chanteuſe....

MICION.

Si vous jugez que cela ſoit convenable ou néceſſaire, allons.

HEGION.

C'eſt fort bien fait. Par là vous rendrez l'eſpérance à cette pauvre fille qui languit dans les douleurs & la miſere, & vous ferez ce que vous devez. Si cependant vous êtes d'un autre avis, j'irai lui rapporter ce que vous m'avez dit.

MICION.

Non, non, j'irai moi-même.

HEGION.

Vous ferez bien. Car ceux à qui la fortune eſt peu favorable, ſont, je ne ſais pourquoi, plus ombrageux que les autres; ils s'offenſent plus aiſément; ils croient toujours qu'on les mépriſe, à cauſe de leur pauvreté. C'eſt pourquoi allez vous-même juſtifier Eſchinus; c'eſt le meilleur moyen de les appaiſer.

MICION.

Ce que vous dites eſt juſte & véritable.

HEGION.

Entrons, ſuivez-moi.

MICION.

Volontiers.

SCENA IV.

ESCHINUS.

DISCRUCIOR animi. Hoccine de improviſo mali mihi objici tantùm,
Ut neque quid me faciam, neque quid agam, certum ſiet?
Membra metu debilia ſunt, animus timore obſtupuit:
Pectore conſiſtere nihil conſilii quit. Vah!
Quomodo me ex hac expediam turbâ?
Tanta nunc ſuſpicio de me incidit, neque ea immeritò.
Soſtrata credit, mihi me emiſſe hanc pſaltriam:
Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc fortè ea ad obſtetricem erat miſſa, ubi vidi eam, illicò
Accedo, rogito Pamphila quid agat, jam partus adſiet?
Eòne obſtetricem accerſat? Illa exclamat, abi, abi jam, Eſchine;
Satìs diu dediſti verba nobis; ſat adhuc tua nos fruſtrata eſt fides.
Hem, quid iſtuc, obſecro, inquam, eſt? Valeas, habeas illam quæ placet.
Senſi illicò id illas ſuſpicari: ſed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palàm.

SCENE

SCENE IV.

ESCHINUS *ſeul.*

JE ſuis au déſeſpoir. Un malheur auſſi terrible m'accabler tout à coup ! Que devenir ? Quel parti prendre ? Je n'en ſais rien. La crainte a rendu mon corps défaillant. La frayeur a ſuſpendu les fonctions de mon ame. Mon eſprit ne peut ſe fixer à nulle réſolution. Comment ſortir de cet embarras ? On me ſoupçonne d'un crime horrible, & j'ai mérité ce ſoupçon. Soſtrata croit que c'eſt pour moi que j'ai acheté cette chanteuſe. Sa vieille me l'a fait aſſez entendre. Comme on l'avoit envoyée, peut-être chercher la ſage-femme, dès que je l'apperçois, à l'inſtant je m'approche d'elle. Je lui demande ce que fait Pamphila ? Si l'accouchement eſt prochain ? Si elle va chercher la ſage-femme ? Elle s'écrie : *allez, Eſchinus, aſſez long-tems vous nous avez trompées, c'eſt aſſez être les dupes de vos promeſſes.* Mais comment ? Que ſignifient ces diſcours ? *Allez vous promener, gardez-la, celle qui vous plaît.* Pour lors j'ai bien connu qu'elles avoient ce ſoupçon. Cependant je me ſuis contenu. Je n'ai rien dit de l'aventure de mon frere à

Nunc quid faciam? Dicamne fratris esse hanc? Quod minimè est opus

Usquàm efferri. Age, mitto, fieri potis est, ut ne quà exeat.

Ipsum id metuo utì credant; tot concurrunt verisimilia.

Egomet rapui; ipse egomet solvi argentum; ad me adducta est domum.

Hæc adeo meâ culpâ fateor fieri. Non me hanc rem patri,

Ut erat gesta, indicasse? Exorassem ut eam ducerem domum.

Cessatum usque adhuc est. Nunc porrò, Eschine, expergiscere.

Nunc hoc primùm est, ad illas ibo, ut purgem me: accedam ad fores.

Persii. Horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.

Heus, heus, Eschinus ego sum. Aperite aliquis actutùm ostium.

Prodit nescio quis. Concedam huc.

cette babillarde, elle la divulgueroit. Que faire préſentement ? Dirai-je que cette chanteuſe eſt à lui ? C'eſt ce qu'il n'eſt point du tout à propos de publier. Allons, banniſſons cette crainte. Il eſt poſſible qu'elles gardent le ſecret. J'ai une autre frayeur, c'eſt qu'elles ne me croient pas: tant de circonſtances vraiſemblables ſe réuniſſent. C'eſt moi qui l'ai enlevée, c'eſt moi qui l'ai payée, c'eſt chez moi qu'on l'a conduite. C'eſt bien ma faute auſſi, je l'avoue, ſi ce malheur m'arrive. N'avoir pas déclaré à mon pere la choſe comme elle s'eſt paſſée ! J'aurois obtenu de lui la permiſſion de l'épouſer. C'eſt trop long-tems s'endormir. Allons, Eſchinus, éveille-toi. Je vais d'abord entrer chez elles, & me juſtifier. Approchons de la maiſon. Je ſuis perdu. Je friſſonne toujours lorſque je frappe à cette porte. Hola, hola, c'eſt moi, c'eſt Eſchinus. Ouvrez promptement, quelqu'un. Je ne ſais qui ſort. Retirons-nous ici.

SCENA V.

MICIO, ESCHINUS.

MICIO.

ITA, ut dixi, Soſtrata,
Facito: ego Eſchinum conveniam, ut quomodo acta hæc
ſint, ſciat.
Sed quis oſtium hoc pultavit?

ESCHINUS.

Pater herclè eſt, perii.

MICIO.

Eſchine.

ESCHINUS.

Quid huic hìc negotî eſt?

MICIO.

Tune has pepuliſti fores? Tacet.
Cur hunc aliquantiſper non ludo? Meliùs eſt,
Quandoquidem hoc nunquam mihi ipſe voluit credere.
Nil mihi reſpondes?

ESCHINUS.

Non equidem iſtas, quòd ſciam.

SCENE V.

MICION, ESCHINUS.

MICION *à Soſtrata qui eſt dans la maiſon.*

FAITES ce que je vous ai dit, Soſtrata, & moi je vais trouver Eſchinus, pour lui apprendre comment toute l'affaire s'eſt paſſée. (*vers la place*) Mais qui eſt-ce qui a frappé à cette porte ?

ESCHINUS *à part, & qui n'a entendu que les derniers mots de Micion.*

C'eſt mon pere, je ſuis perdu.

MICION.

Eſchinus.

ESCHINUS *à part.*

Quelles affaires a-t-il là dedans ?

MICION.

Eſt-ce vous qui avez frappé à cette porte ? (*à part*) Il ne répond point. Pourquoi ne pas m'en amuſer un inſtant ? C'eſt le mieux, puiſqu'il n'a jamais voulu me confier ſon ſecret. (*haut*) Vous ne me répondez rien ?

ESCHINUS *embarraſſé.*

A cette porte ? En vérité, non, que je ſache.

MICIO.

Ita? Nam mirabar quid hic negoti esset tibi.
Erubuit, salva res est.

ESCHINUS.

Dic sodes, pater,
Tibi verò quid istic est rei?

MICIO.

Nihil mihi quidem.
Amicus quidam me à foro adduxit modò
Huc advocatum sibi.

ESCHINUS.

Quid?

MICIO.

Ego dicam tibi.
Habitant hìc quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, & certè scio;
Neque enim diu huc commigrarunt.

ESCHINUS.

Quid tum postea?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ESCHINUS.

Perge.

MICIO.

Hæc virgo orba est patre;

MICION.

Non? Auſſi je ne concevois pas quelle affaire vous pouviez avoir dans cette maiſon. (*à part*) Il a rougi, tout eſt réparé.

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, dites-moi, s'il vous plaît, quelles affaires vous y avez?

MICION.

Aucune qui me ſoit perſonnelle. Un de mes amis m'y a conduit de la place publique, pour plaider ſa cauſe.

ESCHINUS.

Quelle cauſe?

MICION.

Je vais vous le dire. Cette maiſon eſt habitée par de pauvres femmes. Je crois que vous ne les connoiſſez pas, & j'en ſuis ſûr, car il n'y a pas long-tems qu'elles y demeurent.

ESCHINUS.

Enſuite?

MICION.

C'eſt une fille avec ſa mere.

ESCHINUS.

Continuez.

MICION.

Cette fille a perdu ſon pere. L'ami que je dis

Hic meus amicus illi genere eſt proximus;
Huic leges cogunt nubere hanc.

ESCHINUS.

Perii!

MICIO.

Quid eſt?

ESCHINUS.

Nil. Rectè. Perge.

MICIO.

Is venit ut ſecum avehat;
Nam habitat Mileti.

ESCHINUS.

Hem! virginem ut ſecum avehat?

MICIO.

Sic eſt.

ESCHINUS.

Miletum uſque, obſecro?

MICIO.

Ita.

ESCHINUS

Animo malè eſt.
Quid ipſæ? Quid aiunt?

MICIO.

Quid illas cenſes? Nil enim.
Commenta mater eſt, eſſe ex alio viro

eſt ſon plus proche parent. Les loix la contraignent de l'épouſer.

ESCHINUS *à part.*

Je ſuis mort !

MICION.

Qu'avez-vous ?

ESCHINUS *à Micion.*

Rien. C'eſt fort bien. Continuez.

MICION.

Il eſt venu pour l'emmener ; car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Comment ? pour emmener cette fille ?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Juſqu'à Milet, dites-vous ?

MICION.

Oui.

ESCHINUS *à part.*

Je n'en puis plus. (*à Micion*) Et ces femmes ? Que diſent-elles ?

MICION.

Ces femmes ? que voulez-vous qu'elles diſent ? Elles ne diſent rien. La mere nous a pourtant fait une hiſtoire. Sa fille, dit-elle, a un enfant de

Neſcio quo puerum natum, neque eum nominat.
Priorem eſſe illum, non oportere huic dari.

ESCHINUS.

Eho, nonne hæc juſta tibi videntur poſteà?

MICIO.

Non.

ESCHINUS.

Obſecro, non? An illam hinc abducet, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ESCHINUS.

Factum à vobis duriter,
Immiſericorditerque, atque etiam, ſi eſt, pater,
Dicendum magìs apertè, illiberaliter.

MICIO.

Quamobrem?

ESCHINUS.

Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi miſero, qui cum illâ conſuevit priùs
(Qui infelix, haud ſcio, an illam miſerè nunc amat)
Quum hanc ſibi videbit præſens præſenti eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.

je ne ſais quel autre homme qu'elle n'a pas nommé. Il doit avoir la préférence, on ne peut pas la donner à ce parent.

ESCHINUS.

Et bien, cela ne vous ſemble-t-il pas juſte enfin ?

MICION.

Non.

ESCHINUS.

Comment non, je vous prie ? Eſt-ce qu'il l'emmeneroit, mon pere ?

MICION.

Et pourquoi ne l'emmeneroit-il pas ?

ESCHINUS.

Vous avez agi durement, ſans pitié, & même, s'il faut parler plus clairement, d'une maniere indigne.

MICION.

Pourquoi ?

ESCHINUS.

Pouvez-vous me le demander ? Concevez-vous enfin quel ſera le déſeſpoir de ce malheureux amant qui eſt accoutumé au bonheur de la voir, qui l'aime éperdument peut-être (ce n'eſt pas que j'en ſache rien), lorſquon viendra l'arracher d'entre ſes bras, la dérober à ſes regards ? C'eſt une injuſtice criante, mon pere.

MICIO.

Quâ ratione iſtuc? Quis deſpondit? Quis dedit?
Cui? quando nupſit? Auctor his rebus quis eſt?
Cur duxit alienam?

ESCHINUS.

An ſedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret, expectantem? Hæc, mi pater,
Te dicere æquom fuit, & id defendere.

MICIO.

Ridiculè! Advorſumne illum cauſam dicerem,
Cui veneram advocatus? Sed quid iſta, Eſchine,
Noſtra, aut quid nobis cum illis? Abeamus. Quid eſt?
Quid lacrumas?

ESCHINUS.

Pater, obſecro, auſculta.

MICIO.

Eſchine, audivi omnia,
Et ſcio, nam te amo: quò magis, quæ agis, curæ ſunt
mihi.

MICION.

Pourquoi donc ? Qui a promis ou donné cette fille ? A qui ? Quand s'eſt-elle mariée ? De quelle autorité s'eſt fait ce mariage ? Pourquoi épouſer celle qui appartient à un autre ?

ESCHINUS.

Falloit-il qu'une fille de ſon âge attendît tranquillement qu'un parent s'en vînt de je ne ſais où, pour l'épouſer ? Voilà, mon pere, ce que vous deviez dire, & les raiſons que vous deviez faire valoir.

MICION.

Quel ridicule ! Comment, je devois parler contre celui que j'étois venu défendre ? Mais que nous fait ce mariage, Eſchinus ? Qu'avons-nous à démêler avec ces femmes ? Allons nous en. Mais qu'eſt-ce que c'eſt ? Quoi, vous pleurez ?

ESCHINUS.

Mon pere, je vous en conjure, écoutez.

MICION.

J'ai tout entendu, mon fils, je ſais tout ; car je vous aime. Ma tendreſſe me rend attentif à vos actions.

ESCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tui pudet.

MICIO.

Credo herclè: nam ingenium novi tuum
Liberale. Sed vereor ne indiligens nimiùm fies.
In quâ civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primùm magnum; magnum, at humanum tamen:
Fecere alii sæpè item boni. At postquam id evenit, cedo,
Numquid circumspexti? Aut numquid tute prospexti tibi
Quid fieret? quâ fieret? Si te ipsum mihi puduit dicere,
Quâ rescisscerem? Hæc dum dubitas, menses abierunt decem.
Prodidisti & te, & illam miseram, & gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid? Credebas dormienti hæc tibi confecturos deos?
Et illam sinè tuâ operâ in cubiculum iri deductum domum?

ESCHINUS.

Puiſſai-je la mériter toute votre vie, mon pere, comme il eſt vrai que je ſuis vivement affligé d'avoir commis cette faute, que j'en rougis pour l'amour de vous.

MICION.

J'en ſuis perſuadé, car je connois votre bon naturel. Mais j'ai peur qu'il n'y ait un peu d'étourderie dans votre fait. Dans quelle ville enfin croyez-vous vivre? Vous avez déshonoré une fille que vous deviez reſpecter. C'eſt déja une grande faute: grande, mais qu'on peut imputer à la fragilité humaine; d'autres l'ont commiſe, même honnêtes gens. Mais, dites-moi, après ce malheur arrivé, ne vous eſt-il venu aucunes réflexions? N'avez-vous pas examiné ce qu'il falloit faire? comment il falloit vous y prendre pour le réparer? Si vous aviez honte de me le découvrir, comment pouvois-je le ſavoir? Dix mois ſe ſont écoulés ſans que vous ayez pris aucun parti. Par là vous avez trahi, autant qu'il étoit en vous, cette malheureuſe, l'enfant qui vient de naître, & vous-même. Quoi? vous imaginiez-vous que les dieux termineroient vos affaires pendant que vous dormiriez, & qu'on vous ameneroit votre femme dans votre lit,

Nolim cæterarum rerum te ſocordem eodem modo.
Bono animo es, duces uxorem hanc.

ESCHINUS.

Hem!

MICIO.

Bono animo es, inquam.

ESCHINUS.

Pater,
Obſecro, num ludis tu nunc me?

MICIO.

Ego te? Quamobrem?

ESCHINUS.

Neſcio:
Quia tam miſerè hoc eſſe cupio verum, eò vereor magis.

MICIO.

Abi domum, ac deos comprecare, ut uxorem accerſas.
Abi.

ESCHINUS.

Quid? Jam uxorem?

MICIO.

Jam.

ESCHINUS.

Jam?

MICIO.

Jam, quantùm poteſt.

ſans

ſans que vous priſſiez aucune peine ? Je ne voudrois pas que vous fuſſiez auſſi négligent en toute autre choſe. Ne vous affligez pas, vous l'épouſerez.

ESCHINUS.

Hélas !

MICION.

Ne vous affligez pas, vous dis-je.

ESCHINUS.

Mon pere, je vous prie, ne me trompez-vous point ?

MICION.

Moi, vous tromper ? & pourquoi ?

ESCHINUS.

Je ne ſais. Mais plus je deſire ardemment ce mariage, plus je crains.

MICION.

Entrez au logis, & priez les dieux, afin que vous puiſſiez faire venir votre femme. Allez.

ESCHINUS.

Comment ? Ma femme ſi-tôt ?

MICION.

A l'inſtant.

ESCHINUS.

A l'inſtant ?

MICION.

Le plutôt qu'on pourra.

ESCHINUS.

Dì me, pater,
Omnes oderint, ni magìs te, quàm oculos nunc ego amo meos.

MICIO.

Quid? quàm illam?

ESCHINUS.

Æquè.

MICIO.

Perbenignè.

ESCHINUS.

Quid, ille ubi eſt Mileſius?

MICIO.

Abiit, periit, navem aſcendit. Sed cur ceſſas?

ESCHINUS.

Abi, pater,
Tu potiùs deos comprecare: nam tibi eos certè ſcio,
Quò vir melior multò es, quàm ego ſum, obtemperaturos magìs.

MICIO.

Ego eo intrò, ut, quæ opus ſunt, parentur. Tu fac ut dixi, ſi ſapis.

ESCHINUS.

Puiſſent tous les dieux me haïr, mon pere, ſi vous ne m'êtes plus cher que mes yeux.

MICION.

Quoi? plus qu'elle?

ESCHINUS.

Autant.

MICION.

C'eſt bien aſſez.

ESCHINUS.

Et ce Miléſien, où eſt-il?

MICION.

Il eſt parti, il s'eſt embarqué, il a fait naufrage. Mais pourquoi différez-vous?

ESCHINUS.

Mon pere, allez plutôt vous-même prier les dieux. Je ſuis ſûr qu'ils vous écouteront plus favorablement que moi, parce que vous êtes meilleur que moi.

MICION.

Je vais au logis tout ordonner. Pour vous, vous ferez ce que je vous ai dit, ſi vous êtes ſage.

SCENA VI.

ESCHINUS.

QUID hoc eſt negotî! Hoc eſt patrem eſſe? Aut hoc eſt filium eſſe?
Si frater aut ſodalis eſſet, quì magìs morem gereret?
Hic non amandus? Hiccine non geſtandus in ſinu eſt? Hem!
Itaque adeò magnam mî injecit ſuâ commoditate curam,
Ne fortè imprudens faciam, quod nolit: ſciens cavebo.
Sed ceſſo ire intrò, ne moræ meis nuptiis egomet ſiem?

SCENA VII.

DEMEA.

DEFESSUS ſum ambulando. Ut, Syre, te cum tuâ
Monſtratione magnus perdat Jupiter!
Perreptavi uſque omne oppidum, ad portam, ad lacum.
Quò non? Neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo
Vidiſſe ſe aiebat quiſquam. Nunc verò domi
Certum obſidere eſt, uſque donec redierit.

SCENE VI.

ESCHINUS *ſeul.*

QUELLE conduite ! Agit-il en pere ? Me traite-t-il en fils ? S'il étoit mon frere ou mon ami, auroit-il plus d'indulgence ? Ne dois-je pas le chérir ? le porter au fond de mon cœur ? Ah ! auſſi ſa bonté m'impoſe l'attention la plus grande à ne pas lui déplaire par imprudence, exprès cela n'arrivera jamais. Mais que n'entrai-je, pour ne pas retarder moi-même mon mariage ?

SCENE VII.

DEMÉA *ſeul.*

J'AI tant couru que je n'en puis plus. Que le grand Jupiter te confonde, coquin de Syrus, avec ta belle indication ! Je me ſuis traîné par toute la ville, à la porte, au lac. Où ne ſuis-je pas allé ? Je n'ai trouvé ni boutique de menuiſier, ni perſonne qui eût vu mon frere ; & me voilà réſolu de m'inſtaller chez lui juſqu'à ce qu'il revienne.

SCENA VIII.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

IBO, illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA.

Sed eccum ipsum. Te jamdudùm quæro, Micio.

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

Fero alia flagitia ad te, ingentia,
Boni illius adolescentis.

MICIO.

Ecce autem...

DEMEA.

Nova,
Capitalia...

MICIO.

Ohe jam.

DEMEA.

Ah! nescis qui vir fiet.

SCENE VIII.

MICION, DEMÉA.

MICION, *ſans appercevoir Deméa, à Eſchinus qui eſt dans la maiſon.*

JE vais leur dire que tout eſt prêt de notre côté.

DEMÉA *à part.*

Mais le voilà lui-même. (*à Micion*) Il y a long-tems que je vous cherche, mon frere.

MICION.

Que me voulez-vous?

DEMÉA.

Vous annoncer d'autres crimes, des crimes horribles de cet honnête enfant.

MICION.

Voilà encore....

DEMÉA.

Des crimes nouveaux, abominables....

MICION *l'interrompant.*

Doucement.

DEMÉA.

Ah! vous ne le connoiſſez pas encore.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Oh ſtulte! Tu de pſaltriâ me ſomnias
Agere. Hoc peccatum in virginem eſt civem.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Eho! ſcis? & patere?

MICIO.

Quidni patiar?

DEMEA.

Dic mihi;
Non clamas? non inſanis?

MICIO.

Non. Malim quidem...

DEMEA.

Puer natus eſt.

MICIO.

Dî benè vortant.

DEMEA.

Virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

MICION.

Je le connois.

DEMÉA.

Pauvre homme ! Vous vous imaginez que je veux parler de cette chanteuſe. Ce forfait regarde une citoyenne.

MICION.

Je le ſais.

DEMÉA.

Comment ! vous le ſavez ? & vous le ſouffrez ?

MICION.

Pourquoi ne le ſouffrirois-je pas ?

DEMÉA.

Dites-moi, vous ne tempêtez pas ? vous n'êtes pas furieux ?

MICION.

Non. J'aimerois mieux...

DEMÉA.

Mais il y a un enfant.

MICION.

Que les dieux le conſervent.

DEMÉA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et ducenda indotata eſt.

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurum eſt?

MICIO.

Id enim quod res ipſa fert:
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

O Jupiter!
Iſtoccine pacto oportet?

MICIO.

Quid faciam ampliùs?

DEMEA.

Quid facias? Si non ipſâ re tibi iſtuc dolet,
Simulare certè eſt hominis.

MICIO.

Quin jam virginem
Deſpondi: res compoſita eſt: fiunt nuptiæ:
Dempſi metum omnem. Hæc magìs ſunt hominis.

DEMEA.

Ceterùm,
Placet tibi factum, Micio?

DEMÉA.

Et il faut l'épouſer ſans dot.

MICION.

Bien entendu.

DEMÉA.

Qu'allons-nous faire ?

MICION.

Ce que les circonſtances exigent. On l'amenera de chez elle au logis.

DEMÉA.

Ah, grands dieux ! eſt-ce là ce qu'il faut faire ?

MICION.

Que ferois-je de plus ?

DEMÉA.

Ce que vous feriez ? Si ſon crime ne vous fâche pas, au moins la raiſon exige que vous paroiſſiez fâché.

MICION.

Mais j'ai déja donné ma parole pour ce mariage : c'eſt une affaire arrangée : on va la conſommer. J'ai tout appaiſé : & voilà ce que la raiſon exigeoit.

DEMÉA.

Au reſte vous approuvez donc ſon action, mon frere ?

MICIO.

Non, ſi queam

Mutare: nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita eſt hominum, quaſi cum ludas teſſeris:
Si illud, quod maxumè opus eſt jactu, non cadit,
Illud quod cecidit fortè, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector! Nempe tuâ arte viginti minæ
Pro pſaltriâ periere, quæ, quantùm poteſt,
Aliquò abjicienda eſt; ſino pretio, vel gratiis.

MICIO.

Neque eſt, neque illam ſanè ſtudeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

Domi erit.

DEMEA.

Pro divûm fidem!

Meretrix & materfamilias unâ in domo?

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Sanum te credis eſſe?

MICION.

Non. Je voudrois pouvoir la changer ; mais ne le pouvant pas, je la ſupporte avec patience. Il en eſt de la vie comme d'un jeu où l'on emploie les dez. Si on n'amene pas le coup dont on a beſoin, il faut que la ſcience du joueur corrige le ſort.

DEMÉA.

Le beau correcteur ! Avec toute votre ſcience, voilà vingt mines perdues pour une chanteuſe dont il faut ſe défaire au plus vîte, & qu'il faut donner, ſi on ne peut pas la vendre.

MICION.

Elle n'eſt point à donner, & je n'ai point envie de la vendre.

DEMÉA.

Qu'en ferez-vous donc ?

MICION.

Je la garderai.

DEMÉA.

Ah, grands dieux ! une chanteuſe & une mere de famille dans la même maiſon ?

MICION.

Pourquoi non ?

DEMÉA.

Vous croyez-vous en votre bon ſens ?

MICIO.

Equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me Di ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo, ut habeas quicum cantites.

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Et nova nupta eadem hæc discet?

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Tu inter eas restim ductans saltabis.

MICIO.

Probè.

DEMEA.

Probè?

MICIO.

Et tu nobiscum unà, si opus sit.

DEMEA.

Hei mihi!
Non te hæc pudent?

MICION.

Assurément.

DEMÉA.

En vérité, extravagant comme je vous vois, je vous crois capable de la garder pour chanter avec elle.

MICION.

Qui m'en empêcheroit ?

DEMÉA.

Et la nouvelle mariée apprendroit à chanter aussi ?

MICION.

Sans doute.

DEMÉA.

Et vous danseriez avec elles en menant le branle ?

MICION.

A merveille.

DEMÉA.

A merveille ?

MICION.

Et vous aussi en cas de besoin.

DEMÉA.

Malheureux que je suis ! N'avez-vous pas de honte !

MICIO.

Jam verò omitte, Demea,
Tuam iſtam iracundiam : atque, ita uti decet,
Hilarum ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam, poſt huc redeo.

SCENA IX.

DEMEA.

O JUPITER!
Hanccine vitam! Hoſcine mores! Hanc dementiam!
Uxor ſinè dote veniet ; intùs pſaltria eſt ;
Domus ſumptuoſa ; adoleſcens luxu perditus ;
Senex delirans ; ipſa, ſi cupiat, ſalus
Servare prorsùs non poteſt hanc familiam.

SCENA X.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

ÆDEPOL, Syriſce, te curaſti molliter,
Lautèque munus adminiſtraſti tuum.

MICION.

MICION.

Allons, mon frere, point de mauvaiſe humeur ; montrez-vous joyeux & content, comme il faut être le jour des noces de votre fils. Je vais les aller trouver, & je reviens.

SCENE IX.

DEMÉA *ſeul.*

GRANDS dieux ! Qu'elle conduite ! Quelles mœurs ! Quelle folie. Une femme qui n'a rien, une chanteuſe chez lui, une maiſon faſtueuſe, un jeune homme perdu de débauche, un vieux fou..... Il n'eſt point de divinité qui pût ſauver cette famille, quand elle en voudroit prendre la peine.

SCENE X.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS *ſans appercevoir Deméa.*

EN vérité, mon petit Syrus, tu t'es aſſez agréablement traité, tu as fort bien fait ton métier. Va,

Abi. Sed poſtquàm intùs ſum omnium rerum ſatur,
Prodeambulare huc libitum eſt.

DEMEA.

Illud ſis vide
Exemplum diſciplinæ.

SYRUS.

Ecce autem hìc adeſt
Senex noſter. Quid fit? Quid tu es triſtis?

DEMEA.

Oh, ſcelus!

SYRUS.

Ohe! jam tu verba fundis hìc, ſapientia?

DEMEA.

Tun'? Si meus eſſes...

SYRUS.

Dis quidem eſſes, Demea,
Ac tuam rem conſtabiliſſes.

DEMEA.

Exemplum omnibus
Curarem ut eſſes.

SYRUS.

Quamobrem? Quid feci?

DEMEA.

Rogas?
In ipſâ turbâ, atque in peccato maxumo,

mon ami. Bien repu de tous les mets qui étoient à la cuiſine, il m'a pris fantaiſie de faire ici un tour de promenade.

DEMÉA *à part.*

Voyez ce bel échantillon de leur conduite.

SYRUS *à part.*

Mais voici notre bonhomme. (*à Deméa*) Et bien, quelles nouvelles? Pourquoi donc cette triſteſſe?

DEMÉA.

Ah, ſcelérat!

SYRUS.

Bon! allez-vous déja nous débiter vos belles maximes, Monſieur, de la ſageſſe?

DEMÉA.

Inſolent, ſi tu m'appartenois...

SYRUS *l'interrompant.*

Certes vous ſeriez riche, & votre fortune bien aſſurée.

DEMÉA *continuant.*

Je te ferois ſervir d'exemple aux autres.

SYRUS.

Pourquoi? Qu'ai-je fait?

DEMÉA.

Ce que tu as fait? Au milieu du déſordre, à l'inſtant où vous venez de commettre un crime

Quod vix ſedatum ſatis eſt, potaſti, ſcelus,
Quaſi re benè geſtâ.

SYRUS.

Sanè nollem huc exitum.

SCENA XI.

DROMO, SYRUS, DEMEA.

DROMO.

HEUS, Syre, Rogat te Cteſipho ut redeas.

SYRUS.

Abi.

DEMEA.

Quid Cteſiphonem hic narrat?

SYRUS.

Nihil.

DEMEA.

Eho, carnufex,
Eſt Cteſipho intùs?

SYRUS.

Non eſt.

DEMEA.

Cur hic nominat?

SYRUS.

Eſt alius quidam paraſitaſter parvolus.
Noſtin'?

horrible, & qui nous alarme encore, tu t'es enivré, malheureux, comme ſi vous aviez fait la plus belle choſe du monde.

SYRUS *à part.*

Je voudrois n'être pas ſorti.

SCENE XI.

DROMON, SYRUS, DEMÉA.

DROMON, *ſortant de la maiſon, crie à Syrus.*

ÉCOUTE, Syrus, Cteſiphon te prie de rentrer.

SYRUS *à Dromon.*

Vas-t-en.

DEMÉA.

Que dit-il de Cteſiphon ?

SYRUS.

Rien.

DEMÉA.

Comment, pendard, Cteſiphon ſeroit-il chez vous ?

SYRUS.

Hé non.

DEMÉA.

Pourquoi donc le nomme-t-il ?

SYRUS.

C'en eſt un autre, un petit paraſite. Ne le connoiſſez-vous pas ?

DEMEA.

Jam ſcibo.

SYRUS.

Quid agis? Quò abis?

DEMEA.

Mitte me.

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA.

Non manum abſtines, maſtigia?

An tibi mavis cerebrum diſpergi hìc?

SYRUS.

Abiit,

Ædepol commiſſatorem haud ſanè commodum,
Præſertim Cteſiphoni. Quid ego nunc agam?
Niſi dum hæ ſileſcunt turbæ, intereà in angulum
Aliquò abeam, atque edormiſcam hoc villi. Sic agam.

DEMÉA *allant vers la maiſon.*

Tout à l'heure je ſaurai....

SYRUS.

Que faites-vous ? Où allez-vous ?

DEMÉA *à Syrus qui l'arrête.*

Laiſſe-moi.

SYRUS.

N'entrez pas, vous dis-je.

DEMÉA.

Me lâcheras-tu, coquin ? Veux-tu que je te caſſe la tête ? (*il entre.*)

SYRUS.

Il m'eſt échappé. Voilà un convive aſſez déplaiſant, ſur-tout pour Cteſiphon. A préſent que ferai-je ? Rien de mieux que d'aller cuver mon vin dans un coin, pendant que tout ce trouble ſe calmera. C'eſt le parti que je vais prendre.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

PARATA à nobis ſunt, ut dixi, Soſtrata,
Ubi vis. Quiſnam à me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

Hei mihi! Quid faciam? Quid agam? Quid clamem?
Aut querar?
O cœlum! O terra! O maria Neptuni!

MICIO.

Hem tibi.
Reſcivit omnem rem: id nunc clamat: ſcilicet
Paratæ lites; ſuccurrendum eſt.

DEMEA.

Eccum adeſt
Communis corruptela noſtrûm liberûm.

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MICION, DEMEA.

MICION, *en ſortant de chez Soſtrata, lui dit :*

TOUT eſt prêt de notre côté, comme je vous l'ai dit, Soſtrata, dès que vous voudrez.... Mais qui ſort ſi bruſquement de chez moi ?

DEMÉA *en fureur, ſans appercevoir Micion.*

Malheureux ! Que faire ? Que devenir ? A qui adreſſer mes cris & mes plaintes ? O ciel ! O terre ! O mers ! O Neptune !

MICION *à part.*

A toi, Ctéſiphon. Il a tout appris, c'eſt ce qui le fait crier. L'orage approche, allons au ſecours.

DEMÉA *appercevant Micion.*

Le voilà donc le corrupteur de nos deux enfans.

MICION.

Enfin modérez votre colere, poſſédez-vous.

DEMEA.

Repreſſi, redii: mitto maledicta omnia:
Rem ipſam putemus. Dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeo eſt ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum? reſponde.

MICIO.

Factum eſt, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat? Cur recipis meum?
Cur emis hanc captivam, Micio? Nam quì minùs
Mihi idem jus æquom eſt eſſe, quod mecum eſt tibi?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

MICIO.

Non æquom dicis, non. Nam vetus verbum hoc quidem eſt,
Communia eſſe amicorum inter ſe omnia.

DEMEA.

Facetè. Nunc demùm iſtæc nata oratio eſt.

MICIO.

Auſculta paucis, niſi moleſtum eſt, Demea.

DEMÉA.

Elle eſt toute modérée, je me poſſede, je laiſſe là les injures. Examinons la choſe en elle-même. N'étions-nous pas convenus (& c'eſt vous qui l'aviez propoſé) que vous ne vous mêleriez point de mon fils, ni moi du vôtre? Répondez.

MICION.

Cela eſt vrai, je n'en diſconviens pas.

DEMÉA.

Pourquoi donc le mien eſt-il chez vous à boire? Pourquoi l'y recevez-vous? Pourquoi avez-vous acheté cette eſclave? Ne dois-je pas avoir avec vous le même droit que vous avez avec moi? Je ne me mêle pas du vôtre, ne vous mêlez pas du mien.

MICION.

Non, ce que vous dites là n'eſt pas juſte, non: Car, comme dit un vieux proverbe : *entre amis tout eſt commun.*

DEMÉA.

Cela eſt plaiſant. Vous vous aviſez bien tard de ce vieux proverbe.

MICION.

Écoutez un inſtant, ſi vous le pouvez, ſans vous fâcher, mon frere. Premierement, ſi la dé-

Principiò, ſi id te mordet, ſumptum filii
Quem faciunt; quæſo, facito hoc tecum cogites:
Tu illos duos olim pro re tollebas tuâ,
Quòd ſatìs putabas tua bona ambobus fore,
Et me tùm uxorem credidiſti ſcilicet
Ductûrum. Eamdem illam rationem antiquam obtine:
Conſerva, quære, parce, fac quàmplurimum
Illis relinquas. Gloriam tu iſtam obtine.
Mea, quæ præter ſpem evenêre, utantur ſine.
De ſummâ nihil decedet. Quod hinc acceſſerit,
Id de lucro putato eſſe. Omnia hæc ſi voles
In animo verè cogitare, Demea,
Et mihi, & tibi, & illis dempſeris moleſtiam.

DEMEA.

Mitto rem: conſuetudinem ipſorum...

MICIO.

Mane.

Scio, iſtuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa inſunt, ex quibus conjectura facilè fit;
Duo cùm idem faciunt, ſæpe ut poſſis dicere,
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:
Non quòd diſſimilis res ſit, ſed quòd is, qui facit.

penſe que font nos enfans vous chagrine, rappellez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés pour ſuccéder à vos biens, parce que vous penſiez que vos biens leur ſuffiroient à tous deux, parce qu'alors vous étiez perſuadé que je me marierois. Et bien, calculez aujourd'hui comme vous faiſiez alors. Ménagez, épargnez, amaſſez, tâchez de leur laiſſer le plus que vous pourrez. Ayez ſeul cet honneur. Quand à mes biens, qui leur paſſent contre votre attente, permettez qu'ils en jouiſſent. Cela n'altérera pas votre capital. Ce qui viendra de mon côté, regardez le comme autant de gagné. Si vous voulez bien faire ces réflexions, mon frere, vous vous épargnerez des chagrins, à vous, à moi, & à nos enfans.

DEMÉA.

Je ne parle pas du bien : mais leurs mœurs?...

MICION.

Attendez. Je conçois, c'eſt où j'en voulois venir. Mon frere, il y a dans l'homme pluſieurs traits de caractere ſur leſquels on peut aiſément aſſeoir des conjectures; que deux perſonnes faſſent la même choſe, ſouvent vous pouvez dire, elle eſt permiſe à celui-ci, elle ne l'eſt point à celui-là; non que l'action en elle-même ſoit différente, mais la différence vient de ceux

Quæ ego in illis eſſe video, ut confidam fore ita
Ut volumus. Video eos ſapere, intelligere, in loco
Vereri, inter ſe amare, ſcire eſt liberum
Ingenium, atque animum. Quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re ſint tamen
Omiſſiores paulò. O noſter Demea,
Ad omnia alia ætate ſapimus rectiùs:
Solum unum hoc vitium adfert ſenectus hominibus,
Attentiores ſumus ad rem omnes, quàm ſat eſt:
Quod illos ſat ætas acuet.

DEMEA.

Ne nimiùm modò
Bonæ tuæ iſtæ nos ràtiones, Micio,
Et tuus iſte animus æquus ſubvortant.

MICIO.

Tace.
Non fiet. Mitte jam iſtæc: da te hodiè mihi.
Exporge frontem.

DEMEA.

Scilicet, ita tempus fert,
Faciundum eſt. Cæterùm rus cras cum filio
Cum primo lucu ibo hinc.

qui la font. Voici les traits que je remarque dans nos enfans, & qui me font eſpérer qu'ils ſeront un jour tels que nous le deſirons. Je leur trouve du bon ſens, de l'intelligence, de la retenue quand il le faut, de l'amitié l'un pour l'autre; preuve de leur bon eſprit, de leur excellent naturel. Vous les ramenerez quand vous voudrez. Peut-être craignez-vous qu'ils ne ſoient un peu trop négligens ſur leurs intérêts. Ah! mon frere, la vieilleſſe qui nous rend ſages à tous autres égards, nous apporte un ſeul défaut; elle nous attache trop à la fortune. L'âge les rendra bien aſſez économes.

DEMÉA.

Pourvu que vos belles raiſons & votre douceur ne les perdent pas.

MICION.

Paix donc. Cela n'arrivera point. Oubliez le le paſſé : donnez-vous à moi pour toute la journée. Déridez votre front.

DEMÉA.

Sans doute, la circonſtance l'exige, il le faut. Mais demain, dès le point du jour, je m'en retourne à la campagne avec mon fils.

MICIO.

Imò de nocte cenſeo:

Hodiè modò hilarum te face.

DEMEA.

Et iſtam pſaltriam

Unà illuc mecum hinc abſtraham.

MICIO.

Pugnaveris,

Eo prorsùs pacto illic alligaris filium,

Modò facito, ut illam ſerves.

DEMEA.

Ego iſtuc videro: atque

Ibi favillæ plena, fumi, ac pollinis

Coquendo, ſit faxo & molendo: præter hæc,

Meridie ipſo, faciam, ut ſtipulam colligat.

Tam excoctam reddam atque atram, quàm carbo eſt.

MICIO.

Placet:

Nunc mihi vidère ſapere. Atque equidem filium

Tum etiam, ſi nolit, cogas, ut cum illâ unà cubet.

DEMEA.

Derides? Fortunatus, qui iſtoc animo ſies.

Ego ſentio.

MICION.

MICION.

Même avant le jour, je vous le conſeille. Mais ſoyez de bonne humeur ſeulement aujourd'hui.

DEMÉA.

Et cette chanteuſe, je l'entraîne auſſi avec moi.

MICION.

Vous ferez un coup de maître, ce ſera le moyen de fixer votre fils à la campagne. Tâchez ſeulement de la bien conſerver.

DEMÉA.

C'eſt mon affaire. Je la ferai ſi bien travailler à la boulangerie, au moulin, qu'elle ſera toute couverte de cendre & de farine, & bien enfumée. Outre cela je l'enverrai ramaſſer du chaume au plus beau ſoleil de midi. Je la rendrai auſſi brûlée, auſſi noire qu'un charbon.

MICION *ironiquement.*

Je vous approuve. Vous me paroiſſez à préſent un homme ſage. Et vous forcerez après cela votre fils à la careſſer, ne le voulût-il pas.

DEMÉA.

Vous raillez? Que vous êtes heureux d'être de ce caractere! Et moi je ſens...

MICIO.

Ah, pergisne?

DEMEA.

Jam desino.

MICIO.

I ergo intrò, & cui rei opus est, ei rei hilarem hunc sumamus diem.

SCENA II.

DEMEA.

NUNQUAM ità quisquam benè subductâ ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus, semper aliquid adportet novi:
Aliquid moneat: ut illa, quæ te scire credas, nescias:
Et quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mî evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Propè jam excurso spatio mitto. Id quamobrem? Re ipsâ repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementiâ.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre, cuivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis:

MICION.

Allez-vous recommencer ?

DEMÉA.

Je n'en dis pas davantage.

MICION.

Entrez donc. Ce jour eſt conſacré à la joie. Il faut nous y livrer.

SCENE II.

DEMÉA *ſeul.*

ON a beau s'être fait un plan de vie bien raiſonné ; les circonſtances, l'âge, l'expérience y apportent toujours quelque changement ; elles font connoître qu'on ignore ce qu'on croyoit le mieux ſavoir ; ce qu'on regardoit comme eſſentiel, on le rejette dans la pratique. C'eſt ce qui m'arrive aujourd'hui. Juſqu'à préſent j'ai mené une vie dure, & ſur la fin de ma carriere, je change de conduite. Et pourquoi ? C'eſt que l'expérience m'a fait connoître qu'il n'eſt rien de plus utile à l'homme, que la complaiſance & la douceur. A voir mon frere & moi, on ſe convaincra facilement de cette vérité. Mon frere a toujours vécu dans le repos

Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus:
Sibi vixit: ſibi ſumptum fecit. Omnes benedicunt, amant.
Ego ille agreſtis, ſævus, triſtis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. Quam ibi miſeriam vidi! Nati filii,
Alia cura. Porrò autem, illis dum ſtudeo ut quàm plurimùm
Facerem, contrivi in quærundo vitam, atque ætatem meam.
Nunc exactâ ætate, hoc fructi pro labore ab his fero,
Odium. Ille alter ſinè labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant: illi credunt conſilia omnia:
Illum diligunt: apud illum ſunt ambo: ego deſertus ſum.
Illum ut vivat optant: meam autem mortem expectant ſcilicet.
Ità eos meo labore eductos maxumo: hic fecit ſuos
Paulo ſumptu: miſeriam omnem ego capio: hic potitur gaudia.
Age, age, nunc experiamur contra, ecquid ego poſſiem
Blandè dicere, aut benignè facere, quando huc provocat.
Ego quoque à meis me amari, & magni pendi poſtulo.
Si id fit dando, atque obſequendo, non poſteriores feram.
Deerit. Id mea minimè refert, qui ſum natu maxumus.

& la bonne-chere : il s'eſt montré doux & modéré, il n'a jamais choqué perſonne, il a careſſé tout le monde. Il a vécu pour ſoi, il a dépenſé pour ſoi, chacun dit du bien de lui, chacun l'aime. Et moi, campagnard, grondeur, triſte, ménager, bourru, avare, je me ſuis marié. Que de chagrins dans le mariage ! J'ai eu des enfans, aûtre embarras. Enſuite l'envie de leur laiſſer le plus de bien que je pourrois, m'a fait uſer ma jeuneſſe & ma vie à ménager. Aujourd'hui ſur mes vieux jours, pour fruit de mes travaux, je recueille leur haine. Mon frere, ſans aucune peine, jouit de tous les avantages d'un pere ; mes fils le chériſſent & me fuient, ils lui confient leurs ſecrets, ils ſont tous deux chez lui, & je ſuis abandonné ; ils lui ſouhaitent une longue vie ; ils attendent ma mort, j'en ſuis ſûr. Des enfans que j'ai élevés avec bien de la peine, mon frere les gagne avec une dépenſe légere. Je ſouffre tout le mal, il a tout le plaiſir. Allons, allons, eſſayons auſſi de notre côté ſi je ne pourrois pas être doux & généreux, puiſqu'il m'en fait le défi. Je prétends auſſi être aimé, être eſtimé de mes enfans. S'il ne faut pour cela que de la complaiſance & des largeſſes, je n'aurai pas le deſſous. Le bien nous manquera ; je m'en embarraſſe fort peu ; je ſuis le plus âgé.

SCENA III.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

HEUS, Demea, Rogat frater, ne abeas longiùs.

DEMEA.

Quis homo? O Syre noſter, ſalve. Quid fit? Quid agitur?

SYRUS.

Rectè.

DEMEA.

Optimè eſt. Jam nunc hæc tria primùm addidi
Præter naturam: ô noſter, quid fit? quid agitur?
Servum haud illiberalem præbes te, & tibi
Lubens benè faxim.

SYRUS.

Gratiam habeo.

DEMEA.

Atqui, Syre,
Hoc verum eſt, & ipſâ re experière propèdiem.

SCENE III.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS.

ECOUTEZ, Monſieur; votre frere vous prie de ne pas vous éloigner.

DEMÉA.

Qui m'appelle ? Ha ! c'eſt le cher Syrus : bon jour. Quelles bonnes nouvelles ? Comment te portes-tu ?

SYRUS.

Fort bien.

DEMÉA *à part.*

C'eſt bon. J'ai déja forcé mon caractere à dire trois mots obligeans : *le cher, quelles bonnes nouvelles ? comment te portes-tu ?* (*haut*) Je te trouve un eſclave fort zélé, & je t'obligerois avec grand plaiſir.

SYRUS.

Je vous rends grace, Monſieur.

DEMÉA.

Mais ce que je te dis eſt vrai, Syrus, & tu l'éprouveras dans peu.

SCENA IV.

GETA, DEMEA, SYRUS.

GETA.

HERA, ego huc ad hos proviſo, quàm mox virginem
Arceſſant. Sed eccum Demeam. Salvos ſies.

DEMEA.

Oh! qui vocare?

GETA.

Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maxumi
Pretii eſſe te, hodiè judicavi animo meo:
Nam is mihi eſt profectò ſervus ſpectatus ſatis,
Cui dominus curæ eſt, ita utì tibi ſenſi, Geta;
Et tibi, ob eam rem, ſi quid uſus venerit,
Lubens benè faxim. Meditor eſſe affabilis,
Et benè procedit.

GETA.

Bonus es, quum hæc exiſtumas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulùm facio meam.

SCENE IV.

GETA, DEMÊA, SYRUS.

GETA, *ſortant de chez Soſtrata, lui dit:*

JE m'en vais chez eux, Madame, pour voir quand ils veulent faire venir la nouvelle mariée. Mais voilà Deméa. Monſieur, je vous ſalue.

DEMÉA.

Ha! comment t'appelles-tu?

GETA.

Geta.

DEMÉA.

Et bien, Geta, j'ai jugé en moi-même aujourd'hui que tu es un garçon impayable. Car je compte un eſclave aſſez éprouvé, lorſqu'il prend les intérêts de ſon maître comme je te les ai vu prendre tantôt. Pour t'en récompenſer, ſi l'occaſion s'en préſente, je t'obligerai bien volontiers. (*à part*) Je tâche d'être affable, & cela me réuſſit aſſez bien.

GETA.

Vous avez bien de la bonté, de penſer ainſi ſur mon compte.

DÉMÉA *à part.*

Peu à peu je me gagne d'abord le petit peuple.

SCENA V.

ESCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS.

OCCIDUNT me quidem, dum nimis ſanctas nuptias
Student facere, in apparando totum conſumunt diem.

DEMEA.

Quid agitur, Eſchine?

ESCHINUS.

Hem, pater mi, tu hìc eras?

DEMEA.

Tuus herclè verò, & animo, & naturâ pater,
Qui te amat plùs quàm hoſce oculos. Sed cur non domum
Uxorem, quæſo, arceſſis?

ESCHINUS.

Cupio: verùm hoc mihi moræ eſt,
Tibicina & hymenæum qui cantent.

DEMEA.

Eho,
Vin' tu huic ſeni auſcultare?

SCENE V.

ESCHINUS, DEMÉA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS *ſeul.*

En vérité ils m'aſſomment. A force de vouloir faire trop de cérémonies dans ces noces, ils perdent tout le jour en préparatifs.

DEMÉA.

Et bien, Eſchinus, où en eſt-on?

ESCHINUS.

Comment, vous voilà, mon pere?

DEMÉA.

Oui, en vérité, je le ſuis ton pere, autant par la tendreſſe que par la nature. Car je t'aime plus que mes yeux. Mais pourquoi ne fais-tu pas venir ta femme à la maiſon?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien. Ce qui nous retarde, c'eſt la joueuſe de flûte & ceux qui doivent chanter l'himénée.

DEMÉA.

Écoute, je ne ſuis qu'un vieillard, mais veux-tu m'en croire?

ESCHINUS.

Quid?

DEMEA.

Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas:
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantùm potest: hàc transfer, unam fac domum:
Transduce & matrem & familiam omnem ad nos.

ESCHINUS.

Placet,
Pater lepidissime.

DEMEA.

Euge. Jam lepidus vocor.
Fratris ædes fient perviæ: turbam domum
Adducet, sumptum admittet: multa: quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. Jube nunc jam
Dinumeret illi Babilo viginti minas.
Syre, cessas ire ac facere?

SYRUS.

Quid ago?

DEMEA.

Dirue.
Tu, illas, abi, & traduce.

GETA.

Dì tibi, Demea,

ESCHINUS.

Que faut-il faire ?

DEMÉA.

Envoie promener les chanteurs d'himénée, les flûtes, les lampes, & toute cette troupe. Fais abattre au plus vîte la vieille muraille du jardin. Tranſporte par là ta femme. Des deux maiſons n'en faiſons qu'une. Amene auſſi la mere & toute la famille chez nous.

ESCHINUS.

C'eſt bien dit, aimable pere.

DEMÉA *à part.*

Cela va bien. On m'appelle déja *aimable pere.* La maiſon de mon frere ſera toute ouverte, on ſera accablé de monde, on fera grande dépenſe & beaucoup d'autres choſes ; que m'importe ? Je ſuis un aimable pere. On me chérit. (*à Eſchinus*) Fais-lui compter à préſent vingt mines par ton banquier. (*à Syrus*) Syrus, à quoi t'amuſes-tu ? Que ne vas-tu ? ....

SYRUS.

Quoi faire ?

DEMÉA.

Abattre ce mur. Toi, Geta, vas-t-en, & les amene.

GETA.

Puiſſent les dieux vous récompenſer, Mon-

Benè faciant, quum te video noſtræ familiæ
Tam ex animo factum velle.

DEMEA.

Dignos arbitror.
Tu quid ais?

ESCHINUS.

Sic opinor.

DEMEA.

Multò rectiùs eſt,
Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.

ESCHINUS.

Nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA.

Sic ſoleo. Sed eccum Micio egreditur foràs.

SCENA VI.

MICIO, DEMEA, ESCHINUS.

MICIO.

JUBET frater? Ubi is eſt? Tun' jubes hoc, Demea?

ſieur, pour le bien que vous répandez de ſi bon cœur ſur notre famille.

DEMÉA.

Je l'en crois bien digne. (*à Eſchinus*) Qu'en dis-tu?

ESCHINUS.

Je penſe comme vous.

DEMÉA.

Cela vaut beaucoup mieux que de faire paſſer par la rue cette femme malade, qui vient d'accoucher.

ESCHINUS.

On n'a jamais rien imaginé de mieux, mon pere.

DEMÉA.

Voilà comme je ſuis. Mais j'apperçois mon frere qui ſort.

SCENE VI.

MICION, DEMÉA, ESCHINUS.

MICION *à Syrus qui eſt dans la maiſon.*

C'EST mon frere qui le commande? Où eſt-il? (*appercevant Demea*) Eſt-ce vous qui avez donné cet ordre, mon frere?

DEMEA.

Ego verò jubeo, & in hac re, & aliis omnibus
Quàm maxumè unam facere nos hanç familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ESCHINUS.

Ita quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter cenſeo.

DEMEA.

Imò herclè ità nobis decet.
Primùm hujus uxoris eſt mater.

MICIO.

Quid poſteà?

DEMEA.

Proba & modeſta.

MICIO.

Ità aiunt.

DEMEA.

Natu grandior.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Parere jam diu hæc per annos non poteſt:
Nec, qui eam reſpiciat quiſquam eſt: ſola eſt.

DEMEA.

DEMÉA.

Oui, vraiment, je veux, dans cette occaſion comme dans toute autre, obliger cette famille, la ſervir, l'aider, l'unir à la nôtre.

ESCHINUS *à Micion.*

C'eſt la grace que j'eſpere de vous, mon pere.

MICION.

Je ne demande pas mieux.

DEMÉA.

Il y a plus, nous le devons. D'abord la femme d'Eſchinus a ſa mere.

MICION.

Et bien, après ?

DEMÉA.

C'eſt une honnête femme, une femme ſage.

MICION.

On le dit.

DEMÉA.

Elle n'eſt pas jeune.

MICION.

Je le ſais.

DEMÉA.

Il y a long-tems qu'elle a paſſé l'âge d'avoir des enfans; perſonne n'en prend ſoin, elle eſt ſeule.

MICIO.

Quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquom eſt ducere, & te operam, ut fiat, dare.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

Te.

MICIO.

Me?

DEMEA.

Te, inquam.

MICIO.

Ineptis.

DEMEA.

Si tu ſis homo,
Hic faciet.

ESCHINUS.

Mi pater.

MICIO.

Quid? tu autem huic, aſine, auſcultas?

DEMEA.

Nihil agis,
Fieri aliter non poteſt.

MICIO.

Deliras.

ESCHINUS.

Sine te exorem, mi pater.

MICION *à part.*

Quel eſt ſon deſſein ?

DEMÉA.

Il eſt juſte que vous l'épouſiez. (*à Eſchinus*) Et toi, Eſchinus, tu dois l'engager à ce mariage.

MICION.

Que je l'épouſe, moi ?

DEMÉA.

Vous.

MICION.

Moi ?

DEMÉA.

Vous-même, vous dis-je.

MICION.

Vous radotez.

DEMÉA *à Eſchinus.*

Si tu as de la tête, il le fera.

ESCHINUS *à Micion.*

Mon cher pere.

MICION *à Eſchinus.*

Comment, inſenſé, eſt-ce que tu l'écoutes ?

DEMÉA *à Micion.*

Vous avez beau faire, cela ne peut être autrement.

MICION.

Vous êtes fou.

ESCHINUS.

Laiſſez-vous fléchir, mon pere.

MICIO.

Insanis? Aufer.

DEMEA.

Age, da veniam filio.

MICIO.

Satis sanus es?

Ego novus maritus anno demùm quinto & sexagesimo
Fiam! atque anum decrepitam ducam! Idne estis auctores
mihi?

ESCHINUS.

Fac: promisi ego illis.

MICIO.

Promisti autem? De te largitor, puer.

DEMEA.

Age, quid, si quid te majus oret?

MICIO.

Quasi non hoc sit maxumum.

DEMEA.

Da veniam.

ESCHINUS.

Ne gravare.

DEMEA.

Fac, promitte.

MICION.

Extravagues-tu ? Laiſſe-moi.

DEMÉA.

Allons, accordez cette grace à votre fils.

MICION.

Êtes-vous en votre bon ſens ? A l'âge de ſoixante & cinq ans, je ſerois un nouveau marié ! J'épouſerois une vieille décrépite ! Et vous pourriez me le conſeiller ?

ESCHINUS.

Epouſez-la. Je leur en ai fait la promeſſe.

MICION.

Vous en avez fait la promeſſe ? Diſpoſez de vous, mon petit ami.

DEMÉA.

Mais que ſeroit-ce donc, s'il vous demandoit quelque choſe de plus important ?

MICION.

Comme s'il y avoit rien de plus important.

DEMÉA.

Accordez.

ESCHINUS.

Ne vous faites pas importuner.

DEMÉA.

Allons, donnez votre parole.

MICIO.

Non omittis?

ESCHINUS.

Non, nisi te exorem.

MICIO.

Vis est hæc quidem,

DEMEA.

Age prolixè, Micio.

MICIO.

Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum à vitâ meâ
Videtur; si vos tantoperè istuc voltis, fiat.

ESCHINUS.

Benè facis:
Meritò te amo.

DEMEA.

Verùm, quid ego dicam? Hoc confit quod volo,
Quid nunc, quod restat? Hegio cognatus his est proximus,
Affinis nobis, pauper: benè nos aliquid facere illi, decet.

MICIO.

Quid facere?

DEMEA.

Agelli est hic sub urbe paululùm, quod locitas foràs;

MICION *à Eſchinus.*

Tu ne me laiſſeras point ?

ESCHINUS.

Non, que je ne vous aie déterminé.

MICION.

Mais c'eſt une violence.

DEMÉA.

Faites-le de bonne grace, mon frere.

MICION.

Quoique ce mariage me paroiſſe extravagant, ſot, ridicule, & tout à fait contraire à la vie que j'ai menée juſqu'à préſent, ſi vous l'avez ſi fort à cœur, ſoit.

ESCHINUS.

Je vous ſuis bien obligé, c'eſt avec raiſon que je vous aime.

DEMÉA *à part.*

Mais, que dirois-je bien encore ? Puiſqu'on fait ce que je veux, que me reſte-t-il à demander ? (*haut à Micion*) Hegion eſt le plus proche parent de ces femmes, & notre allié ; il eſt pauvre nous devrions lui faire quelque bien.

MICION.

Quel bien ?

DEMÉA.

Vous avez ici près de la ville un petit coin

Huic demus, qui fruatur.

MICIO.

Paululùm id autem?

DEMEA.

Si multum fiet, tamen

Faciundum eſt: pro patre huic eſt, bonus eſt, noſter eſt, rectè datur.

Poſtremò, non meum illud verbum; facio quod tu, Micio,

Benè & ſapienter dixti dudùm: vitium commune omnium eſt,

Quod nimiùm ad rem in ſenectâ attenti ſumus: hanc maculam nos decet

Effugere. Dictum eſt verè, & re ipſâ fieri oportet, Micio.

MICIO.

Quid iſtic? Dabitur, quandoquidem hic volt.

ESCHINUS.

Mi pater!

DEMEA.

Nunc tu mihi es germanus pariter corpore & animo.

MICIO.

Gaudeo.

DEMEA.

Suo ſibi hunc gladio jugulo.

de terre que vous louez à un étranger ; donnons lui en la jouiſſance.

MICION.

Vous appellez cela un petit coin de terre ?

DEMÉA.

Quand ce ſeroit une terre conſidérable, il faudroit encore la donner. Il tient lieu de pere à la femme d'Eſchinus, il eſt homme d'honneur & notre ami, c'eſt un préſent bien placé. Enfin elle n'eſt pas venue de moi, mais je la pratique cette belle maxime que vous avez prononcée tantôt ſagement : *le vice commun de tous les vieillards eſt d'être trop attachés aux richeſſes. Nous devons éviter ce reproche.* Cette ſentence eſt belle, il faut la mettre en uſage, mon frere.

MICION.

Pourquoi tant de diſcours ? On donnera cette terre, puiſqu'Eſchinus le veut.

ESCHINUS.

Mon pere !

DEMÉA.

Vous êtes préſentement mon frere, autant par les ſentimens que par la naiſſance.

MICION.

J'en ſuis ravi.

DEMÉA *à part.*

Je l'égorge avec ſa propre épée.

SCENA VII.

SYRUS, DEMEA, MICIO, ESCHINUS.

SYRUS.

FACTUM eſt, quod jûſti, Demea,

DEMEA.

Frugi homo es. Ego ædepol hodiè, meâ quidem ſententiâ,
Judico Syrum fieri æquom liberum.

MICIO.

Iſtunc liberum?
Quodnam ob factum?

DEMEA.

Multa.

SYRUS.

O noſter Demea, ædepol vir bonus es.
Ego iſtos vobis uſque à pueris curavi ambos ſedulò:
Docui, monui, benè præcepi ſemper, quæ potui, omnia.

DEMEA.

Res apparet. Et quidem hæc porrò, obſonare, cum fide
Scortum adducere, apparare de die convivium:

SCENE VII.

SYRUS, DEMÉA, MICION, ESCHINUS.

SYRUS *à Deméa,*

J'AI fait ce que vous m'avez ordonné, Monſieur.

DEMÉA.

Tu es un honnête garçon. En vérité, ſuivant mon jugement, je crois qu'il ſeroit júſte de mettre aujourd'hui Syrus en liberté.

MICION.

En liberté, lui? Et qu'a-t-il fait pour la mériter?

DEMÉA.

Beaucoup de choſes.

SYRUS.

O notre cher Deméa, en vérité vous êtes un homme de bien. J'ai élevé vos deux fils dès leur tendre enfance avec tout le ſoin poſſible; inſtructions, avertiſſemens, bons préceptes, je n'ai jamais rien négligé.

DEMÉA.

Il y paroît. Et d'ailleurs, aller à la proviſion, être un fidelle meſſager d'amour, tenir un repas

Non mediocris hominis hæc ſunt officia.

SYRUS.

O lepidum caput!

DEMEA.

Poſtremò, hodiè in pſaltriâ iſtâ emundâ, hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodeſſe æquum eſt: alii meliores erunt.
Denique hic volt fieri.

MICIO.

Vin' tu hoc fieri?

ESCHINUS.

Cupio.

MICIO.

Siquidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me, liber eſto.

SYRUS.

Benè facis:
Omnibus gratiam habeo, & ſeorsùm tibi prætereà,
Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ESCHINUS.

Et ego.

SYRUS.

Credo. Utinam hoc perpetuum fiat gaudium,

prêt avant le ſoir, ce ne ſont point les ſervices d'un eſclave ordinaire.

SYRUS.

O l'aimable homme !

DEMÉA.

Enfin il a ſervi tantôt à l'achat de cette chanteuſe, il a pris ſoin de tout ; il eſt juſte de le récompenſer, les autres en feront mieux leur devoir. D'ailleurs Eſchinus le deſire.

MICION.

Le deſires-tu ?

ESCHINUS.

Oui, mon pere.

MICION.

Ah, puiſque tu le deſires, Syrus, viens, approche, je te donne la liberté.

SYRUS.

Je vous ſuis bien obligé : je vous rends graces à tous, & à vous en particulier, Deméa.

DEMÉA.

Je me réjouis du bonheur qui t'arrive.

ESCHINUS.

Et moi auſſi.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé. Plût aux dieux que ce bon-

Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam liberam.

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

Et quidem tuo nepoti, hujus filio,
Hodiè primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

Herclè verò ferìò,
Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquom
fiet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

Ob eam. Poſtremò à me argentum, quanti
eſt, ſumito.

SYRUS.

Di tibi, Demea, omnes ſemper omnia optata offerant.

MICIO.

Syre, proceſſiſti hodiè pulcrè.

DEMEA.

Si quidem porrò, Micio,
Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paululùm
præ manu
Dederis, unde utatur: reddet tibi citò.

heur fût complet, & que je puſſe voir Phrygia ma femme, libre comme moi.

DEMÉA.

C'eſt une brave femme.

SYRUS.

Et qui la premiere a donné à tetter aujourd'hui à l'enfant d'Eſchinus, votre petit-fils.

DEMÉA.

Oh parbleu, ſi cela eſt bien vrai, ſi elle lui a donné la premiere à tetter, il n'eſt pas douteux qu'il faut la mettre en liberté.

MICION.

Pour cela?

DEMÉA.

Oui, pour cela. Enfin je vous rembourſerai ce qu'elle vaut.

SYRUS *à Deméa,*

Monſieur, puiſſent les dieux prévenir tous vos deſirs.

MICION.

Syrus, tu n'as pas mal arrangé tes affaires aujourd'hui.

DEMÉA.

Cela eſt vrai, pourvu que vous faſſiez votre devoir, mon frere, que vous lui prêtiez quelqu'argent comptant pour le faire valoir, il vous le rendra promptement.

MICIO.

Istoc vilius.

ESCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

Reddam hercle, da modò.

ESCHINUS.

Age, pater.

MICIO.

post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

O vir optime!

ESCHINUS.

O pater mi festivissime!

MICIO.

Quid istuc? Quæ res tam repentè mores mutavit tuos?
Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?

DEMEA.

Dicam tibi.
Ut id ostenderem, quòd te isti facilem & festivum putant,

MICION.

MICION.

Il ne me rendroit pas cela. (*faiſant claquer ſes doigts.*)

ESCHINUS.

Il eſt honnête homme.

SYRUS.

Je vous le rendrai, j'en jure, donnez ſeulement.

ESCHINUS.

Allons, mon pere.

MICION.

Nous verrons cela tantôt.

DEMÉA.

Il le fera.

SYRUS *à Deméa.*

Que vous avez de bonté!

ESCHINUS *à Micion.*

Ah, mon pere, que vous êtes aimable!

MICION *à Déméa.*

Mais qu'eſt-ce que tout ceci? Qui peut avoir changé ſi promptement vos inclinations? Quelle fantaiſie vous prend? D'où vous vient cette généroſité ſi ſubite?

DEMÉA.

Je vais vous le dire. J'ai voulu par là vous montrer que ſi nos fils vous trouvent aimable

Id non fieri ex verâ vitâ, neque adeò ex æquo & bono;
Sed ex assentando, indulgendo, & largiendo, Micio.
Nunc adeò, si ob eam rem vobis mea vita invisa est, Es-
chine,
Quia non justa, injusta prorsùs omnia, omninò obsequor;
Missa facio: effundite, emite, facite quod vobis lubet:
Sed, si id voltis potiùs, quæ vos propter adolescentiam
Minùs videtis, magìs impensè cupitis, consulitis parùm,
Hæc reprehendere, & corrigere me, obsecundare in loco,
Ecce me, qui id faciam vobis.

ESCHINUS.

Tibi, pater, permittimus:
Plus scis quid facto opus est. Sed de fratre quid fiet?

DEMEA.

Sino,
Habeat. In istac finem faciat.

ESCHINUS.

Istuc rectè. Plaudite

Finis Adelphorum.

& doux, cela ne vient pas de ce que votre conduite eſt raiſonnable, de ce qu'elle eſt réglée par la juſtice & l'équité ; mais plutôt de votre complaiſance, de votre indulgence & de vos largeſſes. (*à Eſchinus*) Maintenant donc, Eſchinus, ſi vous déteſtez ma façon de vivre, parce que je ne me prête pas à toutes vos fantaiſies, juſtes ou non ; je ne m'en mêle plus ; dépenſez, achetez, faites ce qui vous plaira. Si au contraire vous aimez mieux que j'éclaire votre jeuneſſe, que je modere l'ardeur de vos deſirs, que je reprenne vos imprudences, & que j'aie pour vous une complaiſance raiſonnable, me voilà prêt à vous rendre ces ſervices.

ESCHINUS.

Mon pere, nous nous abandonnons à vos conſeils, vous ſavez mieux que nous comment on doit ſe conduire. Mais que deviendra mon frere ?

DÉMÉA.

Je conſens qu'il garde ſa chanteuſe. Cette folie puiſſe-t-elle être la derniere.

ESCHINUS.

C'eſt fort bien. Meſſieurs, applaudiſſez.

Fin des Adelphes.

SCENA addita.

CTESIPHO, DEMEA, MICIO, ESCHINUS, SYRUS.

CTESIPHO.

NULLA mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem afferat: tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.

SYRUS.

Nil me fefellit: cognita est, quantùm audio hujus verba.

DEMEA.

Quid ille gannit? Ctesipho.

CTESIPHO.

Ah, salve, mi pater.
Mi patrue, salve. Quam frater rapuit mihi,
Quam tu putabas psaltriam, at ego liberam
Semper putavi, Diis tandem faventibus,
Suos parentes repperit.

DEMEA.

Quid audio?

ESCHINUS

O Syre!

SCENE ajoutée.

CTESIPHON, DEMÉA, MICION, ESCHINUS, SYRUS.

CTESIPHON *ſans appercevoir les autres.*

NON, il n'eſt plus d'accident qui puiſſe me chagriner, après le bonheur qui m'arrive. Je m'abandonne préſentement à mon pere, je ſerai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS.

Si je ne me trompe, ſi je comprends bien ce qu'il dit, elle a trouvé ſes parens.

DEMÉA *à part.*

Que veut-il nous chanter? (*haut*) Cteſiphon.

CTESIPHON.

Ha, mon pere, je vous ſalue; je vous ſalue, mon oncle. Celle qu'Eſchinus a enlevée pour moi, celle que vous regardiez comme une eſclave, & que j'ai toujours crue libre, grace à la faveur des dieux, a retrouvé ſes parens.

DEMÉA.

Qu'entends-je?

ESCHINUS.

Ah, Syrus!

CTESIPHO.

At quos minimè rere, & quos maximè
Affines cupias.

DEMEA.

Quin tu iſtuc verbo expedi?

CTESIPHO.

Callidia mea noſtri Hegionis filia
Modò eſt inventa.

DEMEA.

Fabulæ.

MICIO.

Proh Jupiter!

DEMEA.

Quì fieri potuit?

CTESIPHO.

Vix factum teneo ſatis.
Namque ut ſubauſcultavi rem, ſtatim foràs
Præceps exilii, geſtiens dari obviam
Apud quos tantum gaudium è veſtigio
Erumperem. Quin ipſe auctor certiſſimus
Hegio te gaudens nunc opperitur domi.
Namque olim gravidæ uxori interminatus eſt,
Puellam ſi pareret, tolli nolle. Erat anus
Quædam Corinthia, haud impura; ei dedit
Exponendam mater, ac de digito annulum

CTESIPHON.

Parens que vous ne devineriez jamais, & dont vous ſouhaiterez ardemment l'alliance.

DEMÉA.

Que ne vous expliquez-vous en un ſeul mot ?

CTESIPHON.

Ma chere Callidie ſe trouve la fille d'Hegion notre ami.

DEMÉA.

Hiſtoires....

MICION.

Ah, grands dieux !

DEMÉA.

Comment cela ſe pourroit-il ?

CTESIPHON.

Je ne ſais pas bien le fait ; car au premier mot que j'en ai entendu, je ſuis ſorti précipitamment pour chercher quelqu'un à qui faire part d'un auſſi grand bonheur. Mais Hegion, qui peut mieux vous inſtruire de cela que perſonne, vous attend tout joyeux à la maiſon. Il y a pluſieurs années que ſa femme étant groſſe, il lui défendit d'élever l'enfant dont elle accoucheroit, ſi c'étoit une fille. Il y avoit une vieille Corinthienne, fort honnête femme, que la mere chargea d'expoſer cette fille dont elle accoucha.

Detraxit, cum puellâ unà exponi jubens.
Is hic eſt annulus.

DEMEA.

Quì ſcis?

CTESIPHO.

Nauſiſtrata
Mater puellæ, cernens Callidiam meam,
Ipſamque ex vultu & annulum agnovit ſuum:
Sed Hegio præſtò eſt; nolo fidem habeas mihi.

DEMEA.

O gnate, Dii te ſalvum & me tecum volunt.
Impurum amorem ſuſpicabamur tuum;
Nunc quando caſtus caſtè caſtam virginem
Amas, ſino ducas, indotatam licèt.
Non id videndum, conjugum ut bonis bona,
At ut ingenium congruat, & mores moribus.
Probitas pudorque virgini dos optima eſt.

MICIO.

Eamus intrò.

CTESIPHO.

Quis me eſt fortunatior?
O frater optime! O voluptatum mihi

Elle lui donna en même tems ſon anneau, avec ordre de le mettre ſur l'enfant. Et le voilà cet anneau.

DEMÉA.

Comment le ſavez-vous ?

CTESIPHON.

Nauſiſtrate ſa mere, en voyant ma chere Callidie, l'a reconnue aux traits de ſon viſage & à cet anneau. Mais Hegion eſt là ; ne m'en croyez pas.

DEMÉA.

O mon fils, les dieux veulent vous conſerver, & moi avec vous. Nous vous ſoupçonnions de libertinage ; mais puiſque vous avez pour une honnête fille une affection honnête, je vous permets de l'épouſer, même ſans dot. Il ne faut pas chercher l'égalité des biens entre les époux, mais plutôt la conformité des caracteres & des mœurs. Honneur, vertu, voilà la plus précieuſe dot d'une fille.

MICION.

Entrons.

CTESIPHON.

Eſt-il un homme plus heureux que moi ? O mon cher frere ! c'eſt vous qui êtes l'auteur de ma félicité, c'eſt vous qui avez conduit cette

Inventor, inceptor, perfector omnium!
O Syre adjutor!

ESCHINUS.

Quid reſtat?

SYRUS.

Convivium ut
Citò paretur. Vos, valete & plaudite.

affaire à ſa fin. O Syrus, qui m'as ſi bien ſervi!

ESCHINUS.

Que reſte-t-il encore à faire?

SYRUS.

A préparer promptement le feſtin. Adieu, Meſſieurs, applaudiſſez.

Quoique cette ſcene ne ſoit point de Térence, on a cru devoir la conſerver, parce qu'elle ſe trouve dans les éditions à l'uſage des jeunes gens.

NOTES
SUR LES ADELPHES.

PROLOGUE.

LES *Mourans enſemble. Plaute a fait une comédie latine ſous le méme titre*, page 263, ligne 8.) Cette piece ne ſe trouve point parmi les vingt qui nous reſtent de Plaute. Apparemment qu'elle s'eſt perdue.

(*Lorſque ces envieux diſent que des hommes illuſtres aident à notre poëte*, p. id. l. 18.) Ces hommes illuſtres qui paſſoient pour travailler avec Térence, étoient Furius Publius, Scipion & Lelius. Le poëte ne réfute ni ne confirme cette opinion bien clairement. Cependant, lorſqu'il appelle *malevoli* ceux qui faiſoient courir ces bruits, il ſemble dire qu'il ne faut pas y ajouter foi. Quelle apparence en effet que ces hommes couverts de la gloire qu'on attache aux exploits militaires, euſſent voulu renoncer à celle qui accompagne les lettres ?

ACTE I, SCENE I.

Cette ſcene eſt un monologue bien long. Comme il commence la piece, comme l'action ne marche point encore, qu'il eſt bien écrit, qu'il ſert pour ainſi dire de prologue, il n'eſt point déplacé & doit plaire.

SCENE II.

(*Ah ! vous voilà fort à propos*, p. 273, l. 7.) Dès le premier mot que Deméa prononce, il fait connoître ſon caractere, & la ſituation dans laquelle il ſe trouve. Son frere l'a ſalué, il ne rend point le ſalut. La colere & la dureté ne ſont pas polies.

(*Nous avons un Eſchinus, & vous me demandez pourquoi je ſuis triſte ?* p. id. l. 10.) Madame Dacier traduit ainſi :

ce que j'ai à être triſte ? Pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui eſt Eſchinus ? Elle prétend que c'eſt ſe tromper de ne pas donner à *ubi nobis Eſchinus ſiet* la ſignification d'*apud quem Eſchinus ſiet.* On n'a point ſuivi Madame Dacier. Sa traduction paroît affoiblir ce paſſage.

(*Grands dieux, avec votre humanité*, &c. p. 277, l. 15.) Micion vient de dire à Deméa : *ſi eſſes homo ;* Deméa répete ce même mot, *tu homo.* Pour tâcher de faire ſentir la grace de cette répétition, on a traduit *ſi eſſes homo* par *ſi vous aviez un peu d'humanité*, & le *tu homo* de Deméa par *avec votre humanité.*

(*J'en ſupporterai la plus grande partie*, p. id. l. 22.) Donat remarque judicieuſement que dans ce paſſage, *ego illi maxumam partem feram*, le mot *illi* n'eſt pas le datif du pronom *ille*, mais un adverbe. Voilà pourquoi on a traduit : *j'en ſupporterai*, &c.

(*Pater eſſe diſce ab illis qui verè ſient*, p. 278, v. 7.) Au lieu de *ſient*, la plupart des éditeurs ont lu *ſciunt.* Cette leçon ne paroît pas ſoutenable. Elle ne quadre point avec la réponſe de Micion : *naturâ tu illi pater es, conſiliis ego.* Madame Dacier l'a ſenti, elle en fait la remarque ; & cependant dans deux éditions de ſon Térence on trouve *ſciunt.* C'eſt ſans doute une faute d'impreſſion.

SCENE III.

(*Il me dit qu'il vouloit ſe marier*, p. 283, l. 13.) Ce mariage, dont Micion ne dit qu'un mot, fera le dénouement de la piece. On a remarqué des mots pareils dans les comédies précédentes.

ACTE II, SCENE I.

(*Je ſuis marchand d'eſclaves*, p. 285, l. dern.) Sannion annonce ſa qualité pour ſe faire reſpecter, parce que les loix d'Athenes protégeoient les marchands d'eſclaves. Elles défendoient de les maltraiter ſous peine d'exhérédation. (Cette remarque eſt de Madame Dacier.) Lorſqu'Eſchinus dit *je le ſais*, il ne veut pas dire à Sannion qu'il reſpectera ſa profeſſion ; il lui fait entendre au contraire qu'il lui connoît tous les vices des gens de ſon

métier. Sannion comprend bien la penſée d'Eſchinus, c'eſt pourquoi il réplique : *mais marchand de la meilleure foi du monde.*

(*Êtes-vous roi dans cette ville?* p. 289, l. 11.) Ce que dit ici Sannion, & ce qu'il dira plus bas : *eſt-ce ici donc où l'on dit que les loix ſont égales pour tous les citoyens?* ſont des mots qui doivent faire ſentir à Eſchinus combien ſa violence étoit odieuſe dans une ville comme Athenes, où l'on déteſtoit juſqu'aux vertus qui pouvoient faire ceſſer l'égalité entre les citoyens.

SCENE II.

(*De argento ſomnium*, p. 296, v. 8.) Le mot *ſomnium* eſt employé deux fois dans cette comédie. Ce ſont deux perſonnages bas qui s'en ſervent. C'eſt une expreſſion triviale, qui revient à nos mots ironiques : *va-t-en voir s'ils viennent ; c'eſt ce qui vous enrhume ; chanſons*, &c.

(*Mais voici ce que je devine*, p. 297, l. 11.) Madame Dacier a traduit : *ſed ego hæc hariolor*, par *mais je me repais ici de fumée.* Elle a ſuivi en cela le commentateur Barlandus, qui dit : *hariolari proverbio dicebatur qui nihil adferret certi, nihilque præſentis emolumenti, verùm in diem modò pollicitaretur.* On n'a point déféré à ces deux autorités. On a donné à *hariolor* ſon explication naturelle. *Hariolari* ſignifie *deviner*, comme *hariolus* veut dire un *devin.* On pourroit citer d'autres exemples, tirés de notre poëte, dans leſquels il donne à *hariolor* le même ſens naturel. On ne croit pas qu'il en ſoit beſoin.

SCENE III.

(*Metuiſti, ſi nunc*, &c. p. 300, v. 2.) Madame Dacier a lu cette phraſe avec un point d'interrogation. On a ſuivi Donat qui le ſupprime. Ceux qui voudroient le conſerver pourront traduire comme Madame Dacier : *as-tu eu peur, impertinent que tu es, que ſi tu euſſes un peu relâché de tes droits & que tu euſſes fait plaiſir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?*

(*Je lui ai mis la puce à l'oreille*, p. 303, l. 10.) Cette maniere de parler proverbiale eſt la plus approchante du

proverbe latin *injeci ſcrupulum*. Par *ſcrupulus* on entend les petites pierres qui entrent dans les ſouliers des voyageurs & les bleſſent.

(*Et bien, avez-vous ſupputé ce que vous croyez qui peut vous revenir?* p. 305, l. 1.) Il y a bien de l'apparence que Syrus demande à Sannion ce qu'il veut vendre au dernier mot l'eſclave qu'on vient de lui enlever, & qu'il n'entend point lui parler des marchandiſes qu'il doit porter à Chypre. Cependant Madame Dacier le prétend, & traduit : *as-tu enfin ſupputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandiſes ?* Elle prétend même que cette explication eſt très-fine. On n'a point donné dans cette fineſſe.

SCENE V.

(*Eſt-ce moi qu'il cherche ?* p. 311, l. 2.) Le *mene quærit ?* auroit plus de grace ſans point d'interrogation. Madame Dacier nous apprend que M. ſon pere le retranchoit. Comme elle n'a pas oſé adopter cette ponctuation, nous ne l'adoptons pas non plus.

ACTE III, SCENE II.

(*Le plus funeſte des malheurs, le voilà tombé*, p. 319, l. 10.) Le trouble de Geta eſt bien exprimé dans le latin, *nunc illud eſt*, &c. Il n'a pas été poſſible de le peindre auſſi bien en françois. On l'a tenté cependant. Les gens de goût en ſauront gré. Si les amateurs de l'exactitude grammaticale ſe plaignent, qu'ils traduiſent, avec Madame Dacier : *c'eſt préſentement que nous ſommes dans un état, que quand toute la terre s'aſſembleroit pour conſulter & pour chercher du remede au malheur qui nous eſt arrivé, à ma maîtreſſe, à ſa fille, & à moi, tout cela ne nous ſeroit d'aucun ſecours.* Après avoir ainſi traduit, Madame Dacier obſerve qu'*on ne ſauroit dire en bon latin :* C'EST PRÉSENTEMENT QUE. Elle a pris cette tournure, pour ne pas dire clairement que *nunc illud eſt* n'eſt pas bien rendu dans ſon françois.

(*Je les croirois aſſez punis*, &c. p. 321, l. 15.) Madame Dacier blâme ce ſens donné à *ſatis mihi id habeam ſupplicii. Ce ſeroit* (dit-elle) *une choſe bien ſurprenante, que Geta crût ces gens là aſſez punis s'il avoit arraché le cœur à l'un, &*

écraſé la tête de l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait ſenti que cela fait un très-mauvais ſens. Satis habeam id ſupplicii, ſignifie, je ſouffrirois tel ſupplice que l'on voudroit. Malgré le ſentiment de Madame Dacier, qui veut qu'un valet tranſporté de fureur parle raiſonnablement, on a ſuivi le plus grand nombre des interpretes & le bon ſens, qui veulent que *ſatis mihi id habeam ſupplicii* ſignifie, *je les tiendrois, les réputerois, les croirois aſſez punis*, & non, *il n'y a rien que je ne vouluſſe ſouffrir.* D'ailleurs, *jam ſupplicii ſatis eſt mihi*, ſe trouve dans le Phormion, acte V, ſcene VIII, & le ſens que Madame Dacier lui donne n'y pourroit convenir.

(*Ceteros ruerem, agerem*, &c. p. 322, v. 3.) Ce vers & les précédens ſont remplis de *r*. Térence a multiplié cette lettre pour exprimer la colere de Geta. Perſe, en parlant des grands qui ſont faciles à irriter, dit de leur maiſon : *ſonat hic de nare caninâ littera.*

(*Accedo. Ut meliùs dicas*, p. 330, v. 2.) Les commentateurs ſont partagés ſur le ſens de ce paſſage. Madame Dacier lui fait ſignifier : *je vous en prie, changez de ſentiment.* Elle a ſuivi *Fabrini* & pluſieurs autres. On a préféré le ſens contraire avec Donat, M. Guyet, Weſterovius, &c. Et on croit s'être plutôt rendu à la raiſon qu'à l'autorité. 1°. *Accedo* eſt terme de conſentement. On dit : *accedo ad tuam ſententiam*, pour, *je me rends à votre avis, je me range de votre côté.* 2°. Si Geta par ces mots avoit voulu contredire encore ſa maîtreſſe, ſeroit-il parti ſans repliquer, pour aller porter cette nouvelle à Hegion ?

(*Je veux pourſuivre cette affaire*, p. 331, l. 2.) Le mot *experior* doit ici s'entendre d'une pourſuite juridique. *Cic. pro Quinc. Si quid in controverſiam veniret, intrà parietes, aut ſummo jure experiretur.* Par *experiri de injuriis*, on entend *pourſuivre en réparation d'injures.*

SCENE IV.

(*Je vais envoyer ma bête aux champs*, p. 341, l. 3.) Comme *abigere* ſignifie chaſſer, en parlant des troupeaux & des beſtiaux, on a oſé dire *ma bête*, qui rend toute la force du mot *abigam*, & qui paroît du ſtyle comique.

SCENE

SCENE V.

(*Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar*, p. 356, v. 10.) Ce vers se trouve dans le Phormion, acte II, scene IV. Muret pense qu'il est ici hors de place, & qu'on devroit le retrancher. Cette opinon est fondée. En effet, est-il vraisemblable que l'honnête Demea dise qu'il s'en rapporte, pour faire un acte de justice, au conseil de son frere qu'il regarde comme un fou ?

SCENE VI.

(*Je l'avois bien prédit tout ce qui arrive là*, p. 359, l. 1.) On se rappelle que Demea a dit, acte premier, scene II : *iste tuus sentiet posteriùs*.

ACTE IV, SCENE II.

(*C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas*, p. 377, l. dern.) Syrus vouloit faire courir Demea, pour l'envoyer enfin dans un cul-de-sac. Cette fourberie ne réussit point, parce que Demea connoît ce cul-de-sac. Le fourbe ne se déconcerte point. Il avoue la mépriſe avec un air de bonne foi qui en impose encore au vieillard. La seconde indication n'est pas moins comique. Syrus envoie Demea à gauche, & puis à droite, quoiqu'il ait promis un chemin court & peu détourné.

SCENE III. P. 380.

Cette scene n'est liée, ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Muret veut qu'elle soit le commencement du cinquieme acte.

(*Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant*
Sibi fieri injuriam, p. 380, v. 7.) Ce passage est difficile. Toute difficulté sera levée, si on veut donner à *ita* un sens qui ne paroît pas trop forcé. Expliquons-nous. On se rappelle qu'Hegion, en sortant de chez Sostrata, lui a dit qu'il alloit chercher Micion, lui raconter la faute de son

fils, & lui propoſer de la réparer. Hegion a trouvé Micion à la place, il lui a fait la propoſition, Micion l'a adoptée. Louanges de la part d'Hegion, rejettées par l'honnête Micion. Il ſe fonde, pour refuſer ces éloges, ſur ceci : *nous avons commis une faute, je la répare.* Puis il ajoute : *niſi ſi me in illo credidiſti eſſe hominum numero, qui ita putant ſibi fieri injuriam*, qui peut littéralement ſe traduire par, *à moins que vous ne m'ayez cru du nombre de ces gens qui penſent que de cette maniere on leur fait injure.* Après cette traduction, le mot *ita*, rendu par *de cette maniere*, ſera vague. Pour lui donner un ſens plus clair, on a ſuppoſé que Micion par *ita* veut parler de la réparation qu'Hegion lui a demandée avant d'entrer ſur la ſcene. Dans cette ſuppoſition, *ita* aura la même ſignification que *cum ab illis injuria expoſtulatur, ita ut feciſti ; lorſqu'on leur demande raiſon d'une injuſtice, comme vous venez de faire.* Si le lecteur trouve cette conjecture haſardée, qu'il liſe les commentateurs, peut-être lui ſemblera-t-elle plus fondée que tout ce qu'ils ont débité. Quelques-uns d'eux ont voulu lire *expoſtules*, au lieu de *expoſtulant*. Ce changement les rapprochoit du ſens qu'on donne dans cette traduction.

(*Propter ſuam impotentiam ſe ſemper credunt negligi ;* p. 982, v. 8.) On a ſuivi Donat & tous les interpretes, qui liſent *negligi*, au lieu de *calvier*, adopté par Madame Dacier, ſur la foi de *Faernus*. *Il y a deux choſes remarquables dans ce vers* (dit Madame Dacier) : *impotentia* pour *paupertas. Je ne ſais ſi l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de* calvier *paſſif, pour* calvi, *qui étoit fort en uſage du tems de Scipion & de Lelius, pour dire mépriſer, tromper.* On peut répondre à Madame Dacier, 1°. que *impotentia* eſt employé par Ciceron dans le ſens que Térence lui donne. (*Pro Mar.*) *Valeant hæc omnia ad ſalutem innocentium, ad opem* IMPOTENTIUM, *ad auxilium calamitoſorum.* 2°. Que *calvor* paſſif n'eſt pas auſſi uſité qu'elle le prétend pour ſignifier *mépriſer*. On le trouve dans les fragmens de Saluſte, mais il y ſignifie *être trompé.* D'ailleurs, *negligere* & *negligentia* ſont employés fréquemment par Térence & les bons auteurs, pour ſignifier *mépriſer* & *mépris. Omnes leges neglexiſti.* Cic. *Neque negligentiâ tuâ, neque odio id fecit tuo.* Ter. *Phor. acte V*, &c. Ainſi on n'a

pas vu de néceſſité de ſuivre Faernus & Madame Dacier, qui prêtent ſans motif à Térence un mot qui n'eſt pas de ſon ſtyle.

Scene V. P. 389.

Cette ſcene eſt pleine d'art, de naturel & de ſentiment. L'art ne paroît point. Micion ſe moque d'Eſchinus avec un ton ſi naturel, que le jeune homme s'y trompe. Le ſpectateur, qui eſt dans la confidence, jouit de la frayeur de cet amant. Mais le ſpectateur ne s'apperçoit pas que Térence, en l'amuſant, l'intéreſſe en faveur d'Eſchinus, & lui en donne une meilleure opinion que celle qu'il avoit priſe au commencement de la piece. *Erubuit, ſalva res eſt. . . abi, pater, tu potiùs deos comprecare*, ſont de la plus grande beauté de ſentiment. Cette ſcene rachete bien la froideur du monologue qui la précede.

(*Il a rougi, tout eſt réparé*, p. 391, l. 3.) Madame Dacier dit : *il a rougi, c'eſt bon ſigne.* Elle ajoute dans ſa remarque, qu'elle a traduit *ſimplement.* On pourroit dire *froidement.*

(*Dans quelle ville enfin croyez-vous vivre ?* p. 399, l. 7.) Micion commence à gronder ſon fils : mais il va bientôt l'excuſer lui-même. Que de tendreſſe dans les reproches du pere ! Lorſqu'Eſchinus y deviendra ſenſible, qu'il s'attendrira, Micion s'empreſſera de le conſoler : *bono animo es.* Il paroît que Térence a voulu prouver dans toute la piece ce qu'il avoit fait dire dès le commencement par Micion : *pudore & liberalitate liberos retinere ſatiùs eſſe credo, quàm metu.* Eſchinus, élevé de cette maniere, aime ſon pere & lui ſouhaite de longs jours. Ctéſiphon craint le ſien, & lui deſire tout le mal qu'on veut, pour qu'il ne s'oppoſe point à ſes plaiſirs. Ce contraſte ſera remarqué par Demea, & deviendra le motif de ſon changement d'humeur.

(*Il eſt parti, il s'eſt embarqué, il a fait naufrage*, p. 403, l. 7.) Micion répond rapidement à la queſtion d'Eſchinus. Térence auroit refroidi la ſcene, s'il eût expliqué plus longuement la fable de l'homme de Milet. Le ſpectateur étoit prévenu de cette fiction. Eſchinus en eſt aſſez inſtruit par ce peu de mots.

SCENE VII. P. 405.

Cette ſcene auroit bien pu commencer l'acte V, elle n'eſt point liée avec la précédente.

SCENE VIII.

(*Il en eſt de la vie comme d'un jeu où l'on emploie les dez*, p. 413, l. 3.) Le latin dit ſeulement, *cùm ludas teſſeris*, *lorſque vous jouez aux dez*. Les anciens avoient apparemment un jeu où l'on ſe ſervoit des dez, & qui cependant n'étoit pas tout à fait jeu de haſard. Ce jeu répondoit peut-être à notre trictrac. Faute de lumiere ſur ce point, on a traduit, *comme d'un jeu où l'on emploie les dez*.

(*Ah, grands dieux! une chanteuſe & une mere de famille dans la même maiſon!* p. id. l. 15.) Micion s'épargneroit cette querelle, s'il vouloit trahir Cteſiphon. Tout ce qu'il va ajouter eſt dit dans l'intention de cacher ſa faute.

SCENE IX.

(*Il n'eſt point de divinité*, p. 417, l. 9.) Le latin dit, *ipſa ſalus*. La traduction n'eſt pas exacte. On a mieux aimé pécher contre l'exactitude, que de dire, comme Madame Dacier, la déeſſe *Salus*, ou avec MM. de Port-Royal, *la déeſſe du ſalut*.

Moliere, dans l'École des Maris, dont les Adelphes lui ont donné l'idée, a imité cette ſcene, & ſubſtitue la Sageſſe à la déeſſe *Salus*.

SGANARELLE *ſeul.*

Ah, que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre!
Quelle belle famille! Un vieillard inſenſé,
Qui fait le dameret dans un corps tout caſſé,
Une fille maitreſſe & coquette ſuprême,
Des valets impudens: non, la Sageſſe même
N'en viendroit pas à bout, perdroit ſens & raiſon
A vouloir corriger une telle maiſon.

Scene X. P. 417.

Des éditeurs de poids font commencer l'acte V à cette ſcene. Ils avoient à choiſir, ils ont mal choiſi. Cette ſcene eſt liée avec la précédente. Deméa a dû reſter ſur le théatre, il n'avoit aucune raiſon d'en ſortir.

(*Tu t'es enivré, ſcélérat*, p. 421, l. 1.) On a lu, pour traduire ainſi, *potaſti*, & non *potaſtis*. Deméa ne ſait pas encore ſi les autres ſe ſont enivrés.

Acte V, scene I.

(*A toi, Cteſiphon*, p. 425, l. 7.) On a traduit ainſi *hem tibi*, qui n'offre aucun ſens. Tout devient clair avec cette explication qui n'eſt pas ſans fondement. Micion a vu Deméa ſortir de ſa maiſon. Il l'entend crier plus fort qu'il n'a fait encore. Il eſt clair pour Micion, que Deméa vient de ſurprendre Cteſiphon à table avec ſa chanteuſe. Ainſi le *hem tibi* a Cteſiphon pour objet.

(*Rappellez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés pour ſuccéder à vos biens*, p. 429, l. 2.) Si on traduiſoit avec Madame Dacier, *pro re tuâ*, par, *ſelon vos petits moyens*, il faudroit, comme elle, ne point rendre le *quod* du vers ſuivant, pour conſerver du ſens à la phraſe. La traduction qu'on a donnée paroît tout lier. Le lecteur jugera. Il eſt prié de ſe ſouvenir que la ſcene eſt à Athenes, & que les Athéniens n'élevoient des enfans qu'autant qu'ils en pouvoient nourrir. D'ailleurs, ce que Micion ajoute, *fac quamplurimùm illis relinquas..... de ſummâ nihil decedet*, fait bien connoître qu'il parle à Deméa de ſa ſucceſſion.

(*Attendez, je conçois, c'eſt où j'en voulois venir*, p. id. l. 18.) Lorſque Micion a dit, *premierement ſi la dépenſe*, &c. ce *premierement* a fait juger que ſon diſcours auroit un ſecond point. L'impatient Deméa ne l'a pas attendu. Il s'eſt écrié : *je ne parle pas du bien ; mais leurs mœurs.* Cette interlocution de Deméa prouve qu'il n'a rien à repliquer ſur l'article des biens, & que ce ſont les mœurs ſeules dont il veut parler. Lorſque Micion répond, *c'eſt où j'en voulois venir*, il indique que c'eſt le ſecond chef qu'il

avoit intention de traiter. Ainſi tout ſe ſuit juſques-là. Mais il s'en faut bien que le reſte de ſon diſcours ſoit auſſi clair. On a tâché de le rendre intelligible dans la traduction; on a pour cela traduit, *quæ ego in illis eſſe video*, par *voici les traits que je remarque*, &c. On ne trouvera point cette explication forcée, ſi on fait attention que le pronom *qui*, *quæ*, *quod*, commençant une phraſe, a la ſignification de *hic*, *hæc*, *hoc*, & ſe rapporte ici à ce qui ſuit, & non à ce qui précede.

Peut-être ſeroit-on mieux entré dans l'eſprit de Térence, ſi on avoit embrouillé le diſcours. L'intention du poëte étoit peut-être de mettre Deméa hors d'état de repliquer, en lui faiſant débiter par ſon frere un verbiage impoſant & dogmatique, auquel il ne pût rien comprendre. Peut-être tout ce couplet répond-il au *voilà ce qui fait que votre fille eſt muette*, de Moliere. Ce paſſage ainſi enviſagé, auroit été comique & gai: mais il auroit révolté les partiſans de MM. les commentateurs. Ils auroient crié qu'on prend ce parti par impuiſſance d'entendre le ſens de Térence. Vainement leur auroit-on cité le diſcours inſenſé d'Alceſimarche, dans la piece de Plaute appellée *Ciſtellaria*. Ils ne ſe ſeroient pas rendus.

SCENE V.

(*Fais-lui compter à préſent vingt mines par ton banquier*, p. 445, l. 14.) Le paſſage, *jube nunc jam dinumeret illi Babylo viginti minas*, eſt ſi peu clair, qu'on peut lui donner tel ſens qu'on veut, ou ne lui en donner aucun. Tout ce qu'ont dit les commentateurs & les traducteurs pour l'interpréter, n'eſt point ſatisfaiſant. On ne rapportera point leurs conjectures. On ſe contentera d'expliquer celle qu'on haſarde. On ſe ſouvient que Deméa a pris la réſolution d'être complaiſant & généreux. La douceur eſt moins ruineuſe que les largeſſes, c'eſt par elle qu'il a commencé. Il s'applaudit du ſuccès, & dit à part, *on m'appelle déja aimable pere*, &c. puis il ajoute, en parlant à Micion abſent, *fais-lui compter à préſent vingt mines par ton banquier*. C'eſt comme s'il diſoit: *tu auras beau dépenſer pour ton fils, lui faire des préſens; avec ma douceur, mes prévenances, je ne lui ſerai pas moins cher que toi. Non*

posteriores feram. Si on n'a pas rencontré le vrai sens de Térence, au moins cette interprétation n'exige aucun changement dans le texte. Il n'est pas besoin d'avertir que *Babylo* doit être le nom propre du banquier, & que *illi* doit s'entendre d'Eschinus.

SCENE VI.

(*Ne vous faites pas importuner*, p. 453, l. 14.) *Ne vous faites pas tirer l'oreille* auroit bien rendu *ne gravare.* On a craint que ce proverbe ne fût pas assez respectueux dans la bouche d'un fils.

(*Postremò, non meum illud verbum; facio*, &c. p. 456, v. 3.) Ce passage a été diversement ponctué. On a préféré la ponctuation qui donne le sens le plus clair. Ce que dit Demea fait connoître qu'il n'étoit pas changé, & qu'il affectoit seulement de le paroître. Il avoit fait le projet d'être complaisant & liberal. Il se force à la complaisance, on le voit bien, puisqu'il l'est outre mesure. Il est généreux aussi, mais c'est des biens de son frere qu'il fait des largesses. Il offrira pourtant de payer le prix d'une esclave qu'il veut affranchir. *Je vous rembourserai ce qu'elle vaut*, p. 463; mais en faisant cet offre il est bien certain qu'on ne l'acceptera pas. Cette remarque servira de réponse à ceux qui accusent Térence d'avoir choqué la regle *servetur ad imum qualis ab incepto processerit*, en faisant changer de caractere à Demea. Il n'en change point. Pour s'en convaincre pleinement, qu'on fasse attention à ce qu'il répondra à son frere, lorsqu'il lui demandera:

Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas? p. 464, v. 4.

On verra qu'il n'a outré la complaisance & la générosité, que pour faire sentir à Micion le ridicule de sa conduite.

SCENE VII.

(*Tenir un repas prêt avant le soir*, p. 459, l. dern.) Pour sentir la finesse de ce passage, il faut se rappeller que les Romains ne faisoient que le soir le repas commun appellé *cœna*; que c'étoit dans les parties de débauche qu'on le commençoit de meilleure heure. C'est ce qu'Horace entend par *diem frangere*, & par *partem solido demere de die.*

EXTRAIT DE L'ECOLE DES PERES, DE BARON.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TELAMON *ſeul.* L'ÉPINE, holà quelqu'un. Il n'eſt pas de retour ?
Mon fils aura pouſſé le ſoupé juſqu'au jour.
Ces marauts, que j'envoie en hâte à ſa rencontre,
S'enivrent quelque part ; aucun d'eux ne ſe montre!
Tandis que, tourmenté de divers mouvemens,
Je me laiſſe emporter au trouble que je ſens.
Lorſqu'abſent de chez vous on ignore où vous êtes ;
Tout ce que votre femme alors croit que vous faites ;
Ce que lui fait penſer un mouvement jaloux,
Souhaitez bien plutôt qu'il vous arrive à vous,
Que ce que penſe, hélas ! un véritable pere
En l'abſence d'un fils. Votre femme en colere,
Si vous revenez tard, vous croit au même inſtant
Auprès de quelque belle, amoureux & content ;
Dans des lieux enchantés ſon eſprit vous promene ;
Les plaiſirs ſont pour vous, ſon partage eſt la peine.
Moi, parce que mon fils n'eſt pas dans la maiſon,
Mes ſens ſont effrayés, & je perds la raiſon ;
Tout me bleſſe & me nuit, & mon ame inſenſée
De cent mille dangers occupe ma penſée.
Choſe étrange ! Comment ? Par quel charme flatteur
Un homme occupe-t-il notre eſprit, notre cœur,

Enſorte que pour lui notre tendreſſe extrême
Nous le rende plus cher qu'il ne l'eſt à lui-même ?
Eraſte, cet objet de mes plus chers deſirs,
Sans lequel je ne puis goûter de vrais plaiſirs,
A qui dès le berceau j'ai tenu lieu de pere,
N'eſt pourtant point mon fils, c'eſt le fils de mon frere.
. . . . . .
Quiconque à ſes enfans ſe montre trop ſévere,
N'en eſt que le tyran, il ceſſe d'être pere;
Mais enfin là-deſſus, chacun ſuit ſon humeur.
Pour moi, j'ai pour Eraſte une extrême douceur;
A ſes jeunes deſirs rarement je m'oppoſe.
Il faut bien aux enfans permettre quelque choſe.
Il eſt en apparence en pleine liberté,
Et je me ſers très-peu de mon autorité.
Je l'ai ſi bien inſtruit, qu'il a peine à me taire
Les choſes qu'à ſon âge on ne découvre guere.
C'eſt beaucoup; car un fils qui nous trompe, qui ment,
A tromper ſes pareils s'accoutume aiſément.
Tout homme à la vertu qui ſe livre ſans feinte,
La douceur le retient beaucoup mieux que la crainte.
Mon frere, dont l'avis du mien eſt différent,
Vient tous les jours à moi, criant & murmurant :
Qu'eſt ceci, Telamon? Que prétendez-vous faire?
Vous perdez votre fils, je ne puis plus le taire;
De votre complaiſance on ſe moque tout bas.
Perdez-vous la raiſon? C'eſt lui qui n'en a pas.
C'eſt avec le bon ſens vouloir faire divorce,
De croire qu'un empire, obtenu par la force,
Établit dans nos cœurs un plus ſûr fondement,
Qu'un pouvoir que l'amour ſoutient uniquement.

Non, non; celui qui fait ſon devoir par la crainte,
Et qui n'obéit plus qu'aux loix de la contrainte,
Se retient, ſi le mal peut être découvert;
Et s'il le peut cacher, il y tombe & ſe perd.
Mais celui qu'envers nous l'affection engage,
Abſent, comme préſent, s'efforce d'être ſage.
Un pere qui n'agit qu'avec diſcernement,
Fait obéir ſon fils, mais volontairement.
C'eſt en cela du moins qu'il doit faire paroître
Qu'il eſt bien différent d'un précepteur, d'un maître.
Si de ſes paſſions il n'eſt pas triomphant,
Qu'il ne ſe mêle point d'élever un enfant.
Mais l'homme dont je parle arrive ici, je penſe.
Il eſt triſte, il ne faut que lui prêter ſilence.
Il ſe ſera forgé quelques nouveaux ſoupçons,
Et nous en va donner de toutes les façons.

SCENE II.

TELAMON. Ah! mon frere, bonjour, quelle importante affaire
Vous amene à Paris ſi matin? D'ordinaire....
ALCÉE. Je m'en allois chez vous, je vous trouve à propos.
Aurez-vous bien le tems d'écouter quatre mots?
TEL. Quatre mots, ſelon vous, menent bien loin, mon frere.
AL. Il ne faut qu'un moment, je ne tarderai guere.
TEL. Vous paroiſſez chagrin! AL. Vous vous y connoiſſez.
TEL. Comment? AL. Eraſte... TEL. Hé bien? AL. Eraſte, c'eſt aſſez.
Voilà les quatre mots. TEL. Cet homme n'eſt pas ſage.

Mais enfin qu'a-t-il fait? AL. Un déſordre, un ravage.
Tenez, c'eſt un garçon qui n'a honte de rien;
Un ſournois, un pervers, ennemi de ſon bien;
Qui n'a ni foi ni loi, qui paſſe ſa jeuneſſe....
Mais, laiſſons, ce n'eſt point l'affaire qui nous preſſe.
C'eſt celle qui ſe vient de paſſer. Non, il faut....
TEL. Oh, de grace, parlez, & parlez au plutôt.
AL. Aſſiſté de bandits, qui lui prêtoient main-forte,
Il vient tout à l'inſtant d'enfoncer une porte.
Dans la maiſon forcée enſuite il eſt entré,
Menaçant, aſſommant ce qu'il a rencontré,
Ayant roué de coups la ſervante & le maître.
Et ceux-ci n'oſant plus ni crier ni paroître,
Le pendard s'eſt ſervi de cet heureux moment
Pour enlever l'objet qu'il aime apparemment.
On n'entend que ces mots: au ſein de ſa famille,
Vient-on impunément enlever une fille?
Devineriez-vous bien, en arrivant à moi,
Combien de mes amis?... Plus de cent que je croi,
Me ſont venus conter cette belle aventure.
Tout le monde s'en plaint, tout le monde en murmure,
Et l'on ne doute point que la punition
Ne ſuive de bien près une telle action.
Quelle comparaiſon, dites-moi, peut-on faire,
Et quel rapport voit-on entre Eraſte & ſon frere?
Celui-ci vit aux champs, ſage, épargnant ſon bien;
L'autre inſulte des gens, & mange tout le ſien.
Le ſcélérat! Peut-on avoir tant de baſſeſſe!...
C'eſt à vous, s'il vous plaît, que ce diſcours s'adreſſe,
Mon frere, car c'eſt vous qui me l'avez perdu.
TEL. A de pareils diſcours je m'étois attendu.

On auroit de la peine à retrouver, je penſe ;
Tant de préſomption jointe à tant d'ignorance ;
Sur ce qu'il n'entend point il décidera net,
Et n'eſt jamais content que de ce qu'il a fait.
AL. Qu'eſt-ce à dire cela ? TEL. C'eſt-à-dire, mon frere,
Que le bon ſens vous fuit, ſoit dit ſans vous déplaire ;
Que vous prenez le faux en toute occaſion,
Et ne ſuivez jamais que votre paſſion.
Contre Eraſte toujours le dépit vous anime ;
Rompre une porte, enfin, n'eſt pas un ſi grand crime.
Pour un moment du moins calmez votre fureur,
Examinons la choſe avec moins de rigueur.
Il ne hait pas l'amour ; quelque belle l'enflâme.
A ſon âge... (Montrons juſqu'au fond de notre ame)
Tout nous manquoit alors, & ſans cela ma foi,
Peut-être euſſions-nous fait pis que lui, vous & moi.
Ne nous louons donc point d'une bonne conduite,
Qui de notre indigence avoit été la ſuite ;
Et ſi vous étiez ſage, il faudroit, entre nous,
A ce fils ſi parfait qui demeure avec vous,
Sans attendre plus tard, tandis qu'il eſt dans l'âge,
Du monde & des plaiſirs lui permettre l'uſage ;
De crainte que, bien loin de pleurer votre mort,
Plus fou, moins jeune alors, il ne prenne l'eſſort.
AL. Cet homme me feroit devenir fou. J'enrage!
Mais, votre éleve, enfin, n'eſt-il pas dans un âge....
TEL. Quel plaiſir prenez-vous à me perſécuter ?
Écoutez, franchement je n'y puis reſiſter.
J'adoptai votre aîné dans l'âge le plus tendre ;
C'eſt mon fils, je n'ai plus de compte à vous en rendre.
Que chacun, s'il vous plaît, ſoit le maître chez ſoi :

Ses fautes aujourd'hui ne regardent que moi.
C'eſt parler aux rochers, & votre plainte eſt vaine.
S'il s'oublie, en un mot, j'en porte ſeul la peine.
Il fait de la dépenſe, & le jeu, les repas,
Les habits.... Soit; l'argent ne lui manquera pas;
Quand je n'en aurai plus, j'y penſerai. Peut-être
Vous le rendrai-je. Alors, vous en ſerez le maître.
Sur un rien vous venez d'abord nous effrayer:
Une porte eſt rompue? il faudra la payer.
Quoi qu'il ait fait, enfin, & quoi qu'il puiſſe faire,
Soyez ſûr que l'argent nous tirera d'affaire.
J'en ai, graces au ciel; & croyez juſqu'ici
Qu'il ne m'en a point tant dépenſé, Dieu merci.
Mais, ceſſons; s'il vous reſte à préſent quelque doute,
J'y conſens, qu'un ami nous juge & nous écoute;
Et je lui ferai voir, & ſans beaucoup d'effort,
Mon frere, qu'avec moi vous avez toujours tort.
AL. Ne ſaurez-vous jamais ce que c'eſt qu'être pere?
Ah! de ceux qui le ſont apprenez-le, mon frere.
TEL. Vous l'êtes par le ſang; ſon éducation
Par des liens plus forts forme notre union.
AL. L'éducation, ciel! TEL. Oh! finiſſons de grace,
Ou je vais ſur le champ abandonner la place.
AL. En uſe-t-on ainſi? TEL. On ne ſauroit vous voir,
Sans entendre crier du matin juſqu'au ſoir.
AL. C'eſt mon affaire au moins. TEL. C'eſt la mienne,
vous dis-je,
Et je ſais là-deſſus ce que l'honneur exige.
Pour la derniere fois, gouvernez votre fils,
J'aurai ſoin de celui que vous m'avez commis;
Car, vouloir prendre ſoin & du mien & du vôtre,

C'eſt, non content de l'un, me redemander l'autre.
AL. Telamon. TEL. C'eſt ainſi que cela me paroît.
AL. Oh bien, n'en parlons plus; faites ce qui vous plaît.
Qu'il dépenſe, qu'il joue, & qu'il ſe faſſe pendre.
C'eſt à vous, à vous ſeul, à qui l'on doit s'en prendre.
Si j'en dis un ſeul mot... TEL. Quoi! vous recommencez?
AL. Allez, je ne ſuis pas ſi fou que vous penſez.
Ne croyez pas au moins que je le redemande:
Lorſque je parle ainſi, l'honneur me le commande;
Sa conduite m'effraie, & j'en vois le danger;
Et je ne pourrois pas, n'étant qu'un étranger...
Suffit, nous n'aurons plus de débats l'un & l'autre;
Je prendrai ſoin du mien, & vous laiſſe le vôtre:
Le mien eſt, grace au ciel, ainſi que je le veux;
Le vôtre un jour ſaura juger entre nous deux...
Adieu. Je ne veux point en dire davantage.

SCENE III.

TELAMON *ſeul.* Quoique la paſſion un peu trop loin l'engage,
Le pauvre homme en ceci n'a pas tout à fait tort;
Mais il ne falloit pas en convenir d'abord.
Il faut lui réſiſter pour le rendre traitable;
Pour peu qu'on l'applaudiſſe, il eſt inſupportable;
En ces occaſions je le combats ſur-tout,
Et quelquefois encor n'en viens-je pas à bout.

ACTE II.

SCENE IV.

SANION. A l'aide, mes amis; accourez, je vous prie,
On enleve Clarice, on en veut à ma vie.

Aſſiſtez, protégez, & vengez aujourd'hui
Un pauvre malheureux ſans ſecours, ſans appui.
ERASTE. De tes cris importuns je punirai l'audace,
Et l'effet avec moi ſuit de près la menace.
Va, ne t'expoſe pas à ma juſte fureur.
(*à Clarice*) Mais, que regardez-vous? Ah, n'ayez nulle peur,
Je ſuis auprès de vous, je ne crains plus qu'il ſorte
Du reſpect que vous doit un homme de ſa ſorte.
SAN. Et je l'emmenerai, malgré tous vos diſcours.
ER. Tu cherches, malheureux, le dernier de tes jours.
Je t'ai déja montré, coquin, ce que mérite
Un homme ſans honneur; tu n'en ſeras pas quitte
A ſi bon compte, au moins. Adieu, retire-toi,
Ou tu ſeras ſur l'heure aſſommé devant moi.
SAN. Vous m'aſſommerez, vous? ER. Ah! je perds patience.
SAN. Cela ne ſera pas ſi facile, je penſe.
ER. Parmenon, fais ouvrir la porte promptement,
Je tûrois ce maraut indubitablement.
SAN. Je me moque de tout, & crains peu la menace,
Et j'empêcherai bien... ER. Range-toi, fais-moi place.
SAN. Je ne ſouffrirai point. ER. Eſt-ce fait? Ouvre-t-on?
PARMENON. On ne vient point, Monſieur, perſonne ne répond.
ER. Viens çà, n'épargne plus ce ſcélérat inſigne.
(*Parmenon leve la main pour frapper Sanion.*)
Attends, pour commencer, que je te faſſe ſigne;
Mais, au moindre coup-d'œil, n'héſite pas. Soudain
Fais-lui ſentir un peu ce que peſe ta main.
Ah, tu fais le mauvais! Il te fera connoître

Que tu ne l'es pas tant que tu le veux paroître.
SAN. Qu'il ne s'aviſe pas de me toucher, au moins.
N'eſt-il dans ce quartier ni ſecours ni témoins ?
(*Parmenon lui donne un coup de poing, & Clarice a peur.*)
ER. Prends garde. SAN. Ah, juſte ciel ! au meurtre, l'on m'outrage.
ER. Il va recommencer, ſi tu ne deviens ſage.
(*à Parmenon*) Je ne t'avois pas fait ſigne de le frapper ;
Mais, de ce côté là l'on ne peut ſe tromper.
Oh ! va-t-en maintenant, ne tarde pas, évite
De ce commencement la dangereuſe ſuite.

. . . . . .

ER. Peut-être que dans peu tu changeras de ton.
Mes valets vont venir, vois-tu cette maiſon ?
Je n'écouterai plus ni larmes ni prieres,
Je t'y ferai donner mille coups d'étrivieres.
SAN. Les étrivieres ? Ciel ! ER. Oui, je t'en avertis,
Et la choſe ſera comme je te le dis.
Je ne le cele point, ce maraut m'embarraſſe ;
Il faut que je le tue, ou bien que je le chaſſe.
Qu'eſt-ce ? m'as-tu bientôt aſſez enviſagé ?
Ne te laſſes-tu point de faire l'enragé ?
SAN. Quel eſt donc l'enragé, dites-moi, je vous prie ;
Ou de celui qui bat, ou de celui qui crie ?

SCENE VI.

SANION *ſeul.* Je ne m'étonne plus ſi des gens de bon ſens
Perdent l'eſprit après de pareils traitemens.
Le drôle, par ma foi, n'y va pas de main morte ;
Je n'ai jamais été battu de telle ſorte.
Quel bras ! Jamais frappeur ne fut mieux ſon métier ;

Avec

Avec lui l'on n'a pas le loiſir de crier ;
Il a plutôt donné mille coups : malepeſte,
Que ſes pieds ſont légers & que ſa main eſt preſte !
Et cependant, malgré les coups qu'il m'a donnés,
A ce bourreau qui vient de me caſſer le nez,
Il faut ſans murmurer, ſans tarder davantage,
De mon reſſentiment que je lui faſſe hommage.
Il a ma foi raiſon de vouloir l'exiger,
Et moi je lui dois trop pour ne pas l'obliger.
En effet on ne peut refuſer la prière
D'un homme qui s'y prend de ſi douce maniere.
Mais, ne plaiſantons plus ; & ſans tant raiſonner,
Recevons cet argent, s'il veut me le donner.
Je perds l'eſprit : il faut que je ſois un ſot homme.
Quoi ! je penſe qu'il va me compter cette ſomme !
Il me dira ce ſoir : oh, revenez demain.
De la choſe jamais je ne verrai la fin.
De tous les jeunes gens voilà le caractere ;
Heureux qui peut n'avoir avec eux nulle affaire !
Bon ! de l'argent, chanſons, je n'en aurai jamais.

SCENE VII.

SIRUS. Qu'en dites-vous, mon cher ? Bon ! cela ne peut être.
Hem ? SAN. Quoi ? SIR. Certain combat entre vous & mon maître.
SAN. Oh, le mauvais plaiſant ! SIR. Moi, je ne raille pas ;
Ce combat fait par-tout un terrible fracas,
Je venois bonnement en apprendre la cauſe.
SAN. Ce nom premierement convient mal à la choſe ;
Ce n'eſt point un combat, l'on m'a battu bien fort ;

Des coups que j'ai reçus je devrois être mort:
Ils étoient vingt ſur moi, Sirus, & je m'étonne...
SIR. Qui vous a ſéparés? Dites-le moi. SAN. Perſonne.
Nous nous ſommes trouvés ſans force & ſans vertu;
Tous fort las, eux de battre, & moi d'être battu.

ACTE III.

SCENE V.

ALCÉE *ſeul.* Quoi! Léandre, dit-on, étoit avec ſon frere,
Lorſque ce raviſſeur.... Je creve: ma colere....
Que deviendroit l'eſpoir que j'en avois conçu?
Quoi! malgré tant de ſoins je me verrois déçu?
Quoi! celui qui ſous moi fit ſon apprentiſſage,
Qui s'eſt toujours montré ſi modeſte, ſi ſage,
Rigide obſervateur des ſublimes vertus,
De toutes mes leçons ne ſe ſouviendroit plus!
Où l'irai-je chercher? Ce débauché, ce traître,
Dans quelque bon endroit le conduira peut-être;
Et le pauvre innocent, ſe laiſſant entraîner,
S'expoſe ſans ſavoir où l'on va le mener.
Mais, j'apperçois Sirus; ſur le fait qui me touche,
Je puis facilement m'inſtruire par ſa bouche.
Bon! chanſons! le fripon ſera de leur complot,
Et je ne pourrai pas en arracher un mot,
S'il connoît la douleur dont mon ame eſt atteinte.
Cachons-lui pour un tems mon déſordre & ma crainte.

SCENE VI.

SIRUS. Telamon, grace au ciel, eſt pleinement inſtruit;
Et loin d'en murmurer & d'en faire du bruit,

Je crois qu'il n'a jamais ri de ſi bon courage.
ALCÉE. Ah! je n'en doute plus, cet homme n'eſt pas ſage.
SIR. Il m'a remercié de tous mes bons avis,
Il a loué ſon fils de les avoir ſuivis.
AL. J'enrage! SIR. Il m'a donné tout l'argent néceſſaire,
Afin de terminer promptement cette affaire;
De plus, il m'a chargé d'un ſouper pour ce ſoir,
Où nous ferons briller notre petit ſavoir.
AL. S'il ne faut que goinfrer, & tout mettre en déroute,
Ce fripon là le ſait mieux qu'un autre ſans doute.
SIR. Je leur perce d'un vin pour boire à ce repas,
Qui.... Vous voilà, Monſieur! je ne vous voyois pas.
N'avez-vous rien appris? Que dit-on d'ordinaire?....
AL. Ma foi, je vous admire, auſſi bien que mon frere.
SIR. Oui, nous ſommes aſſez admirables par fois.
Dromon, fais au plutôt deſſaler ces anchois,
Fais revenir auſſi cet oiſeau de riviere,
Et pique promptement ces pigeons de voliere.
AL. Quel déſordre! SIR. Pour moi, j'en ſuis tout étonné.
Mais qu'y faire? on le veut, cela m'eſt ordonné.
Stephanion, ſur-tout, ſonge à ta marinade.
AL. Le nom d'un tel ragoût me rend preſque malade.
Ciel! a-t-il réſolu de manger tout ſon bien?
A quoi tous ces repas ſont-ils donc bons? SIR. A rien.
AL. Il me ſemble déja voir ſa maiſon par terre,
Et ſon fils s'enrôler pour aller à la guèrre.
SIR. Connoître le préſent, & prévoir l'avenir,
C'eſt être ſage, au moins, il en faut convenir.
AL. A propos, prétend-il garder cette chanteuſe?
SIR. Oui vraiment. AL. Ce ſeroit une choſe honteuſe.

Quoi! la garder chez lui, dans ſa propre maiſon?
SIR. Il n'a pas ſeulement une once de raiſon.
AL. A-t-on jamais parlé d'une choſe ſemblable?
SIR. D'élever un enfant, cet homme eſt-il capable?
Il le perd, il lui plonge un poignard dans le ſein.
AL. Je ne le puis cacher, j'en ſuis dans un chagrin...
SIR. S'il m'eſt permis de dire ici ce que je penſe,
Je vois entre vous deux bien de la différence.
Ma foi, tout le mérite eſt de votre côté;
Je ne vous flatte point, je dis la vérité.
Et peut-on voir en vous, à moins qu'être une bête,
Tant de vertus depuis les pieds juſqu'à la tête,
Sans vous rendre, Monſieur, l'honneur qui vous eſt dû.
A tout ce que je vois je me ſuis attendu.
Je voudrois bien ſavoir ſi Léandre à ſon âge
Se plongeoit à vos yeux dans le libertinage,
Si vous le laiſſeriez là ſur ſur ſa bonne foi....
AL. J'aimerois mieux mourir. Ah, juſte ciel! qui? moi?
J'aurois connu l'amour dont il n'eſt plus le maître,
Six mois auparavant qu'il nous l'eût fait paroître?
SIR. A qui le dites-vous? Aucun de ſes projets
A vos ſoins prévoyans n'échapperont jamais.
AL. Ah! je vous en réponds. Mes ſoins, ma vigilance,
Me réveillent ſouvent plus matin qu'on ne penſe.
SIR. Tous les enfans ne ſont que ce que l'on les fait.
AL. C'eſt fort bien dit, Sirus; & je vois en effet....
Mais, aujourd'hui, dis-moi, n'as-tu point vu Léandre?
SIR. *bas.* Chaſſons ce radoteur, je ſuis las de l'entendre.
haut. Votre fils, dites-vous? Oui; vraiment, je l'ai vu
Pour l'arrêter ici, j'ai fait ce que j'ai pu;
Mais en vain, pour cela j'ai tout mis en uſage:

Les plaiſirs de Paris devroient bien à ſon âge....
AL. Il eſt donc retourné ? SIR. N'en doutez nullement.
C'eſt moi qui l'ai conduit, oui, moi-même. AL. Vraiment ?
SIR. Je me ſuis apperçu qu'il étoit en colere.
AL. Contre qui ? dis-moi. SIR. Contre Eraſte ſon frere.
AL. Oh, oh, je ſavois bien.... SIR. Vous plaiſantez; je vois
Que l'on vous a conté la choſe. AL. Non, ma foi.
Tu me feras plaiſir. SIR. C'eſt pour cette chanteuſe.
AL. Hé bien ? SIR. Il a trouvé la choſe ſi honteuſe.
AL. Après ? SIR. Je délivrois l'argent à Sanion,
Lorſqu'il eſt arrivé; mais, plein d'émotion,
Ne rougiſſez-vous point? c'eſt une choſe infame,
Nous a-t-il dit d'abord. Hé quoi ! pour une femme
Vous diſſipez ainſi le bien de nos aïeux,
Mon frere, y penſez-vous ? Ouvrez, ouvrez les yeux.
AL. Non, je ne me ſens pas, je vois que le ciel m'aime,
SIR. Mais, c'eſt peu que le bien, vous vous perdez vous-même,
A-t-il repris. AL. Le ciel puiſſe-t-il le bénir,
Et dans ces ſentimens toujours le maintenir !
Partiſan des vertus, & l'ennemi des crimes,
Il eſt tout plein, Sirus, de ces belles maximes.
SIR. La peſte, on le voit bien ! De vos graves diſcours,
Son ame, ſon eſprit ſe nourrit tous les jours.
AL. Tout le mieux que je puis, je conduis ſa jeuneſſe;
Je ne lui ſouffre rien, je l'exhorte ſans ceſſe
A s'attacher aux mœurs des hommes d'aujourd'hui,
A s'en faire un miroir, où les fautes d'autrui
Lui ſervent de leçons. Faites ceci, lui dis-je.

SIR. Bon. AL. Évitez cela. SIR. Quel ſoin ! AL. Qu'on ſe corrige.

SIR. C'eſt parler comme il faut. AL. Fi, cela ne vaut rien.

SIR. On ne ſauroit mieux dire. AL. Après cela..... SIR. Fort bien.

Que ne puis-je toujours vous voir & vous entendre !
Il ne faut avec vous qu'écouter pour apprendre.
Mais excuſez, je ſuis chargé d'un grand repas,
La morale eſt un mets dont on fait peu de cas ;
Et vous n'ignorez pas qu'en fait de bonne-chere,
On ne pardonne point une faute légere.
Le moindre manquement eſt juſtement à nous
Un crime tel enfin, que le ſeroit à vous
D'avoir enfreint les loix de l'exacte morale.
Auſſi je ſuis d'un ſoin que perſonne n'égale ;
Et dans l'occaſion, à tous mes compagnons,
Je donne aſſez ſouvent mes petites leçons.
Votre lard ſent l'évent, dégraiſſez ce potage,
Relevez ces cardons par un peu de fromage ;
Ce ragoût ne vaut rien, cet autre eſt trop ſalé,
Ceci me paroît bon, cela ſent le brûlé.
Je ne m'épargne point, Monſieur, pour les inſtruire,
Et je ne manque pas un ſeul jour de leur dire
Qu'ils doivent, attentifs à faire leur devoir,
Se mirer dans leurs plats comme dans un miroir.
Je voudrois avec vous demeurer davantage.

ACTE IV.

SCENE I.

LEANDRE. Sur ce que tu me dis puis-je prendre aſſurance ?
SIRUS. Il s'en eſt retourné, vous dis-je, en diligence ;

Il eſt à ſon village à préſent, croyez-moi.
LE. Je le ſouhaite trop pour le croire. SIR. Oh, ma foi,
Je n'ai jamais rien dit.... LE. Mon cher Sirus, écoute,
Il ne m'y verra point, il reviendra ſans doute.
SIR. Oui, vous avez raiſon, il n'y manquera pas.
Votre pere, pourtant, pourroit être ſi las....
LE. Ah! plût au ciel, Sirus, & que bien à ſon aiſe,
Il pût être trois jours au lit ou dans ſa chaiſe!
Mais ſans péril, au moins, car mon ſoin principal....
SIR. Un peu de goute, ou pis, ne lui ſiéroit pas mal.
LE. De Vincenne à Paris, de Paris à Vincenne,
Il fait trois fois par jour ce chemin là ſans peine.
SIR. Ma foi, n'y penſons plus; s'il vient, on le verra;
Je lui répondrai, moi, ſur ce qu'il nous dira.
LE. Songes-y bien, Sirus, vois à quoi tu t'expoſes;
Il veut être informé des plus petites choſes.
Que dire ſeulement, lorſqu'il voudra ſavoir
Pourquoi je paſſe ainſi tout un jour ſans le voir?
SIR. Certainement voilà quelque choſe de rare!
Mais vous n'y penſez pas, & votre eſprit s'égare:
Arrêté, pour ſervir quelqu'un de vos amis.
En ces occaſions le menſonge eſt permis.
LE. Oui, pour le jour, fort bien, l'excuſe eſt aſſez bonne;
Mais pour la nuit? SIR. La nuit?... Non, l'on ne ſert perſonne.
Foin, l'uſage devoit permettre tour à tour,
De ſervir ſes amis la nuit comme le jour.
Mais, baſte, là-deſſus ne ſoyez point en peine;
Je connois ſon humeur, par le nez je le mene.
Je le fais, quand je veux, donner dans le paneau,
Et le rends devant moi plus ſouple qu'un agneau.

LE. Comment fais-tu, Sirus? SIR. Je ments comme un beau diable,
Je dis que je vous trouve un homme incomparable,
Je lui fais un tableau de toutes vos vertus.
LE. Mes vertus? SIR. Oui, pour lors crevant, n'en pouvant plus,
Pleurant comme un enfant, Monſieur, je le renvoie
Charmé de moi, de vous, & nageant dans la joie.
Ne vous alarmez point, demeurez en repos,
Je ſaurai l'appaiſer, vous dis-je, en quatre mots.
Mais voici.... LE. Quoi? SIR. C'eſt lui. LE. Mon pere? SIR. C'eſt lui-même.
LE. Que lui dirai-je, hélas! dans mon déſordre extrême?
SIR. Je m'en vais l'amuſer; mais fuyez promptement.
LE. Qu'il n'entre point. SIR. Allez, cachez-vous ſeulement.

SCENE II.

ALCÉE. Je ſuis bien malheureux, je ne ſaurois le taire,
Je n'ai pu rencontrer Hegion ni mon frere;
Et je viens de ſavoir d'un de nos payſans,
Que mon fils n'étoit point à ma maiſon des champs.
SIRUS *à part.* Va, maudit payſan, que le diable t'emporte.
AL. Qui pourroit l'obliger d'en uſer de la ſorte?
Je ne le comprends pas. Ce que j'admire ici,
C'eſt que ſur tout je ſuis le premier éclairci;
Je m'en plains le premier; mais, ou ma plainte eſt vaine,
Ou bien j'en porte ſeul le chagrin & la peine.
SIR. *à part.* Cet homme me fait rire, examinez-le bien,
Le premier il ſait tout, & lui ſeul ne ſait rien.
AL. Entrons dans le logis, & voyons ſi mon frere
Eſt de retour. Après... SIR. *à part.* Ceci, c'eſt mon affaire;

Je ne permettrai point... AL. Ah ! j'apperçois Sirus.
SIR. Ah, les dents ! ah, le nez ! ô ciel, je n'en puis plus !
Eſt-ce ainſi qu'on en uſe ? Où penſe-t-il donc être ?
Faut-il que je réponde à d'autres qu'à mon maître ?
Quelle pitié, bon dieu ! Qu'eſt-ce à dire cela ?
AL. Et pourquoi, malheureux, tout ce vacarme là ?
Quelle raiſon ?.... SIR. Ah, ah ! AL. Pendard, veux-tu te taire ?
SIR. De tous vos ſobriquets, Monſieur, je n'ai que faire.
AL. Mais, qu'as-tu ? SIR. Ce que j'ai ? AL. Oh ! prends un autre ton.
SIR. Leandre m'a donné mille coups de bâton.
AL. Que me dis-tu ? Comment ? SIR. Il m'a caſſé la tête,
Sans compter une dent à tomber toute prête.
AL. Et pourquoi ? SIR. Je ne ſais, il veut abſolument
Que j'aie eu quelque part à cet enlevement.
AL. Mais, ne m'as-tu pas dit que Leandre à Vincenne
S'en étoit retourné ? Mais cependant à peine....
SIR. Je vous le dis encor. Ne concevez-vous pas
Que Leandre, à l'inſtant revenu ſur ſes pas,
M'a donné mille coups ſur les reins, ſur la tête ?
Trouvez-vous quelque choſe encor qui vous arrête ?
Il en devroit mourir de honte ſeulement.
Battre un vieux domeſtique, encore injuſtement !
Ne ſe ſouvient-il plus que dans mes bras naguere,
Je le portois encore ? En voilà le ſalaire.
AL. Leandre, je te loue. Ah, que tes actions
Répondent dignement à mes intentions !
SIR. Vous le louez encor ? Mais pourtant, s'il eſt ſage...
AL. Je ne puis me laſſer d'admirer ſon courage.
SIR. Si contre lui j'avois oſé me revancher,

Il n'eût... Allez, vous dis-je, il devroit ſe cacher.
AL. Il a lu comme moi dans le fond de ton ame :
Il a connu l'auteur d'une action infame,
Il t'a puni. Réponds à ce que je te dis :
Mon frere maintenant eſt-il dans le logis ?
SIR. Non. AL. Quand reviendra-t-il ? SIR. Je n'en ſais rien. AL. Écoute.
Je te ferai parler d'autre façon. SIR. J'en doute.
Et m'en dût-il coûter les jambes & les bras,
Je ne vous dirai point ce que je ne ſais pas.
AL. En quel endroit eſt-il ? Encor faut-il m'inſtruire.
SIR. C'eſt juſtement cela que je ne veux pas dire.
AL. Si tu ne me réponds plus ſagement, ma foi,
Je t'apprendrai, fripon, à te jouer de moi.
SIR. A quoi ſert-il, Monſieur, de vous mettre en colere ?
Je connois le quartier où Monſieur votre frere
Pourroit être à préſent ; mais quoi ? cela n'eſt rien,
Quand j'ignore le nom de la rue. AL. Ah, fort bien,
Je ſouffre maintenant le plus cruel martyre.
SIR. Là, tout doux, ſuivez-moi, je vais vous y conduire.
Traverſons le pont-neuf, & prenons garde à nous ;
Sur ce pont très-ſouvent on trouve des filoux.
AL. L'avis n'eſt pas mauvais ; mais paſſons-le au plus vite,
Je ſuis un peu preſſé. SIR. Paſſons-le donc ; enſuite,
A gauche en deſcendant, là ſur le bord de l'eau,
Enfilons le chemin tout droit, c'eſt le plus beau :
Évitons les chevaux ; car un cheval qui rue,
S'il attrape quelqu'un, il le bleſſe ou le tue.
AL. C'eſt fort bien dit. SIR. Paſſons ce guichet promptement,
Et vers ce cabaret.... AL. Je le vois. SIR. Aiſément

Nous pouvons traverſer la petite ruelle.
AL. Bon! c'eſt un cul-de-ſac, tu me la bailles belle.
SIR. Je ſuis homme, & l'on peut s'abuſer, voyez-vous.
AL. J'enrage! SIR. Êtes-vous las? Monſieur, repoſons-nous.
AL. Non, double chien, comment veux-tu que je me laſſe?
Nous courons tout Paris ſans ſortir d'une place.
SIR. Revenons au pont-neuf. AL. Ah, le maudit coquin!
SIR. C'eſt ici le plus droit & le plus court chemin.
Vous connoiſſez Cratin, l'ami de votre frere,
Qui fut d'abord laquais, & puis homme d'affaire?
AL. Oui, je le connois fort. SIR. Et bien ce n'eſt pas là,
Vous marcherez toujours. AL. Pouſſons, je vois cela.
SIR. Vous tournerez à droite; & près d'une fontaine,
Où, ſi vous le voulez, vous reprendrez haleine...
AL. Oh, paſſons, je ferai tout ce qu'il me plaira.
SIR. Le menuiſier, Monſieur, qui fait le coin, c'eſt là.
AL. Mais chez ce menuiſier que diantre a-t-il à faire?
SIR. Ma foi, je n'en ſais rien, Monſieur, c'eſt ſon affaire.
AL. Il faut que je lui parle, & j'y vais de ce pas.
SIR. Vous ſavez le chemin, ne vous égarez pas.
AL. Je ne l'oublirai point.

SCENE III.

SIRUS *ſeul.* Va, creve, vieille roſſe.
Il ſe pendroit plutôt que de prendre un carroſſe.
Pour deux heures au moins nous en voilà défaits.
Çà, voyons maintenant ſi notre vin eſt frais.
Ils ſoupéront fort tard, & je puis à merveilles,
Attendant le ſouper, en vuider deux bouteilles.

SCENE XIII.

ALCÉE *ſeul.* Ce maraut de Sirus, avec ſa promenade,
Il eſt juſte qu'il ait auſſi la baſtonade;
Mon frere ſaura tout quand il ſeroit minuit;
Je prétends lui parler, je veux qu'il ſoit inſtruit.
L'affaire me paroît d'aſſez grande importance.

SCENE XIV.

TELAMON. J'ai de la voir chez moi ſi grande impatience...
ALCÉE. Vous voilà? Je vous cherche, & depuis très-long-tems.
TEL. Qu'eſt-ce? AL. Nouveau déſordre, & nouveaux accidens.
TEL. Mais quoi? AL. Déſordre affreux, horrible, abominable.
TEL. Toujours? AL. Vous connoîtrez un jour ce miſérable.
TEL. Je le connois fort bien. AL. Ah! que vous vous trompez!
De la chanteuſe encor vos eſprits ſont frappés.
C'eſt bien pis, le pendard s'eſt moqué d'une fille
Jeune, bien faite, belle & de bonne famille.
TEL. Je le ſais. AL. Juſte ciel! Comment, vous le ſavez?
Hé, le ſouffrirez-vous? Pour le coup, vous rêvez.
TEL. Il faut bien le ſouffrir, que voulez-vous qu'on faſſe?
AL. Crier, peſter, jurer, employer la menace.
TEL. Je n'aime pas le bruit, & vous le ſavez bien.
AL. Mais ce n'eſt pas le tout, cette fille n'a rien.
TEL. On le dit. AL. Et l'hymen ſe fera, quoi qu'il coûte;
Et, ſans un ſou de bien, vous la prendrez? TEL. Sans doute.

AL. Bon dieu ! que deviendra tout ce ménage ci ?
TEL. Le voulez-vous ſavoir, mon frere ? le voici.
Il faut faire venir cette fille au plus vîte,
L'habiller promptement, les marier enſuite.
AL. Et doux comme du lait.... TEL. Parlez, que feriez-vous ?
AL. Quand je n'aurois contre eux ni chagrin ni courroux,
J'affecterois au moins de paroître en colere.
TEL. Je ne ſuis point, vous dis-je, homme à me contrefaire.
Eraſte ſait déja, ſans qu'il m'en ait prié,
Qu'avec elle ce ſoir il ſera marié.
AL. N'allez-vous pas chaſſer cette muſicienne ?
TEL. Non, je la garderai. AL. Que la fievre quartaine...
Quoi, ſous un même toît, dans la même maiſon ?
Près d'une honnête femme on verra.... TEL. Pourquoi non ?
AL. Mais y penſez-vous bien ? TEL. Oui, mon frere, j'y penſe.
AL. Mais à vous voir ſi peu de tête & de prudence
A ſoixante ans paſſés, il ne faut plus douter
Que vous ne la preniez pour apprendre à chanter.
TEL. Oui dà, cela ſe peut. AL. Et cette jeune femme
Chantera-t-elle auſſi ? TEL. Oui, de toute ſon ame.
AL. Et vous allez danſer tous enſemble ? TEL. Fort bien.
Vous danſerez auſſi. AL. Parbleu, je n'en crois rien.
O ciel ! ô juſte ciel ! N'avez-vous pas de honte ?
Non, je ne me ſens pas ; la fureur me ſurmonte.
TEL. Allons, tenez-vous gai, mon frere, eſt-il permis

De peſter lorſqu'on va marier votre fils?
Je vais trouver Pamphile, & je reviens enſuite.

SCENE XV.

ALCÉE *ſeul.* O pauvre malheureux! quelle eſt votre conduite?
Quelle folie! ô ciel! ô quel train! quelles mœurs!
Quelle confuſion! quel trouble! que d'horreurs!
Cette femme ſans dot, & cette malheureuſe,
Me font tourner l'eſprit; c'eſt une choſe affreuſe.
Un enfant dans le vice, un vieillard inſenſé
Qui voit périr le bien qu'il avoit amaſſé;
Quelle pitié, bon dieu! quelle fureur extrême!
Non, je ne doute pas que la Sageſſe même
Ne perdit à la fois la raiſon & le ſens,
A vouloir corriger de tels déréglemens.

SCENE XVI.

SIRUS *ivre.* Ma foi, mon cher Sirus, vous faites des merveilles;
Vous avez joliment vuidé vos deux bouteilles;
Prenez l'air, mon garçon, il ne vous manque rien:
Là doucement, vraiment, vous vous portez fort bien.
ALCÉE. D'une maiſon réglée eſt-ce là le modele?
SIR. Ah, vous voilà, Monſieur! Hé bien, quelle nouvelle?
Vous paroiſſez chagrin, & pourquoi donc cela?
AL. Retire-toi, voleur, va-t-en, laiſſe-moi là.
SIR. En public nous devons éviter le ſcandale;
Or ſus, moraliſons; car j'aime la morale.
AL. Maraut, ſi quelque jour tu pouvois être à moi!

SIR. Vous ſeriez trop heureux & trop riche, ma foi.
AL. Je te ferois donner tant de coups d'étrivieres,
Que tu changerois bien de ton & de manieres.
SIR. Et pourquoi donc, Monſieur? Qu'ai-je fait, s'il vout plaît?
AL. Comment! dans le déſordre infame qui paroît,
Dont toi ſeul es l'auteur, malheureux, tu vas boire?
Quelle maiſon! quels gens! Hé, qui pourroit le croire?
A-t-on jamais rien vu d'égal à tout ceci?

ACTE V.

SCENE VIII.

TELAMON. Saluez votre pere. Allons, mes chers enfans,
Puiſſiez-vous l'embraſſer de même dans vingt ans.

. . . . . .

HEGION. Allons, Alcée, allons, faites de bonne grace
Ce que tout autre enfin feroit à votre place.
ALCÉE. Voilà qui va fort bien, je leur pardonne à tous.
TEL. Je ſuis content, rions, & divertiſſons-nous.
AL. Ah, le vieux radoteur! TEL. Çà, mon frere, courage.
AL. Oh, fort bien. Si je puis rattrapper mon village....
TEL. Que dites-vous? AL. Je dis que Pamphile a bon air.
TEL. Cet habit lui ſied bien. AL. Il vous coûte bien cher.
TEL. Dans un jour de plaiſir & de magnificence,
On ne regarde pas, mon frere, à la dépenſe.
AL. Pour l'habiller ainſi, je ſuis ſûr, tous les ans,
Qu'il vous en coûtera tout au moins deux cents francs.
TEL. Oui dà, cela ſe peut. AL. Ah, ma joie eſt extrême!
Il faut à celle-ci des habits tout de même;
Car elle chante bien. TEL. Allez, elle en aura;
Comptez que déſormais rien ne leur manquera.

AL. Ne vois-je pas Sirus? Viens, mon enfant, avance:
Il faut bien lui marquer auſſi ma bienveillance.
Embraſſe-moi, mon cher. SIR. Monſieur, un tel honneur...
AL. Non, je le veux; parbleu, je ſuis ton ſerviteur.
SIR. Je ne mérite pas des bontés de la ſorte.
AL. Je ſuis ton ſerviteur, ou le diable m'emporte.
A ce brave garçon, mon frere, bonnement,
Il faudroit procurer un établiſſement.
SIR. A Meſſieurs vos enfans, dès l'âge le plus tendre,
J'ai rendu tous les ſoins que je devois leur rendre;
Pour eux le jour, la nuit, j'ai fait ce que j'ai pu,
Et je leur ai montré tout le bien que j'ai ſu.
AL. Il les a bien inſtruits, & le dernier ſervice
Qu'il vient de rendre encore à Madame Clarice,
Mérite bien enfin qu'il ſoit récompenſé.
Eraſte, achevez donc ce que j'ai commencé.
Allons, prenez-vous y de la bonne maniere.
ER. Mon pere, s'il ne faut qu'employer la priere,
Pour obtenir de vous... TEL. C'eſt trop, n'en parlons plus;
Je lui fais aujourd'hui préſent de mille écus.
SIR. Que de remercimens! AL. *à Gete.* Quel es-tu? GE.
L'on me nomme
Gete, pour vous ſervir. AL. C'eſt un fort galant homme.
Mon frere, pour Miſis, auſſi bien que pour lui,
Il faut que vous faſſiez un effort aujourd'hui.
Dans un jour de plaiſir & de magnificence,
Gardez-vous bien ſur-tout d'épargner la dépenſe,
Et rendez, s'il ſe peut, tout le monde content.
TEL. Oh bien ſoit, à chacun j'en promets tout autant.

Fin du ſecond volume.

Fautes à corriger dans le ſecond volume.

PAGE 94, *vers* 6, *au lieu de* Hie, *liſez* Hic.

P. 127, *lig.* 2, *au lieu de* Corinthinne, *liſ.* Corinthienne.

P. 253, *l.* 15, *au lieu de* juſqu'à l'arrivé, *liſ.* juſqu'à l'arrivée.

P. 255, *l.* 3, *au lieu de* Auteſignan, *liſ.* Anteſignan.

P. 262, *v.* 1, *au lieu de* Poſquam, *liſ.* Poſtquam.

P. 265, *l. der. au lieu du point ! mettez le point .*

P. 278, *v.* 3, *au lieu de* Dîs gratiâ, *liſ.* Dîs gratia.

P. 284, *v.* 4, *au lieu de* dum ego adero hic, te tanget, *liſ.* dum ego adero, hic te tanget.

P. 298, *v.* 2, *au lieu de* Benì, *liſ.* Benè.

P. 305, *l.* 8, *au lieu de* plutôt que d'haſarder, *liſ.* plutôt que de haſarder.

P. 311, *après la ligne* 7, *liſ.* Cteſiphon, *au lieu d'*Eſchinus; *& après la ligne* 13, *liſ.* Eſchinus, *au lieu de* Cteſiphon.

P. 380, *v.* 7, *au lieu de* quid ita putant, *liſ.* quid ità putant.

P. 412, *v.* 7, *au lieu de* ſino pretio, *liſ.* ſinè pretio.

P. 419, *l.* 10, *au lieu de* Monſieur, de la ſageſſe, *liſ.* Monſieur de la ſageſſe.

NOV 6 1975